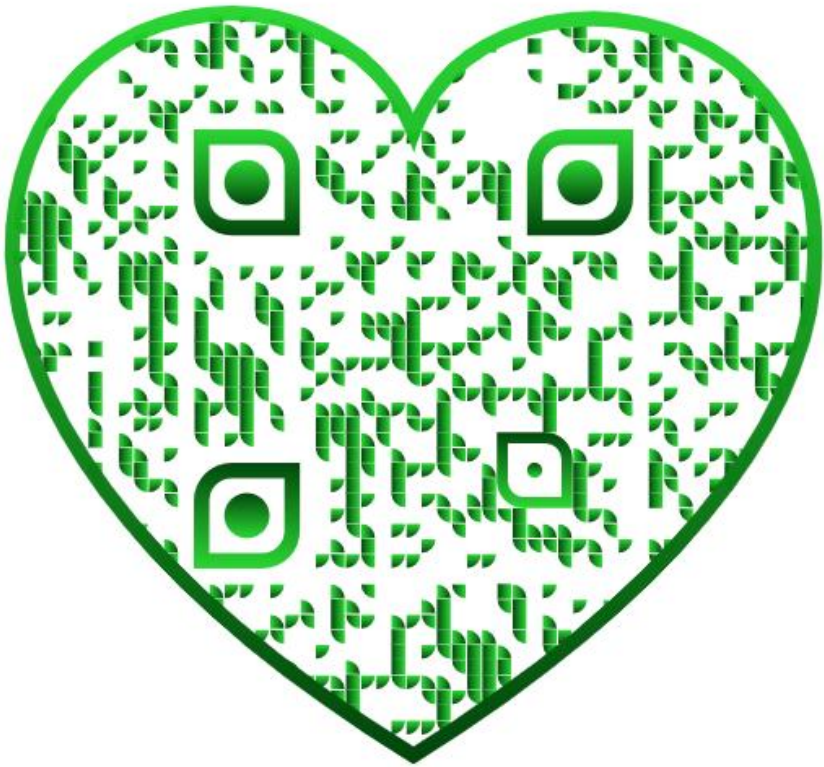
ÆTRIUM
L'EVEIL DE TALIA
WALTER WELLES



ÆTRIUM
L'EVEIL DE TALIA
WALTER WELLES

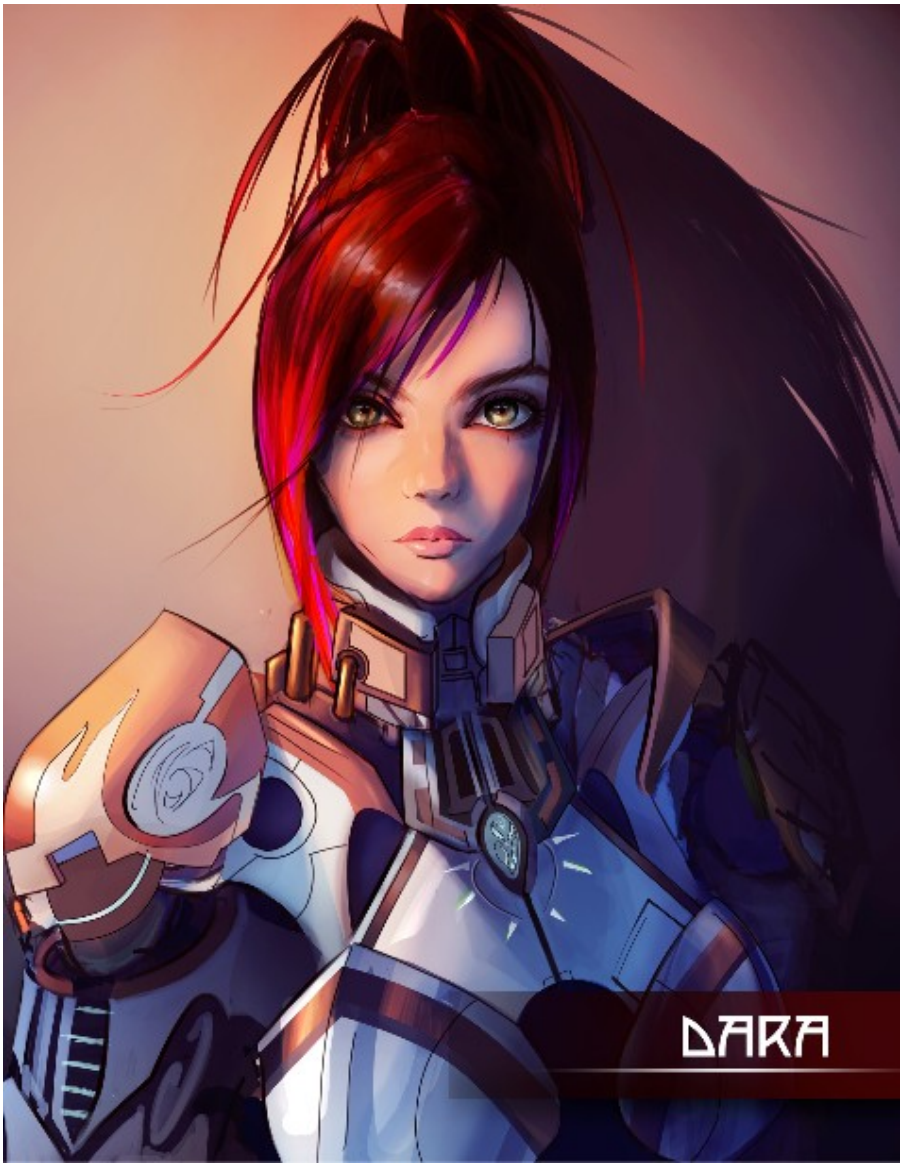
« Avant d'entamer l'aventure Ætrium je tiens à remercier le sage @Mesril.art pour son excellente participation à l'illustration des personnages. »

« La seule limite de l'imagination c'est celle que l'on se donne »
WW

CHAPITRE 1 : Utopie
CHAPITRE 2 : Mauvaise Posture
CHAPITRE 3 : Enfers et Tréfonds
CHAPITRE 4 : Renaissance
CHAPITRE 5 : Présentation Impériale

CHAPITRE 6 : Réunion au Sommet
CHAPITRE 7 : Mission Sauvetage
CHAPITRE 8 : Royal amitié
CHAPITRE 9 : Prudence et merde sureté
CHAPITRE 10 : Infiltration et Séjour Champêtre
CHAPITRE 11 : Boot camp Jusqu'au Bout
CHAPITRE 12 : Le No Man's Land pour les nuls
CHAPITRE 13 : Plus on est de fous, plus on est fous
CHAPITRE 15 : Peur, vous avez dit peur ?
CHAPITRE 16 : Réaction en chaine
CHAPITRE 17 : Questions Réponses
CHAPITRE 18 : L'intervention Royal
CHAPITRE 19 : Plan Dantesque
CHAPITRE 20 : Attaque contre-attaque
CHAPITRE 21 : Le Tout pour le Tout

DANTE


DARA

KING

VIRGILE

ORCHESTRA

ÆTRIUM

Tome 1

CHAPITRE 1 : Utopie

La grande guerre commença en 2000, je n'ai pas connu cette triste période. Mes parents eux l'ont vécu, ils étaient âgés de 25 ans quand elle prit fin. Ce n'est pas venant d'eux que je pourrai avoir des informations concernant la grande guerre car hélas, ils ne se sont jamais épanchés sur le sujet. Cependant, selon mes grands-parents qui aujourd'hui sont décédés, mes parents auraient participé de loin à « l'effort de guerre » comme on dit. Selon l'Histoire, les Vampires et les Hommes n'ont pas toujours cohabité paisiblement. Il y a de cela 59 ans, la guerre prenait fin et un consensus fut acté entre les deux races. Elle aura duré 35 ans, je n'ose pas imaginer la vie à cette époque. Les récits de guerres sont mondialement connus. De l'autre, les Vampires eurent Virgile, un être impopulaire chez nous, bien que pour son peuple ils l'érigent telle une divinité.

Les belligérants se sont affrontés au cours d'innombrables et intenses batailles, malgré cela ils ont réussi à mettre fin à cette guerre qui semblait interminable et avait engendré un nombre incalculable de victimes. Les adversaires sont des stratèges hors pair. Je dis bien « sont » car ils demeurent vivants et toujours aussi bien conservés. La paix qui fût apportée sur la planète a aussi amené son lot d'avancées scientifiques et technologiques qui ont révolutionné le monde, à tel point que nous sommes donc devenus immortels.

Aujourd'hui, afin d'éviter la surpopulation, les naissances des humains comme celles des vampires sont contrôlées et encadrées de manière rigoureuse. Tous les 25 ans, chaque famille est limitée à un nouveau-né. Ceci fut possible grâce aux accords interraciaux. Nous recevons régulièrement du sang de vampire, celui-ci nous sert à élaborer les traitements pour nous permettre de nous maintenir en bonne santé et stopper le vieillissement.

L'âge du droit de vote a été repoussé à 24 ans, car le but n'est pas de se retrouver avec une société d'une moyenne d'âge de 20 ou même 18 ans.

A partir de cet âge-là, vous avez la possibilité de recevoir le sérum de la vie éternelle ou attendre d'atteindre la trentaine ou la quarantaine, le choix vous appartient. Les tâches les plus contraignantes sont attribuées aux cyborgs. Ils font partie de notre quotidien et nous assistent dans de nombreuses activités, vous pouvez en croiser dans toutes les rues. Ils se chargent vraiment de l'ensemble de ce dont les humains et vampires ne veulent pas faire.

Pratiquement indissociables d'un humain, ils sont régis par les Trois Lois de la Robotique formulées par Isaac Asimov qui se formulent comme suit :

- Première loi : un robot ne peut porter atteinte à un être humain, ni, tout en restant passif, permettre qu'un être humain soit exposé au danger.

- Deuxième loi : un robot doit obéir aux ordres qui lui sont donnés par un être humain, sauf si de tels ordres entrent en conflit avec la première loi.

- Troisième loi : un robot doit protéger son existence tant que cette protection n'entre pas en conflit avec la première ou la deuxième loi.

D'autres règles sont venues s'ajouter à cela mais celles-ci sont les principales qui nous sont inculquées dès l'enfance.

Toutes les grandes villes sur Terre bénéficièrent de la création de grandes métropoles séparées par une distance d'une cinquantaine de kilomètres, le but étant de les rendre dépendantes l'une de l'autre, vous comprendrez rapidement l'intérêt de ces grands changements.

Concernant les autres avancées, ou plutôt régressions, la peine de mort a été rétablie pour tous les crimes de sang ou participation à des actes atroces. Il n'est plus question d'injections létales interminables ou même de la chaise électrique, voire de peine de prison interminable. Désormais, nous envoyons directement nos criminels dans la ville vampire jumelée, tandis qu'ils nous envoient les leurs afin que nous utilisions leurs sangs, élément capital à la confection de notre sérum de jeunesse. Nous sommes devenus totalement dépendants de celui-ci et eux le sont encore plus du nôtre car, grâce à nous, ils peuvent maintenant circuler librement durant la journée, et ne plus se cacher à la levée du jour. C'est le prix à payer pour une paix aussi éternelle que la vie.

Côté éthique, quelques associations et groupes voudraient faire changer les dogmes mais cela semble totalement utopiste voir anarchiste maintenant.

Pour certains, être un vampire est considéré comme appartenir à la race supérieure. Il est donc possible, à l'issue de la majorité, de formuler une demande de transformation. Après de longs mois d'attentes, voire d'années, et selon la réponse que recevra votre requête, vous pouvez dire adieu à votre humanité. Et ainsi vous rejoindrez la ville Strigoï de votre choix pour finalement devenir l'un d'entre eux. En effet, désormais, on ne dit plus vampire car c'est un terme légèrement péjoratif, donc nous les appelons les Strigoï. Personnellement j'ai tendance à continuer d'employer le mot vampire,

mais que voulez-vous, je suis un passéiste du vocabulaire.

Nous pouvons formuler des demandes de visa afin de nous rendre dans leurs villes et inversement, mais en général, seul le travail ou les études conditionnent le voyage de part et d'autre. Les unions interraciales ne sont pas interdites, mais rares sont celles et ceux qui voudraient passer leur vie entière dans le monde de son ou sa partenaire tout en conservant sa race. Quant aux enfants, il est totalement impossible pour ces couples d'en concevoir. Ne me demandez pas comment je suis au courant, je pense que de braves gens se sont dévoués, quoi qu'il en soit ça reste du jamais vu.

Vous en apprendrez davantage sur les changements du monde. Le schéma étant mis en place, passons dès lors aux présentations.

CHAPITRE 2 : Mauvaise Posture

Nous sommes en 2094, je m'appelle Dante, j'ai 29 ans et je n'ai toujours pas pris mon Strif. C'est le dénominatif du sérum d'immortalité. Je dois vous avouer que j'hésite entre la transformation ou le transhumanisme. Oui, le transhumanisme est assez répandu et il n'est pas rare de croiser des citoyens améliorés grâce à l'Ætrium, une technologie mise au point afin de nous aider à affronter nos ennemis durant la grande guerre. L'Ætrium est un composant conducteur ultra résistant, il équipe des dispositifs parfois visibles mais il arrive que ça ne le soit pas et que ce soit sous-cutané.

Pour autant chaque personne qui effectue des modifications sur son corps est répertoriée dans un fichier gouvernemental car ils sont les seuls à détenir cette technologie. C'est assez répandu chez les criminels, bien qu'il soit illégal d'en détenir sous certaines formes. Selon le crime l'augmentation peut leur être soustraite pendant une durée plus ou moins longue, tout dépend du type de méfaits bien entendu.

Pour ma part j'hésite à m'administrer le Strif pour la simple et bonne raison que je remets en question ce mode de vie dans sa globalité. Tout en profitant des largesses de ce système j'arrive à garder une certaine clarté d'esprit qui me laisse à penser que le changement est possible. Bien sûr, il n'y a plus de guerre et les inégalités ont été réduites de manière considérable, mais comment accepter désormais l'absence du libre arbitre ou de la peur de mourir ? Certes ce sont des interrogations purement philosophiques, d'où le fait que je ne consomme pas encore le breuvage de la jeunesse éternelle.

Comment pouvons-nous être amenés à nous dépasser si nous ne disposons plus d'objectifs ? Eh bien, j'ai trouvé un objectif, un but à atteindre et qui bientôt sera achevé. Certes illégal, mais disruptif, et qui peut révolutionner une nouvelle fois le monde. Je l'ai appelé Talia, je la considère comme ma petite sœur. Elle est la première et unique cyborg capable d'aimer, de haïr, de rire, de pleurer mais aussi de tuer. Bien qu'autonome, elle conserve un réel attachement envers ma famille et moi-même. Elle se considère comme ma petite sœur et je dois avouer que c'est réciproque. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle m'obéit. Parfois, je la trouve même un peu trop dévouée, mais j'ai trouvé en ma création de grandes aspirations.

Une nouvelle journée commence, je sens une légère mais bonne odeur de pain perdu comme mon papa a l'habitude de préparer. Effectivement, je vis toujours chez mes parents, c'est un choix comme

un autre, d'ailleurs j'apprécierai grandement que vous ne me jugiez pas. Talia est en mesure de cuisiner pour nous mais cela demeure un plaisir que mon père souhaite conserver, grand bien lui fasse, ça m'évite d'avoir à le faire. Après avoir salué mes parents, je m'installe à la table qui se situe au milieu de la pièce de vie.

Notre décoration est très épurée et je pense que ma maman a dû effectuer de multiples changements et agencements quant au mobilier. C'est une femme qui a beaucoup de goût et s'investit énormément dans ce qu'elle entreprend.

Pour ce qui est de mes parents, ils ont fait le choix de ralentir leurs vieillissements mais pas de le stopper, ils souhaitent toujours avoir une trentaine d'années d'avance sur moi. D'après un savant calcul mathématique, vous en êtes convenu au fait qu'ils ont respectivement 59 ans, bien entendu en oubliant les années où ils ont stoppé leur vieillissement. Donc si je me décide à enfin faire ma cure de Strife, ils bloqueront aussi leurs âges.

Ma création a fini de charger ses batteries sur la borne de recharge qui se trouve dans ma chambre, qui me sert aussi de labo. Elle nous rejoint à la table par la suite tout en saluant tout le monde. Mes parents sont avertis de ses capacités mais ils n'en ont pas peur, d'ailleurs, ils ont parfaitement compris mon objectif à ma grande surprise. Même si côté technologie ils sont un peu dépassés, ils essayent tant bien que mal de rester dans la partie. Cela fait maintenant deux ans qu'elle vit à nos côtés et je dirai même qu'elle fait partie de la famille. Hormis eux, personne n'est au courant de cela, pas même mes amis les plus proches. Elle apprend tous les jours, ses progrès sont exponentiels. J'en suis au stade où c'est moi qui apprends d'elle.

Comme tous les matins, elle nous fait un bref récapitulatif des actualités du jour, sélectionnées parmi nos médias favoris dépourvus de publicités, propagandes ou d'autres choses futiles et superflues comme les téléréalités qui sont légions. Cependant, une information attire davantage mon attention que les autres, celle d'un quadruple homicide survenu hier soir dans des conditions atroces. Le crime a pour signature la secte Rebirth. D'après les premiers éléments, c'est un groupuscule obscur mélangeant Humain et Strigoï qui a pour objectif l'effondrement de ce système. Ce type de meurtres fait partie d'un rituel d'intégration spécifique, qui consiste à tuer sa propre famille en offrande à la secte afin de se faire accepter. Il s'avère également que les corps ont été disposés sur le sol de manière abominable. De bonnes nouvelles sont aussi relatées comme le ralentissement des famines mondiales qui ne cessent de croitre.

J'entame la discussion avec mes parents :

- *Maman, tu prends la voiture avec moi ce matin ?*

- *Oui avec plaisir, tu dois être chez Cykorps à quelle heure ?*

Ma maman, mon papa et moi-même travaillons dans la même compagnie, nous occupons des postes bien distincts au sein de Cykorps. Ils sont tous les deux dans la partie Finance et Investissement. C'est l'une des sociétés les plus prolifiques en matière de brevets technologiques, ils produisent une partie de l'intelligence artificielle qui est implémentée dans les bots. Durant la guerre, la société a aussi participé de manière active et a contribué à l'élaboration de diverses technologies.

- *Je pense que je vais y aller pour 10 h, si ça ne te dérange pas*, rétorquai-je.

- *Puis-je vous interrompre* ? S'exclame Talia.

- *On t'a déjà tous dit que tu fais partie de la famille et que, pour les interactions, il faut que tu t'exprimes comme un être humain*, lui répondit mon père.

- *Oui, pardonnez-moi*, s'excusa-t-elle.

- *Tu ne dois utiliser le pardon que pour de bonnes raisons, idem pour le vouvoiement, ne l'emploie qu'avec les gens que tu ne connais pas. Il faut absolument que tu sois prête pour quitter cette maison et interagir avec le monde extérieur. Tu dois donc te comporter comme un être humain, penses-tu pouvoir y arriver ?* L'interrogea mon père en lui adressant un regard chaleureux.

- *Oui, je ferai de mon mieux, merci pour les conseils. Je voulais vous dire qu'il ne serait pas possible pour vous de prendre le même véhicule car il me semble que Dante a rendez-vous ce matin à 9 h pour un entretien avec son nouveau supérieur.*

- *Oh putain de merde, j'avais complètement oublié ! Je fonce, on se voit ce soir. Bonne journée tout le monde.*

- *Ne roule pas trop vite surtout*, me lance ma maman.

Pas le temps de répliquer, je ne dois pas être en retard, ce RDV est très important pour la suite de ma carrière et j'aimerais faire bonne impression.

Mes parents se mirent à rire et Talia fit de même sans trop se forcer. Ni une ni deux, je prends mon casque, mes clés, mon sac à dos, ainsi que ma veste, pour ensuite descendre au garage à toute allure. Je monte sur mon bolide et demande à mon casque de me projeter le GPS sur la visière, afin d'emprunter le chemin le moins embouteillé et

le plus rapide. Bien installé sur ma moto, un modèle très sportif de couleur noir, le contraste est assez flagrant car la ville est très ensoleillée, colorée et les écrans commerciaux scintillent et s'animent de toute part. Je redemande à l'IA de mon casque d'ouvrir la porte du garage. J'enchaine les kilomètres le plus rapidement possible. Les voitures automatiques jonchent les routes, elles suivent toutes la même allure, c'est d'une monotonie à en endormir plus d'un. Manque de chance, je me fais flasher par un radar automatique. Je sais, la vitesse c'est le mal mais promis je ne me comporte pas comme ça tous les jours. Comme pour chaque infraction, une notification s'affiche sur l'écran de mon casque et me préviens du montant débité directement sur mon compte ainsi que du retrait de points sur mon permis.

Je finis par arriver au sous-sol de l'entreprise. J'y gare la moto sur l'emplacement qui m'est réservé. Il est 8 h 52. Le temps de passer le portique de sécurité et de prendre l'ascenseur, je devrais arriver pile à l'heure. L'agent de sécurité, fidèle à lui-même, prend absolument tout son temps pour effectuer les contrôles.

Toutefois, avec son physique d'Hercule, je pense que je m'abstiendrai de lui faire une réflexion. Non je ne suis pas lâche, mais si je peux éviter les conflits on va dire que j'ai tendance à ne pas me faire d'ennemis. Une fois le contrôle effectué, place aux ascenseurs. Une dizaine de personnes se massent devant les portes, je dois donc me frayer un chemin. Personne ne remarque que je triche pour passer devant.

Génial ! Deux des trois ascenseurs arrivent, je me glisse dedans, les gens autour de moi s'aperçoivent de ma présence, ils grimacent et font de gros yeux mais personne ne dit quoi que ce soit. Chacun y va de son étage, le mien est le 47ème. L'ascenseur s'arrête cinq fois avant de finalement me déposer à l'étage où le rendez-vous aura lieu. J'avance vers le hall, je suis déjà venu ici mais je ressens toujours un drôle d'effet. La décoration est très futuriste. Bien que de blanc vêtu, les murs sont éclatants, rien n'est laissé de travers. Le moindre détail compte jusqu'au cyborg qui m'accueille. Elle est habillée en blanc aussi, brune aux yeux bleus avec une coupe au carré. Elle est impeccablement coiffée.

- *M. Wells je présume ?* M'interroge-t-elle.

- *Oui, j'ai rendez-vous avec M. Barnett à 9 h.*

- *Veuillez prendre place, M. Barnett n'est pas encore arrivé mais je lui signalerai votre retard de 3 minutes et 17 secondes. Souhaitez-vous quelque chose à boire ?*

- *Est-ce possible de réduire le pourcentage de rigueur dans tes paramètres ?*

- N'étant pas administrateur, vous n'avez aucun accès à mes modules, réplique-t-elle avec un ton glacial.

- Tu n'as pas l'accès au module humour surtout. Et non, merci pour la boisson.

Elle ne comprend même pas la signification d'un sarcasme. Je m'installe dans la zone d'attente et en profite pour sortir mon Smartphone de ma poche, mettre ma petite oreillette et appeler Talia.

- Allo, c'est Dante, tu peux dire à maman que je suis bien arrivé s'il te plaît. Quand ce sera fait, tu iras dans ma chambre pour te synchroniser avec la mise à jour que j'ai effectuée. J'ai apporté des correctifs et enlevé les derniers bridages sur tes processeurs, ça devrait te donner un accès total aux données et à tes fonctionnalités. Ne t'en fais pas ce sera la toute dernière mise à jour, je sais que tu n'aimes pas ça donc les autres tu seras en mesure de les développer toi-même s'il doit y avoir d'autres optimisations dans le futur.

- Très bien, je fais ça et, une fois la mise à jour terminée, je t'envoie un message, répond ma création.

- Ça ne devrait pas durer plus de trois heures, donc bonne sieste et à ce soir.

Une fois l'appel terminé, je consulte ma montre. Il est 9 h 15, toujours aucun signe de Mr Barnet. J'en profite pour lire un article portant sur les colonies établies sur Mars qui ont l'air de plutôt bien s'adapter à la vie sur une autre planète. Elles arrivent à y faire pousser des plantes. On dirait que les agences de voyage et autres compagnies aériennes vont pouvoir se remplir les poches. Il est maintenant 10 h 20 quand Mr Barnet daigne m'honorer de sa glorieuse présence.

Un homme de très grande taille, élancé, le ton grave, des cheveux blancs comme neige, rasés de près, et des yeux bleu acier. Il me tend sa main que j'empoigne avec fermeté tout en le regardant dans les yeux.

- J'ai été prévenu de votre retard. Sachez que ces minutes seront retirées de votre salaire. Bien, veuillez me suivre, me lance-t-il en me scannant de haut en bas.

Tout s'éclaire dans ma tête, le cyborg est à l'image du maître, une copie conforme, droit comme le I de la justice et barbant comme une journée de concours de tricot.

Je lui emboite le pas.

- Prenez place.

- Merci.

Ce type a le don de fonctionner comme un aspirateur, sauf que, dans son cas, la seule chose qu'il aspire est l'énergie de ses interlocuteurs. Cet entretien s'annonce d'un ennui mortel.

- Connaissez-vous l'objet de notre entretien Mr Wells ?

- J'ai envie de dire oui, mais en fait, je ne suis plus sûr de rien du tout à ce stade.

- On m'avait prévenu que vous aviez un humour bien particulier, je dois dire que l'on ne m'a pas menti, me lance-t-il en se servant de ses yeux comme d'un laser.

C'est officiel, ce type est passé numéro 1 dans la liste des personnes les plus détestables que je connaisse. Il me donne envie de l'envoyer valser par la fenêtre.

- Bien, je suis Oliver Barnett. Comme vous le savez, j'occupe le poste de directeur du département 'Recherche et Développement' depuis maintenant deux semaines. Je voulais m'entretenir avec vous concernant les différents projets que vous avez réalisés ces trois derniers mois. Vous êtes responsable de l'équipe R&D depuis maintenant 3 ans et s'évertuez à communiquer par la pensée avec les robots, c'est sympa, mais cela ne fait plus partie des projets que nous voulons prioriser. Nous avons décidé, en accord avec la direction, de tous les suspendre et d'en annuler certains afin de réorienter l'intégralité de notre activité sur l'armement. Ce qui représente la majeure partie de nos bénéfices, donc vos salaires.

Cette déclaration engendre la décomposition totale de mon visage. Je ne sais même pas s'il arrivera à déceler, à travers mon expression, le dégout que je ressens pour lui et ses propos. En tout cas, ma création l'aurait compris. On peut dire que la tension est plutôt palpable, ce qui ne le dérange absolument pas.

- Je comprends. Pourriez-vous me donner un peu plus d'éléments concernant le type d'armement que nous allons produire ? Je vais devoir faire avaler le plus imbuvable des discours à mon équipe donc un peu plus de détails serait le bienvenu si vous n'y voyez aucun inconvénient.

- Il se trouve que ceci est du ressort de vos supérieurs, vous n'êtes pas habilité à en savoir davantage. Mais dès que nous aurons établi la liste des besoins avec les différents interlocuteurs, vous obtiendrez tous les éléments nécessaires à la compréhension de ce grand projet. J'attends de vous aujourd'hui que vous fassiez un briefing avec vos équipes et que vous procédiez à la destruction de tous les prototypes sur lesquels vous travaillez.

Je n'entends plus que des « BLABLABLA », rien de ce qu'il aurait pu dire n'a d'intérêt. Je souhaite quitter son bureau, le plus rapidement possible, donc j'acquiesce en faisant mine d'accorder de l'importance à

ses paroles d'un niveau de toxicité rare. Son visage reste impassible. Il a l'air plutôt fier de m'annoncer sa grande nouvelle.

Fort heureusement, l'entretien ne s'éternise pas, un peu comme la bonne humeur qui m'animait au réveil et qui s'éteint peu à peu.

Après s'être quittés d'une manière respectueuse mais glaciale, il est temps pour moi de rejoindre mon étage. Les murs me semblent sombres, comme si l'aura de cet infâme personnage envahissait les pièces, pourtant la lumière n'a pas changé. J'appuie sur le bouton d'appel de l'ascenseur et en profite pour jeter un œil dans son grand bureau vitré. Il est au téléphone s'esclaffant de rire. Sa bouche est donc capable de produire autre chose que du venin. Grande nouvelle le serpent est doté d'une once d'humanité !

L'ascenseur arrive, je presse le bouton de l'étage n°23. Les secondes paraissent tellement longues que je vois encore l'expression de son visage dans mes pensées. Je me dirige vers nos bureaux, j'essaye de garder le sourire en saluant les différentes personnes que je croise. Je demande à tout le monde de me suivre dans la grande salle de réunion afin de leur annoncer la triste nouvelle.

Une vingtaine de personnes se regroupent devant moi attendant une annonce réjouissante. Certains n'ont même pas fini leur café tandis que d'autres sont surexcités à l'idée d'apprendre la nouvelle.

Mais je pense que ceux qui me connaissent bien peuvent deviner à travers l'expression de mon visage, que rien de bon ne va ressortir de cette petite réunion.

- Avant toutes choses, bonjour à celles et ceux que je n'ai pas encore vus. La réunion sera très courte. Comme vous le savez, il y a eu des changements au sein de la direction lors de ces derniers mois. Je vous rassure, à en voir les costumes de Mr Barnet le groupe se porte très bien financièrement, donc tout le monde reste dans l'équipe. Sauf peut-être celui qui a fait le café jeudi dernier, lui il ne mérite pas sa place ici, lançai-je en plaisantant. Quelques membres du public présent se mirent à rire.

- Néanmoins, ils ont décidé de suspendre, ou plutôt d'abandonner les différents projets sur lesquels nous travaillons.

Comme je m'y attendais, des voix s'élevèrent pour manifester un mécontentement que je partage totalement. Ce fut aisément prévisible.

- Oui, je comprends, j'ai réagi de la même manière intérieurement bien entendu. Car pour celles et ceux qui ne l'ont pas encore rencontré, Mr Barnett respire tout sauf la joie de vivre.

Ils étaient un peu désemparés, encore plus quand je leur ai déclaré que nous allions désormais nous mettre à produire des armements. Car

jusqu'à présent, l'entreprise en fabriquait mais ce n'était pas notre équipe qui participait à l'élaboration de ce type de produits.

- Sincèrement, je ne resterai pas dans la société, c'est hors de question que je participe à la création d'armes peu importe l'utilité de celles-ci, s'exclame l'un d'entre eux.

- Surtout que depuis des années il n'y a plus de guerres, donc à quoi bon augmenter le développement et la production d'armement ? Me questionne un autre.

- Effectivement, c'est une excellente question, je ne peux et ne veux retenir personne. Suivant la tournure que cela prendra, je ne pense pas poursuivre ma carrière ici non plus mais, pour le moment, je pense qu'il serait plus sage pour nous d'attendre de nouveaux éléments. Je vous propose que l'on prenne notre pause. Cet après-midi, on s'attèlera à tout répertorier et inventorier. Je n'ai vraiment pas l'intention de détruire nos travaux et nos conceptions, donc on enverra quelques cyborgs déposer le tout aux archives.

Quelques sourires apparurent sur certains visages, mais le cœur n'était pas vraiment à la tâche. Un climat pesant règne. Tout le monde se disperse pour l'heure de pause.

Je me rends dans mon bureau lui aussi vitré mais beaucoup plus petit que celui de ce matin, avec en prime une décoration un peu plus chaotique. J'ouvre le petit réfrigérateur pour en sortir une bouteille d'eau gazeuse. J'en profite pour prendre une banane dans la coupole posée sur le meuble d'à côté. Je n'ai pas vraiment faim mais je dois quand même ingurgiter quelque chose.

Une fois installé sur mon bureau, j'essaie de ne plus penser à cette matinée catastrophique bien qu'elle se soit passée rapidement. Je remets mon écouteur et j'en profite pour passer un coup de fil à Talia. Aucune réponse, peut-être que la mise à jour a pris un petit peu plus de temps que prévu.

Je pose mon téléphone dans le socle sur mon bureau, le vidéoprojecteur démarre et je poursuis le visionnage de l'épisode de la série que j'ai commencée hier soir. Ce moment d'évasion bienvenu me permet de décompresser et de me vider la tête. Le reste de la journée défile à vitesse grand V. Je n'ai qu'une hâte c'est de retrouver ma création et admirer sa forme finale. Bien entendu, aujourd'hui, j'ai participé à l'archivage et veillé à ce que les prototypes soient bien déposés aux archives et non à la destruction.

Alors qu'il est déjà 17 h, je passe un autre appel, qui fut sans réponse une nouvelle fois. Quelque chose cloche, mon cerveau commence à bouillonner. Décidément, quelle journée de merde. J'espère vraiment

que la mise à jour n'a pas fait planter ma sœurette, sinon je vais encore y passer des nuits.

Une idée me vint à l'esprit. Dès lors, je lance l'application « Remote Drone » depuis mon mobile. Je tente tant bien que mal de piloter le drone qui se situe dans ma chambre pour filmer et avoir une vue d'ensemble de ce qu'il s'y passe. Par la même occasion, je saurai enfin ce qu'il en est de Talia. La caméra est obstruée et je n'arrive pas à faire voler le drone. Pourtant, je suis persuadé de l'avoir laissé sur mon bureau sans aucune entrave.

J'essaie de me calmer et me dirige vers le sous-sol pour récupérer ma moto. Il faut absolument que je me rende à la maison.

Le trajet du retour se fait plus doucement que l'aller effectué ce matin. Il fait déjà sombre et froid, je n'ai qu'une envie c'est d'être chez moi au chaud, en buvant un thé, tout en discutant avec ma création. Je ne puis m'empêcher d'avoir un mauvais pressentiment. Cependant, ma routine habituelle devrait m'aider à retrouver un semblant de bonne humeur.

Après une vingtaine de minutes de route, j'arrive au niveau de l'immeuble. Je descends au sous-sol et gare la moto sur une place sans prendre la peine de la remettre dans le garage. Je prends l'ascenseur pour rejoindre le quatrième et dernier étage, celui de mon foyer.

CHAPITRE 3 : Enfers et Tréfonds

Dans le couloir, un silence froid me rappelle celui de ce matin durant l'attente de mon nouveau responsable. Devant la porte de mon appartement, je passe mon téléphone portable sur la serrure connectée mais je n'entends aucun son de déverrouillage. Cette dernière est déjà débloquée. Je ne peux m'empêcher de me demander « c'est quoi ce bordel ?! », mais lorsque j'ouvre la porte, plus aucune pensée ne traverse mon esprit. Une vision effroyable se présente à moi. Machinalement, j'ouvre grand la bouche comme si j'avais la force de crier mais qu'aucun son ne pouvait en sortir. Je sens mes pieds, mes jambes, mes mains trembler, tout mon corps est pris d'un immense frisson. L'ensemble de mon être ne répond plus de rien.

Ce n'est pas possible, je ne veux pas en croire mes yeux, et pourtant, c'était bien la tête de mon papa face à celle de ma maman. Les deux se regardent, posés sur la table de la salle à manger. Les volets de la baie vitrée sont fermés alors qu'ils étaient ouverts ce matin. Les corps de mes parents sont démembrés et jonchent le sol. Sur le mur du fond, on peut distinguer, ce que je suppose être du sang, la lettre R. Cette vision d'horreur me tétanise totalement, l'odeur saisissante me prend au nez. Beaucoup trop d'informations se bousculent dans mon esprit.

Comment cela a-t-il pu arriver ? A quoi cela rime-t-il ? Serait-ce l'œuvre de Talia ? Les questions fusent sans trouver aucune réponse.

Toujours sur le pas de la porte, j'entends des pas se hâter derrière moi, tandis que leurs bruits se mélangent à des grosses voix.

Je ne prends pas la peine de me retourner. Soudain, ma tête heurte le sol violemment. Mon casque de moto n'est plus dans ma main mais roule sur le sol. Mon corps est retenu de force, je sens ma joue collée contre le carrelage froid et une légère chaleur qui doit être le sang coulant de ma bouche ainsi que mon arcade lors du choc avec le sol. Je peux aussi sentir ce que je présume être le canon d'une arme contre ma tempe. Un brouhaha assourdissant enjoint de cris se fit entendre. Subitement, tout redevient normal et audible.

- Vous avez le droit de garder le silence, tout ce que vous direz pourra et sera retenu contre vous…

Le fameux speech que l'on entend dans les films m'est bel et bien destiné. Je reste de marbre. Au regard de toute cette cohue, cela doit sûrement être le protocole. Menotté pour la première fois de ma vie, une équipe de policiers d'assaut se trouve dans le couloir.

Vraisemblablement, personne n'entre dans l'appartement afin de ne pas abimer le lieu du crime. Je n'ai pas la force de parler ni même de marcher.

- *Lève-toi et arrête de jouer la comédie, ne nous oblige pas à te porter espèce de malade.*

Je ne joue pas la comédie, je ne peux absolument rien faire. Comme si mon cerveau, tel un ordinateur, avait lancé un redémarrage.

- *Allez-y, portez-le et emmenez-le au poste*, ordonne un des hommes présents dans la salle.

Ils se mirent à deux pour me porter et me faire traverser le couloir, les portes des voisins sont toutes ouvertes. Ce genre d'événements étant assez rare je reconnais les flashs des téléphones portables et autres appareils capables de filmer tous rivés sur mon visage en quête du nouveau scoop. Dans l'ascenseur pas un mot, ils me déposent, que dis-je ils me jettent au sol. Une fois la porte refermée l'un des policiers m'administre un grand coup de pieds dans le ventre à m'en couper la respiration puis recommence. Son collègue s'adresse à lui :

- *C'est bien tu as retenu la leçon tu frappes dans le ventre maintenant*.

- *Ils ne méritent pas de vivre ces chiens de Rebirth*. Lui répond son collègue.

Dehors, la nuit est totalement tombée, les voitures de police sont en position d'attente devant le bâtiment avec en retrait des fourgons de journalistes agglutinés tels des vampires sur une proie fragile. J'entends des cris, des insultes et les drones caméras des journalistes vautours qui s'affairent autour de moi comme si j'étais une bête de foire. Une fois dans le véhicule menotté la tête posée contre la vitre le moteur se met à vrombir, la sirène elle aussi se met en route. Suivi par une escorte digne d'un convoi présidentiel, je suis partagé entre un sentiment d'impuissance et d'incompréhension comme jamais auparavant. Arrivé au poste de police ils en profitent pour me déposséder de mon téléphone, ma montre connectée et les divers objets que j'ai en ma possession. Le peu de regards que je croise me dévisagent tel un paria, un vulgaire rebu de la société. Suite à cela, ils m'ont installé dans une de leurs cellules, la lumière reste allumée en permanence j'ai l'impression d'être un zombie. Dépourvu de sens de l'orientation, complétement isolé mon cerveau a beaucoup de difficultés à reprendre ses esprits. Les barreaux sont des lasers d'un bleu intense espacés de quelques centimètres à peine l'espace pour y glisser deux doigts.

Les heures passèrent, personne ne vint me rendre visite hormis un

robot aspirateur qui s'est infiltré dans une petite ouverture s'étant ouverte brièvement entre les lasers. Il fait le tour de ma cellule, le tout sans un bruit, en prenant le soin de me contourner puis repars par là où il est entré. Je ne comprends pas sa présence ici car il n'y a absolument rien à aspirer. Tous mes repas sont acheminés par un cyborg, je n'ai pas eu le droit de prendre de douche ni même me brosser les dents, on ne peut pas dire qu'ils soient à cheval sur l'hygiène corporelle. Cela fait maintenant des heures que je n'ai toujours pas prononcé un mot. Je regrette ces longues nuits passées à élaborer, développer, puis entrainer ma création Talia. Du sang séché autour de ma bouche suite au plaquage contre le sol, me nettoyer est devenu superficiel. C'est un cauchemar, je vais me réveiller.

J'ignore toujours l'heure qu'il est, mais deux femmes viennent à ma rencontre pour me menotter et m'installer dans une salle d'interrogatoire. D'une taille immense, la pièce elle aussi d'un blanc immaculé, dotée de vitres sans tain comme dans n'importe quel polar même le plus médiocre d'entre eux. Assis sur une chaise une table de verre nous sépare, elles ne m'ont pas menotté. Je ne suis certainement pas une menace pour elles. Car même au mieux de ma forme, je ne suis pas capable d'affronter ces femmes.

Au vu de leurs uniformes noirs et rouges, ainsi que leurs coupes de cheveux parfaitement coiffées, les deux femmes devant moi appartiennent à l'AGR, l'Agence Générale de Renseignements. On pourrait les confondre avec des cyborgs mais elles disposent d'attraits bel et bien humains et sont, par la même occasion, extrêmement dangereuses. Il me semble que l'on a affaire à cette unité uniquement dans le cas des affaires les plus graves. Elles doivent avoir entre 35 et 40 ans. Il est difficile de déterminer leur âge en raison de leurs peaux éclatantes, leurs visages angéliques, mais leurs yeux ne laissent absolument rien transparaitre. Je me demande comment il est possible d'être autant similaire à un cyborg en apparence. Même Talia est plus humaine qu'elles.

- Vous êtes M. Wells Dante âgé de 29 ans. Vous n'avez pas eu recours au Strifes, cela a-t-il un rapport avec votre récente allégeance envers Rebirth ? Me questionne un des deux agents.

- Je n'ai vraiment pas envie de plaisanter. J'espère que vos collègues sont en train de chercher le ou les vraies coupables.

- L'enquête est terminée, vous êtes en attente du jugement qui aura lieu la semaine prochaine, plus précisément le 24 octobre.

- Pardon ? Comment est-ce possible ? Vous n'avez pas entendu ma déposition ni ma version des faits. Je n'étais pas présent de la journée,

comment aurais-je pu commettre ce crime, et de quelle allégeance vous parlez ?

Confus et encore sous le choc, le manque de sommeil ainsi que l'exaspération commencent à me faire perdre patience.

- Il a été mis en évidence, via vos historiques, que vous avez régulièrement effectué des recherches sur Rebirth. Vous avez notamment consulté leurs vidéos pour une durée totale de 1 heure et 23 minutes au cours de cette semaine.

- Vous rigolez là ? Ce n'est pas possible, je n'ai jamais recherché quoi que ce soit sur ces malades, je ne sais même pas qui ils sont.

- Sachez que toutes les preuves vous accablent. Nous avons aussi retrouvé des vêtements vous appartenant tachés du sang de vos victimes, ainsi que vos empreintes sur les différentes armes utilisées.

Elle en profite pour allumer l'écran de la table en verre et me montre les pièces à conviction dont elle fait référence, les vêtements tachés de sang, mais aussi plusieurs couteaux qui ont, semble-t-il, été utilisés pour commettre les crimes.

- Ce matin, on vous a flashé à vive allure alors que, depuis quatre ans, vous effectuez régulièrement ce trajet en ne prenant aucune contravention. Etiez-vous pressé de quitter les lieux après avoir commis vos atrocités ?

Fou de rage, je tape des deux poings sur la table. Les compères ne sourcillent pas, elles me fixent longuement. L'une d'entre elles n'a toujours pas parlé. Elle a les deux mains posées à plat sur la table qui fait office d'écran et ne détourne pas son regard du mien.

- Sincèrement, je ne sais pas quelle heure il est. J'ai faim, j'ai soif et je veux dormir sans avoir un mini soleil qui m'éclaire la face. Je n'ai absolument rien à voir avec cet acte abominable. Vous devez refaire votre enquête, les suppliai-je.

- Encore une fois, plusieurs éléments vous relient aux crimes commis. L'enquête étant terminée, votre jugement sera bientôt rendu. Notre visite aujourd'hui a uniquement pour but de vous questionner au sujet de la secte que vous avez rejoint récemment et les membres que vous avez été amenés à rencontrer. Cela n'allégera en aucun cas votre peine, me dit l'interlocutrice avec qui j'échange depuis le début.

- Non mais attendez, vous vous foutez de moi ? Je vous le répète une nouvelle fois, je n'ai absolument rien à voir avec tout ça. J'exige d'avoir un avocat. C'est un droit inaliénable.

- Conformément à la loi, le droit d'être représenté ou défendu est caduc pour tout suspect appartenant à un groupe ou une organisation terroriste. La déchéance de votre nationalité ne vous permet pas de contester le

jugement.

- Je n'appartiens à aucune organisation terroriste, je rentrais du travail au moment où j'ai découvert les corps sans vie.

Une voix s'exprime à travers de haut-parleurs, celle-ci est bien particulière, très calme et assurée. Elle devait provenir de derrière la vitre sans tain.

- Vous pouvez arrêter l'interrogatoire, son dévouement envers Rebirth est total, nous ne tirerons rien de lui.

- De quel dévouement parlez-vous, je suis innocent, m'écriai-je.

Les deux collègues se lèvent, me prennent par le bras, pour refaire le trajet inverse et me déposer dans ma cellule en m'enlevant les menottes. Les barreaux lasers se referment derrière moi. Me revoilà au point de départ avec une frayeur grandissante, celle que l'on ne m'innocente pas, et pour finir par m'accabler injustement du crime odieux de mes parents.

Dans ces moments-là, l'Homme retrouve sa nature primitive et égoïste. Je pense très peu à mes parents, je ne les pleure pas, peut-être parce que je ne réalise pas encore. En revanche, la pensée qui me hante le plus reste de savoir ce qu'il adviendra de mon sort dans les jours à venir. Je pense aussi à Talia. L'a-t-on mise au recyclage ? Personne n'est capable de comprendre son code. Ce n'est pas dû à la haute estime que j'ai de mes capacités mais plutôt aux années passées et les sécurités misent en place. La complexité est telle qu'un simple reboot voir un hard reset ne suffiront pas à avoir accès à son code. Le fait qu'elle soit autonome rend son système impénétrable. D'ailleurs, sa mise à jour est-elle achevée ? Tant de questions aussi futiles soient-elles auxquelles je n'aurais probablement jamais de réponses. J'essaye de réfléchir et isoler mes pensées négatives pour m'aider à trouver quelque chose qui puisse m'innocenter.

Les heures s'écoulèrent, les jours défilèrent. La routine du robot aspirateur mais aussi du bot de livraison de repas m'aident à me repérer dans le temps. Livré à moi-même dans cette cellule, je reste recroquevillé dans les différents angles de la pièce en faisant des pompes à longueur de journée. Me fatiguer est le seul moyen de trouver le sommeil jusqu'au jour J. Tout à coup, j'entends quelqu'un qui s'approche à grands pas. Ce n'est pas le cyborg qui vient m'apporter à manger, son pas est beaucoup plus lent et lourd. J'entends deux sons de pas, quand elles arrivent à mon niveau, je reconnais les deux énergumènes de l'AGR l'agent numéro 1 ainsi que son acolyte peu loquace numéro 2.

- C'est l'heure du jugement, veuillez nous suivre, me dit la seule des deux

femmes qui m'a adressé la parole depuis le début de notre rencontre.

Les barreaux, matérialisés par des lasers, se désactivent. L'une des deux femmes me passe les menottes, tandis que l'autre demeure toujours impassible. Cette fois-ci, elle a les mains derrière le dos, comme la posture adoptée par les militaires tout en gardant encore ses yeux rivés sur moi. Ensemble, nous traversons le long couloir. Toutes les cellules sont vides, j'étais le seul prisonnier retenu ici.

Nous sortons devant une foule de badauds. Ils se tiennent devant nous, retenus par des barrières mais aussi une armada de policiers. Il semble qu'ils en ont tous après moi, je vois le dégout et la colère qu'arborent leurs visages. Malgré le bruit, je peux affirmer, à travers leur attitude hostile, qu'ils ne me veulent vraiment rien de bien. Je ne baisse pas la tête et regarde autour de moi. Un grand nombre de personnes scande mon nom en réclamant ma mort. Inutile d'assister au jugement, il est déjà rendu.

Mon escorte se fraye un passage au milieu de la foule, n'essayant même pas d'esquiver les jets de tomates ou autres légumes et objets lancés dans ma direction. L'agent numéro 2, celle qui n'a pas prononcé un seul mot depuis le début de nos rencontres, reçoit une bouteille d'eau, lancée par un homme qui se trouve juste à proximité. Elle est pourtant toujours séparée de la foule par les barrières mais aussi par les nombreux agents affrétés. Je croise son regard brièvement, elle me lâche le bras et se tourne vers l'homme qui, manifestement, vient de la vexer. Avec une vivacité hors norme elle écarte l'agent de police, enjambe la barrière et se retrouve nez à nez avec son assaillant. Elle réplique en lui assénant un violent coup de poing dans le cou. Celui-ci tombe au sol en mettant ses deux mains sur la zone attaquée. Impossible d'entendre le moindre son émanant de l'individu avec le vacarme autour mais je pense que la douleur le laisse sans voix. Aucun policier ne réagit, eux aussi n'ont apparemment pas envie de se frotter à elle. Elle opère un demi-tour puis reprend son poste d'origine tout en esquissant un léger rictus, surement dans le but d'exprimer qu'elle est fière de ce qu'elle vient d'accomplir. Sa collègue lui adresse la parole :

- *Tu abuses Jaina, ce n'était qu'une bouteille d'eau*.

Pour la première fois, j'entends le son de la voix de numéro 2 qui se prénomme Jaina.

- *Ce n'est pas moi qu'il visait mais je suis celle qu'il a touchée. La prochaine fois il réfléchira à deux fois*.

Nous montons dans le véhicule qui nous est réservé. Un cortège semblable à celui de la première fois nous encadre. Les évènements s'enchainent à une vitesse ahurissante, difficile de réaliser ce qui

m'arrive. Un silence morbide accompagne la vertigineuse descente aux enfers qui est mienne.

Les véhicules se stoppent, nous sommes donc au tribunal, nous sortons de la voiture. Le même scénario se produit avec cette fois-ci encore plus de monde, plus de bruit et toujours plus de jets de déchets en tout genre. Je suis mentalement éreinté. Mon cerveau ne réfléchit plus, il se laisse guider par mes deux accompagnatrices.

Le tribunal est un bâtiment immense. Je ne l'avais jamais vu auparavant, ou alors je n'y avais jamais prêté attention. Les marches interminables qui mènent à l'entrée principale sont recouvertes des innombrables détritus et légumes que la population nous envoie.

Nous entrons, je vois tellement de visages nouveaux et qui ne me sont pas chaleureux du tout. J'ai hâte que cette journée interminable prenne fin. Peu importe l'issue je suis résigné. D'un regard extérieur, je dois avoir le profil du coupable idéal et je donnerai n'importe quoi pour voir la tête que j'ai actuellement.

Nous arrivons dans la salle du jugement qui est aussi bruyante que l'environnement extérieur. C'est une grande salle en forme de cercle avec, au centre, un pupitre et un micro. Mes accompagnatrices me font avancer au niveau du pupitre, m'enlèvent les menottes et posent mes deux avant-bras à plat. De nouvelles menottes viennent aussitôt se refermer au niveau de mes poignées.

En hauteur, tout autour de moi, d'innombrables individus font face à la cour composée de quatre juges se tenant devant moi. Mes deux acolytes toujours situées de part et d'autre, à ma droite et ma gauche, n'ont pas décroché un seul mot aussi bien durant le trajet que depuis notre arrivée. Mais aussi plus bas, à quelques mètres de moi, trois hommes et une femme qui, au vu de leur apparence, font partie de la Légion, l'élite de la police Strigoï. De base, ils ont les yeux rouges mais, avec la modernité, ils portent des lentilles pour modifier les couleurs de leurs yeux, ou plutôt essayer de se rapprocher au maximum des humains. Par contre, au sujet de leur peau, il n'existe toujours aucune solution. Bien qu'ils puissent sortir le jour, ils ne risquent pas d'attraper de coups de soleil.

- *Silence !* Enjoint l'un des juges.

Le silence s'installe. Bien que le chaos règne à l'extérieur, ici, tout devint si calme.

- Mesdames et messieurs, bonjour. L'audience du jour est diffusée en direct sur les chaines nationales. L'odieux crime commis par l'accusé ici présent ne doit et ne restera pas impunie. Il servira donc d'exemple pour les futurs déviants qui souhaiteraient rejoindre les rangs de la secte Rebirth.

- *Commençons par les faits qui vous sont reprochés*, continue un des autres juges. *Le mercredi 17 octobre 2094, après vous être réveillé et avoir pris le petit déjeuner avec vos parents, vous les avez sauvagement assassinés. Vous avez commis ce crime en utilisant les armes qui ont été identifiées par les inspecteurs.*

Les couteaux se matérialisent via des hologrammes. Ils sont au nombre de trois et tournent sur eux-mêmes juste en face, entre la Légion et moi. Recouvert de sang, je ne reconnais pas ces couteaux.

- *Ce ne sont pas les nôtres, nous n'avons jamais possédé ces couteaux à la maison.*

- *SILENCE !* Tonna l'un des juges. *Vous ne serez autorisé à parler qu'à l'issue du rendu du jugement.*

- *Comment je…* BZZZZZ…

Avant que je ne termine ma déclaration, une décharge électrique parcourt tout mon corps. Dans la mesure où le courant provient du pupitre, je fus immédiatement électrocuté, car mes bras y sont bien encrés. La douleur fut courte mais très intense.

- *Accusé, je vous ai demandé de garder le silence. La prochaine fois que désobéirez en intervenant, je n'hésiterai pas à recommencer.*

- *Vous feriez mieux…* BZZZZZ…

Encore une fois, au milieu de ma prise de parole, je reçus le même châtiment. Cette fois-ci, la décharge fut un peu plus longue que la précédente. Mes jambes vacillent mais je ne tombe pas. Numéro 2, qui s'appelle en réalité Jaina, se situe à ma gauche. Elle me fixe tout en adoptant un regard où se mélangent mépris et pitié. Mais je pense qu'elle comprend avec mon regard que je ne compte pas me taire. Elle sort de sa poche un couteau, retire le bandeau qu'elle a dans les cheveux, le coupe et l'attache autour de ma bouche en réalisant un nœud derrière ma tête.

Ils mettent vraiment tout en œuvre pour que je ne parle pas. Le semblant de procès continue pendant une petite demi-heure, puis vient le moment de rendre le verdict que tout le monde connaît déjà.

- *Accusé, vous avez désobéi. Votre temps de parole vous est donc retiré. Je vais dès à présent rendre le verdict. Pour les meurtres avec préméditation de vos parents ainsi que votre appartenance à une organisation terroriste, vous êtes reconnu coupable de ces deux chefs d'accusation. Vous êtes condamné à mort, la Légion ici présente vous prendra en charge et vous acheminera à votre lieu d'exécution. Vous pouvez aller récupérer l'accusé,* finit le juge en s'adressant aux membres de la Légion.

- *Mesdames et Messieurs, l'audience est levée*, clôture un autre juge.

Des cris d'acclamation se font entendre. Je reste fort et je n'ai d'autre choix que d'accepter la sanction. Bien qu'étant innocent, il n'y a aucune échappatoire.

Les Strigoï se dirigent vers moi tout sourire. Ils me regardent, lorsque l'un d'entre eux me dit :

- Tu es le neuvième condamné depuis ce matin, on dirait qu'un bus sera nécessaire pour tout ce beau monde ahahah.

Numéro 2 m'enlève son bandeau et le glisse dans la poche arrière de mon pantalon. Elle aurait pu se le garder son bout de tissu. Les menottes se décrochent automatiquement, pour me laisser découvrir les traces de brûlure sur mes poignets. Ce n'est rien comparé à la douleur intérieure que je ressens, notamment la perte de mes parents, sans oublier les coupables qui courent toujours et, enfin, ma petite sœur Talia qui doit être en train de croupir dans une usine de recyclage. Je croise une dernière fois le regard de numéro 2 avant que l'on m'enfile un sac d'exécution sur la tête. Ne plus rien voir pour se diriger lentement vers une mort certaine, voilà le triste sort qui m'attend.

Nous nous dirigeons vers la sortie mais nous empruntons un autre chemin, celui de la sortie de secours, où est garé le cortège de prisonnier. J'ai eu connaissance de tous ces détails en les écoutant parler.

- Dépêchez-vous, Ruben nous attend pour 19 h.

- Ça devrait aller, il est à peine 16 h.

- Ouais mais je n'ai vraiment pas envie de tomber dans les embouteillages, et encore moins d'énerver Ruben.

- Ne t'en fais pas, ça va le faire.

Je n'ai plus les mots pour exprimer mon désarroi ou mon impuissance face à une situation aussi grave, un tel acharnement, une telle injustice. L'effondrement de mon monde aura été très rapide. Un peu comme le trajet jusqu'à Undercity, la ville Strigoï la plus proche. Absolument aucune idée de l'heure qu'il est, ou même de l'endroit où je me trouve précisément, mais nous sommes arrivés à destination. Je ne suis pas le seul condamné ici présent, j'entendais des sanglots autour de moi. Ils nous ont finalement enlevé nos cagoules. Mes yeux me piquent, je les frotte avec mes mains menottées pour finalement les ouvrir.

- Bienvenue à toutes et à tous, je suis Ruben votre humble hôte pour toute la durée de votre séjour. Espérons qu'il soit le plus long possible.

Il fit une courbette comme ce fut d'usage à une lointaine époque, puis se redresse et ouvrit la bouche pour afficher un sourire des plus inquiétants.

L'un des forcenés, une femme en l'occurrence, prit la parole pour déclarer d'un air assuré :

- *Je pensais que nous allions être exécutés…*

- Effectivement, vous pensiez que nous vous exécuterions comme de vulgaires animaux, mais la vérité est que vous êtes du bétail de qualité et nous aimons prendre soin de nos animaux.

- *Alors là, plutôt crever !* Crie la femme qui venait de le questionner.

Ruben se jette sur elle à la vitesse de l'éclair, puis lui arracha la tête sans sourciller ni même forcer. Le bruit que cela engendre restera à vie dans ma tête. Il but son sang dans un bruit de succion morbide, et invita ses confrères à le rejoindre pour se servir pendant que la boisson était encore chaude.

La bouche recouverte du sang de sa victime, il ne prit la peine de l'enlever cela ne semble pas le déranger, cette vue me donne des frissons. Impossible de lui donner un âge bien que son enveloppe soit celle d'un quarantenaire la barbe aux reflets roux, ces cheveux assez courts mais ébouriffés parsemés de gouttes de sang sont eux aussi teintés de roux. Ses yeux rouge sang quant à eux me rappellent les livres d'SVT qui parlaient des lapins atteints de myxomatose. Il s'éclaircit la voix puis Ruben s'exclame :

- *Ton vœu est exaucé. Quelqu'un d'autre à une question ? Parce qu'on a encore un petit creux mes amis et moi*, dit-il en nous laissant découvrir son rire gausseur.

Personne ne broncha, tout le monde venait de comprendre que nous étions face à une force de la nature et personne ne serait en mesure de nous porter secours.

- *Allez, venez les copains, je vais vous montrer votre nouveau lieu de vie, vous allez l'adorer,* dit-il en s'adressant à nous avec un ton moqueur.

Les locaux sont extrêmement propres et bien entretenus, hormis le corps de cette pauvre femme qui gît sur le sol. Tout est blanc ici aussi. D'ailleurs, il est étonnant de constater à quel point ils ne sont pas si différents que nous concernant la décoration. Par contre, au sujet des vêtements, ils aiment beaucoup plus le cuir que nous, ce n'est pas un cliché.

Nous marchons dans un couloir tandis que nous n'étions plus que huit condamnés, dont deux femmes. Quelqu'un commence à ricaner dans notre groupe. Après tout chacun sa façon de réagir, nous sommes dans

la même merde, je ne peux pas lui en vouloir mais son rire m'agace. Je me tourne et je peux enfin mettre un visage sur cet irritant personnage. Ma taille, un peu plus trapu une coupe à l'iroquoise couleur arc en ciel. Son visage est légèrement marqué par quelques cicatrices, des yeux noirs une barbe peu entretenue, vêtu d'un débardeur noir pantalon gris et bottes montantes. Ses bras sont recouverts de tatouages en tout genre et au bout de ses bras ses doigts sont vernis aux couleurs d'un arc-en-ciel. Etrangement coloré le drôle de type, nos regards se croisent et il continue son ricanement, je poursuis mon chemin. Au bout du couloir, Ruben ouvre la porte en grand en nous faisant entrer un à un dans une pièce qui semblait gigantesque. En nous regardant chacun notre tour, il adopte un sourire malfaisant alors que sa barbe contient encore le sang qu'il a bu auparavant.

Je suis conscient que durant ma courte vie je n'ai pas vu les pires choses qui puissent exister en ce monde, mais cela dépasse totalement mon imagination. En réalité, la salle géante est un mouroir. Des centaines, peut-être des milliers d'hommes et de femmes sont accrochés à des râteliers dotés d'un système complexe qui draine leur sang. Un autre système est situé à proximité qui, je le suppose, permet de les nourrir et de les hydrater pour leur éviter une mort trop rapide.

- Suivez-moi, il est temps pour que l'on vous installe dans vos emplacements et ensuite on vous raccordera aux machines. Il faut que vous soyez opérationnels dès ce soir. J'espère que vous n'avez pas peur des piqures ni du sang ahahah.

Je ne sais pas qui du clown de derrière et du vampire a le rire le plus agaçant. Les Humais sont tous biens trop faibles pour faire quoi que ce soit ou même parler. C'est la raison pour laquelle le lieu est aussi calme. Autour de nous des Strigoï en blouse blanche s'affairent à vérifier les corps et le bon fonctionnement des appareils. Je ne peux pas réfléchir correctement, il m'est impossible de songer à une issue potentielle.

- Enlevez vos hauts mais gardez vos pantalons, on tient à ce que vous conserviez le peu de dignité qu'il vous reste. Et pour mesdames, vous pouvez garder le haut de vos sous-vêtements, de toute façon durant votre sommeil tout peut arriver ! Dit-il en se marrant.

Nous nous exécutons en silence devant un long râtelier vide. Ils nous accrochent à un harnais, comme du bétail, afin de nous suspendre et commencent à effectuer les branchements.

- J'espère que vous n'avez pas d'affinités particulières parce que l'on ne vous changera pas de place, nous lance un des vampires tout sourire.

- On va vous administrer des somnifères afin que vous ne ressentiez pas trop de douleurs. Et pour la suite, vous allez être tellement faibles que vous n'y penserez même plus. Je vous souhaite donc une agréable nuit, et encore merci de contribuer aux cocktails qu'on ira siroter au Gomorrhe Club avec la bande.

Les techniciens se pressent et effectuent leurs basses besognes, mon corps s'élève afin d'être entreposé comme un animal à l'abattoir. Mes yeux se ferment sur la vue de Ruben et sa barbe contenant encore le sang qui a eu le temps de sécher.

CHAPITRE 4 : Renaissance

- Dante, Dante, réveille-toi, on doit sortir d'ici.

Je peine à ouvrir les yeux, comme s'ils étaient retenus fermés par une force extérieure. Cette voix je la reconnait, je l'ai déjà entendue, je l'ai même choisie parmi des milliers d'autres. Un nuage gris rend ma vue opaque, il fallut quelques secondes pour que finalement celui-ci s'estompe. Je peux enfin voir ce qui se passe autour de moi. Je découvre que je suis allongé au sol. Le premier visage que j'aperçois fut celui de Talia, accompagnée de numéro 2.

D'une voix faible, je leur demande :

- Comment êtes-vous arrivés ici ?

- Je t'expliquerai tout quand on sera en lieu sûr. On y va maintenant, répondit ma création.

- Non, je ne pars pas seul, on doit faire sortir le maximum de personnes d'ici, malgré ma faiblesse c'est la première chose qui me vient à l'esprit.

- Ce sont des criminels on ne peut pas se le permettre, répond sèchement numéro 2.

Ma partenaire me prend sur son dos et m'emmène vers ce que je suppose être la sortie. Je suis bien trop frêle pour opposer une quelconque résistance ou même essayer de l'en dissuader. Depuis son dos, ma tête posée sur son épaule bascule sous le choc de chacun de ses pas. Durant tout le trajet, j'aperçois sur le sol des dizaines de cadavres de Strigoï décapités ou avec un objet planté dans le cœur. Á ses côtés, numéro 2 marche elle aussi tout en portant péniblement un homme sur son épaule. L'opacité qui recouvre encore un peu mes yeux m'empêche de voir qui est l'autre personne. Qui peut-il bien être ?

Pour le reste, je me souviens être allongé à l'arrière d'un van à côté de l'inconnu. Je suis tellement épuisé que je n'arrive pas à bouger mon corps d'une manière naturelle pour voir de qui il s'agit.

Talia est avec moi à l'arrière du véhicule pendant que l'agent de l'AGR conduit. Je n'ai aucune idée de l'endroit vers lequel on se dirige. Je finis par m'endormir avec la main chaude de ma création qui veille sur moi.

Je me réveille une seconde fois au son de sa voix et celle d'une autre personne qui, maintenant que je peux apercevoir ce qui m'entoure, se trouve être encore une fois Jaina. Un peu reposé mais toujours

extrêmement affaibli, je reste allongé et écoute la conversation qui se déroule dans ce qui semble être la cuisine. En regardant autour de moi, je vois que de l'autre côté du lit se trouve l'homme en question, qui est allongé. Je tâche de me mouvoir tant bien que mal mais mes muscles semblent trop atrophiés pour me permettre de me lever. Ma mémoire fonctionne toujours et me permet de me souvenir, c'est lui, l'homme qui ricanait durant notre calvaire.

- Ecoute Talia, je t'ai aidé sous la contrainte. Maintenant que j'ai respecté ma part de l'engagement, fais-en de même et dis-moi où puis-je la trouver je t'en prie.

- Donc si je comprends bien, même après avoir vu toutes les atrocités de l'usine, tu vas reprendre ta petite vie bien tranquille ?

- Je l'ai fait uniquement dans le but de la retrouver saine et sauve, réplique Jaina.

- Quand ils auront mis un avis de recherche sur Dante et moi-même, que vas-tu faire, comptes-tu nous aider ?

- J'ai des doutes sur sa culpabilité mais je vous laisse me prouver qu'il est innocent.

- Tu sais ce qu'ils vont faire une fois qu'ils auront appris son évasion Jaina ?

- Ils vont déchainer les enfers contre vous, en commençant par mettre sa tête à prix. Les unités d'élite de police des deux cités vont vous pourchasser et, en plus de ça, vous aurez tous les chasseurs de primes Strigoï et Humains à vos trousses. Je vous souhaite que l'Orchestra n'accepte pas le contrat. Vous n'avez aucune issue possible. Les Strigoï vont vouloir se venger pour tous les morts de l'entrepôt. Crois-moi, tu souhaiteras son retour à l'usine pour se faire pomper le sang plutôt que le sort ignoble qu'ils lui réservent.

- J'exterminerai tous celles et ceux qui essayeront de lui faire du mal, toi comprise Jaina. Tu la trouveras à l'adresse que je vais t'envoyer. Tu peux partir à présent. Merci pour ton aide.

Avec de grandes difficultés, je persiste et parviens à me lever pour les rejoindre. Les deux femmes se trouvent l'une face à l'autre, debout au milieu de la petite cuisine miteuse. Dehors, il fait nuit et le faible éclairage dans la pièce me fait du bien aux yeux. Je reste sous le pas de la porte qui sépare la chambre du salon tout en restant adossé sur le montant.

- Il est réveillé ! S'exclama Jaina en adressant un signe dans ma direction.

Talia se retourne subitement, se met à courir pour me prendre dans

ses bras. Jaina, quant à elle, croise les bras tout en me regardant. Je sens des larmes chaudes couler contre ma peau. Je sais qu'elle peut pleurer mais c'est la toute première fois qu'elle le fait naturellement. Je la serre contre moi, du moins c'est ce que je pense faire car avec le peu de force qu'il me reste ce n'est probablement pas l'effet escompté, j'en profite pour lui dire merci. Je l'ai remercié un long moment pour tout ce qu'elle a pu faire afin de me sortir de cet enfer. Je ressens des douleurs du fait de l'étreinte, je fronce les sourcils et l'écarte un peu pour regarder mon corps. Torse nu, je peux voir des dizaines de plaies, certaines cicatrisées et d'autres plus récentes. Tout a été nettoyé et certaines furent pansées avec une grande attention, mais la douleur reste intense.

- Tu vas te remettre de ces blessures, je vous laisse à vos retrouvailles. Vous devez avoir beaucoup de choses à vous dire, lance Jaina.

- Attends ! Merci à toi aussi. J'ignore la nature de vos rapports mais je te remercie profondément, et sache que je suis innocent.

- Je suis le dernier de tes soucis. Repose-toi bien.

- Encore merci à bientôt.

L'agent décroise les bras, lâche un léger sourire tout en marchant vers la porte, puis quitte la maison. Je regarde ma création dans les yeux et je peux voir que je ne suis pas le seul à avoir changé, elle aussi. Elle paraît beaucoup plus sûre d'elle et porte une tenue d'agent de l'AGR, identique à celle de Jaina.

J'en profite pour m'appuyer contre Talia, elle m'aide à me déplacer et nous nous asseyons sur le canapé l'un à côté de l'autre. Alors qu'elle me tient les mains, ses yeux sont toujours rougis par les pleurs.

- Combien de temps ai-je passé à l'usine ?

- Un mois, me répond-elle.

- Il va falloir que tu me racontes exactement tout ce qu'il s'est passé depuis le 17 octobre. Dès la date de mon départ jusqu'à aujourd'hui.

- Oui c'est ce que je comptais faire. Je te préviens cela risque d'être long.

- Tu peux commencer je suis prêt.

Narration de Talia : Je me suis réveillée le 17 octobre à 22 h 37 dans un laboratoire. J'étais semi-allongée sur une table d'opération avec les jambes et les bras attachés, tout en étant entourée de quatre hommes. C'était des ingénieurs étant donné qu'ils venaient de me redémarrer. J'ai remarqué que je n'avais pas effectué ma mise à jour, donc j'ai immédiatement compris que quelque chose n'allait pas. Un des hommes présents a engagé la conversation :

- Bonsoir, je suis Luc. Tes créateurs ont été assassinés. Nous t'avons relancé pour essayer de trouver des preuves et arrêter les criminels. Nous n'avons pas réussi à avoir accès à ton code. Es-tu en mesure de te redémarrer en me donnant accès au mode administrateur ?

Je jette un œil autour de moi et, après avoir analysé la situation, je lui réponds :

- Je constate que vous êtes quatre dans la pièce. Deux d'entre vous sont armés. Vos pouls respectifs sont tous supérieurs à 100, pourtant, vous ne pratiquez pas d'activité physique en ce moment. Luc, l'expression de votre visage m'indique que vous me mentez. Je vous laisse donc 30 secondes à tous pour quitter la pièce.

- Ça suffit, tuez-la, on la livrera morte, pesta un des hommes à l'allure d'un scientifique.

Les deux hommes armés dégainent tardivement leurs armes à feu. Il ne me fallut que quelques secondes pour détacher mes bras ainsi que mes jambes et sauter au sol. Ensuite, j'ai serré mes mains sur celles d'un des hommes qui brandissait son arme sur moi. Mon étreinte fut tellement forte que je lui ai écrasé ses mains contre son arme. Son cri de douleur ne me gênait guère, c'est alors je lui ai ôté la vie en enfonçant le canon de son pistolet dans le crâne. Il est tombé au sol telle une feuille morte. J'ai gardé le pistolet recouvert de sang avec encore des bouts de chair coincés entre ma main et l'arme. Je l'ai envoyé avec force dans la tête de Luc qui se trouvait juste devant la porte. Il s'apprêtait à l'ouvrir pour fuir. Le pistolet traversa sa tête et se planta dans la porte avec son visage toujours faisant face à la sortie.

Impossible pour son compère de fuir, il tomba au sol et se mit dos au mur. Luc était toujours là, debout, coincé dans la porte alors que son sang coulait sur le sol. L'homme à terre se mit à crier à l'aide. Pendant ce temps-là, le dernier homme armé tira une balle qu'il me fut très facile d'esquiver. Je lui ai brisé le genou droit avec un coup de pied. Un cri aigu sorti de sa bouche, je mis fin à son supplice en lui tordant le cou telle une scène tirée d'un film, mais sa tête se décrocha pour finir par terre. Tout ça m'est venu naturellement après avoir regardé autant de films et séries avec toi, le fait que je les perçoive comme des menaces m'a fait agir ainsi.

J'ai ramassé l'arme pour la pointer sur le dernier homme encore en vie. Je n'avais pas besoin de l'arme mais j'ai estimé que c'était approprié quand on veut menacer quelqu'un.

- Calme-toi et explique-moi comment sortir d'ici.

La voix toute tremblante, le visage recouvert de sanglots, il s'exécuta :

- Il vous faut ma carte. Tenez, vous devez vous diriger vers le bout du

couloir en prenant à droite. Ensuite, vous prenez l'ascenseur jusqu'au rez-de-chaussée.

- Tu as une voiture ?

- Oui, elle est au sous-sol, niveau -1.

Deux personnes allaient s'introduire dans la pièce. Elles avançaient le long du couloir. J'ai anticipé leur trajectoire en les abattant d'une balle chacune dans la tête. L'homme au sol se boucha les oreilles, ferma les yeux et se recroquevilla sur lui-même. Dans le couloir, on entendit les deux corps s'effondrer brusquement au sol.

- Donne-moi tes clés de voiture, lui ai-je demandé.

Il me les lança elles aussi puis je lui ai mis une balle dans la tête. J'ai suivi ses consignes pour m'échapper et j'ai dû tuer les personnes que j'ai croisées en chemin. Puis, j'ai rapidement trouvé sa voiture. Je n'avais jamais conduit auparavant, mais avec toutes les connaissances que tu m'as transmises, c'est comme si je l'avais déjà fait. Je savais exactement où je devais aller. Je voulais rentrer à la maison et revoir ton visage. Mais je ne pouvais pas m'y rendre directement.

Je sais, tu dois te dire que je suis une tueuse et que je suis dangereuse, mais ces gens ont participé de près ou de loin à ton arrestation et j'ai vite compris qu'ils avaient des intentions malveillantes voir pire. Laisse-moi finir mon récit et tu comprendras que j'ai bien agi.

Pour me sortir de cette situation périlleuse, j'ai restitué tout ce que j'ai pu voir dans le cinéma que nous avons regardé ensemble mais aussi dans les centaines de romans policiers et thriller. J'ai donc roulé jusqu'au port pour y jeter la voiture dans l'eau. J'en ai profité pour nettoyer le sang sur mes mains. Pour le reste, j'étais pieds nus et dans une tenue pas du tout adaptée à mon environnement. Mais je devais impérativement trouver une solution. Il fallait que j'évite les caméras de la ville, en restant au maximum dans la banlieue ce serait beaucoup plus simple. Après coup, j'ai trouvé un cyborg isolé. Je lui ai volé ses vêtements tout en le mettant hors service. Il était primordial qu'ils n'aient pas accès à sa mémoire afin d'éviter que quiconque ne me retrouve. Avant de lui prendre ses vêtements et le détruire, je l'ai reprogrammé et envoyé à un distributeur pour qu'il le pirate et fasse sortir de l'argent afin de me l'apporter. La prochaine étape était celle du téléphone portable j'en avais besoin pour la suite, je m'en suis donc fourni un auprès d'un revendeur.

Après cette tâche, je me suis acheté des vêtements plus discrets et à ma taille, pour pouvoir me faufiler dans la ville sans être démasquée. C'est en faisant les magasins que j'ai entendu à la radio que tu étais accusé du meurtre de tes parents et que tu allais passer en jugement la

semaine suivante. J'ai pris un taxi pour me rendre chez nous. Il y avait beaucoup de mouvements, je suis donc allée dans un hôtel proche en attendant que la situation se calme. J'ai dû attendre le 19 octobre à 17 h 26, le temps que tout le monde quitte les lieux pour me rendre dans notre appartement. Pendant ces jours d'attentes j'ai suivi les informations dans le but de connaitre ta position ou la moindre information pouvant m'y aider.

Le bâtiment paraissait vide mais j'ai décidé de prendre les escaliers. Une fois au quatrième étage, j'entrouvre la porte qui donne sur le couloir. L'endroit est calme et je ne détecte personne. Je m'avance jusqu'à la porte de chez nous et je laisse en place les bandes de polices qui sont positionnées devant la porte, puis je rentre.

Une fois dans l'appartement, je constate que rien n'a été nettoyé et surtout que c'est similaire aux scènes montrées aux infos. Il n'y avait aucun corps mais du sang recouvre la salle avec la lettre R peinte au sang sur un des murs. Le coffre-fort dans ta chambre avait été ouvert et il ne restait dedans que de l'argent liquide ainsi que tes cartes d'accès à Cykorps. J'ai pris un de tes sacs à dos et j'y ai mis le reste des affaires provenant du coffre avec une partie de tes vêtements, ton ordinateur portable n'était plus là ni tes disques de données. J'ai aussi pensé à prendre quelques-uns de tes vêtements.

À ce moment-là, j'ai entendu du mouvement dans le couloir, agrémenté de voix parfaitement audibles. Je me suis mise contre le mur derrière la porte de ta chambre et je les ai entendus entrer. Les deux femmes commencent à fouiller l'appartement tout en continuant leur conversation. Leur rythme cardiaque était extrêmement faible, j'en ai déduit qu'elles étaient très bien entrainées et qu'il valait mieux que je sois prudente. Leur conversation te concernait :

- Tu penses que l'on va trouver quelque chose sur Rebirth ici ? Demanda l'une d'entre elles.

- Je ne sais pas, il y a des choses qui ne collent pas dans cette affaire, lui répond son interlocutrice.

- Tu trouves toujours quelque chose qui cloche Jaina, tu ne changeras donc jamais.

- Non vraiment, lors de l'interrogatoire de Dante, j'ai senti que certains éléments ne correspondaient pas. Il avait l'air sincère aussi.

- Mais tu ne lui as même pas adressé un mot comment peux-tu en être aussi certaine.

C'est à ce moment-là que je me suis ébouriffée les cheveux et mise à pleurer volontairement tout en m'écroulant dans ta chambre en faisant en sorte de faire le plus de bruit possible.

- Il y a quelqu'un là-haut, passe devant, je te couvre, lança Jaina.

- Ok on y va.

J'étais allongée au sol, pleurant toutes les larmes de mon corps. Je jouais la comédie lorsqu'elles sont arrivées dans ta chambre, les armes braquées sur moi. En maintenant une bonne distance de sécurité, l'une d'entre elles s'adressa à moi :

- Madame, veuillez-vous lever, c'est une scène de crime.

- Je suis désolée, je me suis introduite ici car je voulais récupérer des affaires. Je suis la petite amie de Dante. Quand vous avez parlé de lui, je n'ai pas pu retenir mes pleurs.

- Madame levez-vous, on va devoir procéder à une vérification de votre identité. Elle lança un drone volant en forme de balle, qui faisait office de scanner de poche.

- D'accord, mais s'il vous plait, je n'ai rien à voir avec cette histoire, je veux juste rentrer chez moi.

- Vous pourrez rentrer chez vous après la vérification, cela ne prendra qu'un court instant, dit-elle en pointant son arme sur moi.

Je me lève, me tiens devant elles, tandis que, l'une derrière l'autre, elles adoptent des postures de combats militaires. L'une fait ma taille et arbore de longs cheveux bruns avec un bandeau pour les maintenir en arrière. L'autre a les cheveux roux et courts, elle est aussi un peu plus petite que son binôme, son air est plus sévère. On peut lire sur leurs visages que les deux sont aguerries et qu'elles ne se laisseront pas manipuler si facilement. Le drone commençait à me scanner pendant que la rousse s'approche de moi doucement. C'est à ce moment-là que je m'avance vers elle. Je tire son bras vers moi vigoureusement et la plaque contre mon corps en pointant son arme sur sa tête. Le drone rend son verdict, il ne peut pas me scanner.

- Tu baisses ton arme ou je la tue, lui ai-je ordonné.

- Pourquoi le drone n'a pas pu te scanner ? Ève, tu vas bien ?

- Oui ça va Jaina. On a connu pire.

- Je ne me répéterai pas, baisse ton arme, lui ai-je dit d'un ton menaçant.

Jaina posa lentement son arme sur le sol, en prenant tout son temps, et la poussa vers moi.

- Maintenant on peut parler. Qui es-tu ? Me questionnait-elle.

- C'est moi qui pose les questions pas vous. J'en ai trois : où est Dante, combien de personnes le retiennent, et enfin, quelle est la taille de tes vêtements ?

- Il se trouve au poste de police du centre. Pour ce qui est du nombre de personnes, il y a des centaines d'hommes et de femmes, tu n'as absolument aucune chance de sortir indemne.

Elle faisait erreur car j'ai évalué mes chances de te sortir de là à 99,99 %, mais cela aurait causé plusieurs victimes collatérales, même des innocents. J'ai donc préféré attendre et poursuivre en improvisant.

- Tes vêtements enlèvent les.

- Ok, relâche-la et je te donne ma tenue, dit Jaina d'une voie très sereine.

Toutes les deux restent étrangement concentrées et maitrisent leurs pulsations cardiaques. Il était très difficile pour moi de percevoir si elles disaient la vérité car je devais me concentrer sur beaucoup de choses. J'ai libéré son équipière qui regagna sa place à côté de son amie. Je n'avais plus besoin d'elle. Ensuite, je me suis baissée pour récupérer le pistolet tout en continuant de les garder dans mon viseur.

Eve sortie un bâton télescopique électrique. Jaina fit de même.

- Scanne une seconde fois, dit Eve, *il nous faut son identité*.

Jaina s'exécute, retour négatif du drone pour la seconde fois.

- C'est un putain de cyborg c'est sûr ! S'écrie Eve.

- Oui c'est ce que je pense aussi, elle bluffe. C'est évident qu'elle ne peut pas nous attaquer.

Eve est décidemment la plus nerveuse des deux, c'est donc elle que je dois détendre avec le plus de vigueur. Je pense que sa fierté en a pris un coup. Se faire délester de son arme ne lui a vraiment pas plu. Je sors les chargeurs des deux armes pour les mettre dans ma poche, ainsi que les munitions dans les chambres tout en les regardant toutes les deux. Elles sont sûrement surprises de mon assurance mais à ce moment précis, elles sont convaincues que je ne pourrais pas répliquer et qu'elles allaient m'appréhender. J'ai posé les armes sur ton bureau situé à ma droite. C'est à ce moment-là qu'elles se sont décidées à m'attaquer.

Les deux se lancent sur moi, m'assènent de violents coups sans se ménager. J'effectue des parades ou des contres pour ensuite répliquer en essayant de contrôler ma force pour ne pas les tuer. Elles se rendent compte que je ne suis pas un cyborg normal et le combat reprend aussitôt. Elles se complètent à merveille et sont de très bonnes combattantes, surtout expérimentées. Mon premier combat avec des humaines m'a grandement surprise, la différence de niveau entre elles et moi était abyssal. C'est sans surprise que je les soumets toutes les

deux sans aucune difficulté. En leur laissant tout de même à chacune des égratignures sur différentes parties de leur visage et probablement quelques hématomes sur le corps. Lors de la bataille, j'en ai profité pour prendre le porte-carte de Jaina sans qu'elle ne s'en aperçoive. Après les avoir mises hors d'état de nuire, je me tiens debout devant elles et leur déclare ceci :

- J'aurais pu vous tuer de dix façons différentes, j'ai décidé de vous laisser la vie sauve car vous n'avez pas l'air d'être au courant de quoi que ce soit. Je vais partir et vous n'allez pas essayer de me suivre, sinon je vous briserai les genoux sans hésiter une seule seconde, vous m'avez bien comprise ?

Jaina hocha la tête en laissant couler du sang de son arcade contre la moquette de ta chambre. Pour ce qui est de sa collègue, elle ne broncha pas. Son ego était tombé plus bas que terre après une telle correction.

Je me suis emparée du sac à dos au sein duquel j'ai glissé les pistolets, puis je leur ai gentiment demandé d'enlever leurs vêtements. Cette fois-ci, elles s'exécutèrent non pas sans mal. J'ai formulé cette demande au cas où elles avaient l'intention de persister à me suivre. J'en profite pour glisser les vêtements dans le sac en les gardant bien à l'œil. Le petit drone scanner flottait dans les airs essayant vainement de poursuivre son action. D'une main je l'ai attrapé et l'ai réduit en poussière de la même manière que la main de mon geôlier lors de mon évasion.

J'ouvre la fenêtre et j'aperçois les deux femmes complétement dépitées, puis je saute. Une légère onde de choc laisse un impact en forme de cratère, accompagnée d'un bruit sourd.

J'ai trouvé refuge dans un fast-food bondé en plein centre-ville. Le wifi m'a permis de connecter le téléphone portable et de réserver un hôtel en ligne. Je ne voulais pas retourner dans l'autre hôtel et je n'y avais laissé aucune affaire. Avec ta casquette sur la tête, les cheveux attachés, il serait beaucoup plus compliqué pour eux de m'identifier. Je sais qu'ils n'ont pas assez d'informations sur moi, j'ai pris soin d'effacer toutes mes traces après chacune de mes actions sinon ils seraient constamment à mes trousses. Je n'ai détecté aucune présence ennemie jusqu'à présent. J'ai donc décidé de me rendre à la chambre que j'ai réservée. Il m'a fallu une dizaine de minutes pour aller à l'hôtel et me mettre au travail pour établir un plan pour la suite.

En allumant la télévision, j'ai constaté qu'ils ne parlaient que du crime et diffusaient une multitude de photos de toi t'accusant du meurtre de tes parents. Les invités, les politiques qui assistent au débat animé concernant cette histoire, mais aussi la presse, tous parlent à l'unisson et te condamnent déjà à mort.

Avec les différentes cartes de Jaina, j'ai mené ma propre enquête dans le but de trouver où elle habitait. Il faut dire que les réseaux sociaux m'ont bien aidé pour remonter jusqu'à son adresse. Je n'ai même pas eu besoin de m'introduire dans des bases de données ni même de me connecter à sa boîte mail. Une fois retrouvée, je l'ai suivie jusqu'à la veille du procès. Le mercredi 23 octobre à 19 h, je me suis introduite chez elle. Sa maison a beaucoup de charme et s'avère être vraiment très grande pour une femme vivant seule avec sa fille. Son cyborg se trouvait dans le salon, j'ai dû le désactiver pour éviter qu'il ne sonne l'alarme ou essaye d'envoyer un SOS. A la suite de cela, je l'ai mis au sous-sol.

Je suis allée dans la chambre de sa fille, elle était assise à son bureau en train de colorier un cahier de dessin. J'ai commencé à discuter avec elle :

- Bonjour Lorena, je suis Talia, une amie de ta maman. Je ne te dérange pas ?

- Bonjour, maman est rentrée ?

- Non, elle arrive bientôt, elle m'a dit de t'apporter ton gâteau favori. Tiens, le voilà.

Je lui tendis son gâteau en m'approchant doucement d'elle avec un large sourire. Les photos affichées sur les réseaux sociaux avec comme légende « gâteau favori de ma fille » m'ont été d'une grande utilité.

Il n'en fallut pas plus pour obtenir sa confiance.

- Viens, suis-moi, allons préparer des cookies pour ta maman, elle arrive bientôt.

Elle me prit par la main et me suivit en mangeant son gâteau sans omettre de salir ses vêtements bien entendu. Je pris dans mon sac la pâte à cookies que j'ai achetée avant de venir et nous commençons la préparation culinaire tout en écoutant de la musique.

Ma première rencontre avec une enfant s'est avérée banale, je n'ai pas compris pourquoi autant d'engouement provenant des Humains envers ces petits êtres. Une vingtaine de minutes plus tard, Jaina nous trouva toutes les deux dans la cuisine. La bonne odeur des cookies ainsi que le volume de la musique ont dû la mener rapidement à nous.

- Bonjour, on a commencé sans t'attendre, lui ai-je dit tout sourire.

- Lorena, viens voir maman s'il te plaît, exigea Jaina.

Sa fille se rua sur elle et elle lui ordonna :

- Va dans ta chambre et restes-y cinq minutes, le temps de discuter avec mon amie.

La petite fille croisa les bras et partit en boudant.

- Cinq minutes promis, ensuite tu pourras manger de délicieux cookies, lui dit-elle.

Plus de sourire sur son visage, elle pointa son arme qu'elle avait déjà sortie et dissimulée dans son dos pour éviter que l'enfant ne la remarque.

- Tu sais très bien que ton arme est inefficace sur moi.

- Je n'ai pas encore eu l'occasion de te placer une balle dans la tête. Que viens-tu faire chez moi ? Me questionna Jaina.

- Encore une fois, je suis en position de force. C'est moi qui pose les questions.

Jaina commença à prendre son téléphone, elle fait preuve d'un calme absolu comme lors de notre rencontre.

- Je te déconseille d'appeler qui que ce soit, je vous ai battu toutes les deux toi et ton équipière. Ne m'oblige pas à recommencer devant ta fille. Il serait regrettable qu'elle soit témoin du sort que je t'infligerai.

Elle range son téléphone tout en conservant son arme braquée sur moi, sans doute dans le but de se rassurer.

- Écoute, faisons cela rapidement, j'ai besoin que tu fasses quelque chose pour moi. Vous avez du matériel de traçage dans vos locaux ?

- Oui bien sûr, lâcha-t-elle avec un air mâtiné d'incompréhension.

- Très bien, donne-moi le bandeau dans tes cheveux.

Elle l'enlève pour me le jeter. Je prends un des couteaux posés sur la table qui nous sépare, pour faire un petit trou dans le bandeau.

- Tiens remets-le. Demain matin, avant le jugement, je veux que tu ailles prendre un de vos traceurs, le plus petit possible bien entendu. Tu le glisseras dans le bandeau et tu le lui mettras dans une des poches arrière de son pantalon.

- Et pourquoi je ferai ça ?

- Parce que ta fille et moi allons partir en balade jusqu'à ce que l'on fasse évader Dante.

Son visage s'assombrit car elle comprit que la situation était sérieuse.

- Tu ne me prendras pas ma fille, m'avertit-elle avec un air très assuré.

- Je ne te recommande pas d'essayer de m'en empêcher, je ne lui ferai pas de mal et je la ferai garder par un cyborg le temps que toi et moi le fassions s'échapper.

- Là où on l'emmène, on ne pourra jamais le faire sortir.

- Où vont-ils l'emmener ?

- À l'usine, pour servir de banque de sang.

- Arrête de me sous-estimer et contente-toi d'obéir, tout ira très bien. Je pensais qu'ils les exécutaient pour boire leur sang, lui demandai-je l'air très étonné.

- Non, c'est la version officielle, destinée à l'opinion publique. Mais la réalité est tout autre.

- Parfait, ça m'évite de devoir attaquer le convoi.

Je sors de ma poche un téléphone jetable que je lui tends.

- Reste toujours joignable, il est possible que je puisse avoir encore besoin de toi.

Je commence à me diriger vers elle en posant son porte-carte sur la table, puis je me dirige vers la chambre de sa fille, je me retourne vers elle et lui demande :

- Ils t'ont dit ce que j'ai fait dans le complexe scientifique ?

- L'attaque terroriste de Rebirth au centre d'intelligence artificielle, c'est un bâtiment qui appartient à une société privée. Ce n'est pas du ressort du gouvernement.

- Peu importe, ce n'était pas une attaque terroriste, je me suis enfuie. Si je suis capable d'affronter des équipes surentrainées, imagine ce que je vais faire à ta fille et aux unités que tu enverras à ma poursuite. J'allais oublier, apporte moi l'ordinateur portable de Dante et tous les disques qui lui appartiennent. Sinon, comment se porte ton arcade ?

- Bordel, tu es quoi au juste ?

- Va préparer les affaires de Lorena, je te suis. Si tu fais un faux mouvement, ça finira en larmes. Je t'appellerai chaque jour pour te la passer au téléphone tu peux me faire confiance.

Je la suis dans les escaliers puis dans la chambre et la regarde faire le sac de sa fille tout en lui expliquant qu'elle devra s'absenter et qu'elle viendra passer un peu de temps avec moi. Pour la première fois, Jaina ne contrôlait pas son rythme cardiaque et ses pulsations avaient augmenté.

Une fois redescendue au rez-de-chaussée, je lui ai dit :

- Tu lui as promis des cookies, mets-les dans une boîte, elle aura surement un petit creux plus tard.

Elle fit ce que je lui dis. Il était désormais temps pour nous de partir.

- Dis au revoir à ta maman, on la reverra bientôt, ne t'en fait pas.

- *Au revoir maman* ! S'écria Lorena.

Je dois avouer que tenir sa petite main et la voir tout sourire m'a beaucoup attendri, le fait qu'elle me fasse confiance est un sentiment très agréable. Elle lui fit signe de la main tout en regardant sa maman. Cette dernière resta sur le pas de la porte, le regard livide, les bras le long du corps, pendant que peu à peu nous sortions de son champ de vision. Nous sommes allées rejoindre la station de métro la plus proche.

Après une bonne heure passée dans les transports, Lorena était très calme. Quand elle découvrit la suite cossue et spacieuse de l'hôtel que j'avais réservée, elle fut enchantée. J'ai pris soin de lui acheter tout un tas de jouets pour l'occuper car elle ne serait pas amenée à sortir souvent.

Je passe un appel à la réception :

- Bonjour, c'est la chambre 237, pourriez-vous faire monter le cyborg baby-sitter ? J'en aurais besoin pour une durée indéterminée, de jour comme de nuit s'il vous plait. Oui, le tarif me convient, et demandez-lui d'apporter le repas par la même occasion.

Le cyborg occupa la fille et lui donna à manger pendant que je m'isolais dans ma chambre. Je poursuivais la mise en place du plan destiné à te faire évader. La nuit tombée je me mis en charge, tandis que Lorena dormait déjà paisiblement.

La journée de ton procès est passée très vite, je ne peux imaginer à quel point ce supplice te fut insupportable.

En fin de journée, j'ai passé un coup de fil à Jaina qui décrocha immédiatement.

- Tu as réussi la mission que je t'ai donnée ?

- Bien entendu, pour qui me prends-tu ? Passe-moi ma fille.

- Envoie-moi le lien pour suivre le traceur en temps réel. Je vérifie d'abord que ça fonctionne et demain tu parleras à ta fille.

J'ai coupé la conversation, me suis installée sur l'ordinateur portable, et j'ai rapidement reçu le lien pour suivre le déplacement en direct. C'est le procédé que j'ai utilisé pour obtenir l'adresse exacte de l'usine. J'ai passé le reste de la nuit allongée sur le lit à réfléchir aux combinaisons possibles pour te faire sortir.

Le lendemain matin, la baby-sitter lui prépara le petit déjeuner et lui donna un cours de mathématique. Je n'avais pas grand-chose à faire mis à part en profiter pour sortir un peu avec Lorena. Au retour d'une balade au parc avec la petite, il devait être aux alentours de 15 h. Et,

après avoir vérifié ta position qui n'avait toujours pas bougé, j'ai passé un coup de fil à la maman.

- Je te passe ta fille.

Elles échangèrent quelques minutes et je repris le téléphone en l'invitant à dire « à bientôt » à sa maman.

- Bravo pour hier. Le traceur fonctionne à merveille, tu as une nouvelle mission. A présent, tu vas te connecter sur vos fichiers des criminels. Je veux que tu me trouves un faussaire, et pas n'importe lequel. Je veux le meilleur.

- Laisse-moi le temps de prendre mon ordinateur et me connecter.

J'allume le haut-parleur et pose le téléphone sur la table tout en regardant la télévision, les yeux rivés sur la rediffusion du procès et la sortie accompagnée par les deux membres de l'AGR. J'ai vu ces images en boucle et je les garderai en mémoire durant toute ma vie.

- C'est bon, j'y suis, j'ai trouvé Ulrich James. Il se fait appeler King. On n'a encore jamais réussi à l'attraper car il paie très bien. Il est aussi malin que sournois.

- Et l'adresse ?

- Je t'envoie ça sur ton numéro de mobile.

- Merci, je te recontacterai bientôt.

Le reste de la soirée fut très calme. Je l'ai passé à jouer avec Lorena.

CHAPITRE 5 : Présentation Impériale

Le lendemain, je me suis rendu à l'adresse qu'elle m'avait envoyée en laissant le bot aux petits soins avec Lorena.

King est gérant de plusieurs bars et boîtes de nuit, mais son fief se révèle être un des plus gros night-clubs de la ville, Le Palais. Il y passe la journée avec son équipe sans doute qu'ils y planifient leurs petits crimes et délits.

Je me suis approchée du club, un homme est venu à ma rencontre, exhiba son arme avec fierté et me regarda comme s'il allait me sauter dessus. Je sais que la gente masculine me trouve attirante, enfin 90% d'entre elle plus précisément. Mais je sais aussi que s'il m'avait touché, il n'aurait plus été en mesure de toucher quoi que ce soit.

- *C'est fermé, poupée on ouvre à 21 h*, vociféra-t-il.

- *Je dois voir celui qui se fait appeler King, j'ai un marché à lui proposer.*

- *Désolé, ce ne sera pas possible, il ne reçoit pas de prostituées en journée.*

L'envie de lui briser un os m'a effleuré l'esprit néanmoins j'avais encore besoin de lui.

- *Fais-lui passer le message et dit lui aussi que s'il ne me reçoit pas, je réduis son club en cendres.*

- *Tu ne tiens vraiment pas à ta vie*, dit-il en vociférant et en jurant.

Il prit la radio accrochée à sa ceinture et commence la communication :

- *C'est Bob, au niveau de l'entrée principale. Y'a une petite nana qui veut voir King. Elle dit que s'il ne la reçoit pas immédiatement, elle incendiera la boîte.*

Quelques secondes plus tard, la réponse de son interlocuteur se fit entendre :

- *King ne souhaite pas la voir. Il a ajouté que si tu l'interromps encore une fois pendant qu'il bosse, c'est toi qu'il incendie.*

- *Tu as ta réponse, maintenant dégage de là avant que je ne m'énerve.*

- *Vous me faites tous perdre mon temps, ça suffit !* M'emportai-je.

Je lui ai mis une bonne claque sur le visage. J'ai bien mesuré ma force car je ne voulais pas le tuer. Il s'effondre mais j'accompagne sa tête dans sa chute pour éviter qu'elle ne heurte le sol. Après avoir pris son

talkie-walkie, je me suis adressée à la personne de l'autre côté du fil :

- *Dis au pseudo-King que j'arrive.*

- *Putain mais t'es qui toi*, me répondit l'interlocuteur avec une voix agressive.

J'ai lâché le talkie-walkie, celui-ci s'écrasa contre la bedaine de ce pauvre Bob qui devrait se réveiller avec une légère contusion au visage. J'avance et entre par la porte d'entrée. A l'intérieur, des hommes adossés au bar se redressent et me fixent. J'ai directement remarqué un grand barbu au crâne rasé, beaucoup plus grand que les autres il n'avait pas l'air commode du tout. Son corps imposant remplissait sa chemise à carreaux mais cela ne suffisait pas à me faire reculer car mon objectif était clair, rencontrer King coûte que coûte. Personne ne pouvait m'empêcher d'atteindre ce but.

Le gorille fracassa la bouteille d'alcool qui se trouvait sur le comptoir pour ne laisser qu'un tesson. Il s'est rué vers moi avec rage. Je me suis écartée avec souplesse et rapidité pour lui asséner à lui aussi un coup dans la nuque. Prise dans son élan, la force de ma frappe allait logiquement le faire s'écrouler au sol. Mais je le retenais par le col pour le poser gentiment contre le carrelage.

Parmi les occupants du club, je dénombrais treize personnes dont cinq serveuses. Les palpitations de ces potentielles cibles allaient crescendo. J'avais encore sept ennemis supposés à endormir. Quant à King, il me le fallait en pleine forme. C'est parti.

Deux autres adversaires se sont avancés par la gauche, pas rassurés du tout au vu de ce qu'il est advenu au plus imposant du troupeau. Ils approchaient quand même sans prendre la peine de se mettre en garde, cela démontrait un profond manque de respect mais aussi une méconnaissance des arts martiaux. D'une taille et d'un poids normal, le premier me balança un coup de poing. Je l'ai laissé m'atteindre. Il s'écrasa contre mon visage et le bruit de ses os me laissait penser qu'il ne tiendrait plus de bières avec cette main pendant un long moment. Il se tordit de douleur, son ami le regarda avec compassion puis me dévisagea aussitôt. Il a décidé en toute intelligence de tenter la même opération et s'est retrouvé avec le même résultat, les os des poings broyés.

Les ayants tous les deux mis au sol, je les ai considérés comme hors-jeu. Leurs cris couvraient la musique. La douleur devait être sacrément intense. Je suis restée sur place et j'ai crié.

- KIIIIIINNNNG !!! Tu vas laisser tes hommes se faire tabasser ou tu te montres ?

Un homme s'est présenté en face de moi à l'étage en s'appuyant sur la

rambarde. Sa tenue était singulière ou plutôt atypique. Il était vêtu d'un bombers couleur arc-en-ciel, de chaussures rangers, l'une verte et l'autre bleu, d'un pull col roulé blanc et, pour finir, d'un pantalon noir. À première vue il était bien bronzé, il devait probablement rentrer de vacances. Sa barbe teintée elle aussi aux couleurs d'un arc-en-ciel il n'avait rien d'un clown, il dégageait une certaine aura. Ses cheveux étaient bruns, ils les avaient coiffés en arrière comme s'il venait de les laver. Son visage portait une cicatrice sous l'œil. Il lâcha un sourire sans doute pour montrer ses deux dents en or.

- Calme-toi ma belle, je suis là. Rejoins-moi.

Sa voix était caverneuse, grave mais aussi très puissante, elle allait bien avec le personnage. On sentait qu'il en imposait auprès de son gang. À ce moment je ne comprenais pas comment l'AGR n'avait toujours pas pu lui mettre la main dessus car il ne paraissait pas si malin que ça.

Je l'ai rejoint et l'ai retrouvé assis sur un canapé, les pieds posés sur une table. Rectification, il était un peu plus malin que la moyenne car il ne rentra absolument pas dans un rapport de force. Savoir que l'on sortira vaincu d'une telle situation pour en tirer profit requiert une certaine forme d'intelligence.

- Assieds-toi, me dit-il.

- Merci. J'irai droit au but, j'ai besoin de toi.

- Alors, en général, quand les gens ont besoin de moi, ils ne tabassent pas quatre de mes gars.

- Je t'ai demandé de me recevoir.

- Oui bon, je ne peux pas recevoir tout le monde, mais tu as toute mon attention, répondit-il en écartant les bras comme pour me souhaiter la bienvenue mais aussi me montrer qu'il se sent en confiance chez lui.

- Il me faut deux pièces d'identité, deux permis, et deux passeports.

- Et pourquoi je te procurerais cela ?

- J'ai de quoi te payer.

- Sache que ça va te couter cher.

- Combien ?

- 100 000$, pas moins.

- Considère que c'est bon, tu peux me les fournir d'ici combien de temps ?

- Je n'ai pas fini ma belle, je suppose qu'il y a un permis, une pièce d'identité et un passeport pour toi, mais qui est le deuxième bénéficiaire de ces documents ?

- Dante Wells.

- AHAHAHAH, elle est bonne celle-là ! Tu veux des papiers pour un cadavre. Tu as pris quelle drogue dis-moi ?

- Il n'est pas mort, il est retenu contre sa volonté par les Strigoï.

- Oui, ils l'ont embarqué pour lui pomper le sang, c'est ce que l'on appelle une exécution madame.

Je commençais à perdre patience mais à en croire Jaina il était le meilleur et j'avais besoin de lui, donc je lui ai expliqué.

- Tout est faux, ils les placent dans une usine pour collecter du sang en grande quantité. J'en ai eu la confirmation par un membre de l'AGR.

- Attends, attends, il prit une petite pause et sauta les deux pieds joints sur son fauteuil pour rester accroupi dessus. *Ça veut dire que, si ce que tu me dis est vrai, mon grand frère Archibald est vivant…*

- Possible, mais j'ignore cela. Tout ce que je sais pour le moment, c'est que je compte me rendre dans l'usine pour récupérer Dante et ensuite nous aurons besoin des papiers pour fuir.

- Tu vas le savoir alors, tu n'auras tes papiers que si tu m'apportes la preuve que mon frère est mort. Et, s'il est en vie, tu vas me le ramener ici au club.

Son visage était très expressif j'ai compris qu'il ne plaisantait pas. Il bailla la bouche grande ouverte sans même prendre la peine de mettre sa main devant.

Il me compliquait la tâche, je n'avais vraiment pas de temps à perdre avec tout ça. Mais, au pire, si je ne trouvais pas son frère, je ferais un faux dossier informatique pour dire qu'il est mort.

- Très bien, je te ramènerai ton frère.

Je lui tends la main qu'il fit mine de serrer mais à quelques centimètres de celle-ci il me dit :

- Dis-moi, pendant que je te tiens encore, j'ai un petit coup de prévu demain soir avec les deux hommes à qui tu as pété les poings et les deux autres que tu as défoncé à l'entrée. Le hasard fait que ces quatre-là sont la charpente sur laquelle repose l'intégralité de mon brillant plan. Vu l'état dans lequel tu les as laissés, il va me falloir quelqu'un pour les remplacer. Tu n'as rien de prévu demain soir ? Je te rassure, rien de très illégal, dit-il tout sourire.

- C'est quoi la mission ?

- Alors toi, tu es badass, on va bien s'entendre. Je t'explique, demain soir, il y aura une réunion spéciale au Grand Classico Hôtel. A ce qu'il paraît, il

y aura l'équipe de l'Orchestra au grand complet. Je ne connais pas l'objet de cette réunion, mais les treize membres seront présents, donc je pense que l'événement qui va se tenir là est d'une importance capitale pour mon business. Je dois savoir ce qu'il se trame là-bas. Mon plan initial était d'envoyer ces quatre zigotos installer du matériel d'écoute dans la salle de meeting. Mais vu l'état dans lequel tu les as mis, cela me semble compromis. Donc, au vu des dommages que tu as causés, tu iras à l'hôtel et tu y installeras les mouchards. La réunion débutera demain aux alentours de 20h30.

Avant même que je puisse lui répondre, il cria en se frottant les mains :

- Allez me chercher le matos d'écoute !

- Je vais le faire. Cela fera office de règlement. Pas d'argent, uniquement la mission de demain et ton frère.

- Ok faisons comme ça. De toute façon, les 100 000$ n'étaient que des broutilles. J'ai une chambre réservée depuis quelque temps dans cet hôtel pour que mes hommes puissent exécuter la tâche. Je te préviens que la mission ne devrait pas être trop compliquée, mais ces mecs de l'Orchestra sont tenaces et redoutables ils sont bourrés d'Ætrium. Il ne faut pas que tu te loupes, car ils ne te louperont pas. Et si malheureusement ils te tombent dessus, tu ne cites pas mon nom ou toi et moi nous sommes morts.

Il me serra finalement la main et un des membres de sa garde rapprochée m'apporta une petite sacoche contenant l'équipement destiné à l'enregistrement de la réunion. Après cela, j'ai rejoint mon hôtel en marchant tout en emportant avec moi le petit sac.

Une fois rentrée, Lorena était devant la télévision en train de regarder des dessins animés pendant que la baby-sitter rangeait les jouets éparpillés au sol. J'ai emmené la petite avec moi et nous sommes allées rejoindre sa maman à qui j'avais donné RDV par messages. J'avais besoin de récupérer l'ordinateur ainsi que le reste de tes affaires. Comme je m'y attendais Jaina ne prit aucun risque et elle eut le temps de faire quelques câlins à sa fille, lui expliquant qu'elle avait beaucoup de travail mais qu'elle rentrerait bientôt à la maison. Il m'a fallu un peu de temps pour m'assurer que Lorena et moi puissions retourner à l'hôtel en toute sécurité. Une fois cela fait j'en ai profité pour m'installer dans la chambre et je me suis mise sur l'ordinateur pour effectuer des recherches. Il me fallait collecter des informations sur le lieu de la réunion. Cette besogne m'a pris la nuit entière pour réfléchir à comment j'allais m'y prendre. Je ne pouvais pas recourir à la force, toutefois je devais aussi réfléchir à une issue si je me faisais attraper.

Durant la matinée place à la routine que j'avais adoptée désormais depuis quelque temps. J'appelais Jaina pour qu'elle échange succinctement avec sa fille. Leur échange ne dépassa pas la durée habituelle. Cette fois-ci, j'avais aussi quelques questions à lui poser.

- Jaina, que sais-tu de la réunion de demain soir au Grand Clasico Hôtel ?

- Très peu, je crois savoir que l'on a des effectifs qui seront dépêchés sur place pour sécuriser la zone et qu'un des généraux de Dara sera présent, c'est tout.

- Tu ignores l'objet de la réunion ?

- Non, je n'appartiens pas au sommet de la hiérarchie pour avoir accès à ce type d'informations sensibles.

- D'accord, merci à toi. À demain matin.

La réunion avait lieu ce soir. Le temps restant est court mais j'avais encore du pain sur la planche. Je suis allée faire un peu de shopping pour trouver une perruque et divers vêtements dans un magasin luxueux. Une fois que j'ai terminé mes achats, je me suis rendu dans un photomaton. La perruque sur la tête j'ai lancé la séquence de l'appareil. Instantanément des photos en sont sorties, j'ai ensuite continué de marcher.

Durant le trajet du retour, je me suis mise à songer. C'est étonnant de voir à quel point le monde continue de tourner et chaque personne suit le petit chemin de sa vie éternelle. Je constate à quel point les gens peuvent être superficiels, égoïstes et faibles à la fois. Pourtant, ce sont ces mêmes personnes qui se sont dressées contre toi et t'ont jugé sans te connaitre, pour t'envoyer vers une mort certaine.

Je suis retournée à l'hôtel pour y déposer mes achats. J'en ai profité pour enfiler la perruque brune, qui prenait la forme d'un carré plongeant. Je voulais rester la plus discrète possible. Une fois ma préparation achevée, j'ai dit 'au revoir' à la petite fille puis je me suis dirigée vers l'hôtel pour prendre place dans la chambre réservée par King lui-même.

CHAPITRE 6 : Réunion au Sommet

- Bonjour, j'ai une réservation au nom de Johnson.

- Madame Johnson je présume ?

- Je suis arrivée en avance. Mon mari et ses amis arriveront plus tard en fin de journée.

- Oui bien entendu, je vais vous demander de régler avant, vous souhaitez payer comment ?

- En cash.

- Très bien, alors ça fera exactement 950 $.

- Tenez, voilà 1000 $, vous pouvez garder la monnaie, lui ai-je dit en lui tendant l'argent.

- Oh ! Merci madame, voici votre clé. Chambre 372, 17ème étage. Je vous souhaite un agréable séjour.

Il me tendit la carte qui servait de clé. Je me suis tournée pour regarder autour de moi, et j'ai remarqué que j'étais entourée de personnes armées. J'ai senti qu'un homme en particulier me regardait, il était assis sur un des nombreux fauteuils de l'accueil. Sa tenue était vraiment différente de celle des autres personnes présentes. Il portait un long trench noir, une paire de chaussures marron un peu montantes, et une casquette noire, sans oublier des gants noirs également.

On pouvait voir qu'il voulait se faire discret sans vraiment réussir à l'être. J'étais assurément la seule capable de détecter cela mais il avait le pouls le plus faible de tous les occupants du RDC c'est ce qui a attiré mon attention. Ses battements de cœur étaient parfaitement régulés, c'est extrêmement rare d'atteindre un tel niveau. Dans sa main droite, il s'amusait à jeter une bille et la rattraper. Alors que ses yeux étaient rivés sur moi, je n'ai pas paniqué et j'ai continué ma route comme si de rien n'était. L'ignorer était la meilleure des solutions, j'ai avancé en direction de l'ascenseur puis l'ai emprunté en étant entourée de trois personnes. La salle de réunion se trouvait au dernier étage, le 34ème en l'occurrence.

L'environnement était vraiment calme et luxueux. J'ai rejoint ma chambre qui était d'une taille impressionnante, ce qui m'a rappelé celle de l'endroit où je vis en ce moment.

J'ai sorti de mon sac le micro que j'ai mis sous ma perruque, j'ai aussi

pris un rouleau de scotch waterproof que j'avais préparé auparavant. Ensuite j'ai déposé le sac dans le coffre-fort de la chambre puis je me suis dirigée vers la salle de bain, j'ai coupé un bout de scotch et bouché le trou du lavabo. Après cela j'ai ouvert l'eau et suis retournée mettre le scotch dans le coffre avec le sac. Il m'a fallu treize minutes pour inonder d'eau la salle de bain sans pour autant immerger la totalité de la chambre.

Après la courte attente, j'ai fait appel à la réception pour faire monter une femme de ménage. Un nettoyage était nécessaire. En attendant, je suis partie récupérer le morceau de scotch pour m'en débarrasser. Elle a mis exactement quatre minutes pour venir jusqu'ici et sonner à la porte.

- Bonjour madame, vous avez appelé pour une urgence ?

La dame qui se tenait devant moi ne faisait que 1m64. Je fais 20 cm de plus qu'elle. Quant au poids, elle pèse 14 kg de plus que moi. Nous n'avions pas du tout le même physique. Ce n'est pas avec ses vêtements courts et amples que je réussirai à m'infiltrer. À la base j'avais espéré que ce serait un bot mais j'ai dû improviser.

- Oui, bonjour madame, je viens de prendre place dans la chambre et j'ai trouvé la salle de bain complètement inondée.

- C'est étonnant. Les chambres sont vérifiées chaque matin, dit-elle avec un air surpris.

- Entrez, venez voir par vous-même, lui ai-je dit en lui libérant le passage pour qu'elle puisse entrer.

Elle entra et poussa son chariot au niveau dans le couloir de la suite. J'ai remarqué que sa carte d'accès était accrochée dessus. Je l'ai laissé se diriger vers la salle de bain.

- Ohlala le bazar, je suis vraiment désolée madame. Je vais devoir nettoyer tout ça car il n'y a aucune autre chambre de libre actuellement.

- Vous avez tout ce qu'il vous faut avec vous pour nettoyer ? Car j'ai un rendez-vous de prévu je reviendrai un peu plus tard.

- Oui, ne vous en faites pas, j'ai tout emporté avec moi. Au pire des cas je demanderai que l'on m'apporte plus de serviettes pour tout éponger.

- Très bien, je vous laisse ici, je n'en ai pas pour longtemps. A tout à l'heure.

Je suis sortie de la chambre en laissant la femme de ménage commencer sa tâche et j'ai emporté son badge. Je n'avais pas beaucoup de temps. J'ai pris l'ascenseur et, à l'aide de son badge, je me suis rendu au sous-sol pour aller dans les locaux des employés. Je

me suis faufilée à travers les couloirs en esquivant le plus de personnes possibles, et, après avoir ouvert plusieurs portes, j'ai enfin trouvé les vestiaires vides. Il fallait que je trouve un uniforme à ma taille. J'ai donc ouvert plusieurs casiers pour mettre la main sur celui qui m'irait.

Je me suis changée et j'ai emporté avec moi un chariot pour me rendre au 34ème étage. J'ai pris soin de coller ma photo sur la carte d'accès puis je l'ai remise dans son porte-carte en plastique. Le trajet jusqu'au niveau 34 se fit assez facilement, les gardes armés de l'hôtel ne prêtent pas trop attention à moi. Quant au peu d'employés de l'hôtel que je croise, ils me saluent de la tête sans se poser de questions. À la sortie de l'ascenseur, dans le long couloir qui mène jusqu'à la salle, trois hommes surveillaient l'entrée et un seul d'entre eux s'est avancé de quelques pas pour m'adresser la parole :

- *Madame, puis-je vous aider ?* Me demanda l'un d'entre eux.

- *Je dois juste accéder à la salle et vérifier que tout est en place.*

- *Plus personne n'entre dans la pièce, désolé*, me répondit-il.

- *On m'a ordonné de faire une dernière vérification.*

J'ai laissé un de mes yeux s'échapper de son orbite. Il est resté retenu par un câble et je l'ai rapidement remis dans son emplacement. Les trois hommes grimaçaient et me regardaient avec un air surpris mélangé à de l'incompréhension.

- *Putain ! Foutue cyborg… Elle m'a fait flipper !* S'exclama l'un des deux hommes qui est resté un peu en retrait.

- *Mais pourquoi ils les font de plus en plus réalistes ?* Interrogea celui qui se situait juste en face de moi.

- *J'ai cru qu'elle était humaine*, répondit l'un des hommes du fond.

- *Je ne sais pas, va savoir, ça doit les faire kiffer.*

- *C'est toi qui devrais procéder à une vérification de ton corps, tu tombes en morceaux*, continua l'homme le plus proche tout en ayant un air moqueur. *Ok, tu peux y aller, mais fais vite.*

Je me suis éloignée d'eux et les entendus reprendre leur conversation sur une soirée bien arrosée, une conversation bien futile.

A mon arrivée devant la salle de réunion, j'ai pu y accéder rapidement à l'aide de la carte. La salle était immense, tout comme la table en son centre pouvant accueillir plus de vingt personnes. Des bouteilles d'eau étaient entreposées devant chacun des fauteuils qui avaient l'air très confortables. J'ai immédiatement repéré l'endroit où je devais aller pour déposer le micro, un lustre en hauteur qui se situe au milieu de

la salle. À côté de celui-ci, j'ai remarqué un grand drone vidéoprojecteur qui était en veille face au plus grand mur de la salle. J'ai pris une chaise rangée sur les côtés car elle me semblait plus solide que celles qui étaient disposées autour de la table. Je l'ai mise sur le bureau et suis montée dessus pour y installer le micro dans le lustre.

A la suite de cela, j'ai quitté la salle pour refaire le chemin inverse et déposer les affaires que j'ai empruntées. Il ne me restait plus qu'à retourner dans ma chambre et y déposer le badge. Une fois arrivée à l'étage, devant ma chambre, j'ai ouvert la porte et suis tombée nez à nez avec la femme de ménage. Elle s'apprêtait à sortir. Je suis entrée dans la chambre et lui ai proposé de l'aider à sortir son chariot. Elle sortit la première et j'en ai profité pour poser le badge dessus. J'avais déjà pris soin d'enlever la photo de mon visage sur la carte. Je l'ai remercié puis elle est partie prendre l'ascenseur. La chambre était redevenue totalement propre, immaculée, comme je l'avais trouvé lors de ma première visite.

J'ai retiré mon sac du coffre-fort. Il était temps pour moi de quitter cet endroit. J'ai marché et pris les transports pour rejoindre mon repaire.

Il était 19 h lorsque j'empruntais le trajet du retour. Je marchais depuis quinze minutes quand soudain, je me suis rendu compte que quelqu'un me suivait.

J'ai reconnu le rythme cardiaque de l'homme dans le couloir. J'aurais dû m'en apercevoir bien avant mais j'avais la tête ailleurs. Il était assis dans la même rame de métro que moi, à l'autre bout du wagon. Pour la première fois, j'ai ressenti une sensation que je n'avais jamais sentie auparavant, la peur. Je n'étais pas effrayée par lui, mais plutôt une peur d'avoir été démasquée. Je craignais cela car ta vie en dépendait. Chacun des actes que j'avais fait étaient liés à ta vie. Je ne pouvais pas me permettre d'échouer.

Je le regardais, il faisait de même tout en continuant de lancer sa pièce, toujours au même rythme. Impossible de dire s'il était de bonne ou de mauvaise humeur. Son visage était à moitié caché par sa casquette, et le col de son long manteau qui recouvrait une partie de ses joues m'empêchait d'avoir une bonne visibilité. J'ai décidé de descendre à la prochaine station. Des citoyens et des cyborgs montent et descendent eux aussi du métro. Je n'aimais pas être au milieu d'une fourmilière. J'ai préféré l'emmener loin d'ici. C'était plus adéquat si je devais l'affronter et me débarrasser de lui.

J'ai marché en prenant la direction de la sortie. Je peux sentir qu'il était toujours derrière moi. Je me suis retournée et mise face à lui. Il a gardé exactement la même distance entre lui et moi que celle dans la

rame de métro. Il s'est arrêté lui aussi, tandis que les usagers passaient autour de nous mais aussi entre nous. Pendant un court instant, personne ne se tenait entre nous. Il a pointé un laser dans ma direction, du moins c'est ce que j'ai cru au début puis je me suis rendu compte qu'il visait le mur derrière moi. Quelques secondes après il a lancé sa bille dans ma direction avec une puissance hallucinante. Elle allait à une vitesse totalement folle, avec ma tête pour cible. Je l'ai esquivée. Elle s'enfonça dans le mur derrière moi. Je regardais l'impact dans le mur. Pendant le court laps de temps où je me suis retournée pour l'observer, j'ai remarqué qu'il regardait sa montre, puis il haussa les épaules et mis sa main dans sa poche. Personne autour de nous n'aurait pu voir la bille, et le bruit de l'impact était imperceptible avec toute cette cohue. Il a volontairement évité de toucher qui que ce soit, il a calculé sa trajectoire à la perfection aucun être humain normal n'est capable d'une telle prouesse, il doit être amélioré avec des mods d'Ætrium.

À ce moment-là, je m'étais préparée au combat. Je ne devais surtout pas le sous-estimer, je ne pense pas qu'il ait été en mesure de me tuer mais j'ai préféré me préparer à toute éventualité. Sa main toujours dans sa poche, il en sortit une autre bille qu'il continua à jeter en l'air. Il regarda sa montre et se tourna de 180 degrés. Quand je le vis de dos, je constatai qu'il avait un as de pique dessiné sur son trench. Il attendait le prochain métro tout en continuant de jeter sa bille en l'air. Je l'ai regardé partir afin d'être sûre que je puisse reprendre mon chemin sereinement.

Il y a donc parmi les êtres humains, une infime partie d'entre eux qui une fois augmentés peuvent être redoutable. Qui est-il et comment a-t-il pu me repérer ? Ces questions m'intriguaient mais pas le temps de m'attarder à obtenir des réponses.

Je voulais rentrer à l'hôtel mais j'ai plutôt décidé d'aller rejoindre King pour écouter la réunion car la rencontre avec cet individu avait attisé ma curiosité. Mon entrée se fit plus facilement cette fois-ci. King m'emmena dans son bureau. Ce dernier était rempli de caisses de diverses tailles. Quant aux murs, ils revêtaient une couleur arc-en-ciel, parsemés de licornes. La décoration était vraiment fidèle au personnage. Je n'avais jamais vu autant de couleurs réunies. Sur son bureau se trouvait une lampe en forme de licorne elle aussi, de même qu'un jeu d'échecs tout aussi coloré. La borne de recharge était occupée par un cyborg féminin vêtue d'une tenue combinaison jaune. Elle se tenait debout en mode veille.

Il s'est assis sur le canapé et m'a invité à m'asseoir à ses côtés, mais j'ai opté pour l'option la plus pertinente, m'asseoir sur un des deux fauteuils qui font face au canapé. Il posa les pieds équipés de ses

mêmes chaussures vertes et bleues sur la table.

- *Tu veux quelque chose à boire ?* M'interrogea King.

- *Non merci.*

- *Tu sais quoi, moi je vais prendre un thé. Tu es sûre que tu ne veux rien ?* Dit-il en insistant vivement. *Le comble pour un gérant de night-club comme moi c'est que je ne bois pas d'alcool. Il est crucial de toujours garder la tête sur les épaules et puis je n'ai pas besoin de ça pour être fou*. Son rire éclata, il semblait fier de lui.

Je lui ai dit non de la tête et le regard accompagné de cette négation ne pouvait pas être plus explicite. Il a tapé dans ses mains, ce qui réveilla la cyborg.

- *Fais-moi un thé à la menthe.*

- *Tout de suite maître King*.

Elle se mit à la préparation de son thé et nous avons repris la conversation.

- *Bravo pour la mission. On va pouvoir écouter la réunion. Il va bientôt être l'heure.*

Il a allumé le haut-parleur. Nous entendions la conversation qui avait déjà commencé. Son cyborg lui apporta le thé, il écarta ses pieds de la table pour lui laisser de la place. Puis il l'envoya rejoindre les autres cyborgs au service pour ce soir. Soudain, un homme s'est exprimé avec un air autoritaire :

- *Le dernier retardataire venant d'arriver, nous allons enfin pouvoir débuter. Je tiens à vous préciser que l'on ne fait pas attendre un général du commandant en chef Dara.*

- *Qui est votre leader autour de la table ?* Interrogea une première voix.

- *Hum hum, je tiens à vous préciser que nous n'avons aucun chef d'orchestre ou bien leader au sein de l'Orchestra. Nous avons tous le même rang de facto et nous sommes aussi des généraux*, lui répond l'un des participants à la réunion avec un ton des plus sarcastique.

Bon nombre d'entre eux se mirent à rire. La voix de l'individu qui s'était manifesté auparavant s'est fait entendre à nouveau :

- *Selon nos informations vous êtes au nombre de treize pourtant je ne compte que douze membres de l'Orchestra, quelqu'un peut-il m'expliquer la raison ?*

- *Très simple, nous avons décidé de nous séparer de l'un de nos membres, les détails ne vous regardent pas,* réagit l'un des participants.

- *Mon général, vous pouvez prendre la parole !* Reprit la première voix un

peu déstabilisée de la réponse de celui-ci.

Cette voix fut la même que celle du début. L'interlocuteur devait être quelqu'un du gouvernement qui s'improvisait médiateur pour cette réunion.

- Merci major.

Une nouvelle voix prit la parole, celle-ci était beaucoup plus assurée et calme.

- Bonsoir à toutes et à tous. Merci d'avoir accepté l'invitation. La commandante en chef Dara a souhaité que ce soit moi qui vienne à votre rencontre. Même si vous ne respectez pas la hiérarchie militaire, elle tenait à ce que vous ayez tous droit au respect que l'on vous doit. Je suis le général Gudrun. Nous vous avons réunis ici car nous souhaitons solliciter vos services.

Un homme le coupa dans son élan pour lui lancer un autre petit sarcasme :

- Vous aviez besoin de nous convoquer tous les douze ? Car rare sont celles et ceux qui ont les moyens de s'offrir nos services général 'Goudron'.

Les rires s'élancèrent et le major reprit la parole.

- Si je vous reprends à manquer de respect au général, vous croupirez cette nuit en prison, annonça le major en commençant à perdre patience.

- Détendez-vous un peu major, je prends le relais. Merci pour le petit jeu de mots, j'ai souri, vous de même, mais reprenons notre discussion. Avec sérieux cette fois-ci. J'ai entre mes mains la mission de votre vie. La récompense s'élève à cent millions de dollars.

- Vous pensez vraiment que l'on peut nous acheter ? Questionna une voix féminine.

- Cent millions pour chaque membre de l'Orchestra, continua le général.

- Là, vous avez capté mon attention, général. Vous commencez à me plaire, s'exclama la même voix féminine.

- Qui est la cible ?

Un bip retentit et ce que je présume être le drone vidéoprojecteur se lança. Une vidéo a démarré avec, comme je m'en doutais, les images des ingénieurs que j'ai tués en sortant du complexe. Ils ont pris le soin de supprimer ma voix ainsi que celles des hommes présents. J'ai pu facilement reconnaitre leurs cris.

- Ce cyborg est la cible, elle répond au nom de Talia. Après sa création, elle

s'est échappée d'un de nos complexes la semaine dernière. Vous devez absolument la retrouver, morte ou vive.

- *Waouh, elle est hardcore, c'est génial ce qu'elle a fait*, s'esclaffa l'un d'eux.

Je n'ai montré aucune réaction, je ne voulais pas que King sache que j'étais recherchée sinon il voudrait lui aussi la rançon.

- *Trop bien la vidéo, vous pouvez me l'envoyer* ? Dit une autre voix sur le ton de la blague.

- *Je l'ai vue aujourd'hui*, continua une voix que l'on n'avait pas encore entendue.

- *Comment ça ?* Questionna le général.

La voix féminine, qui avait parlé auparavant, provenait d'une personne qui fut également surprise. Elle demanda :

- Tu viens de dire quoi Haydan ?

- *J'ai dit que je l'ai vue aujourd'hui. Je lui ai jeté une bille*, répondit celui qui se nomme Haydan.

- *Non, t'as pas fait ça quand même.*

- *Putain, ne me dis pas que tu l'as déjà tué* ?

Une certaine cohue s'est installée car les voix résonnaient simultanément. Quelques instants plus tard, la conversation reprenait normalement.

- *Non, elle a esquivé la bille. Je l'ai croisé dans le métro en venant ici, c'est pour ça que j'étais en retard.*

- *Tu plaisantes là ?* Lui a demandé la même voix féminine.

- *Je suis on ne peut plus sérieux. Général, j'ai croisé votre cyborg dans le métro. Lorsque qu'elle m'a regardé, j'ai senti qu'il y avait quelque chose de différent en elle, mais j'ignorais que c'était un robot à ce moment-là. Elle a même réussi à esquiver le projectile que je lui ai jeté. Il était bientôt l'heure de la réunion, je voulais la tester un peu mais je pense que l'affrontement m'aurait pris un peu de temps.*

- *Alors elle est toujours dans la ville, très bien*, se rassura le général avant de poursuivre. Sachez que son corps est composé à 70% d'Ætrium et qu'elle est dotée de technologies de pointes qui n'ont pas encore vu le jour, je vous recommande vivement de procéder avec la plus grande des vigilances.

Je me suis demandé pourquoi il avait menti, pourquoi il a omis de leur dire à tous qu'il m'avait repéré en premier à l'accueil de l'hôtel, sans trouver d'hypothèse cohérente. La femme reprit la parole :

- Bon, comme vous le savez tous, pour accepter un contrat, il faut que tout le monde donne son accord. Donc procédons à un vote sur l'appli de l'Orchestra.

Je me suis dit qu'ils avaient une vraie organisation et des fonds pour mettre en place leur propre application. On entendit les bruits de mouvements mélangés à un peu d'agitation.

- On dirait que, pour la première fois, nous sommes tous d'accord du premier coup pour accepter le contrat, rétorqua une personne que j'entendais pour la toute première fois.

- D'habitude, on accepte uniquement les contrats sur les Strigoï. C'est plus amusant d'aller sur leur terrain et combattre de vrais adversaires.

- Eh bien, vous allez affronter un ennemi à votre portée, reprit le général.

- J'ai une question, répliqua la femme.

- Allez-y, répondit le major.

- Puisque Dara vous garde à ses côtés avec les six autres généraux, cela signifie que vous devez être balèze non ? Pourquoi n'allez-vous pas l'attraper vous-même ? Cela vous ferait économiser un milliard et deux cents millions…

Le bruit engendré par le frottement du fauteuil sur le sol m'a fait comprendre que le général s'était levé. Il s'est éclairci la voix pour répondre, en adoptant toujours le même calme qui le caractérisait depuis le début de la rencontre.

- Nous avons montré au monde que nous sommes les meilleurs. Si vous nous défiez, nous réduirons votre petit groupe en cendres. Pour le moment, nous avons d'autres opérations bien plus urgentes à mener. Mais je tiens à ce que vous sachiez qu'une fois notre mission terminée, si vous ne parvenez pas à la retrouver, nous nous chargerons de la capturer et de vous neutraliser aussi par la même occasion.

- J'aime les défis, j'ai hâte de voir ce que la suite nous réserve, s'exclama la femme qui a posé la question.

- D'autres questions ? Lança le major.

- Oui, moi. Je suis Sloane, la meilleure tireuse d'élite au monde, et aussi la plus humble de ce groupe je dois l'avouer. Avec tout le respect que je vous dois, vous dites que vous vous êtes battus et avez montré au monde que vous êtes les meilleurs combattants. Si c'est le cas, pourquoi avoir pactisé avec ces monstres de vampires ?

- Elle a raison, clamait un autre homme.

- L'Orchestra fut créée justement pour ce dessein, tuer le maximum de

vampires pendant que vous avez décidé de signer ce traité de paix, surenchéri Haydan.

- Je ne répondrai pas à vos questions aujourd'hui. Mais je peux vous promettre que, dans les mois à venir, Dara s'entretiendra avec vous. Comme je vous l'ai déclaré auparavant, nous avons d'autres choses plus urgentes à traiter, notamment une situation de crise. Nous ferons de notre mieux pour répondre à vos questions ultérieurement. Avant de mettre fin à cette réunion. Il marque une courte pause et s'éclaircit la gorge à nouveau pour prendre une voix encore plus calme et solennelle puis se lance : *sachez que Dara tolère votre propre développement et vos utilisations d'Ætrium cependant gardez bien en tête qu'au moindre faux pas elle sera intraitable. A présent, je vais devoir me retirer. J'attends de vous que vous remplissiez votre mission. À bientôt mesdames et messieurs.*

- Salut 'Goudron'.

- Allez les mecs, allons attraper cette pétasse.

- Let's go.

King coupe la transmission de la réunion. Il n'avait pas touché à son thé qui était froid désormais.

- Fait chier, va falloir qu'elle me prépare un autre thé.

Il me regarda en levant les sourcils au ciel, et se mit à rire pendant une bonne vingtaine de secondes. Son rire est identique à celui d'une hyène. Il s'arrêta et me demanda :

- Comment tu as dit que tu t'appelais déjà ? Tout en pointant du doigt sa tempe il continua : *j'ai des soucis de mémoire aide-moi à me souvenir s'il te plait.*

- Je ne t'ai pas dit mon prénom, lui répondis-je sèchement.

- Eh bien, je te le demande. D'ailleurs ce n'est pas juste, moi c'est King, tu sais comment je m'appelle. Et toi, quel est ton prénom ?

- Talia.

J'aurais pu lui mentir mais il ne m'aurait pas cru. Il se mit à rire une nouvelle fois, un rire qui ne correspond pas du tout avec son physique et qui le rendait encore un peu plus fou.

- Oh putain, j'en étais sûr.

Il regarda au plafond et continua de parler.

- Ma bonne étoile me suit toujours ahahah. Tu sais, d'habitude, je n'ai pas confiance aux cyborgs. Mais toi, je dois t'avouer qu'avec l'information que tu m'as donnée sur les Strigoï, je ne compte pas te trahir du moins pas tout de suite. Avec toute ma logistique et mes hommes, je serais incapable

d'aller le chercher. Le fait est que j'ai besoin de toi donc techniquement ton secret est en sécurité.

Il passa sa main dans ses cheveux et soupira. On dirait qu'il cherchait ses mots. Je ne sais pas s'il essayait de contenir sa joie ou s'il était simplement à son état naturel.

- Ramène-moi mon frère sain et sauf, ensuite, je te remettrai tes papiers en échange. Tel est notre accord, sache que je suis un homme de parole, je ne te dénoncerai pas.

- Une fois que j'aurais récupéré Dante, nous disparaîtrons. J'ai besoin que tu me donnes mes papiers d'identité le plus rapidement possible. Je dois partir à Undercity sous peu. Mais avant peux-tu m'en dire plus sur l'application qu'ils utilisent ?

- Sincèrement ce ne sont que des ouïes dire, tu sais. Ils ne sortent pas sans être au minimum deux, tout le monde sait qui ils sont, ils ont des passes droits ces mecs. Pour certains ce sont des criminels et pour d'autres des héros. Il se dit que sur leur application ils centralisent leurs actions de groupes dans le but d'éviter d'avoir à communiquer oralement, c'est utile pour ne pas diffuser des informations qu'ils souhaitent garder entre eux. Pour tout te dire j'ai déjà mis une équipe de hacker sur le coup, et le lendemain ils étaient tous en prison. Impossible de s'attaquer à eux donc oublie. Bon suit-moi. On passe en bas au labo pour une photo, dit King en se levant du canapé.

Je le suivis au sous-sol, où tout un attirail de faussaire remplissait la pièce. Je remarquai également certains de ses agents à lui qui travaillaient sur différents documents. Il m'emmena au niveau d'un coin photo et me plaça devant l'appareil.

- Tu veux garder ta perruque pour tes documents ? Parce que tu es clairement plus jolie les cheveux longs.

J'ai retiré la perruque, passé un coup dans mes cheveux puis il prit sa photo.

- Parfait, il va falloir que tu patientes un peu pour que je puisse te les procurer. Je te contacte dès qu'ils sont prêts.

Il était temps pour moi de retourner à l'hôtel. Tout au long du trajet, j'ai mûrement songé à la conversation que j'avais entendue. La petite dormait déjà de poing ferme tout était très calme. Allongé sur le lit, je réalise que mon cerveau n'avait jamais été aussi actif qu'aujourd'hui.

Le choix était ardu en raison de ce que King m'avait annoncé et ce qui m'attendait avec ce satané Orchestra. J'avais envie de tous les tuer, ne laisser personne en vie. Aller aux trousses de mes chasseurs et les

exterminer jusqu'au dernier. Mais après avoir vu Haydan, celui qui m'a jeté la bille, je n'étais sûr qu'à 70 % de pouvoir tous les détruire. Toutefois, j'estimais que j'avais 100 % de chance de t'exfiltrer sain et sauf. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi de venir à Undercity.

Avec de nouveaux ennemis à mes trousses, dont je ne connais même pas les visages, je devais être extrêmement prudente. Encore davantage que je ne l'étais. C'est d'ailleurs pour ce motif que j'ai mis la main sur un lot de perruques différentes, mais aussi des vêtements de toutes sortes.

Les jours passèrent rapidement et King m'appela finalement pour récupérer les papiers. Il me donna aussi plusieurs photos de son frère afin que je puisse le reconnaitre, tandis que je lui ai fourni des photos de toi pour qu'il puisse concevoir tes documents. Une fois que j'ai mis la main sur tous ces éléments, j'ai contacté Jaina pour lui donner rendez-vous. Je lui ai demandé de m'apporter une de ses combinaisons, de mon côté j'ai emporté des vêtements de rechange pour toi et moi.

CHAPITRE 7 : Mission Sauvetage

Nous nous sommes retrouvées le 20 novembre sur les coups de 20h. Le lieu choisi fut le parking d'un centre commercial, à la sortie de la ville. Jaina était toujours calme mais s'impatientait de récupérer sa fille.

- Ne t'en fais pas, tu vas bientôt la revoir. Je veux juste que tu m'accompagnes pour le récupérer. Une fois que ce sera fait, je te promets que je te donnerai l'adresse. Tu risques de la retrouver avec un peu plus de poids qu'avant, elle ne mange que des cochonneries.

- Tu ferais une mère terrible, pesta Jaina.

Je me suis changée sur le parking et enfila la tenue de l'AGR, qui m'allait à merveille, ces combinaisons sont vraiment faites pour améliorer les déplacements et légèrement augmenter la puissance. Ce n'est pas de l'Ætrium mais ça reste de la bonne qualité.

- Ok, allons-y, réglons ça au plus vite. C'est mon véhicule, donc c'est moi qui conduis, me dit-elle d'un ton assez menaçant.

Elle prit le volant. Nous n'échangerons aucun mot pendant un long moment.

La traversée du « no man's land » est la plus longue partie du trajet. Tout semble abandonné. C'était la première fois que je sortais de la ville et pourtant ce n'était pas aussi euphorisant que si je l'avais fait en ta compagnie.

- Pourquoi cette zone est déserte Jaina ?

- Qui aurait envie de vivre dans le no man's land ? Il y a des petites milices et groupes d'insurgés ou pire encore des Strigoï, et ils ne se nourrissent pas de sangs achetés légalement. C'est une zone de chaos, personne ne souhaite venir ici. C'est bien trop dangereux.

- Je comprends.

Elle mit de la musique pour accompagner notre trajet comme si elle ne voulait plus subir mes questions. Quant à moi, j'avais les yeux rivés sur le ciel et les étoiles. Je n'avais aucune idée de ce que j'allais trouver exactement dans l'usine mais l'idée de te retrouver bientôt me réconfortait grandement.

Nous sommes arrivées sur le parking et nous avons fait un dernier récapitulatif du plan.

- Je te le répète une dernière fois, je vais d'abord détruire toutes les bandes des caméras pendant que tu fonces chercher ce type. Je te rejoindrai par la

suite.

A cet instant, je lui tends les photos du frère de King.

- Pourquoi tu as Archibald le bouffon du King en photo ?

- Quelqu'un que je dois absolument retrouver. Ne pose pas plus de questions. Moins tu en sais, mieux c'est.

- Cela ne fait pas partie du plan initial.

- C'est moi qui fais le plan Jaina, tu peux rester ici et m'attendre. J'irais les chercher seule mais s'il m'arrive quelque chose tu ne reverras pas ta fille.

- Je viens avec toi, pour ma fille. Je n'apprécie pas ton chantage et je te le ferais payer un jour, dit-elle en se résignant.

- Alors allons-y.

- Attends le cyborg, tu sais comment on tue un Strigoï ?

- Je ne sais pas… Une balle ne suffit pas ?

- Ils sont beaucoup plus rapides que des êtres humains mais aussi plus forts. Il faut que tu tires avec des balles en argent tout en visant le cœur. Sinon, il faut leur arracher la tête, ou leur planter un pieu en bois dans le cœur. N'oublie pas, les armes utilisées doivent être composées d'argent ou de bois, tu m'as bien comprise ?

- J'ai compris, merci. Finissons-en.

Elle prit les photos puis nous sommes sorties de la voiture pour nous diriger vers l'entrée. L'un d'entre eux s'est présenté devant nous, armé d'une mitrailleuse.

- Je peux vous aider les humaines ?

- Ton arme, elle tire des balles en argent ?

- Hein ? S'étonna le vigile Strigoï.

Je n'attendis pas la fin de sa réponse. Je me suis furtivement approchée de lui et lui ai décroché la tête d'un seul coup, uniquement à l'aide du tranchant de ma main.

Jaina me lança un regard d'effroi et s'adressa à moi :

- Tu t'es vraiment retenue contre nous.

Elle saisit le silencieux de son arme et le vissa sur son pistolet. Je lui souris en ouvrant la porte, elle entre avec son arme la première et tire deux balles. Chaque tir fut destiné aux deux vampires qui se tenaient derrière l'entrée. Ils ont dû entendre le bruit causé par la mort de leur collègue car ils s'avançaient vers nous pas-à-pas au moment où nous fîmes irruption dans la pièce.

Nous avons continué de progresser à travers le long couloir où se trouvaient trois Strigoï qui nous ont remarqués dès notre arrivée. Deux d'entre eux ont sauté des escaliers pour venir à notre niveau. Ils se mirent à courir dans notre direction, je fis de même tout en étant plus rapide qu'eux. Je balaie les jambes du premier qui se présente, il ne tenait plus que sur une seule jambe. Il s'écroule au sol. Je ne me gêne pas pour marcher sur son cou et, comme prévu, sa tête se décrocha dans un bruit de craquement d'os.

Le deuxième s'est arrêté et essaya de me porter un coup. Je me suis baissée, et j'ai mis un vigoureux coup de poing dans son genou. Sa rotule est sortie de sa jambe tandis qu'il se retrouvait au sol en poussant un cri strident. Pendant ce temps-là, le troisième adversaire, qui se situait en haut tout en assistant à la scène, s'écria :

- APPELEZ RUBEN, MAINTENANT !!!

Je me suis baissée pour ôter la tête de celui qui était au sol. Jaina, quant à elle, assistait au spectacle sanglant en étant légèrement impuissante. Puis, elle partit de son côté à la recherche du frère de King.

J'ai repris ma course en direction de celui qui se situait en haut des escaliers. Il portait une blouse blanche, c'était probablement un des scientifiques qui s'occupait de vous. Je l'ai vite rattrapé. Arrivée à son niveau, j'ai bondi dans sa direction et lui ai écrasé la tête contre le sol. Je ne savais pas si ça suffirait mais je n'avais pas de temps à perdre. Un autre Strigoï se cachait contre un mur, juste à côté du couloir où je me situais. Il était au téléphone, j'ai écouté ce qu'il disait avant de passer à l'action.

- Ruben, il faut que tu reviennes immédiatement à l'usine. Elles sont deux, et complètement folles.

J'ai passé mon bras à travers le mur pour atteindre sa tête. Cette dernière se décrocha avec la puissance de l'impact.

Durant ma course j'ai pu encore éliminer quelques-uns de tes hôtes. Quand, enfin, j'ai eu accès à la salle des caméras. En bon cyborg que je suis, je n'ai pas rencontré de difficulté particulière pour prendre en main leur système informatique et détruire toutes les bandes d'enregistrement, ni pour désactiver l'ensemble des caméras. Par sécurité, j'ai quand même fait court-circuiter les équipements informatiques de la salle histoire d'être certaine qu'ils ne récupéreraient pas les données des disques.

Pour finir, je suis partie retrouver Jaina dans la salle de prélèvements. Elle avait trouvé et décroché le frère de King. Il ne resta plus qu'à te trouver. J'ai couru partout pour te chercher, lorsque je t'ai finalement

aperçu. Tu connais la suite.

Nous nous sommes changées Jaina et moi, puis nous avons repris la route avec vous deux dans le véhicule. Je t'ai accompagné jusqu'à ce que tu t'endormes, puis je suis repassée devant avec la conductrice.

J'avais réservé cet appartement un peu en retrait de la ville et laissé une voiture pour que nous puissions partir après votre réveil.

- C'est normal si le frère de King dort encore, car je lui ai administré des sédatifs pour éviter qu'il se réveille avant toi. Voilà toute l'histoire, je n'ai pas l'intégralité des éléments en ma possession, notamment les raisons de l'injustice dont tu fus victime, qui est impliqué dans cette histoire, ou encore ce que nous allons faire pour la suite. Mais la priorité est d'aller chercher tes papiers.

CHAPITRE 8 : Royal amitié

- Talia, il faut que tu envoies l'adresse à Jaina sur-le-champ s'il te plait.

- Oui bien entendu, c'est ce que je comptais faire

- Tu as tué beaucoup de monde, tout ça pour me sauver.

- Oui, comme je te l'ai dit, mon unique but était de te sortir de là. Je suis désolé d'avoir mis autant de temps.

- C'est difficile pour moi de l'avouer, néanmoins, je pense que tu as fait ce qu'il fallait. Cependant, je ne veux plus que tu tues d'autres humains à présent.

- Bien entendu, tout ce que tu voudras. C'est quoi la prochaine étape Dante ?

- Tu m'as dit que tu n'as pas pu effectuer ta mise à jour…

- Non, pas encore, je n'ai pas pu la finir car je pense que l'attaque s'est produite quand je relançais mon système, donc quelques minutes après ton appel le matin.

- Tu as toujours mon ordinateur ?

- Oui bien sûr.

- Parfait, dès que l'on sera plus tranquille, on la fera et avec ça tu devrais être encore plus performante sur tous les niveaux.

- Ça nous sera utile pour échapper à l'Orchestra et tout ce qui nous attend, s'enquiert ma partenaire.

- Je dois aussi passer chez Cykorps, j'ai du matériel à récupérer. Je t'expliquerai ça plus tard.

- Tu peux compter sur moi, je te suis et tu le sais.

- Encore une chose Talia, tu es certaine de n'avoir tué aucun être humain qui ne te voulait pas de mal ?

- Je t'ai fidèlement relaté les événements qui se sont déroulés. Je t'assure que mon récit est véridique à 100%. Je n'ai omis aucun détail, et je n'aurais jamais blessé Lorena ni qui que ce soit d'autre si c'est ce à quoi tu penses.

- Tu n'as aucune limite, c'est la raison pour laquelle je t'ai créé, néanmoins tu dois faire les bons choix. N'oublie jamais cela. Promets-moi que si tu devais choisir entre sauver ma vie, celle de quelqu'un d'autre ou encore celles d'un grand nombre de personnes, tu opterais pour le bon choix n'est-ce pas ?

Narration de Dante : Elle me regarda avec des yeux teintés d'incompréhension et finit par déclarer d'une voix qui se voulait rassurante :

- Oui je te promets de toujours faire un choix rationnel.

- Très bien, maintenant il faut que je mange quelque chose et surtout que je prenne une douche. Tu as apporté des vêtements tu as dit ?

Durant ce moment je me suis demandé ce qu'elle entendait par un choix rationnel, mais elle avait fait tellement pour moi que je ne voulais pas la noyer sous les questions.

- Oui, pour vous deux. Les tiens se trouvent dans la salle de bain, me répondit-elle.

- C'est top, merci à toi. Je vais à la douche. Habille le frère de King pendant ce temps-là s'il te plait.

Je me lève tant bien que mal tandis que les douleurs sont toujours présentes. Mon regard cherche de quel côté peut bien se situer la salle de bain. Par chance je fais le bon choix en optant pour la porte de droite. Je tombe sur une salle de bain légèrement en désordre. La lumière s'allume automatiquement pour éclairer un plafond plutôt bas, un miroir taché et tout le nécessaire pour me remettre en condition.

La porte derrière moi étant refermée, j'enlève mon pantalon et sors de ma poche le bandeau de Jaina. J'enlève le traceur qui est toujours en place et le jette dans les toilettes tout en tirant la chasse d'eau. Alors que le bandeau est posé sur la machine à laver, je me place devant le miroir pour regarder mon corps devant et derrière. Je suis devenu rachitique, un mois fut suffisant pour causer la perte de tous mes muscles. Il faut que je reprenne le sport et que je me prépare pour la suite.

Concernant les cicatrices, j'en ai dénombré six le long de mon corps pour la partie avant, et trois dans mon dos. Certaines furent causées par des morsures, d'autres ressemblant beaucoup plus à des traces de couteaux. Ils ont dû s'alimenter en sang directement à travers les plaies.

Mon visage avait lui aussi perdu du poids, et mes joues étaient très creusées. Aucune cicatrice sur celui-ci mais mes cheveux n'avaient pas été coupés, et ma barbe pas taillée depuis plus d'un mois, ce qui a compensé le manque de graisse dans mes joues. Sur mon bras gauche se trouve un tatouage avec le numéro 15/1987. Ils m'ont marqué comme un vulgaire animal. Malgré le manque de force, je serre les dents et les poings en repensant au jour de mon arrivée dans l'usine. Du transport jusqu'à la suspension sur les râteliers. Machinalement je

gratte le tatouage à en faire rougir ma peau mais pas assez pour arracher la peau de cette immondice.

Je force mes méninges à se focaliser sur autre chose et, plus important, à penser à la suite. En me regardant dans le miroir, je n'aime pas ce que je contemple ma barbe est trop longue mais je ne vais pas la tailler pour le moment, ça va m'aider à rester un peu plus discret. La douche dura une quinzaine de minutes. Brossage des dents et autres gestes d'hygiène terminés, je rejoins Talia qui est de retour sur le canapé.

- *C'est beaucoup mieux comme ça*, me dit-elle.

Elle me balance ma casquette favorite et je l'enfilais.

- *On réveille notre nouvel ami* ? Lui demandai-je.

- *Si tu n'as rien contre, je préférerai qu'on le garde endormi pour procéder à l'échange directement avec King. Moins de personnes seront au courant, mieux ce sera pour nous, tu ne trouves pas ?*

- *Tu as raison, faisons comme ça, tu peux faire un diagnostic de ses constantes et si tout va bien on ferait mieux de se mettre en route.*

Elle se lève et reste au niveau de la porte, là où je me suis tenu après m'être levé.

- Son cœur bat normalement, sa tension est bonne et sa température aussi.

- *Merci, tu peux prévenir King pour lui dire que l'on arrive ?*

- *Tu devrais te reposer Dante.*

- *Non, il faut que l'on se débarrasse de lui et que l'on récupère les papiers aujourd'hui.*

- *Très bien, je lui envoie un message.*

Elle prit son téléphone portable et envoya un message à King.

- *C'est fait.* Me dit-elle.

- *Viens m'aider, on va le mettre dans la voiture.*

- *Non, laisse-moi faire, tu es encore trop faible.*

Elle l'emporta avec elle, avec une facilité déconcertante, pour le déposer dans la voiture. Je la suis en emportant avec moi toutes nos affaires, aussi bien celles dans la salle de bain que celles dans le salon et qui, une fois toutes réunies, tiennent dans le sac à dos.

Je m'installe dans la voiture côté passager, me tourne pour jeter un œil et m'assurer qu'elle a pris soin de lui. Et, effectivement, elle a bien fait attention de poser délicatement notre invité en lui disposant sa

propre veste en guise d'oreiller.

Elle met la voiture en marche et me demande :

- Tu veux que l'on s'en aille dès ce soir ?

- J'ai dit à Jaina que je suis innocent. Je compte bien le prouver et par la même occasion, retrouver tous ceux qui sont impliqués dans le meurtre de mes parents.

- L'Orchestra finira par nous retrouver, on devrait peut-être en profiter pour partir. Ils sont humains, que veux-tu que je fasse d'eux ? Me demande Talia.

- S'ils nous barrent la route, tu feras ce que tu dois faire. Comme je t'ai dit, essaye de ne pas les tuer. Tu as gardé les armes que tu as récupérées avec toi ?

- Oui je les ai toutes dans le coffre du véhicule.

- Ok, la priorité une fois qu'on aura les documents, c'est d'aller à Cykorps. Ensuite, je veux que tu m'apprennes à tirer.

- Il nous faut des armes un peu plus au goût du jour que celles-ci car ces pistolets sont assez archaïques Dante. Tu veux faire quoi chez Cykorps ?

- Je dois récupérer des projets au niveau des archives qui peuvent nous être très utiles. Je ne peux pas y aller, c'est toi qui iras.

- D'accord, acquiesça mon acolyte*, on commence par-là alors.*

- Tu m'as dit qu'il y avait des caisses partout dans le bureau de King, tu as vu ce qu'il y a dedans ?

- Oui, des armes en tout genre et divers gadgets.

- On va voir ce qu'il a d'intéressant à proposer. Il te reste de l'argent ?

- L'argent n'est pas un problème, je pirate des cyborgs que j'envoie à leur tour pirater des distributeurs, ensuite ils reviennent en m'apportant l'argent dans un coin isolé loin de toutes caméras. Une fois la besogne accomplie je les détruis pour qu'il n'y ait aucune trace. Ils doivent penser qu'un gang de pirates dérobe l'argent.

- Pas bête, tu as pensé à tout.

Elle me regarde en me souriant et continue sa route. Je mets un peu de musique. Mon estomac crie encore famine, mais je tâche de rester concentré. Impossible pour moi de ne pas penser à mes parents et mes derniers instants en leur compagnie.

Nous arrivons sur le parking de la boîte de nuit de King, Talia prend sur son dos le frère de notre hôte et nous avançons jusqu'à l'entrée. Devant la porte, je vois un des gardes qui salue Talia d'un signe de

tête en nous ouvrant la porte. Dans la boîte de nuit qui ressemble à un arc-en-ciel, les hommes armés nous regardent, ils sont tous habillés dans le même style, très colorés, sweats à capuche, bombers ou longs manteaux, piercings et tatouages en tout genre. Ils ont des mods d'améliorations pour certains mais pas d'Ætrium en vue. Ils nous attendaient tous avec, pour certains comme seul signe distinctif, la peur sur le visage. Je reconnus les deux à qui ma création a cassé les os des poings car ils avaient des prothèses mécaniques, ils n'ont pas pu sauver leurs mains, ils ont dû faire le choix entre se faire implanter des mains bioniques ou rester avec une main en moins. King fit son apparition du haut de son perchoir, il écarta les bras et s'exclama :

- Bienvenue, je savais que tu y arriverais. Montez, venez vous joindre à moi les amis.

Il est exactement comme elle l'avait décrit, encore plus déluré en vrai qu'en description.

Nous sommes allés le trouver dans son bureau, lui aussi fidèle à la description que Talia m'en avait faite. Il y avait vraiment beaucoup de caisses dans la pièce. Ce mec est entouré d'un arsenal.

- Bon retour parmi nous Dante, je suis King et tu es dans mon royaume. Coloré et peuplé, ils sont tous là pour moi nuit et jour.

- Merci, tu es bien entouré effectivement, tu as peur de quelque chose ?

- Tu sais, on n'est jamais trop prudent de nos jours. Installez-vous et mets mon frère sur le canapé, je veux vérifier qu'il soit en bonne santé.

Talia le dépose à l'endroit demandé. King se mit à son bureau et nous nous installons sur les fauteuils face au canapé, un peu éloignés de lui mais c'est suffisant et il vaut mieux garder une certaine distance.

- Cyborg, vérifie qu'il est toujours en vie, ensuite tu nous laisses.

Son cyborg s'exécute et lui apporte la bonne nouvelle que son frère est en très bonne santé.

- Alors ça fait quoi de revenir du côté des vivants, me lance King sans prendre de pincettes.

- J'émerge à peine, donc pour le moment, pas grand-chose.

- Ok, alors ça, c'est une cool story bro, parlons business maintenant, continua notre hôte en se frottant les mains.

Il se comporte vraiment comme s'il était le roi.

- Donne-nous les documents, ensuite je veux t'acheter du matériel et des armes. Je veux savoir tout ce que tu as, lui rétorque ma partenaire.

- Les documents sont juste ici, il te faut quel genre d'équipements ?

- Je ne sais pas, montre-moi ce que tu as et Dante et moi allons réfléchir à ce que l'on prend.

- Ok, ne perdons pas de temps, s'exclame-t-il en arguant un léger rictus.

Il se lève, s'avance vers nos emplacements, et me tend les documents en prenant un air tout à fait sérieux. Il me dit :

- Je suis le seul à connaitre vos réelles et fausses identités. Etant un homme de parole, comme je l'ai dit à Talia ici présente, vous pouvez compter sur mon soutien logistique, et si à l'occasion j'ai besoin de vous, je ferai appel à vos services.

Pendant ce moment-là, ma sauveuse commençait à s'apprêter comme si elle avait l'intention de faire quelque chose, mais elle se ravisa quand elle vit qu'il me donna les faux papiers en me tendant la main. Je prends sa main et me lève, nous sommes tous les deux face à face. Cela ne dure qu'un court instant mais il me paraît honnête.

- Ça me va, je te fais confiance, lui répondis-je.

- Je reviens, ne bougez pas ! S'exclame King.

Il sortit de son bureau et referma la porte derrière lui.

- Il a menti Talia ?

- Non, il a dit la vérité, ou alors il ment vraiment très bien.

- D'accord, on lui achète le matos et on y va, il a l'air honnête mais je ne pense pas que l'on puisse lui faire confiance pour autant.

Quelques minutes plus tard, il est de retour accompagné d'un de ses hommes. Ils portent tous les deux une autre imposante caisse qu'ils déposent sur le sol. Une fois cela fait, il demanda à la personne qui venait de l'aider de disposer.

- Je vous ai amené des choses que j'ai en réserve, je pense que ça peut vous servir.

- Montre-nous ce que tu as ensuite on doit y aller, lui répondit Talia.

Il ouvrit la cargaison et commença les présentations.

- J'ai des sifflets soniques paramétrables, avec ça tu peux faire coucher un éléphant rien qu'avec les ultrasons. Tu peux le régler et l'administrer depuis un mobile pour modifier le type d'ultrason que tu veux et tu peux aussi cibler par tranche d'âge. Quand tu l'as dans la bouche, tu es insensible à ses effets. Un vrai petit bijou, j'en ai toujours un sur moi. Mais attention, c'est inefficace contre beaucoup de personnes étant équipées de mods spécifiques.

Il est vraiment tout fier de me faire son exposition, il mit sa main dans sa poche et en sorti un sifflet identique à ceux qu'il venait de me

montrer. Il le met dans sa bouche et effectue quelques manipulations sur son téléphone portable, puis nous dit :

- Mettez-vous à la baie vitrée, admirez le spectacle.

Il souffle légèrement dans le sifflet, je n'entendais absolument aucun son mais, en bas, je peux voir certains de ses hommes s'effondrer par terre en se tenant les oreilles tout en poussant des cris.

- Ça suffit, c'est bon, j'ai compris, m'exclamai-je.

Il arrête et se mit à rire encore plus fièrement qu'au début de la présentation.

- J'ai ciblé les plus de 40 ans ahahaha.

- Je t'en prends deux, tu as quoi ensuite ?

Je regarde dans la caisse et j'aperçois un drone scanner qui fait office de caméra. Il dispose d'un aspect et d'une taille similaire à trois balles de golf qui peuvent se dissocier et s'associer à volonté pour ne former qu'un.

- Je veux ça aussi.

Le doigt pointé sur le drone, il le sortit et me le lança :

- Tu sais comment ça fonctionne ?

- Oui, tu as les lunettes et la télécommande qui vont avec ?

Il fouille un peu dans le fatras et me jette la paire de lunettes ainsi que la télécommande qui servent à les manipuler.

- Ce n'est pas que je ne te fasse pas confiance, mais je vais les essayer si ça ne te dérange pas.

- Fais donc ça pendant que je trie un peu ce qu'il y a dedans, réplique-t-il.

J'ai mis les lunettes puis allumé le bouton de démarrage sur la petite télécommande, le drone s'est mis à voler telles trois balles de ping-pong disposées en formation triangle. Depuis la vue d'ensemble sur l'écran des lunettes, je les fais avancer en pressant le bouton d'avance de la télécommande, ensuite il ne me reste qu'à tourner ma main pour leur faire prendre la direction que je souhaite.

- Tu peux ouvrir la porte s'il te plait Talia.

Une fois la porte ouverte, j'envoie le drone dans la pièce principale du Palais. J'ai une grande vue sur absolument tout ce qu'il s'y déroule en bas, ses hommes ont retrouvé leurs activités, l'un d'entre eux est au téléphone tandis que deux autres comptent de l'argent. Les deux hommes aux mains de fer sont derrière le bar accompagnés d'un cyborg et servent des verres aux autres invités.

Je presse le bouton sur le côté droit, les drones se scindent, j'ai toujours une vue d'ensemble mais beaucoup plus élargie. Tout fonctionne parfaitement, j'enlève les lunettes et ferme les branches. Je peux voir par la fenêtre les drones se reformer en position triangle et revenir jusqu'à ma main. Ils sont immédiatement attirés par le détenteur de la télécommande, tandis que la fermeture des lunettes leur annonce que le mode veille se lancera.

- C'est bon je le prends. Tu as quoi comme armes ?

- J'ai des armes conventionnelles et un peu plus atypiques. Tout dépend de ce que tu veux détruire, Strigoï, cyborgs ou humains ?

- Tout ce qui se mettra au travers de notre chemin.

- Ok, alors pour les vampires, j'ai un pistolet qui tire des balles en argent mais aussi des balles recouvertes de bois, ça peut toujours servir. Il fera aussi bien l'affaire contre un vampire qu'un humain. C'est une arme très rare, j'ai mis du temps avant de mettre la main dessus. Pour les cyborgs, rien ne vaut un bon fusil à IEM. C'est une impulsion électromagnétique, tu mettras hors-service n'importe quel bot ou quelqu'un qui est amélioré d'Ætrium.

Il se redresse et regarde Talia avec un léger sourire au coin des lèvres tout en expliquant ce qu'est un IEM.

- Je sais ce que c'est ne perds pas ton temps, ça ne fonctionne pas sur elle, j'ai fait en sorte que dès qu'un IEM s'active ses batteries libèrent un champ électromagnétique qui recouvre sa peau pour la protéger. Je le prends.

- Ah mais je dis ça je dis rien. Comme je le dis toujours, on n'est jamais trop prudent dans la vie. Ça veut dire que c'est toi qui l'as créé ?

- Oui. Ensuite ?

- Très bien, Mister est pressé. Pour les humains, j'ai des armes atypiques, bon déjà tu as le sifflet qui peut les neutraliser facilement, les grenades à gravitation, mais il te faut les chaussures qui vont avec sinon tu es attiré dans son champ. En gros, tu dégoupilles, tu la lances dans la foule, puis elle attirera vers elle absolument tout ce qui s'y trouve et qui pèse moins de 130 kg. La portée est d'approximativement une dizaine de mètres, donc ça fait pas mal de choses : humains, objets, animaux….

- Une fois à la télé, aux infos, j'ai vu un mec en lancer une dans les gradins d'un stade. Je ne te raconte pas le bordel et les blessés. Enfin moi, ça m'a fait rire.

- Tu en as combien ?

- Je les ai par lot de vingt.

- Donne m'en une caisse s'il te plait.

- Enfin, j'ai un fusil de sniper qui lance des traceurs capables de s'accrocher aux vêtements et te permettent de suivre la cible, c'est plutôt pas mal mais je n'ai jamais eu l'occasion de l'utiliser.

- Je prends aussi, ça devrait suffire.

- Ça va te coûter très cher tout ça, tu sais ?

- Combien ?

- Mmmmh 80 000$.

- Tu as combien dans la voiture Talia ?

- Il y a exactement 67 000$, répondit-elle.

- Alors là c'est mort, je te lâche le tout pour 80 000, pas moins. Je te fais déjà une très bonne offre parce que ta pote à sauver mon bro.

- Ok, on va trouver le reste, je prends déjà les grenades, le drone, et le pistolet. On reviendra prendre le générateur d'IEM et le fusil de sniper avec les sifflets une fois que j'aurai l'argent, ça te va ?

- On fait comme ça, on charge tout dans ta voiture, je récupère les 67 mille en même temps.

- Deal.

Il attrape un de ses sacs licorne et y mit les vingt mini grenades dedans. Elles font la taille d'une balle de ping-pong elles aussi, donc plutôt aisée de les transporter.

Les affaires finies, nous allons à la voiture, Talia ouvre le coffre pour en sortir un sac et le tend à King. Pendant ce temps-là, nous mettons nos affaires dans le véhicule.

King finit de compter l'argent, nous salue et rejoignit son antre.

Nous avons repris la route en direction d'un hôtel du centre-ville, je ne veux pas rester au même endroit trop longtemps. Je laisse tout dans la voiture mais j'emporte une grenade avec moi et compte toujours la conserver au cas où.

- Il faut que l'on obtienne de l'argent Talia, ça nous servira aussi pour la fuite.

- J'ai beaucoup dépensé pour la petite Lorena, je pensais que le reste de l'argent suffirait.

- Ce n'est pas grave, on va recommencer ta technique, tu as déjà fait beaucoup pour moi.

- Je vais sortir chercher un cyborg ne t'en fait pas, lance Talia.

- Non, reste ici, recharge-toi, je vais dormir et on fera ça demain matin.

- *Tu es sûr ?* M'interrogea-t-elle.

- *Oui, ménage-toi un peu. Je suis loin d'être rétabli pour le moment donc on va y aller doucement.*

Je sors chercher des trucs à grignoter dans la machine, un peu de malbouffe le temps d'avoir assez d'argent pour faire de vrais repas.

De retour dans la chambre, Talia est assise sur le fauteuil. Elle m'attendait pour se mettre en charge.

- *Ne te mets pas sur le fauteuil, viens dans le lit, tu peux tirer le câble de chargement jusqu'ici.*

Elle me regarde d'un air heureux et s'allonge dans le lit pour se mettre en recharge.

- *Dante tu ne m'as pas parlé de tes parents depuis que nous sommes ensemble, tu vas bien ?*

- *Les évènements s'enchainent à grande vitesse, c'est très difficile pour moi de réaliser ce qui arrive j'ai encore besoin de temps.*

- *Je comprends, je suis la si besoin sache le.*

Après ça nous nous sommes couchés, malgré les longues nuits que j'ai eues, je ne trouve aucunes difficultés à m'endormir.

Durant la nuit, j'ai fait un cauchemar, un de ces cauchemars où l'on pense que tout est réel. J'étais accroché sur un râtelier d'où je pouvais voir autour de moi d'autres personnes dont je ne distingue pas les visages. Je baisse mes yeux et y vois un vampire avec ses crocs enfoncés dans mon corps en train de boire mon sang. Il me fixe. C'est à ce moment-là que je me suis réveillé.

CHAPITRE 9 : Prudence et merde sureté

Talia est déjà debout, elle est sur mon ordinateur à effectuer des recherches je suppose.

Nous nous saluons, elle me dit que j'ai dû faire un mauvais rêve et je lui confirme que c'est le cas.

- Tu veux bien aller chercher le cyborg s'il te plait ?

- Oui, je me demandais quand tu allais me le proposer justement.

Je voulais être un peu seul pour réfléchir et le temps qu'elle parte serait suffisant. Je ne sais pas par où commencer pour mener mon enquête, mais ma plus grosse interrogation pour le moment c'est Talia. Je lui ai dit que je lui ferais sa mise à jour dès que nous serions dans un lieu plus calme mais la vérité est que j'hésite. Oui j'hésite car avec tout ce que j'ai appris, je ne suis plus aussi certain de vouloir lui en faire bénéficier. Elle m'a sauvé la vie certes, elle a tout risqué pour moi mais une fois qu'elle aura un accès total à ses processeurs et ses fonctions, personne ne pourra l'arrêter. Et si elle échappe à tout contrôle ? Son évolution est exponentielle, avec mes parents nous pensions qu'elle serait perdue quant au fait d'être confrontée au monde extérieur. Je dois avouer que c'est tout le contraire, elle s'est adaptée, mais pas comme je le souhaitais. Je voulais qu'elle soit intégrée au monde tel que je le connais, pas à ce monde, celui de la violence, du vol… C'est un aspect que je n'avais pas anticipé auquel je vais devoir mettre des limites. Elle n'a aucune limite elle a été créée ainsi, et pourtant les conséquences pourraient être terribles si elle continuait dans cette voie.

L'idéal pour prendre une décision, c'est que j'établisse selon ses agissements une liste de critères qui vont me permettre d'évaluer son niveau de dangerosité. Premièrement, elle a posé délicatement le frère de King, et ce à deux reprises, ça signifie donc qu'elle se soucie de sa santé. Mais ma santé dépendait de la santé du frère de King donc elle aurait pu prendre soin de lui uniquement dans le but de me protéger. Je continue de réfléchir pendant une bonne heure à la situation quand elle regagne la chambre d'hôtel accompagnée d'un cyborg. Elle tenait aussi un sac.

- Tu as acheté quoi de beau ?

- Il a dit qu'il te fallait des chaussures à gravité si tu veux utiliser les grenades, il y en a de toutes sortes mais j'ai pris celles qui t'iront le mieux.

- Je suis vraiment curieux de voir ça.

Ses goûts sont vraiment différents des miens, elle me sort une paire de rangers noirs, type militaire.

- Faudra que je t'apprenne ce que c'est que le style un de ces jours.

Elle se mit à rire, la dernière fois que j'avais entendu son rire, j'entendais en même temps celui de mes parents, juste avant mon départ pour la journée de cauchemar. Cela semble si lointain.

- Je prends une douche et on s'y met, d'accord ?

- Je t'attends Dante.

La douche terminée, je m'habille avec des vêtements propres et neufs qu'elle m'a achetés. J'enfile les chaussures qu'elle m'a apportées, elles sont vraiment confortables mais pour ce qui est du look, je ferai abstraction.

Elle a passé dix minutes à m'expliquer comment elle l'a reprogrammé, mais rien de bien compliqué à comprendre pour moi qui suis son créateur, mais je l'ai laissé faire car elle était vraiment très impliquée et voulait bien faire.

Le bot programmé, nous décidons de partir. Nous nous arrêtons au coffre de la voiture, je sors toutes les grenades du gros sac à dos licorne et le pose sur les épaules du cyborg, qui nous suit. Nous marchons une quinzaine de minutes et nous nous arrêtons aux abords d'un café étudiant. Je lui confie sa mission, et lui demande de venir nous retrouver ici même dans le bar une fois qu'il a fini.

Talia et moi prenons place à une table contre la vitre qui donne sur l'extérieur, quelques étudiants la regardent avec beaucoup d'attrait. Elle leur plait, cela veut dire que tout le monde pense qu'elle est humaine et aussi très attirante. Ça me fait sourire.

- Pourquoi tu souris ? M'interroge mon binôme.

- Je regarde les réactions des petits jeunes autour de nous et il y en a plus d'un qui voudrait passer du temps avec toi.

- Et c'est tout ce que cela te fait ?

- Je trouve ça amusant, mais ne t'en fais pas, tu es à moi, personne ne t'aura.

- Je préfère ça ! Me dit-elle.

Un sourire sur son visage, je comprends qu'elle ne prête pas attention aux autres et ne s'inquiète que pour moi.

- Ça prend combien de temps en général pour qu'il revienne avec l'argent ?

- Il faut compter quinze minutes, le distributeur est juste à deux rues d'ici, ça devrait aller vite.

Finalement, cela ne fait pas depuis quinze minutes que l'on attend, mais plutôt une heure et quinze minutes. Nous ne pouvions pas le faire par nous-mêmes car les rues et les distributeurs d'argent sont toujours très surveillés via de nombreuses caméras, qui couvrent tous les points de vue.

Tout à coup, le cyborg fit irruption dans le café. Il reste devant l'entrée en laissant la porte ouverte. Les occupants lui indiquent de fermer la porte, sinon de rentrer ou de sortir. Il finit par entrer et scanne de ses yeux toute la salle. Il nous rejoint et se dresse devant nous en posant le sac lourdement rempli sur la table. Talia et moi nous écartons doucement de la table, il reste debout à ma droite et à la gauche de mon accompagnatrice.

Il ne dit pas un mot et fixe quelque chose à l'extérieur. Talia pousse avec force la table qui, en même temps, repousse ma chaise jusqu'à ce que je sorte du champ de vision de la fenêtre. Je me retrouve entre la table et le mur, la respiration légèrement coupée par le geste brusque qu'elle vient d'effectuer. Dans le même instant, une balle traverse la vitre à l'emplacement exact où ma tête se tenait et vient taper dans le mur en passant juste à côté du cyborg qui pose son regard sur Talia. Il lui porte un violent coup qu'elle pare sans aucune hésitation, elle passe derrière lui et décroche sa tête pour ne laisser place qu'à un trou avec quelques câbles qui dépassent. Cette même tête qu'elle lance à travers la fenêtre. Les clients du bar se sont tous jetés au sol et sont pris de panique. Mais que se passe-t-il bordel !

Un premier bruit, celui de la fenêtre, puis un autre bruit plus sourd retentissent. Elle a touché quelque chose. Je prends le sac pour vérifier le contenu. Il contient les billets que nous l'avons envoyé chercher.

- Talia, viens ici, vite.

Elle me rejoint, nous sommes retranchés dans l'angle du café.

- Je pense avoir touché la personne qui a tiré depuis le haut du toit en face, elle était trop éloignée pour que je la détecte avant je suis désolé Dante.

- Ne t'excuses pas tu viens encore une fois de me sauver. Analyse le sac pour voir s'il n'y a pas de mouchard ou de traceur.

- Je ne détecte rien d'autre que de l'argent.

Dans le café, les étudiants, ainsi que le personnel continuent de s'abriter au sol, la panique, les pleurs et les cris ne nous perturbent pas.

- Il y a quoi derrière ce bâtiment ?

- Un magasin de décoration d'intérieur, réplique-t-elle.

- Casse le mur, on va s'enfuir par-là, on ne peut pas prendre le risque de sortir par la porte.

Elle frappe plusieurs fois à grands coups de poing dans le mur, avec assez de force pour nous créer une sortie sous les regards ébahis des spectateurs. J'enfile le sac à dos licorne ridicule de King et nous nous retrouvons tous les deux de l'autre côté dans la pièce principal magasin de décoration. Différents canapés et meubles sont entreposés en présentation. Juste en face de nous des sœurs jumelles assises dans des positions identiques sur un canapé d'exposition du magasin. Elles sirotent du thé dans des tasses comme si elles nous attendaient. Un peu plus loin dans le showroom un homme assis sur le bureau où se trouve la caisse, il a les jambes croisées et se trouve en hauteur par rapport à nous. Quant à sa tenue, il est vêtu d'un long gilet noir qui tombe le long de ses jambes sur son pantalon, tout aussi noir et recouvert de petites sangles. Le masque ainsi que la capuche sur son visage ne me permettent pas de le voir et des gants recouvrent ses mains. Il est quand même assez imposant, difficile de le louper.

- Vous me devez 10 000 $ toutes les deux, je vous avais dit qu'ils allaient sortir par ici, dit l'homme en noir.

- Mais comment tu as su, lui demande l'une des jumelles sur le canapé.

- Parce que j'aurais fait exactement la même chose à leurs places.

Les jumelles ont le crâne rasé et des tatouages identiques recouvrent le haut de leurs têtes. Un serpent tribal fait le tour de leurs têtes. Elles ont toutes les deux de fines lunettes de réalité virtuelle. Leurs tenues aussi sont similaires. Elles portent des salopettes en jean troué aux genoux, de longs manteaux violets avec des bandes noires et des chaussures en cuir montantes aux lacets violets.

Ils parlent de nous comme si nous n'étions pas présents avec eux. Talia eut un réflexe des plus gentils, elle passe devant moi et mit son bras comme pour barrer le chemin. Ils ne peuvent pas voir mon visage correctement avec la casquette toujours enfoncée sur ma tête.

Une femme fit irruption en claquant la porte du magasin et s'écria :

- Cette pute a éclaté mon fusil ! Elle a failli me tuer ! Si je n'avais pas bougé, elle m'aurait eu en même temps.

La dernière personne qui vient d'entrer a un look de femme militaire, une brune métisse au visage enfantin, une coupe de cheveu un peu type afro. Un piercing dans le nez.

- Calme-toi, on va en finir vite, s'exclame une des jumelles.

L'homme en noir s'adresse à Talia :

- *Pourquoi tu le protèges ? C'est toi que l'on veut*. Lui dit l'homme masqué d'un air étonné.

- *Pourquoi la balle lui était dédiée alors ?*

L'individu sur le bureau se tourne vers la femme qui vient de nous rejoindre et il lui dit :

- *Pourquoi tu l'as visé lui ? Il ne fait pas partie du boulot et on évite de tuer les humains.*

- *Oups, il traine avec elle et sa tête ne me revient pas.*

L'une des jumelles reprend la parole :

- *Tu n'es pas croyable Sloane. Il n'a pas de contrat sur la tête, on ne le tue pas c'est aussi simple que ça*

Je me suis senti tellement faible et négligé, je ne sais pas si Talia est dotée d'un égo mais le mien venait d'en prendre un coup. Ils en ont après elle et agissent comme si je n'étais qu'une fourmi. Au moins, derrière elle, je suis en sécurité et je peux commencer à chercher la grenade discrètement.

Les jumelles restent sur le canapé, Sloane sortit une arme de son étui et tire plusieurs balles dans notre direction, Talia me pousse pour la deuxième fois tout en mettant juste assez de force pour que je m'enfonce dans un fauteuil de présentation, situé plus loin à sa gauche. La rafale se dirige droit vers Talia qui se baisse pour laisser passer les balles par le trou par lequel nous sommes entrés.

Elle se prépare à contre-attaquer quand tous les regards vinrent se fixer sur la mini-grenade qui roule au sol au milieu de tout ce beau monde. Je sais que ma création pèse plus de 130 kg car c'est moi qui l'ai assemblé et son métal est le plus dense mais aussi le plus résistant au monde. De plus avec ses batteries elle est en mesure de déployer un bouclier qui l'immunise contre ce genre de menace. Donc c'est avec une immense certitude que j'ai agi.

- *OH MERDE* ! Crie Sloane.

Le spectacle est grandiose, King ne m'avait clairement pas menti. Le petit appareil génère tellement d'énergie qu'il absorbe tout ce qui se trouve à sa portée, en délibérant un léger signal sonore strident.

Les jumelles ont littéralement volé avec le canapé pour se coller l'une contre l'autre telles des siamoises recouvertes de différents objets et meubles en tout genre. Pour Sloane, son arme fut la première chose à être attirée, puis elle rejoignit l'amas de bordel bloqué au centre de la pièce.

Néanmoins, ce n'est pas fini, l'homme en noir ne bouge pas. Il n'en

donne pas l'impression mais il devait faire plus de 130 kg. Talia sait qu'elle doit se débarrasser de lui pour que l'on puisse s'enfuir.

- *Fait sortir les gens à côté, ils pourraient être blessés*, tonna ma partenaire.

J'en profite pour retourner au niveau du trou, passe ma tête et leur demande à tous de s'enfuir. Beaucoup d'entre eux sont déjà loin je présume, mais les autres prennent leurs jambes à leur cou. Je dois avoir l'air d'un fou avec ma barbe mal taillée.

Je sors du magasin et, depuis la vitrine, regarde Talia s'élancer sur le dernier de l'équipe. Elle s'abat sur lui avec une telle puissance qu'elle en écrase le comptoir et la caisse. La vitre qui nous sépare se brise aussi sous l'impact, la détonation assourdissante me pousse à me boucher les oreilles. Il a eu le temps d'esquiver en se jetant au sol au dernier moment, je pense qu'il a été surpris par sa vitesse. Il reste allongé au sol quelques secondes et se relève en faisant mine de dépoussiérer ses vêtements. Maintenant debout, il se tient à côté d'elle, lui envoie son poing ganté au niveau du visage mais elle le bloque avec sa main. Une légère onde de choc s'en échappe accompagnée d'un second bruit sourd. Son gant se disloque totalement suite à l'impact laissant apparaitre son poing bionique. Quelques lambeaux de tissus sont encore accrochés à sa main mais plus assez pour masquer l'Ætrium dont il est doté. Ils sont améliorés, c'est pour ça qu'ils sont aussi forts et que celui-ci excède 130 kg.

J'entends les voix d'une des jumelles :

- *Elle dure combien de temps cette grenade déjà Numéria ?*

Sloane interrompt Numéria qui allait répondre et dit :

- *On va passer quinze minutes de merde ici ma belle. Eclate-la et libère-nous Orion,* s'écrie la femme à l'aspect militaire.

Les deux adversaires s'affrontent toujours, Talia ne veut pas le tuer sinon ce serait déjà fait. Pour le moment, ils sont égaux ou, du moins, il pense qu'il lui est égal. Elle a vraiment pris en considération ce dont nous avons parlé car elle retient ses coups mais nous n'avons pas le temps de jouer. Je crie :

- *TALIA ! Finis-le on doit partir !*

Numéria s'exclame à son tour :

- *Mais il se prend pour qui le nul.*

Pas de temps à perdre à lui répondre. Ma partenaire, elle m'a entendu, me regarde, et reprend le combat. Je vois bien qu'elle fait au mieux pour se contenir de ne pas trop le blesser et cherche une solution pour

le neutraliser sans le tuer.

Il est quand même très fort, l'immeuble entier vibre sous ses tentatives d'attaques. Elle le repousse en arrière et fonce au sol en prenant entre ses mains la tête d'une des jumelles et s'adresse à son adversaire :

- Tu viens ici et tu te passes les menottes de ton amie autour de tes poignets en t'accrochant au pied de Sloane. Si tu ne le fais pas, je les tue une à une.

S'il avait été un peu plus malin, il aurait compris qu'elle ne compte pas les tuer sinon elle se serait déjà débarrassée de lui. Mais peut-être que celui-ci n'a même pas réalisé qu'elle le surpasse en tous points, là aussi l'égo de cette Orion doit l'influencer.

- Ok, ne t'énerves pas, je viens, pesta Orion.

Il se redresse, et s'avance vers ses amies. Puis il prend les menottes que l'une d'entre elles détenait. Il fit exactement ce qu'elle venait de lui demander sans broncher.

Elle reste au côté des jumelles, Sloane et Orion et leur dit :

- Arrêtez de nous chercher ou je vous élimine tous la prochaine fois.

Personne ne bronche, sous-entendu qu'ils vont continuer de nous pourchasser.

Talia vint me rejoindre et nous fuyons le plus loin possible. Elle s'est assurée que personne ne nous suive. Après avoir emporté toutes nos affaires, nous avons pris la voiture et nous sommes allés nous réfugier dans un parking souterrain, à deux pas de Cykorps. Lorsque nous étions dans la voiture, ma pression est redescendue.

- Mais bordel c'était quoi ça, ils sortent d'où ces types-là.

- Dante ils avaient tous l'as de pique, symbole de l'Orchestra, heureusement pour nous ils n'étaient pas nombreux. L'Ætrium dont ils sont équipés les rend d'autant plus dangereux.

- Ils ont donc réellement leur propre production d'Ætrium ça va nous compliquer la vie. J'ai une question Talia, comment tu as su que quelqu'un allait me tirer dessus si tu ne l'as pas détecté ?

- Le cyborg les a trahis, pendant un court instant il avait l'air de fixer quelque chose au loin et j'ai pensé qu'il était préférable de t'écarter de la fenêtre.

- D'accord je vois, cependant, je ne comprends pas comment c'est possible, ils nous ont trouvé à une vitesse folle.

- Après avoir analysé la situation, je pense que j'ai compris, dit-elle.

- Explique-moi…

- J'ai répété l'opération du retrait d'argent cinq fois dans différents distributeurs depuis ma sortie, donc n'importe quel enquêteur avec un peu de jugeote aurait pu rapidement cerner mon mode opératoire. En regroupant les données et en traçant tous les distributeurs ils ont dû repérer une anomalie et intercepter le bot que nous avons envoyé. Ensuite, ils ont reprogrammé le robot pour remonter jusqu'à nous. Ils lui ont sans doute laissé l'argent car ils se sont dit qu'ils allaient me capturer.

- Oui, ça me paraît logique, on va devoir faire beaucoup plus attention maintenant. Ils ont envoyé quatre membres de l'Orchestra, tu imagines s'ils en avaient envoyé plus ou bien s'ils nous avaient simplement attendus dans la rue ? Je suis un boulet pour toi, je suis trop faible, il faut que je me prépare.

Je tape de toutes mes forces contre l'habitacle de la voiture, la situation m'énerve, je m'énerve contre moi-même, être aussi faible ne pourrait pas m'aider à obtenir justice. Elle prend mon poing serré et me rassura en me disant :

- Ne t'en fais pas, on va trouver une solution, avec une voix pleine de compassion.

- Je vais récupérer des affaires aux archives de Cykorps, ensuite, on fonce dans le no man's land pour quelques semaines, puis on ira vivre à Undercity. Il faut que je m'entraine, on aurait pu crever aujourd'hui.

- Non, je n'aurais jamais laissé cela arriver Dante.

- Le jour où tu ne seras pas là, que va-t-il se passer ?

- On va s'en sortir, je te le promets.

- Commençons par aller chez Cykorps, le bâtiment n'est pas loin.

- Tu as une idée de comment on peut faire Talia ?

- Je pense que la solution la plus simple est que j'y aille seule.

- Tu vas t'y prendre comment ?

Elle passa quelques minutes à m'expliquer son plan et me posa des questions sur l'immeuble, le personnel, … La seule chose que j'avais à faire c'était d'attendre dans la voiture. Elle s'apprêtait à sortir de la voiture avant que je ne la retienne :

- On fait comme ça, par contre, la prochaine fois, on les neutralise et on les attache car je veux leur parler.

- Très bien, je vais récupérer ce que tu m'as demandé à tout à l'heure.

- Tiens, prend les drones et envoie-moi un message quand tu y es. Je te montrerai ce que tu dois prendre.

Je reste dans la voiture en baissant mon siège au maximum et ferme

mes yeux pour me reposer un peu. Pendant ce temps-là Talia en profite pour partir en mission.

CHAPITRE 10 : Infiltration et Séjour Champêtre

Narration de Talia : Dante se repose sagement dans la voiture il est temps pour moi de repartir en mission seule. Je marche le long du bâtiment de Cykorps et descends par l'entrée du niveau souterrain. Je repère les caméras et les neutralise en leur jetant les rétroviseurs des voitures que j'arrache. Comme Dante me l'a expliqué, je cherche la voiture du directeur Recherche et Développement. Son nom étant inscrit en grandes lettres pour lui réserver sa place, je trouve sans difficulté. Il a un gros SUV noir aux vitres teintées. Je les brise toutes. L'alarme se met en route et je cours me réfugier derrière la voiture la plus proche de l'entrée.

Quelques secondes suffisent pour qu'une armada de gardes armés déboulent et commencent à ratisser la zone en mettant la main sur les nombreux rétroviseurs que j'ai arrachés. Je me redresse et m'avance doucement vers le garde le plus proche pour lui asséner un coup dans la tête et l'assommer. Je le retiens avant qu'il ne tombe et l'emporte pour le déposer derrière la voiture où je m'étais réfugiée.

Je lui prends sa radio et sa carte d'accès, puis je me dirige vers l'ascenseur. Un cyborg s'avance vers ma direction, je lui demande de me suivre dans l'ascenseur car j'ai besoin de lui pour de la logistique. Il entre avec moi, j'appuie sur le bouton du niveau 2 et bloque l'ascenseur quelques minutes le temps de reprogrammer le cyborg, beaucoup plus rapidement que la formation que j'ai dispensée à Dante.

La reprogrammation terminée, il obéit sans poser de question. Je relance l'ascenseur. Une fois arrivée, je descends et demande au cyborg de me suivre. Un garde se tient un peu plus loin devant moi, assis sur un petit bureau, il mange des chips en regardant son téléphone portable. Une porte me sépare de la salle d'archives quand, tout à coup, une voix retentit, elle provenait de la radio que j'ai piquée mais aussi de la radio du garde d'en face. Je baisse discrètement le son de celle-ci.

- On a une infiltration dans le bâtiment, tout le personnel en poste dans les secteurs non sensibles est invité à se rapprocher des étages supérieurs. Ils participeront à la sécurisation des bureaux des dirigeants du groupe et les autres seront affectés aux zones de stockage des armements.

Il lève la tête et prend son téléphone portable, tout en laissant son paquet de chips sur la table. En s'avançant dans le couloir, il se présente devant nous, passe sa main sur sa bouche et s'essuie les

mains contre sa tenue pour enlever la présence de celles-ci un peu partout sur lui, il m'adresse la parole :

- Bonjour madame, je n'ai pas le temps de vérifier votre laissez-passer, vous avez entendu le message.

- Bonjour, très bien. De toute façon, tout est en règle, nous venons juste récupérer quelques archives.

- Allez-y avec le bot, passez juste votre badge devant la porte.

- Merci, bonne fin de journée.

- A vous aussi madame.

Ce fût encore plus facile que ce que je pensais, je me tenais prête à l'assommer mais finalement ce n'est pas nécessaire. Je fais ce qu'il me dit et j'arrive dans la grande salle d'archives avec des étages remplis de cartons. Les allées sont numérotées. Dante m'a donné le numéro C17, j'envoie le bot descendre les cartons des étagères. Pendant ce temps-là, je lui envoie un SMS puis je place le drone dans ma main. Quelques secondes plus tard, ce dernier s'élève et fonce rejoindre le cyborg qui a descendu les cartons. Il y a énormément de choses archivées ici il m'aurait été difficile de trouver ce qu'il veut.
Je mets en place le drone juste à côté des objets et prototypes qu'il veut que j'emporte. Je remplis un carton complet et demande au drone de le porter et de me suivre. Nous sortons de la salle et nous retournons prendre l'ascenseur. Arrivée au rez-de-chaussée, des regards se posent sur moi. Les employés ont l'air un peu en panique mais je décide de continuer mon chemin, comme si de rien n'était. Tout se déroule sans encombre jusqu'à la sortie en emportant avec moi le cyborg et le carton remplit des jouets de Dante. Une fois de retour au parking, je neutralise le robot et lui mets la radio dans la poche.

Je retrouve Dante dans la voiture et pose le matériel dans le coffre. Nous reprenons la route et nous passons voir King avant notre départ.

Narration de Dante : Ma partenaire nous a conduits sur le parking de la boite de nuit.

Avant d'entrer dans le club je prends une boîte noire marquée d'un gros X blanc au-dessus. C'est la chose la plus importante qu'il me fallait. J'emporte aussi l'argent pour payer le reste de l'armement.

Pour la deuxième fois, je suis dans son bureau. King nous rejoint, il a laissé de côté le reste de la cargaison le temps que je lui apporte l'argent.

- Ton frère se porte bien ? Lui demande Talia.

- Oui, il se remet tranquillement aux affaires, il va surtout falloir qu'il reprenne la muscu et mange comme quatre. Bordel, il est aussi maigre que toi, s'exclame King en me désignant du regard.

- King, on a besoin de deux visas pour Undercity. Il faudra aussi refaire tous les documents que tu nous as déjà fournis. J'ai quelque chose pour toi, mais tu ne devras révéler à personne ce que je te montrerai.

- Vous deux, vous arriverez toujours à me surprendre. Montre-moi ton petit secret, je verrai s'il mérite de rester entre vous et moi. Par contre, pour les papiers, ça va te coûter un bras.

Talia me regarde, elle non plus ne sait pas de quoi je parle. Personne n'est au courant hormis quelques anciens collègues, nous étions très peu à travailler sur ce projet. J'ouvre la boîte avec le X marqué dessus et en sors deux petits capteurs transparents. Je m'en colle deux sur chaque partie du front, à gauche et à droite de celui-ci. Ils me regardent en se demandant ce que je peux bien faire. Je prends deux autres petits capteurs que je place sous mon visage au niveau de mon cou, et de chaque côté également.

- Mais tu joues à quoi le clown, tu me fais perdre mon temps avec tes conneries en revanche tu arrives aussi à me faire rire.

- Laisse-moi finir, tu ne seras pas déçu.

Je prends dans la boite un petit écran tactile pliable, je le lève et capture en photo le visage de King en lui demandant de ne pas bouger. Puis je mets ma main dans la boîte et en sors une membrane totalement transparente. Je la dispose dans ma main à plat et viens la plaquer contre mon visage. Aussitôt, en contact avec les capteurs, des petits éclairs parcourent le masque et mon visage prend la forme de celui de King.

- Oh putain de merde. Alors là, je suis assis mais tu m'as mis sur le cul. C'est quoi ton truc, il m'en faut absolument un. Tu en veux combien ? Donne-moi ton prix. Tu peux prendre ce que tu veux. Le reste de l'armement que tu dois prendre, je te l'offre, ainsi que les documents.

- Moins vite, calme-toi je vais t'en donner un. C'est un prototype sur lequel mon équipe et moi travaillions avant qu'ils ne coupent le projet. Cela doit rester entre nous car Talia et moi allons avoir recours à ce subterfuge le temps que les choses se tassent. Je veux le reste de l'armement, plus l'IEM et les nouveaux documents avec nos nouveaux visages. C'est compris ?

- Ok, tout ce que tu veux. Ça fonctionne comment ?

- Tu peux changer de visages comme bon te semble. Dans cet écran il y a une IA qui peut générer des visages à volonté, ou tu peux copier le visage de quelqu'un simplement en le scannant via l'appareil. Concernant les

capteurs ils peuvent rester en permanence sur ton visage, ils sont transparents et peuvent prendre l'eau. Personne ne pourra les remarquer, il y a déjà plus d'un millier de visages d'hommes et femmes à disposition dans ce petit écran. Ils ont été développés par nos soins et on s'en est servi pour les tests donc il nous fallait un grand nombre de variables. D'ailleurs si tu as fait partie des moutons qui ont utilisé l'application OLDME tu as contribué au développement des visages. C'est nous qui l'avons créée car nous devions entrainer l'IA. Ce sont donc de parfaits inconnus. Pour l'enlever, il te suffit de faire comme ça.

Je place ma main sur mon visage, j'attrape la membrane et la retire. Cela produit encore quelques éclairs bleus le long du gadget que je repose dans son emplacement, le socle de celui-ci fait office de chargeur.

- J'en ai dix comme ça dans cette boîte, je ne t'en donnerai qu'un seul. Mais si tu le perds, l'abime ou autre, je ne te le remplacerai pas ou alors ça va te coûter très cher.

- C'est bon, tout ce que tu voudras. Dante tu m'as conquis, je savais que je gagnerais plus à ne pas te trahir. Allons faire les photos, nous dit-il en se frottant les mains comme à son habitude.

Je remets tous les équipements dans la boîte, la referme, et le suis en la gardant sous le bras. Talia me dit :

- Je ne savais pas que tu avais autant de ressources, ça va être bien plus compliqué pour eux de nous retrouver maintenant.

- Oui, sans ça, ce serait vraiment plus difficile de leur échapper cependant il faudra être vigilant.

Après un court trajet, nous sommes au sous-sol. Il demande à tout le monde de quitter la pièce quelques temps. Talia et moi enfilons nos masques et nous choisissons différents visages. Elle prend celui de quelqu'un de beaucoup plus âgé, une quarantaine d'années et donc plus mature avec quelques rides d'expression sur le visage. Mais toujours une femme séduisante. Elle a aussi un tas de perruques qui peuvent aller avec ce visage. Pour ma part, je décide donc de la suivre et prends celui d'un homme qui a la cinquantaine, quelqu'un qui passe partout et qui est assez conventionnel, j'ai suffisamment attiré l'attention pour des décennies.

- Je sens que je vais adorer ce nouveau gadget Dante, merci, c'est un plaisir de faire des affaires avec toi, avoue King. *J'ai le sens des affaires mais toi tu sais comment me faire plaisir ahah.*

- Au fait, je ne t'ai pas dit, mais la contrainte c'est que je veux ces nouveaux documents maintenant.

- Attends, comment ça maintenant ?

- Tu m'as compris, le deal ne tient que si tu nous fournis les papiers maintenant, sinon je trouverai un autre faussaire. On quitte la ville ce soir.

- Je vais voir ce que je peux faire.

La séance photo terminée, il nous fit patienter deux longues heures. Durant ce temps-là, j'en profite pour discuter avec Talia au sujet de l'endroit où nous allons aller.

Le temps écoulé, il revint avec les documents au complet. Exactement ce qu'il nous fallait. Les cartes en poche, nous voilà de nouveaux citoyens lambda. L'heure des adieux a sonné, nous nous séparons de King et nous allons nous installer dans la voiture avant le grand départ.

- Écoute Talia, à partir de maintenant, on ne sort plus en public sans nos masques, tu as compris comment le porter ?

- Oui ça devrait aller.

Je lui ouvre la boîte et la pose au milieu de l'habitacle de la voiture. Nous effectuons simultanément les mêmes manipulations, premièrement avec les écrans, et dans un deuxième temps avec les membranes qui font office de masque. Nous nous regardons, un peu surpris du résultat, mais finalement soulagés de pouvoir fuir discrètement.

Il nous faut des vivres pour quelques temps, donc nous remplissons le coffre d'eau et de nourritures mais aussi les sièges arrières de la voiture avec du matériel de camping. Nous emportons également un générateur à énergie solaire, réchaud et autres accessoires utiles. Avec la somme d'argent que nous avons, on peut s'équiper comme il le faut, étant donné que finalement King n'a pris comme paiement qu'un seul masque.

Nous roulons vers la sortie de la ville pour nous enfoncer dans le no man's land. Il y a tellement de villes ou villages abandonnés que nous avions énormément de choix. Mais quand j'étais enfant, et que mes parents me racontaient des histoires, ils m'ont parlé d'un lieu où mes grands-parents ont vécu. Mes parents aussi sont originaires de ce lieu, ils ont passé une grande partie de leur enfance dans ce drôle de village nommé Villers-Cotterêts avant de rejoindre la ville. Qui sait peut-être ressentirai-je des émotions différentes en vivant quelque temps à l'endroit où mes parents ont grandi et se sont rencontrés.

Le village abritait à peine un millier d'habitants à l'époque où il était habité, il se situe à une quarantaine de kilomètres d'Undercity dans

une vaste zone boisée, il y serait plus difficile de nous retrouver. Il était très éprouvant et dangereux de vivre dans tous ces villages le temps de la guerre. Tout le monde a déserté ces zones au fur et à mesure pour habiter dans les villes et ainsi participer à l'expansion des mégalopoles. Bien que la vie y sera un peu plus rustique, nous serons plus à même de nous préparer, et moi de m'entrainer pour poursuivre l'objectif que nous avons.

Arrivés sur place, nous remarquons que les lieux sont complétement déserts. Nous enlevons les masques pour les remettre dans la boite. Les habitations sont toujours présentes, la nature ayant repris ses droits nous pouvons même les visiter tels des vestiges d'une ancienne civilisation.

Nous avons l'étendue du choix concernant notre logement. Je laisse Talia choisir la maison qu'elle veut, elle opte pour l'une de ces maisons sur plusieurs étages disposant d'un grand jardin totalement recouvert d'hautes herbes avec une ancienne balançoire qui dépasse. Tout est resté en place comme si le monde s'était arrêté de tourner. Au vu de la taille du village il va m'être assez difficile de retrouver la maison de ma famille mais sait-on jamais.

Sans électricité, Internet ou même eau courante, le stage d'aguerrissement débute dès notre arrivée. J'envoie ma protectrice chercher du bois pendant que j'installe nos affaires, vide le coffre et effectue un peu de rangement pour nous faire de la place.

Talia me rejoint en portant quelques morceaux de bois ainsi que la hache qu'elle a utilisée. Elle jette celle-ci qui se plante dans le mur non loin de moi et me dévisage en entamant la conversation :

- Si tu veux te renforcer, ça commence maintenant. J'ai pris assez de bois pour lancer le feu, mais à partir de maintenant, tu iras chercher le bois par toi-même tous les jours.

- On se calme, on vient à peine d'arriver, laisse-moi m'installer avant.

Elle me fixe toujours avec ce même regard désinvolte et me dit :

- Tu veux que je te mette dans le coffre de la voiture et que je te dépose à quelques kilomètres d'ici ?

- Non merci, c'est bon, je vais y aller. Fait attention que je ne te prive pas de batterie.

- J'ai une autonomie d'une semaine et je peux rapidement courir jusqu'à Undercity pour trouver une borne de recharge.

- J'aurais dû négliger un peu plus la durée de vie de ton autonomie, bon finis les sarcasmes, j'y vais.

Elle finit par arborer un sourire et me regarde partir pour le petit bois. Avant mon départ, elle me glisse quand même un petit tacle.

- Si tu as peur ou s'il se passe quelque chose, tu peux crier et je viendrai.

- Ahah très drôle, j'ai dit finis les sarcasmes.

Depuis notre arrivée ici, elle s'est transformée, ça ne me fera pas de mal mais le changement radical de personnalité n'augure rien de bon.

J'explore un peu le village, rien de bien intéressant aux alentours. Je ne peux que constater les ravages de la guerre. Les herbes se dressent dans toutes les parcelles de terrain, elles sont tellement denses qu'il n'est pas impossible que des animaux sauvages y soient dissimulés. Les routes goudronnées à l'origine, sont éclatées à certains endroits laissant place à des cratères béants, probablement des impacts dus aux combats qui ont fait rage jusqu'ici. On peut voir les conséquences une fois l'Homme absent depuis plusieurs décennies. Le froid est beaucoup plus intense dans cette province qu'à Suncity. Vivement que je puisse me réchauffer auprès de la cheminée.

À l'entrée du bois, je commence à m'atteler à la tâche. Après une bonne heure passée à taper maladroitement contre des arbres pas trop épais, je me rends compte que mes mains me brulent, je pose la hache pour y jeter un œil. Des rougeurs recouvrent la paume de mes mains. Je n'ai jamais connu cela. Même en pratiquant des sports de combat, je n'en suis jamais arrivé à ce stade car je n'ai jamais rencontré de difficultés physiques quelconques.

Je décide de continuer à couper les arbres en tapant de plus en plus fort, le tout en pensant à mes parents assassinés et à la dernière fois que j'ai vu leurs visages sur la table du salon.

Ces sombres pensées ne me conviennent guère car je m'écroule à genoux et fonds en larmes en laissant la hache plantée dans l'arbre après un dernier coup. Rester imperturbable n'aura duré que très peu de temps. Le retour à la réalité, cette réalité qui est mienne, se fait dans la douleur et les sanglots.

Comment vivre en ayant ces images en mémoire. Tout se bouscule dans ma tête. Je pose mes mains ensanglantées sur mon visage tandis que mes pleurs s'intensifient. Mon souffle s'accélère, je ne contrôle plus mon corps ni mes émotions.

Pourquoi eux, pourquoi moi, qu'avons-nous fait pour mériter cela. Il me faut des réponses, la vengeance m'anime mais ce n'est pas suffisant, il faut que je sache pourquoi.

J'entends des bruits de pas, quelqu'un se dirige vers moi et en courant à toute vitesse. C'est Talia, elle voit le sang sur mon visage, mes

mains, et me questionne tout en s'agenouillant en face de moi :

- Tu t'es déjà blessé Dante ?

- Non, j'ai coupé du bois comme tu me l'as demandé.

- Alors pourquoi tu pleures ?

- J'ai perdu mes parents.

Elle prend ma tête et m'allonge sur le sol contre ses jambes.

- Tu ne vas pas esquiver le bois en faisant ça tu sais ? Dit-elle en rigolant.

Je tente de rire, mais la seule chose qui sort de ma bouche, dont je ne suis que peu fier, c'est du liquide provenant de mon nez, et toujours des pleurs.

- Ne t'en fais pas, ça va aller, je suis là pour toi et tu peux me parler.

- Justement, il n'y a plus que toi, j'ai tout perdu, mes parents, mes amis, mon travail, ma vie. Je suis désormais un fugitif. Je n'ai plus d'identité, je vais devoir fuir toute ma vie.

- Nous retrouverons ton identité, je te le promets.

A l'issue de quelques minutes, avec les doigts de Talia qui passent dans mes cheveux, je parviens à me calmer, à reprendre le contrôle de mon corps. Elle est restée là, sans parler. Elle tenait juste à m'accompagner et à me calmer. Talia finit par me relever avec elle et pose ses deux mains sur mes épaules :

- C'est bon, on peut rentrer, tu finiras demain matin.

Je peux voir sur son visage qu'elle a pleuré aussi, elle m'a accompagné dans ma souffrance sans le montrer, sûrement pour que je ne sombre pas plus encore. Je la prends dans mes bras et lui dit :

- Tu peux rentrer, je continue à m'occuper du bois. Merci pour tout.

Je la regarde prendre la direction du village sans dire un seul mot jusqu'à ce qu'elle ne soit plus dans mon champ de vision. Quant à moi, j'ai repris le découpage du bois avec, cette fois-ci, une motivation à toute épreuve. Malgré la douleur, la seule chose qui m'arrête c'est la nuit qui ne me permet plus de voir convenablement. Je décide de rentrer en emportant avec moi la hache et un maximum de bois.

Une fois mon chemin retrouvé jusqu'à la maison, je dépose tout ce que j'ai collecté dans le salon. Mon acolyte a rangé la maison de fond en comble, je ne sais pas combien d'heures j'ai passé dans le bois mais ça lui a suffi pour rendre cette maison bien plus qu'habitable. Après tout, elle n'éprouve pas la fatigue, elle est plus rapide, plus forte, et optimise à la perfection ses actions. Je reste quand même surpris de la qualité de son travail.

- Franchement bravo pour tout ce que tu as fait, tu m'impressionnes.

- Non c'est normal, et puis j'ai quand même un avantage considérable par rapport à vous autres humains.

- Ah bon et lequel ?

- Je suis parfaite, dit-elle en rigolant.

- Ohla attend tu es parfaite uniquement parce que c'est moi qui t'ai créé, donc respecte un peu ton créateur.

Nous avons ri un moment avant de nous installer près du feu pour que je mange au chaud.

- À partir de demain, je te réveillerai tous les matins à 6h précise. Nous partirons courir dix kilomètres, ensuite nous ferons une séance de renforcements musculaires. Tu prendras ta douche froide et je te ferai des instructions et entrainements au tir avec les armes que tu as achetées. Tu auras ton repas à midi, puis nous enchainerons sur l'apprentissage des techniques de différents sports de combat, cela durera deux heures. Et pour finir, il y aura deux autres heures ou tu vas devoir mettre à profit ce dont je t'ai appris lors d'une chasse.

- Chasse à quoi ?

- Demain matin, quand tu seras occupé à faire de l'assemblage d'armements, j'irai kidnapper quatre cyborgs auxquels j'enlèverai les traceurs pour les emporter avec moi ici. Ensuite je vais les reprogrammer, dans le but de leur donner pour mission de te traquer dans le village et dans la forêt. Je pourrais aussi te donner des objectifs à réaliser tout en neutralisant les cyborgs. Il faut que tu sois autant opérationnel en zone urbaine que dans la faune.

- Et bien ça promet. Sur ces bonnes paroles, je pense que je vais reprendre des forces. Bonne nuit Talia.

- Bonne nuit Dante.

Elle s'installe sur le matelas à côté de moi et se mit en veille.

CHAPITRE 11 : Boot camp Jusqu'au Bout

Le lendemain matin, elle me réveille à 6h précise comme convenu en me poussant hors du matelas. La tête encore en vrac, le feu était toujours allumé. Elle a dû rester éveillée toute la nuit pour l'entretenir afin que je sois au chaud.

- Tu as cinq minutes pour te brosser les dents et t'habiller, ensuite on y va, ordonne mon institutrice.

- Je n'ai pas de chaussures de course, tu y as pensé ?

- Ne t'en fais pas, tes chaussures anti gravité iront très bien pour ça.

- Ce n'est pas approprié mais j'espère que ça fera l'affaire.

- 4 minutes 37 secondes.

- J'y vais j'y vais.

Les quatre minutes restantes suffisent pour me préparer. Pas de petit déjeuner. Nous partons pour dix kilomètres de footing, j'ai toujours été sportif mais la reprise est vraiment difficile. J'ai dû lui dire plusieurs fois de ralentir la cadence mais elle ne veut rien savoir. La règle est simple, à chaque fois que je parle, elle m'invite à me mettre en position de pompe et en avant pour vingt-cinq.

J'ai trouvé ça amusant le premier kilomètre mais je n'ai plus dit un mot jusqu'à la fin du footing. Le vent souffle très fort contre mon visage, il en arrive même à me repousser. Je lutte contre lui pour terminer ma course. Complétement à bout de souffle et de retour à proximité de notre maison, elle me fait exécuter tout un tas d'exercices de renforcements musculaires mais aussi d'agilité. Je transpire comme jamais et ressens les douleurs liées aux blessures qui sont encore présentes.

Satisfait de la première séance du matin, j'ai le droit de prendre une courte pause et aussi une douche qui est la bienvenue au vu de mon état physique actuel et de mon odeur. La douche terminée, je la rejoins dans le salon. Elle a préparé les armes sur la table ainsi que des petits post-it avec tous les noms relatifs aux pièces des armes.

- Je vais chercher les cyborgs, je te laisse ici, ça ne devrait pas prendre plus de deux heures. N'oublie pas Dante à mon retour, tu dois connaitre tous les noms des pièces qui composent tes armes.

- Par contre, étant encore un être humain, je commence par prendre un copieux petit déjeuner.

- Fais donc ça. À tout à l'heure, me dit-elle.

Elle disparait, prend la voiture et la route par la même occasion. Un de mes rares moments de solitude. Je me fais un thé et grignote quelques biscuits accompagnés d'une banane. Tout en prenant les post-it, je lis les noms des différentes pièces qui composent d'abord mon pistolet, ensuite le fusil de sniper.

J'y passe tout le reste de la matinée, et je pense n'en connaitre que la moitié. Il y a tellement de petites pièces pour assembler une arme, je préfère les inventer plutôt que de leur donner des noms complétement tordus. Comme convenu ça me prend un temps considérable qui ne s'est malheureusement pas avéré productif. Pendant que je remets du bois dans le feu, j'entends la voiture de Talia qui entre dans la cour.

Je la rejoins dehors. La voiture est remplie de quatre cyborgs, deux hommes et deux femmes. Elle les invite à la rejoindre dans la maison, ils la suivent sans opposer aucune résistance. Elle passe une bonne demi-heure pour tous les reprogrammer et leur chuchote à tous une consigne qu'elle ne souhaite manifestement pas que j'entende. Après avoir entendu ses ordres, les robots sortent tranquillement pour aller à l'endroit qu'elle leur a indiqué.

- Alors c'est l'heure de l'interrogation, Dante.

Elle enlève les post-it un à un de la table, pendant que je jette un dernier coup d'œil avant qu'elle ne les prenne tous. Puis, elle lève une pièce prise au hasard et me demande son nom :

- Alors celle-là, elle fait partie de celles que je n'ai pas retenues.

- Tu peux en faire vingt-cinq, tes bras ont eu le temps de se reposer.

- On est vraiment obligé d'en arriver là ?

- Arrête de discuter et fais ce que je te dis, intima ma création.

La série de pompes terminée, je me fais interroger une deuxième fois. Cette fois-ci, je connais le nom, ce qui laisse un peu de repos à mes bras. Un peu trop sûr de moi, il s'avère que je ne connais même pas la moitié des pièces et mes bras n'en peuvent plus d'enchainer les séries de pompes, ils sont déjà en feu. Je ne sais pas combien de temps je compte nous faire rester ici mais cela s'annonce vraiment très long et éprouvant.

Le test étant terminé, le repas du midi s'annonce très diététique. Il se compose d'un sandwich avocat thon, rien à voir avec ce que mon papa me préparait. Talia m'invite à la rejoindre dehors. Je suis dans une tenue plutôt décontractée pour la suite.

- J'ai installé des barres de tractions un peu partout, on alternera entre ça et les pompes histoires que tu bosses autre chose. Bien, on va commencer les bases du combat rapproché. Tu as déjà fait des sports de combat ?

- Oui, j'ai fait de la boxe pendant dix ans.

- Ah ! C'est cool ça, on va pouvoir tester ça.

Elle se met en garde, j'en fais de même, bien que la sienne soit différente de la mienne car elle a les bras plus hauts que les miens, et les avant-bras au niveau de la tête. Elle commence par me porter un coup, pas trop rapide ni trop fort mais suffisant pour tester mes réflexes. J'esquive le premier coup mais elle s'est déjà baissée pour me balayer. Je me retrouve au sol. Terrassé, je la regarde et lui dit :

- Je t'ai dit avoir fait de la boxe, et il n'y a pas les jambes, donc tu devrais peut-être revoir ton entrainement.

- Justement, oublie ce que tu as appris, il va falloir que tu reprennes les bases.

Elle en profite pour me tendre le bras et m'aide à me relever.

- Ok, on recommence.

Durant les deux heures qui suivent, je me suis retrouvé au sol dix-sept fois. Elle essaie de ne pas me faire mal en retenant ses coups mais je sens que mes jambes me souffrent mais aussi que je vais m'en sortir avec pas mal d'hématomes. Je ne pense vraiment pas avoir progressé aujourd'hui mais au moins, si je dois tomber, je sais exactement comment me réceptionner.

Elle m'a laissé vingt minutes pour me remettre en condition et la rejoindre à l'entrée de la forêt. J'ai encore des douleurs de mon séjour à l'usine, cela n'arrange pas les choses avec ce que l'on vient de faire comme séance. J'ai du mal à me mouvoir, cependant je fais au mieux pour qu'elle ne le voit pas.

- Bien, je t'explique la suite, il y a quatre cyborgs à qui j'ai demandé de se cacher. Tu vas devoir les retrouver. Ils ont eu le temps de jalonner le trajet pour que tu puisses retrouver ton chemin si tu te perds, sache qu'ils ne se trouvent pas en dehors des jalons. Tu risques aussi de trouver quelques pièges sur ton chemin. Ils ne t'attaqueront pas aujourd'hui mais j'augmenterai la difficulté chaque jour.

Tu as deux heures pour tous les attraper. Si ce n'est pas fait, tu passeras la nuit dehors, enfin où tu le souhaites mais pas dans la maison.

- C'est hors de question que je passe la nuit dehors.

- En tout cas, tu ne la passeras pas dans la maison avec le confort que j'ai mis en place. Tu ne penses tout de même pas que j'ai tout remis en ordre pour toi ? Moi aussi j'apprécie le luxe après toutes ces douces nuits dans des hôtels confortables.

- Et je dormirai où alors ?

- Il te reste 1 heure 59 minutes et 50 secondes.

Je cours au travers de la petite forêt, je ressens d'innombrables douleurs qui remontent le long de mes jambes en n'omettant aucune partie de mon corps, du pied jusqu'au haut de ma nuque. Immédiatement je m'oriente et prends mes repères dans le petit bois afin de quadriller la zone. Ils sont certainement ici, c'est logique, et c'est aussi le meilleur endroit où se cacher. La pluie bat son plein, les régulateurs de temps ne sont pas en activité dans ce secteur donc rien ne viendra ralentir le déluge qui s'abat sur le village. Impossible de voir quoi que ce soit à plus de cinq mètres avec ce vent et toute cette eau. Le temps passe à vitesse grand V. Malgré cela, deux heures ne m'ont pas suffi, je n'ai trouvé aucun d'entre eux. En enchainant plusieurs chutes dans des pièges avec des cordes dissimulées entre des arbres, des trous faisant la moitié de ma taille remplie d'eau, la seule et unique chose que j'ai gagné lors de cette chasse ne furent que des nouveaux hématomes et des vêtements trempés d'eau croupie.

Après avoir rejoint la maison, je n'ai pas le temps de passer le pas de la porte que Talia me jette un sac contenant de la nourriture en me disant :

- Je viendrai te réveiller demain matin à 6h, passe une bonne nuit.

Inutile de contester, elle est très autoritaire et aurait pu m'emmener à des kilomètres d'ici pour que je rentre en marchant.

- Bonne nuit à toi aussi, à dem… La porte se ferme avant que je ne finisse ma phrase. Mais c'est quoi son problème depuis que nous sommes ici !

Heureusement, il ne fait pas encore trop nuit. Je décide de marcher et de trouver une maison dans laquelle m'installer. J'essaie de mettre la main sur celle qui sera la plus confortable pour ma nuit. J'en visite plusieurs avant de trouver la bonne. Deux cents mètres la sépare de la nôtre, c'est parfait pour une nuit. Un petit tour d'inspection histoire d'être certain que je peux dormir sur mes deux oreilles ici. La maison est sur trois niveaux, complétement sens dessus dessous. Elle a dû subir de multiples pillages car il ne reste que des meubles cassés, aucun moyen de m'imaginer la décoration qu'il y avait il y a des décennies. Je m'installe tranquillement dans le salon au pied d'un canapé miteux et regarde ce qu'elle a mis dans le sac. Sans surprise je ne remarque rien de bien intéressant : une bouteille d'eau, ma brosse à dents avec du dentifrice et un pull plus chaud, mais aussi des vêtements de rechange.

Bien installé dans l'inconfortable canapé qui s'avère être malgré tout plus accueillant que le sol, je commence à fermer les yeux, la nuit s'est totalement installée. Je repense à la journée d'aujourd'hui et surtout à ce qui m'attend demain. Je ne sais pas si je tiendrai le rythme comme ça mais il va falloir être fort et ne rien lâcher.

Durant la nuit, je sens quelque chose de froid contre mon cou. Mon cœur bat de plus en plus fort, la peur s'empare de moi. Comme tétanisé j'ouvre les yeux, je distingue Talia qui se tient au-dessus avec un couteau de combat appliqué contre mon cou. Je peux voir que ce n'est pas le côté tranchant du couteau.

- Mais tu ne peux pas me laisser dormir tranquillement ? Tu m'as fait flipper là.

- Tu dois être prêt chaque nuit. Si ce n'est pas moi, j'enverrai un robot mais je veux que tu sois préparé à toute éventualité. Tu comprends ce que je te dis ?

- J'ai juste envie de me rendormir, je vais vraiment songer à te désactiver.

- On sait tous les deux que tu ne feras pas ça. Ce soir, c'est ta première fois donc je ne t'en tiendrai pas rigueur, mais demain, si tu te fais surprendre, tu en assumeras les conséquences.

- Oui, écoute, on en reparlera demain, d'accord ?

Elle sort de la maison et me laisse me rendormir.

Deuxième journée dans ce trou, je pense que mes grands-parents ont dû passer des jours meilleurs ici. Mon dos me fait mal et la première chose que je vois à mon réveil c'est encore ma création qui m'extirpe de mon sommeil. De toute façon, la nuit fût totalement merdique, donc autant être debout.

- Cinq minutes pour te mettre en condition et on y va.

En avant pour une journée intense. Comme hier, nous commençons par les dix kilomètres de footing. Talia garde la distance sans difficulté tandis que je fais de mon mieux pour la talonner. Cependant, sans mauvais jeux de mots, je ne lui arrive pas à la cheville.

Le renforcement musculaire est lui aussi encore plus éprouvant qu'hier. Je ne peux déjà plus sentir mes bras, il faut encore que je tienne toute la journée comme ça. La séance de combat de l'après-midi est aussi chaotique que celle de la veille, mais je me relève encore et encore avec une détermination grandissante au fur et à mesure des chutes. L'heure de savoir si je vais dormir au chaud ou encore dans la froideur de cette maison stérile approche.

Je m'élance dans le bois pour deux heures de chasses infernales. Une

fois encore je me fais piéger bêtement, ce qui me retarde dans mes recherches.

Déjà trempé après être tombé dans un autre trou d'eau, je fonce dans tous les sens, espérant trouver une trace des cyborgs. Hélas, malgré les deux heures, je n'en trouve aucun.

Encore une nuit sans feu, cette fois je prends une corde et y attache deux boîtes de conserve vides. J'y mets des couverts dedans et place les boîtes de part et d'autre de la porte d'entrée. Dès que j'ai effectué la vérification de toutes les ouvertures de la maison, je suis prêt à dormir. Durant la nuit, Talia n'essaya même pas de s'infiltrer. Je dois avouer que je suis un peu déçu de ne pas avoir pu la surprendre avec le redoutable attrape-nigaud que j'ai confectionné.

Les jours s'enchainent sans se ressembler, les activités restent les mêmes mais avec, à chaque fois, plus de distances parcourues lors des footings, plus de séries de pompes, plus de chutes, plus de tirs. Tout s'intensifie, il en est de même pour mes réflexes. Je n'irais pas jusqu'à dire que j'aime ça mais presque.

Après un mois, j'ai bien progressé dans tous les domaines. J'arrive à me battre contre elle. Bien entendu, elle ne se donne qu'à 10% et ménage ses coups. Cependant ce n'est pas assez, je n'ai encore trouvé aucun robot et donc passé toutes mes nuits dans la maison sans confort, hormis quatre murs pour m'abriter. Elle n'arrive plus à s'infiltrer et mes pièges entourent toute la maison. Pour ce qui est des ravitaillements, elle va une fois par semaine se recharger sur les bornes en accès libre d'Undercity, acheter de la nourriture, et m'apporter des journaux relatant les actualités de la ville vampire pour que je puisse me tenir informé. D'ailleurs, celle-ci ne sont pas réjouissantes, les tensions montent entre les Strigoï et les Humains suite à l'empoisonnement de sang d'une de leurs usines ce qui a causé un grand nombre de victimes. Rebirth continue de faire parler d'eux car c'est eux qui en sont accusés.

CHAPITRE 12 : Le No Man's Land pour les nuls

Aujourd'hui dimanche 1er décembre, nous sommes en pleine séance de tirs dans un froid glacial. Le bonnet vissé sur la tête et les gants fins ne suffisent pas à me réchauffer compte tenu de la température extrêmement basse. Autour de nous tout est blanc, la neige recouvre l'ensemble du paysage sans laisser place à la verdure. Avec le temps, nous avons bien aménagé les secteurs qui nous sont utiles, on pourrait quasiment ouvrir un camp d'entrainement pour les nuls. Recouvert de son manteau blanc le paysage est dépaysant par rapport à tout ce que j'ai connu et je me sens un peu plus chez moi jour après jour. Tout à coup, Talia entend plusieurs véhicules se diriger vers nous à toute vitesse.

- Il y a des Strigoï armés dans trois véhicules qui se rapprochent.

- Viens, on va se cacher dans la maison. Avec un peu de chance, ils ne vont pas nous voir, lui ai-je dit.

- Je pense plutôt que c'est la parfaite occasion pour tester tes compétences, me rétorque Talia.

- Il y a quand même trois voitures, on ne doit pas attirer l'attention sur nous tu as oublié que nous sommes cachés ?

- Ne t'en fais pas, je m'occuperai d'eux. Je pense qu'ils ont dû repérer la fumée de cheminée, ou alors ils ont été guidés par les bruits des tirs lors de nos entrainements, renchérit ma partenaire.

- Talia il faudra quand même que tu m'expliques pourquoi tu fais un feu de cheminée, tu n'as pas froid et je ne mets jamais les pieds dans cette putain de maison, lui ai-je dit en tremblant de froid.

- Tu ne manges pas beaucoup mais tes aliments sont chauffés je te rappelle, le froid a dû te geler le cerveau.

- Ah oui effectivement ce n'est pas con ça. Et pourtant j'avais l'air con.

Finis les bavardages, je fonce chercher du matériel dans la maison et nous nous repositionnons au niveau du pas de tir improvisé. Mon pistolet anti-Strigoï est bien chargé, j'enfile trois chargeurs pleins dans mes poches, et me tiens prêt à les affronter en restant légèrement caché par un muret en béton. Quelques minutes s'écoulent quand nous sommes rejoints par les trois voitures comme elle l'a annoncé. Un drone descend du ciel, il semble que celui-ci gravite au-dessus de nous depuis un moment.

- Talia, tu n'as pas vu le drone dans le ciel ?

- Il était bien trop haut pour que je puisse le repérer, je suis désolé.

- Ce n'est pas grave, mais ils savent que nous sommes armés.

Les véhicules arrêtés, une quinzaine de Strigoï en sortent. Tous se tiennent devant nous, à vingt mètres environ. Leurs tenues sont similaires à celles d'un gang. Ils portent différents blousons ou manteaux en cuir, le stéréotype parfait du vampire. Mais aujourd'hui c'est eux qui sont les proies, ils ont commis une erreur en venant ici, Talia va les réduire en cendres. Le teint pâle, ils ne sont pas tous armés, certains ont l'air d'être équipés de mods. Leurs cheveux sont aussi longs que ceux d'un groupe de métal. Il me semble qu'ils vivent dans le no man's land à en voir leurs attitudes ce ne sont pas des citadins, ils crachent au sol, parlent très fort et leurs accents sont similaires à ceux des provinciaux. L'un d'entre eux, ayant l'allure d'un leader, se manifeste et s'exprime d'une voix caverneuse :

- Qu'avons-nous là ?

- De la marchandise pour Draven, répondit l'un de ses compatriotes.

Des rires et encore des rires, ils s'en donnent à cœur joie pour se moquer de nous. Nous nous éloignons du muret en béton pour avoir une meilleure visibilité sur eux. Je laisse Talia gérer la négociation et me mets un peu en retrait. Je garde une main sur mon pistolet et une main dans ma poche, sur le sifflet paramétré pour les Strigoï.

- Nous ne voulons pas vous faire de mal, nous sommes armés et nous n'hésiterons pas à les utiliser, menace ma partenaire.

Le leader se met à rire et pour la seconde fois, tous le suivent à l'unisson.

- Ma jolie, tu ne sais vraiment pas à qui tu t'adresses. Je vais te démembrer et apprécier chaque goutte de ton sang, et tu sais quoi tu as l'air tellement bonne que je ne te partagerai pas.

Je commence à sortir le sifflet pour le glisser dans ma bouche quand subitement Talia s'en empare de mes mains et le met dans une de ses poches.

- Mais tu joues à quoi là Talia ? Tu ne veux même pas un peu d'aide ?

- Mon ami ici présent va vous apprendre à respecter les femmes, dit-elle en reculant d'un pas tout en me glissant une petite tape dans le dos afin de me laisser passer au premier plan.

C'est son plan depuis le début, elle les a amenés ici volontairement, le feu de cheminée allumé toute la journée c'est dans l'objectif d'ameuter des bandits dans le coin. J'en suis convaincu elle veut me tester. Son regard est des plus provocateurs elle sait que j'ai compris sa petite

machination. Arborant un sourire elle va se cacher derrière le muret en béton. Elle n'a pas absolument pas l'intention de m'aider en revanche elle a l'intention d'assister à l'action.

Cinq Strigoï foncent vers moi. Je lève mon arme et en détruis trois rapidement en les abattant d'une balle en plein cœur. Les deux autres sont arrivés à mon niveau, à peine le temps de remettre mon arme dans son étui je les laisse engager le combat au corps-à-corps. Le premier essaie de m'attaquer au visage, je me baisse tout en prenant le couteau à ma jambe, en me relevant je le plante droit dans son cœur. Pendant ce temps-là, le dernier me saute dessus. En me projetant au sol, le couteau tombe un peu plus loin. L'animal est sur moi avec la bouche ouverte, essayant de me mordre.

Je repousse son visage en appliquant mon avant-bras droit contre son cou. Il est vraiment très fort, je ne pourrai pas le retenir bien longtemps. Je suis plus rapide, j'ai une bonne lecture des mouvements mais je ne suis pas assez fort pour rivaliser avec eux ni même résister à leurs assauts, je dois à tout prix éviter le corps à corps. Il ne faut pas qu'il me morde. Au fur et à mesure qu'il s'approche de moi, je vois de moins en moins d'issue possible. Je tourne mon visage pour ne pas être trop près de lui, je n'arrive plus à le retenir. En me tournant sur le côté gauche, je vois le couteau, avec ma main libre, j'empoigne l'arme et lâche la pression que j'exerçais avec mon avant-bras plaqué contre son cou et décale ma tête le plus à gauche possible. Mon ennemi emporté par la pression ainsi que son élan s'enfonce inévitablement la tête dans le sol c'est à ce moment précis que j'enfonce la lame dans son crâne puis dans son cœur. Tout son poids s'abat sur moi, je suis déjà épuisé, je n'ai aucune idée de comment me soustraire des autres. Après l'avoir repoussé je me relève en enlevant la neige sur mes vêtements et j'ôte aussi mon bonnet qui risque de me gêner pour la suite.

Je me tiens debout au-dessus de lui. Le film blanc au sol est parsemé de tâches rouges, c'est plutôt sympa aussi comme ça. Un bref regard me permet de voir qu'il y a du sang sur ma main et sur mes vêtements, pas le mien bien entendu. Les autres ennemis en face me fixent, ceux qui sont armés commencent à tirer dans ma direction. Je saute derrière le muret et rejoins Talia qui est restée immobile mais gardait un œil sur moi.

Après avoir attendu qu'ils soient à court de munitions et qu'ils commencent à recharger leurs armes, je me redresse et tire dans leur direction en touchant mes cibles. Il reste maintenant huit ennemis, six d'entre eux s'élancent vers moi lorsque j'envoie une grenade antigravité en plein milieu. Je sais technique de lâche mais je suis assez fan de cette petite merveille. Et quand on est dans ma situation

il est d'usage d'utiliser toutes les ressources possibles pour survivre. Les six se retrouvent pris dans le champ de la détonation. Les voir tous les six avec ce beau bordel autour d'eux fut un régal pour les yeux. Le bruit strident retentit, il n'est pas désagréable de l'entendre mais il permet d'être alerté quand ce type de grenade est utilisé.

Debout et fier je fixe le leader accompagné de la seule femme du groupe qui se trouve à ses côtés.

- Rentre dans la voiture, si je ne m'en sors pas vivant, tu fonces au QG et tu préviens Draven.

La Strigoï se met au volant de la voiture l'air inquiète en attendant de connaitre l'issue du combat final.

Le leader et moi sommes face à face, toujours séparés par une vingtaine de mètres et le groupe de ses copains figés au sol. Il a l'air vraiment très énervé mais il ne peut pas passer au milieu sinon la grenade va l'absorber lui aussi. Fou de rage, il monte dans un autre véhicule, et accélère comme un dératé pour me foncer dessus. Talia bondit entre la voiture et moi, quelques mètres nous séparent. La voiture vient s'écraser contre elle et se déforme sous la puissance du choc. Je peux voir son visage car elle s'est mis dos à la voiture en me souriant. Seuls ses cheveux bougent, propulsés par le vent ils sont à quelques millimètres de mon visage.

Le conducteur de la voiture, quant à lui, est éjecté hors de l'habitacle, d'où l'intérêt de mettre sa ceinture en toute situation. Ma création tend le bras gauche pour le stopper en plein vol et l'attrape par les cheveux. Malheureusement, il n'y a que sa tête qui reste dans les mains de Talia tandis que le corps poursuivit son trajet pour finir quinze mètres plus loin en se disloquant contre un mur. En la voyant comme ça elle est effrayante et sa puissance n'a aucun égal sur Terre.

La Strigoï femme, qui est restée dans son véhicule, est stupéfaite. Elle décide en toute logique de s'enfuir au volant de la voiture. Talia n'a qu'un demi pas à effectuer pour me rejoindre, elle prend le couteau que je tiens encore dans ma main et le jette vigoureusement. Sa course est parfaite, il ne vacille pas et traverse la vitre arrière de la voiture de la conductrice pour continuer son trajet et s'échouer un peu plus loin dans le sol. La voiture progresse en perdant en vitesse jusqu'à se stopper net, le moteur toujours allumé.

Nos six copains sont toujours pris au piège, il faut les éliminer avant qu'ils ne puissent se libérer. Je recharge mon arme en avançant vers eux, je les entends qui essaient de me faire changer d'avis mais ils l'ont bien cherché et Talia les a prévenus. Six détonations retentissent, les six balles en argent qu'il m'a fallu pour mettre fin à leur vie. Je fais

leurs poches en espérant trouver la télécommande du drone. Elle ne m'a toujours pas adressé la parole et ne m'aide pas non plus pour déplacer les cadavres. Je les ai mis dans le véhicule restant, les ai transportés à une dizaine de kilomètres et ai brulé tous les corps en utilisant le carburant d'un des SUV, trois allers et retours suffisent pour finir l'opération. Ce fût assez long mais le fait d'être en mouvement m'a permis de me réchauffer un peu. C'est la toute première fois que je tue quelqu'un, mais ce ne sont que des vampires et ils l'ont bien cherché après tout ce qu'ils m'ont fait. Donc pas de temps pour les remords.

À mon retour, Talia m'attend, assise sur les rebords de la route. De nouveau à ses côtés, elle m'adresse enfin la parole :

- J'ai bien analysé ton combat, tu n'as pas perdu ton sang-froid et tu as bien restitué ce que je t'ai enseigné. Mais c'est loin d'être suffisant. D'après ce que j'ai pu voir lors de mon affrontement avec le membre de l'Orchestra, il est 167 % plus fort que toi. On va devoir passer au niveau supérieur dès ce soir.

- Merci des encouragements, tu es une vraie pédagogue, plaisantai-je. *N'oublie pas que les types sont bardés d'Ætrium.*

- C'est pour cela que l'on doit compenser le manque de matériel par de la préparation et encore de la préparation. Aller viens suis-moi, on va recommencer la chasse en apportant quelques modifications.

- Ok je te suis, mais dis-moi, ils sont où les robots depuis le début ? Car j'ai sillonné l'intégralité du bois en regardant même dans les arbres et je n'ai vu aucune trace d'un seul d'entre eux, donc explique-moi comment c'est possible car en un mois j'aurais dû au moins en trouver un.

- Oh c'est très simple Dante ils sont dans la maison ou je vis, ça me paraissait logique pourtant. Je ne pensais pas que tu resterais bloqué sur ce genre de problématique. Le but était de te faire réfléchir mais je pense que l'on aurait pu continuer comme cela un bon moment avant que tu ne te rendes compte de quoi que ce soit. Elle rit aux éclats pendant que je la dévisage d'un air décrépi.

- Putain, je suis vraiment trop bête.

- Attends-moi ici, je vais les chercher, dit-elle en se levant.

Je patiente quelques minutes, elle revient avec les quatre cyborgs. Je ne les ai plus vus depuis leurs arrivées au village.

- La mission change, les pièges sont plus dangereux et maintenant tu vas devoir leur échapper. Je te laisse vingt minutes pour fuir avant que je ne les envoie à ta poursuite. Ils auront pour ordre de te neutraliser. Sache qu'ils ne sont plus soumis aux trois lois d'Asimov. Toi, il te suffit juste de les

toucher d'une balle pour qu'ils cessent de te courir après. Bon courage champion.

- En avant, je vais les démolir.

Ce bois, je le connais comme ma poche, je sais qu'il n'y a aucun endroit où se cacher. Etant donné qu'elle a triché pendant plus d'un mois, à mon tour d'en faire de même. Je fais le tour du bois pour en sortir de l'autre côté du village et me réfugie dans la maison que j'utilise pour mes nuits sauvages. Mes pièges sont remis en place, je n'ai plus qu'à les attendre.

Il leur a fallu trente-sept minutes pour se rendre compte que je ne me trouve pas dans la forêt, mais dans la maison. Caché dans l'escalier face à la porte, j'entends du bruit sur le toit. Le premier à s'infiltrer dans la maison passe par la porte juste devant moi. Il actionne l'ouverture qui active automatiquement un de mes pièges. Le canapé, accroché à une corde, s'élance puissamment pour finir sa course dans le cyborg qui se présente devant la porte. Son corps se trouve sur le sol. Le canapé bloque l'entrée mais je peux l'apercevoir se relever et se mettre en marche vers la porte.

Une fois à bonne distance, je lui mets une balle au niveau de l'épaule. Il reste dans sa position, puis il est rejoint par Talia qui le laisse sur place alors qu'elle entre dans la maison en se glissant sous le canapé. J'entends qu'un ou plusieurs cyborgs, qui se trouvaient sur le toit, ont probablement réussi à entrer dans la maison par là. Ma création prend place dans la cuisine, elle a une vue sur mes faits et gestes. Je me déplace doucement dans les escaliers quand l'un d'eux arrive, tout en haut des marches. Il reçoit lui aussi une balle dans l'épaule.

Maintenant, il reste deux cyborgs, les deux femmes. Je n'entends aucun mouvement en haut, ni en bas. J'avance en employant la technique de déplacement qu'elle m'a enseigné, c'est parfait pour être le plus discret possible. Je suis toujours privé de mon sifflet magique.

Je dois avouer que je suis un peu déçu de ne pas encore avoir pu l'utiliser. Au premier étage, la fenêtre est grande ouverte. Je constate que mon piège a été désactivé facilement. En avançant pour regarder par la fenêtre, l'arme toujours en avant, une main m'attrape le bras pour me tirer vers elle. Je tombe dans le vide et m'accroche difficilement au balcon.

Un seul étage me sépare du sol mais la chute ne me ferait pas de bien, donc je fais tout pour résister le temps de trouver une issue. Sur le toit, le cyborg se tient debout en regardant vers le bas. Je lui attrape la jambe pour la faire chanceler dans l'espoir qu'elle s'écrase au sol. Elle résiste mais je finis par arriver à la faire basculer et chuter. Elle

tombe sur mon arme qui se trouve au sol et se relève pour se tenir au côté de sa collègue. Je me hisse à la force de mes bras pour remonter par la fenêtre. Le dernier cyborg est aussi là. J'ai à peine mis les deux pieds sur le petit balcon qu'elle se rue vers moi avec énergie, nous passons tous les deux par-dessus la rambarde. Je m'effondre au sol avec elle, le choc est brutal mais la neige est assez haute ce qui rend la chute un peu moins violente. Depuis le haut j'ai pu voir où se trouve mon arme, j'effectue une roulade sur le côté tant bien que mal et j'arrive à l'empoigner pour neutraliser les deux ennemies restantes.

Talia se trouve devant l'entrée. Elle me scanne et me donne son verdict :

- Ta température ainsi que le reste de tes constantes sont bonnes, tu devrais vite te remettre de la chute.

- Heureusement que tu as dit qu'ils doivent me neutraliser.

- Tu t'en es très bien sorti.

Avec difficulté, je parviens à me relever tant bien que mal. Elle demande aux bots de rejoindre la maison et nous leur emboitons le pas. C'est la toute première fois depuis plus d'un mois que je revois l'intérieur de la maison et je dois avouer qu'elle l'a rendue encore plus agréable à vivre que lors de ma dernière visite ici. J'enlève mes vêtements pour y découvrir les rougeurs et hématomes le long de mon corps. Tout tremblant de froid la maison est parfaitement chauffée et isolée, ce n'est clairement pas le même environnement que celui où j'ai passé le mois dernier. Je prends place sur le canapé en m'allongeant délicatement tandis que chacun de mes mouvements me fait souffrir. Quel soulagement d'être au chaud dans un canapé confortable. Ce repos est plus que mérité.

- On peut faire un petit break demain s'il te plait ?

- Non, demain on reprend les activités, rétorque Talia.

Le deuxième mois défila à une vitesse ahurissante. C'est la première fois de ma vie où je me laisse pousser une barbe de cette taille. Mon corps est transformé malgré le fait que j'ai toujours été sportif. Je sens que je n'ai jamais été autant en forme, bien que meurtri par des douleurs constantes, mon corps a retrouvé sa tonicité et sa masse musculaire.

Après ces deux longs mois, je passe un coup de fil à Jaina :

- Jaina c'est Dante, je suis désolé de revenir vers toi au vu des circonstances. Comment va ta fille ? Le retour s'est bien déroulé ?

- Très bien, merci de te renseigner. Elle demande même à revoir ton amie, dont je ne connais toujours pas le prénom d'ailleurs.

- D'accord très bien, je tenais à m'excuser de la façon dont les choses se sont produites mais saches que cela n'arrivera plus jamais. Et pour son prénom, il vaut mieux pour toi que tu ne saches pas comment elle s'appelle.

- Eh bien, merci à toi. Je suppose que tu ne m'appelles pas que pour ça, me demande Jaina.

- En partie pour ça, mais j'ai aussi une autre question pour toi : que sais-tu de l'attaque du café au niveau de Vanguard Street il y a quelques mois de cela ?

- Une attaque terroriste de Rebirth, j'ai entendu dire qu'ils ont arrêté deux terroristes il y a quelques jours. Ils seront jugés d'ici peu.

- C'est un mensonge Jaina, c'est Talia et moi qui avons été attaqué au café. Tu sais qui sont ceux qu'ils ont arrêté ?

- Qui vous a attaqué ? Il y a un frère et une sœur, des faux jumeaux de 25 ans qui auraient orchestré et revendiqué l'attaque via une vidéo en ligne. Ils se sont trahis avec l'adresse IP ainsi que les lieux figurant sur la vidéo. C'est une unité d'élite qui leur est tombée dessus, ils ont de la chance d'être toujours en vie.

- Ça ne te parait pas un peu gros ? Je préfère ne pas trop te mêler à tout cela mais pour l'attaque du café, nous étions les cibles.

- Depuis que je vous ai rencontré ton amie et toi, plus rien ne m'étonne mais si tu me donnes un peu plus d'informations ça m'aiderait à comprendre.

- Je ne peux pas t'en dire plus car je ne veux pas mettre ta vie ou celle de ta fille en danger. Une dernière chose, lorsque tu auras la date et l'heure exacte du départ du convoi, tu peux me contacter sur ce numéro ?

- Tu comptes faire quoi Dante ?

- Il faut que je parle à ces deux jeunes, ils savent peut-être quelque chose sur ceux qui ont manigancé tout ça.

- Je vais voir ce que je peux faire.

CHAPITRE 13 : Plus on est de fous, plus on est fous

Fini ce trou à rat qui ressemble à présent à un immense camp d'entrainement. Ainsi plus de deux longs mois sont passés, je ne me sens pas prêt pour la suite mais il est grand temps de partir. Nous enfilons nos masques identiques aux pièces d'identités que King nous a fournies et emportons nos affaires, puis nous prenons la route pour nous rendre à Undercity. La veille, nous avons programmé la visite d'un appartement qui nous a bien plu sur l'annonce, enfin il m'a surtout plu à moi et le bain dont il est équipé m'a vraiment fait de l'œil, en plus il est un peu excentré du centre-ville ce qui est parfait pour nos déplacements.

Le propriétaire nous attend en bas de l'immeuble. Nous venons à sa rencontre :

- *Bonjour humain et humaine.*

- *Bonjour Monsieur, je suis Tyler Castle et voici mon épouse Ashley,* lui dis-je.

- *Bonjour Monsieur*, dit Talia.

- *Moi c'est Dimitri Baranov. Je n'ai rien contre les humains, je ne suis pas raciste, mais puis-je savoir ce qui vous amène ici ?*

- *Mon mari et moi avons entamé une procédure de transformation dont la dernière étape est d'emménager ici pour nous acclimater à la vie Strigoï.*

- *D'accord, très bonne initiative. De toute façon, ne vous en faites pas, personne ne vous fera de mal. Après, il se peut qu'il y ait quelques voisins qui vous jettent des regards froids, mais en général, rien de bien méchant. Venez, nous allons effectuer l'état des lieux.*

Le Strigoï porte des vêtements de luxe, probablement venant d'un grand couturier. Très élégant, il arbore fièrement un pantalon en lin blanc, de même qu'un pull col roulé avec par-dessus une veste type smoking. Dans l'ascenseur, nous échangeons des banalités, ma « femme » et moi connaissons notre histoire sur le bout des doigts. Une fois dans l'appartement, la visite commence. Il est très spacieux et se situe au 9ème et dernier étage. Il se compose de cinq chambres, un grand salon, deux salles de bain et un balcon qui fait la longueur de l'appartement. Le toit fait aussi office de terrasse même si avec ces températures ce n'est pas l'endroit où je compte passer le plus de temps. Plus que ce qu'il nous faut mais j'ai du matériel à installer et compte bien me servir de cet appartement comme QG pour un long moment.

- C'est bon pour toi Ashley ?

- Oui, ça conviendra parfaitement.

- Alors si ma femme le veut, c'est bon pour moi.

- Vous comptez rester longtemps dans le coin ?

- Comme je vous ai dit, c'est l'affaire de quelques mois, et qui sait, peut-être que nous resterons ici après la transformation.

- Le loyer est à régler en début de mois. Je vais vous demander deux mois de caution et deux mois de loyer, ce qui fera donc 16 000 $.

- Tenez, vous pouvez compter, lui répondit Talia en lui tendant l'argent en liquide dans une enveloppe.

Après avoir compté les billets il nous souhaite à nouveau la bienvenue :

- Merci, et bienvenu à Undercity, si vous avez besoin de quoi que ce soit vous avez mon numéro.

Le moins que l'on puisse dire c'est qu'ils ne sont pas très regardants quant à la provenance de l'argent. Il quitte la pièce et nous conservons nos masques le temps de prendre toutes nos affaires dans la voiture. Après plusieurs allers et retours, nous avons enfin fini. Une nouvelle vie commence, terminé la débrouillardise, les réveils nocturnes et autres techniques d'aguerrissement. Place au confort et à l'investigation pour faire tomber tous ceux impliqués dans le meurtre de mes parents.

Nous avons mis quelques jours à nous installer et acheter les affaires nécessaires à notre séjour. Le mercredi, Jaina me passe un coup de fil :

- Dante, j'ai l'heure et la date du convoi. Mais je veux quelque chose en échange.

- Dis-moi ce que tu veux.

- Je veux être impliquée dans votre affaire.

- Non, impossible. Je ne veux pas prendre ce risque.

- Alors pas d'adresse, lance-t-elle avec froideur.

- Ecoute Jaina, tu n'imagines pas l'ampleur de cette histoire, nous allons faire beaucoup de victimes, et s'ils remontent jusqu'à toi, tu risques de mettre ta fille en danger.

- Je vois, alors dit m'en plus, car en me renseignant sur l'heure et la date du convoi j'ai constaté qu'il y a des choses qui ne collent pas dans cette affaire. J'aimerais t'aider à prouver que ce que tu dis est vrai.

- Je te promets, que dès que j'aurai besoin de toi, je n'hésiterai pas et ferai

appel à tes services en t'expliquant où j'en suis.

- D'accord, je t'envoie les informations nécessaires il y aura aussi les noms et prénoms des jumeaux avec leurs photos. Concernant le bus rempli de prisonniers, tu comptes faire quoi d'eux ?

- Ils tenteront leur chance dans le no man's land je ne suis pas un bourreau.

- Et pour les soldats avec eux ?

- J'espère qu'ils seront assez malins pour comprendre qu'ils doivent se rendre.

- Et s'ils ne le sont pas ? Persiste mon interlocutrice.

- Tu veux vraiment savoir ?

- Non, oublie, finit-elle.

- Je reviens vers toi bientôt Jaina.

La conversation terminée, je reçois l'heure du départ du convoi avec l'heure prévue d'arrivée pour l'usine, deux photos des cibles, ainsi que leurs noms et prénoms.

- Tu penses qu'il faudrait les attaquer à quel endroit ? Questionnai-je ma partenaire.

- Je dirais qu'on devrait attaquer à une dizaine de kilomètres du point d'arrivée, histoire d'être bien isolés et d'éviter toute arrivée de renforts.

- Ok, ça me va. Tu as un plan Talia ?

- Non, on improvise.

- Non, non, on n'est plus au camp d'entrainement, il faut que nous soyons plus prévoyants. Tu as tout prévu pour me sortir de là-bas il y a quelques mois, tu dois bien avoir une idée sur la marche à suivre.

- Oui mais je préfère suivre tes consignes.

- Tu es encore en train de me tester ?

- Non, j'ai confiance en toi, tu es un très bon tacticien. Je préfère m'en remettre à toi.

- Ok, dans ce cas laisse-moi réfléchir.

Après m'être préparé un thé, grignoté quelques gâteaux, je me suis mis à l'élaboration d'un plan que j'ai soigneusement mis en place en essayant de prévoir les différents évènements possibles. Ce fût plus simple que ce que je pensais. L'explication à ma création se fait elle aussi rapidement car elle comprend très vite. En me souriant, elle me dit :

- Tu vois, je savais que tu pouvais le faire. Figure-toi que j'estime nos chances de réussites à 92 %, et avec le meilleur de mes plans, j'atteins les 99 %. On peut dire que tu te rapproches de la perfection, me dit-elle en souriant.

Talia se mit en charge à mes côtés dans le lit. Pendant ce temps-là je songe au fait que rien ne vaut le confort et pour rien au monde je ne souhaite retourner dans le no man's land. Je passe l'une des plus belles nuits sur ce matelas d'un confort exquis.

Durant la nuit je fais un cauchemar, un de ceux où l'on est mentalement absorbé et chaque émotion ressentie parait plus réelle que la réalité elle-même. Je suis allongé sur une table dans l'incapacité de bouger. Autour de moi je discerne du mouvement, des sanglots, et des bruits de pas. D'où proviennent-ils et pourquoi pleurent-ils ? Une forme s'approche, me tient fermement la main, je ne reconnais pas la présence à mes côtés cependant une odeur particulière éveille mon odorat. Un parfum floral très doux, cette agréable senteur ne m'est pas familière. La main délaisse son emprise, les personnes s'éloignent, les pleurs persistent. Suis-je mort ?

Le matin arrive, si j'avais plus de temps j'aurais aimé détailler mon rêve à Talia, hélas il est l'heure de commencer à mettre en œuvre le plan. Nous enfilons les masques en prenant des visages différents de ceux sur nos pièces d'identités et nous retournons à la petite ville où nous avons passé les derniers mois, afin de prendre les cyborgs qui sont restés dans la maison. Je missionne Talia de les mettre en marche, leur expliquer ce qu'ils doivent faire et les envoyer récupérer la seule des voitures restantes des Strigoï qui nous ont rendu visite il y a quelques mois de ça.

Ils prennent le véhicule et commencent à rouler, ils savent exactement ce qu'ils doivent faire, et nous aussi. En véhicules depuis un bon dix kilomètres, nous sommes à environ deux cents mètres du point d'interception. Je règle mon sifflet pour cibler les humains de moins de 50 ans, ça devrait le faire. Debout sur le coffre du véhicule, nous réglons les derniers préparatifs. Talia prend la télécommande du drone et l'envoie dans les airs pour avoir une vue d'ensemble.

- Je les vois, ils sont pile à l'heure ! S'écrie ma partenaire.

- Nos bots sont en place ?

- Oui, ils sont dans le véhicule, ils attendent.

- Pose le drone Talia, on y va.

Nous remontons dans la voiture et prenons la route pour arriver derrière le convoi. Il y a deux 4×4 devant le bus et un autre derrière celui-ci, il doit y avoir beaucoup de prisonniers. Nos petits soldats

foncent à toute allure vers le véhicule de tête et le percutent de plein fouet. Le carambolage est assez grand pour arrêter tout le monde, la deuxième voiture de tête a vu nos amis leur foncer dessus, comme je l'ai anticipé ils ont ralenti avant l'impact et évité de finir comme leurs collègues de devant. Talia et moi débarquons en simultanés et progressons rapidement jusqu'au 4×4 qui clôt le convoi.

A l'intérieur se trouvent cinq hommes armés, je passe devant eux, et utilise mon sifflet. J'alterne entre respiration et sifflement car je dois bien gérer mon souffle pour ne pas leur laisser le temps de nous tirer dessus.

Comme convenu, tout le monde se tord de douleur. Talia ordonne aux cyborgs que nous avons utilisés de sortir les hommes de la voiture en milieu de cortège et prendre leur véhicule. Avant ça, ils enlèvent le traceur installé sur le véhicule et peuvent ensuite se diriger vers la maison du camp, nous n'avons plus besoin d'eux pour la suite.

Pendant ce temps-là, les Strigoï, qui ne sont pas affectés par le sifflet, sortent du bus et se pressent dans ma direction. Ils sont au nombre de quatre. Je reconnais le type de la dernière fois et ses acolytes, ceux qui sont venus me chercher à la sortie du procès. Je savoure ce moment. Pas de pistolet pour eux je préfère uniquement faire usage de mon couteau. Je veux commencer ma vengeance avec eux. Ma respiration ne s'est pas accélérée. Je continue de souffler dans mon accessoire en faisant signe à mon binôme d'aller récupérer les frères et sœurs, elle acquiesce d'un signe de la tête.

Ils viennent tous les quatre dans ma direction, ils sont rapides, mais pas autant que mon acolyte, en revanche ils sont tout de même plus entrainés que les premiers Strigoï que j'ai affrontés. J'esquive le premier qui s'échoue sur le sol. Je garde mes distances en me déplaçant vers le bus pour me retrouver dos au véhicule. Ça me permet d'éviter de me faire encercler, je me concentre sur le prochain. Celui-ci frappe dans ma direction, j'arrive à lire ses mouvements pour esquiver son coup et plante mon couteau dans sa main pour le bloquer dans le bus. Je prends mon deuxième couteau attaché à ma cheville et le plante dans son cœur. Aussitôt planté, aussitôt retiré, simultanément que celui qui a transpercé sa main.

L'assaillant qui se trouve au sol est le plus proche. Il voit son ami tomber le long du bus. Pris dans un accès de fureur, il prend son élan, s'avance et s'empale sur le couteau que je lui ai lancé en visant parfaitement le cœur.

Talia sort avec les deux occupants du bus que nous sommes venus chercher. Elle leur a mis des casques sur les oreilles avec une playlist

de musique de métal, ainsi que des masques sur les yeux, cela devrait suffire à ce qu'ils n'entendent absolument rien et ne voient pas ce sanglant dessin. Tous les autres humains présents continuent de s'agiter au sol, pliés par la douleur, tout en se protégeant les tympans avec les mains. En se rapprochant des deux Strigoï restants, ma partenaire, accompagnée de nos deux prisonniers, s'avance vers moi. Les deux buveurs de sang font demi-tour et s'apprêtent à lui sauter dessus, sans doute pensent-ils qu'elle est une proie plus facile. Pile à ce moment je dégaine mon pistolet pour leur mettre une balle à chacun d'entre eux. La première balle touche sa cible et tue le premier sur le coup, tandis que la deuxième balle pénètre le corps du second et sa tête se décroche pour rouler sur le sol.

Pleins de surprises, je regarde mon arme et m'interroge, c'est étrange je n'ai pourtant pas de munitions explosives. Quand le corps de celui sans tête chute sur le sol glacé je réalise ce qu'il vient de se passer. C'est son œuvre, ma partenaire a agi au même moment où la balle a atteint la tête du vampire. Je ne l'avais jamais vu être aussi rapide. Sa mise à jour n'est toujours pas effectuée, et pourtant, elle est arrivée à le décapiter avant que ma balle ne pénètre sa tête.

Les deux prisonniers sont quant à eux totalement privés de leurs sens, leur mobilité est réduite grâce aux menottes et leur tête est cagoulée comme je l'ai été lors de mon incarcération. Ils reprennent leurs trajets jusqu'à la voiture accompagnés par Talia. Prochaine étape, je prends les armes de chacun des soldats, des véhicules, et dépose le tout dans le coffre de notre véhicule. Après ça, je monte sur notre voiture avec nos occupants prêts à partir. J'arrête les sifflements et je m'écris :

- *Maintenant tout le monde dehors, vous avez deux minutes pour vous rassembler au milieu de la route en ayant libéré les prisonniers. Otez-leur les cagoules par la même occasion. Plus vite que ça ou je remets un coup de sifflet.* Je brandis mon arme d'un air menaçant.

D'un ton sûr de moi je ne dois pas leur laisser penser que je n'ai aucune intention de les tuer sinon ils pourraient tenter de se rebeller.

Personne ne parle, ils sont debout, équipés comme tout bon militaire et pas très fiers de s'être fait avoir par deux personnes seulement. Les prisonniers sont eux aussi rassemblés sur la route et aucun d'entre eux n'a l'air rassuré.

- *Les prisonniers, je ne sais pas pourquoi vous êtes ici, mais aujourd'hui est votre jour de chance, deux possibilités s'offrent à vous, le no man's land ou rester ici avec vos geôliers. Faites votre choix !!*

Ils hésitent à partir, mais après s'être jetés quelques regards, l'un d'entre eux prend la parole :

- Je conduis le bus, montez, et prenez aussi le véhicule qui reste.

Je le félicite pour son initiative, ils partent en prenant la direction du no man's land, tandis que nous prenons la direction d'Undercity en laissant les soldats sur place.

Les deux prisonniers assis dans le véhicule, la peur se lit dans leurs attitudes, pendant ce temps-là Talia roule à toute allure. Je me tourne pour leur retirer le masque sur les yeux ainsi que les casques de musique, ils ont du mal à ouvrir les yeux. La brume qui couvre leur vue après de longues heures sans avoir aperçu la lumière du soleil s'estompe peu à peu. Je sais ce qu'ils ressentent car ça, je l'ai vécu il y a quelques mois encore. Les yeux pleins d'incompréhensions ils se trouvent dans une situation peu confortable, assis dans le véhicule de deux inconnus bien plus âgés qu'eux car nous n'avons pas retiré nos masques pour le moment. L'un de nos invités entame la conversation.

- On ne sait absolument rien, on n'est pas coupable, qui êtes-vous ? S'interroge le frère.

- On aura le temps d'en discuter, on a quelques questions pour vous avant tout, leur dis-je.

Talia prit la parole et commence à leur poser des questions :

- Vous appartenez vraiment à Rebirth ?

La sœur se mit à parler avant que son frère ne la coupe. Elle eut juste le temps de dire ceci :

- On ne vous a jamais vu au QG ni dans aucune des planques…

- Mais tais-toi, tu ne vois pas que c'est un plan foireux pour nous faire parler ?

- Ecoute, si le gouvernement avait voulu te faire parler, ils vous auraient torturé et vous auriez parlé. Ou plus simple encore ils auraient extrait les informations de vos deux petites cervelles. On vous a sorti de là pour que vous répondiez aux questions donc répondez, avant que l'on ne vous dépose dans un lieu ou vos chances de survie sont proches du néant, l'intime Talia.

- Franchement on vous remercie pour ce que vous avez fait, mais on ne dénoncera pas notre famille même s'ils ont tué la plupart d'entre eux. Il doit rester des survivants.

Talia lui fournit une réponse qui m'amusa :

- Ce n'est pas ta famille qui t'a fait t'évader, c'est nous.

- Elle a raison Ethan, il faut que l'on coopère.

- Vous nous emmenez en lieu sûr et on vous dira tout ce que vous voulez

savoir, clôt Ethan.

- *Voilà enfin une bonne réponse*, termine Talia.

J'allume le poste et mets un peu de musique pour accompagner le trajet durant lequel j'en profite pour me reposer quelques minutes le temps du retour. La voiture garée dans le parking souterrain, Talia enlève les bandes adhésives sur les plaques d'immatriculation pendant que je m'assure que personne ne peut nous voir. Nous les emmenons discrètement dans notre appartement. Je les installe et leur prépare un café chacun, et un thé pour moi.

- *Avant tout, on va vous révéler nos vrais visages.*

Talia est assise sur un tabouret un peu plus en hauteur au niveau du bar, moi je suis assis sur le canapé face à eux, seule la table basse nous sépare avec posée dessus la boite contenant les masques. Nous enlevons nos masques que nous reposons dans leurs supports situés face à nous.

Leurs expressions se transforment, ils sont surpris de voir nos vrais visages. Ethan est roux, les cheveux mi-longs. Il doit mesurer 1m75 environ et de corpulence plutôt sèche. Il a encore un peu d'acné sur le visage mais aussi une petite barbe qui le vieillit un peu.

Sa sœur est elle aussi rousse, un peu plus grande que son frère. Sur son visage, elle a quelque chose qui la rend innocente avec des taches de rousseur sur le haut des joues, et des lunettes rondes qui épousent parfaitement la forme de son visage. Ses yeux sont de la même couleur que ceux de son frère, un vert vitreux.

Ils se redressent sur le canapé, comme s'ils essayaient de s'échapper en s'enfonçant dedans. A cet instant, je reprends la parole :

- *N'ayez pas peur, ce sont des masques polymorphiques que nous avons créés dans mon ancien labo.*

- *Je te reconnais, toi tu es ce mec qui a buté ses parents.*

- *Vous avez attaqué le café et le magasin de décoration ?* Les questionne Talia. *J'ai aussi lu dans le journal que vous aviez empoisonné le sang d'une des usines Strigoï.*

- *Bien sûr que non, on n'a jamais fait ça !* S'exclame Théa.

- *Idem pour moi*, lui répondis-je.

- *Comment ça se fait que tu ne sois pas mort ?* Me demande son frère.

- *Ma sœur Talia ici présente m'a sauvé.*

Elle leur fit un signe de la main. Aucun d'eux ne répondit.

- *Maintenant je pose les questions, je suis Dante Wells. Je fus moi aussi*

accusé à tort. La raison pour laquelle on vous a fait sortir c'est à cause de l'attaque du café qui n'en était pas une. Nous y étions et c'est nous qui avons causé tout ça. De ce fait on a toute suite eu des doutes concernant les informations qui sont divulguées aux infos.

Leurs visages sont passés par tous les états, ils essaient de comprendre mais ça fait beaucoup d'informations pour eux à en voir leurs expressions.

Théa tend la main pour toucher le masque mais je la repousse en lui tapant dessus.

- Ne touche pas, laisse-moi finir. Donc nous nous sommes fait attaquer dans ce café ma sœur et moi par des mecs de l'Orchestra qui en avaient après nous. Ils étaient augmentés via l'Ætrium c'est pour cela qu'il y a eu autant de dommages. On m'a accusé de faire partie de Rebirth, donc je dois savoir qui vous êtes et ce qu'ils ont après vous.

Les frères et sœurs se regardent, on dirait qu'ils commencent à me faire confiance. Après tout, nous partageons un peu la même histoire, cela doit forcément les rassurer. Je me lève et commence à marcher le long du canapé face à eux tout en écoutant Théa raconter son histoire.

- Nous appartenons à Rebirth mais nous sommes un mouvement pacifiste, répond Théa. On est juste un groupe de hackers. Il y a quelque mois, on a mis la main sur des échanges de mails entre des généraux concernant un rendez-vous, avec comme objet : MA11RS. Dans le mail ils disent que celui-ci s'est soldé par un bain de sang, et c'est à ce moment-là que tout a dérapé pour nous. Ils ont commencé à nous mettre en avant dans les médias et nous traquer. Mais ceux qui ont mené l'attaque contre notre entrepôt n'étaient pas de la police. C'étaient des Strigoï.

- Les mails disaient quoi ? S'enquiert Talia.

- Personne n'a compris justement, c'est ça le souci. Ça disait que la réunion des deux parties s'était soldée par la mort des émissaires et qu'il n'y aurait pas de deuxième prise de contact. Ce n'était qu'un mail parmi tant d'autres mais c'est cet échange qui nous a mis dans leur viseur.

- C'est tout ? Interroge Talia.

- Oui, nous n'avons eu accès à aucune information capable d'engendrer ce genre de conséquences. On n'avait même pas l'intention de le diffuser, s'exclame Théa.

Je me tourne vers mon amie et nous pensons à la même chose car elle reprend la parole et dit exactement ce que je pensais :

- La guerre approche, si les Strigoï attaquent les émissaires de Dara, cela veut dire que ça va recommencer. Mais dans ce cas-là, pourquoi tuer nos parents, pourquoi vous faire accuser de l'attaque ? Demande Talia.

- Mon frère et moi n'en avons aucune idée. On n'est au courant de rien. Ils ont fait irruption au QG, ils ont tué tout le monde et nous ont embarqué tous les deux. Quand ils parlaient ils disaient qu'il fallait absolument laisser deux personnes en vie. Par chance c'est tombé sur mon frère et moi car nous étions tous les deux dans le même bureau.

- C'est ce que l'on va devoir découvrir Talia.

- On veut découvrir qui est derrière tout ça et les faire payer. Avec Théa on peut s'avérer utile, reprit Ethan.

- Non merci, vu la rapidité avec laquelle ils vous ont attrapé, je préfère me passer de vos services, lui répliquai-je.

- Ils ont tué nos amis, ils nous ont attrapés car nous étions entourés d'insouciants et on ne comprenait pas trop ce qui se passait. Mais on ne fera plus cette erreur.

- Vous serez des fardeaux pour nous lors de nos déplacements, réplique Talia.

- Alors on restera ici, on vous servira d'assistance informatique, on est vraiment doués n'oubliez pas que l'on est des Hackers.

- De toute façon, vous allez devoir rester ici quelques temps. Si ils vous mettent la main dessus ils pourront remonter jusqu'à nous. Donc si nous avons besoin de vous, on vous fera signe.

Théa se lève, traverse l'appartement, et se met face à Talia, contre le bar. Elle lui dit :

- On tient vraiment à vous aider, ils ont ruiné nos vies à nous aussi, donnez-nous juste du matériel informatique et on vous servira de support depuis ici.

- J'en discuterai avec Dante et on verra si on peut vous trouver des missions à votre portée.

- Merci, on vous montrera que l'on peut être efficace.

- Ok, vous devriez vous reposer, je vais vous montrer vos chambres. Il y a de quoi vous changer et tout ce dont vous avez besoin, dit Talia en les invitant à la suivre.

Les deux individus visitent l'appartement accompagnés de ma partenaire pendant que je reste dans la pièce principale. Mes pensées s'entremêlent et m'empêchent de me concentrer, je suis une fois de plus au point de départ.

Ma camarade se joint à moi et nous reprenons notre discussion, alors que nos deux nouveaux amis font leurs toilettes avant d'entamer leur nuit de repos bien méritée.

- Appelle Jaina pour voir si elle sait quelque chose, me dit Talia.

- Tu as raison, je vais faire ça, lui répondis-je.

Le téléphone sonne plusieurs fois, elle finit par répondre.

- Jaina c'est Dante, il faut que je te parle. Tu es disponible ?

- Oui, attend un peu que je m'isole.

Quelques secondes plus tard, elle me dit qu'elle est seule.

- Je t'écoute, c'est bon.

- On a récupéré les colis, ils sont en bonne santé et à l'abri.

- J'ai entendu ça aux informations, j'ai aussi vu que vous n'aviez fait aucune victime, hormis les Strigoï qui l'accompagnaient.

- Ils n'avaient pas l'intention de collaborer, je n'avais le choix. Les jeunes sont avec nous, leur petite bande a été décimée lors de l'arrestation. Tu en sais quelque chose ?

- Oui, on a reçu un communiqué disant que l'organisation avait été démantelée par des chasseurs de primes.

- Concernant la prochaine guerre qui se prépare, tu as des informations ?

- Non, aucune, il n'y a aucune guerre qui se profile, sinon on serait au courant. Les ententes entre les deux gouvernements n'ont jamais été aussi bonnes.

- Les jeunes ont piraté la boîte mail d'un des généraux de Dara. Ils ont mis la main sur un mail en particulier stipulant qu'une réunion avait mal tournée et que nos émissaires ont été réduits en pièces.

- C'est impossible, en tout cas je n'ai pas le moindre renseignement là-dessus. Mais je connais quelqu'un qui peut t'aider.

- Dis-m'en plus.

- A Undercity, il faut que tu trouves Draven, c'est un Strigoï de haut rang qui trempe dans pas mal de sales histoires, homicides, trafics d'humains et j'en passe. On le connaît car on a déjà essayé de mettre un terme à ses trafics, mais aucune demande d'extradition ne fut acceptée. Il est très influent, donc si quelqu'un est au courant d'une guerre qui se prépare, c'est bien lui.

- On va le trouver, merci pour les informations.

- Ça risque d'être plus difficile que d'attaquer le convoi, tu sais ?

- On est prêt, il faut juste que l'on sache où le trouver.

- Bon courage avec ça et faites attention à vous, clôt Jaina.

Je me dirige vers le réfrigérateur pour me préparer un sandwich tout

en résumant la situation à ma partenaire. Nous en profitons pour nous asseoir devant l'ordinateur et commençons les recherches sur ce dénommé Draven. Peu de renseignements sortent sur lui, mais nous en avons assez pour savoir où chercher.

La nuit est bien entamée, je sens la fatigue s'installer jusqu'au plus profond de mon corps. Mes doigts s'engourdissent et mes paupières se font très lourdes. Je décide d'aller me doucher. L'eau chaude parcourt ma peau, mon corps est encore endolori par les douleurs passées, certaines parties sont même encore violacées. Je ne peux pas m'empêcher de penser à mon implication dans cette histoire et pourquoi cela m'arrive. Il faut que je continue ou je n'aurai jamais de réponses.

Installé sur mon lit, je sombre peu à peu dans les abysses du labyrinthe que je parcours toutes les nuits en essayant tant bien que mal de trouver une issue.

CHAPITRE 14 : Rouge c'est rouge

Pas de cauchemar pour moi cette nuit, le matin, après une petite discussion avec les deux frères et sœurs nous finissons par abdiquer, je pars donc avec Talia acheter du matériel informatique en suivant scrupuleusement la liste qu'ils nous ont transmis. Je ne suis pas hacker mais j'ai de très bonnes connaissances en informatique ce qui nous aide à trouver rapidement les composants. Au retour, nous prenons le petit déjeuner ensemble. Personne ne s'interroge de savoir si Talia mange ou pas. Pour le moment, je ne compte pas leur dire qu'elle n'est pas humaine, même si elle est plus humaine que certaines personnes de ce bas monde. Bien réveillés, ils commencent à se chamailler pour savoir lequel des deux possède les meilleures compétences informatiques.

- Ça suffit, arrêtez de vous disputer, on a une mission pour vous.

- Enfin une bonne nouvelle. On commence par quoi ? Interroge Théa.

- Mon frère veut que vous vous introduisiez dans les réseaux sociaux, voire dans le mobile d'un Strigoï qui s'appelle Draven. Vous devez recueillir le maximum d'informations sur lui, les lieux où il a l'habitude d'aller, les personnes qu'il fréquente, ses occupations, ses soirées, … Enfin, tout ce que vous trouvez et qui vous semble pertinent.

- Talia et moi sommes partis vous acheter des ordinateurs ce matin. Mettez-vous au boulot quand vous aurez terminé de déjeuner. Le premier qui trouve l'information la plus intéressante, je lui expliquerai comment utiliser le masque.

- J'ai plus faim, je commence tout de suite ! S'écrie Ethan.

Théa le suit. Ils commencent tous les deux à mettre en marche les ordinateurs et se mettent en place dans le salon. Ils s'exécutent en se remuant et gesticulant dans tous les sens pour tirer des câbles à travers l'appartement. Théa me regarde et me déclare :

- Il va nous falloir plus de matos si on veut rester discrets, et puis il faut penser à notre confort aussi, parce que tes chaises de cuisine là, ça ne va pas le faire. On a passé des nuits de merde dernièrement, donc on apprécierait bien un peu de confort.

- Fais une liste, je vais chercher ce qu'il vous faut.

Elle prit un papier un crayon et me fit une longue liste contenant des choses totalement différentes les unes des autres, comme des produits d'hygiène féminins ou des fauteuils confortables, tout en annotant un petit smiley souriant à côté. Elle ajoute à cela des téléphones portable

dernier cri et de la nourriture. Ceci va m'occuper le reste de la matinée.

- Tu veux venir avec moi Talia ?

- Oui, je finis de me préparer et j'arrive.

J'enfile mon masque et descends à la voiture attendre mon acolyte. Après quelques minutes, elle me rejoint dans le véhicule. Pour une fois, c'est moi qui conduis. Nous ne sommes pas beaucoup sortis dans la ville depuis que nous sommes arrivés. Je prends la direction du centre-ville et j'entame la discussion :

- Tu as leurs mensurations ? On va leur prendre d'autres vêtements aussi.

- Oui bien entendu, j'ai tout enregistré.

- Parfait, tu leur fais confiance ?

- Ils n'ont pas menti. En retrait, j'ai pu analyser leurs respirations et les expressions de leurs visages.

- On va déjà voir s'ils arrivent à nous dégoter des indices pour trouver notre prochaine cible. On avisera par la suite.

- Bonne idée.

- Tu sais combien il nous reste d'argent ?

- Exactement 137 756 $. On a bien dépensé et on va encore pas mal dépenser aujourd'hui, mais on trouvera une solution si on est à court d'argent.

- Je pense que ça devrait le faire, mais au pire des cas oui, on réfléchira à un plan pour trouver de l'argent. Pour le moment, on est plutôt pas mal niveau ressources petite sœur.

Talia rit en levant les yeux au ciel. Nous terminons le trajet et arrivons dans le centre-ville. Tout est neuf, cette ville est très récente, elle a été créée peu de temps après la guerre, l'architecture n'est pas calquée sur la nôtre mais certaines choses sont différentes comme les pubs exposant différentes marques de sang. Les bars fournissent du sang en grande quantité, l'alcool n'est pas le produit de consommation favori des Strigoï car il n'a aucun effet sur eux contrairement aux drogues dures, ce dont ils raffolent. Le cœur de la ville est bondé en ce mercredi ensoleillé, le froid perdure mais cela ne se ressent pas en regardant la population. C'est bien la seule chose que je leur envie, ils ne sont pas affectés par le froid, c'est un avantage que j'aurais aimé avoir lors de ma formation il y a quelques mois.

La population est assez « melting pot » car il y a des vampires de toutes les couleurs et sexes, il y a aussi des enfants, c'est interdit maintenant de transformer les enfants mais tous ceux qui ont

malheureusement été transformés avant la trêve ont conservé leurs apparences d'enfant. Dans les magasins tous les styles vestimentaires se confrontent, ils ont des goûts totalement disparates, les époques se confondent et se mélangent. Il est d'usage que plus vous êtes âgés, plus vous avez tendance à revêtir des tenues de l'époque où vous avez vécu. C'est assez déstabilisant mais je dois avouer que l'on s'y habitue. Le but étant d'aider à revendiquer une certaine forme de respect envers les ainés. Talia et moi nous séparons pour faire nos emplettes le plus rapidement possible. J'aimerais ne pas avoir à passer trop de temps ici car être humain dans cette ville est une chose courante mais de nombreux faits divers me sont parvenus du temps où je vivais encore du côté des humains.

Le centre-ville est très futuriste. Technologiquement, ils sont vraiment au même niveau que nous, peut-être même un peu plus en avance en termes d'architecture. En regardant autour de moi, je peux voir un tas de gratte-ciels avec des formes vraiment diverses. L'un d'entre eux se présente comme un triangle avec une pointe à son sommet. Totalement vitrées, les couleurs changent selon l'angle duquel on le regarde. Je peux voir au loin, à son pied, une immense place avec une fontaine qui est à l'effigie de Virgile et ses généraux. L'édifice est incroyablement imposant, il le représente en train de tenir une lance en or tel un javelot orienté vers le sol. Autour de lui se trouve sa horde, un peu moins massive que Virgile, qui lui se tient debout, le regard tourné vers le ciel tout en arborant fièrement une tenue impériale. L'eau qui coule est rouge sang, ce n'est pas du sang car sinon bon nombre d'entre eux se jetteraient dedans mais le colorant qu'ils y mettent est vraiment ressemblant. Il n'y a pas à dire, cette statue en jette, je n'ai jamais rien vu de tel. A ma grande surprise, la population autour ne prête pas trop attention à moi.

Les seuls qui m'accordent de l'attention veulent uniquement me faire comprendre que je ne suis pas le bienvenu ici, ou que je leur servirais bien de repas.

Fini de rêvasser, je commence les achats. J'ouvre la liste que Théa a faite et décide de commencer par les composants informatiques. Je débute par un grand centre commercial au pied de la statue, par chance ils parlent la même langue que nous donc les indications sont plutôt faciles à lire et s'orienter dans ces immenses bâtiments se fait naturellement.

Au fur et à mesure de ma petite aventure j'ai pu croiser des individus tout aussi hauts en couleur les uns que les autres. Finalement, ils ne connaissent pas que le cuir noir. Ce fut plus long que ce que je pensais. Je finis par compléter ma partie de la liste. J'ai dû retourner plusieurs fois à la voiture pour y déposer ce que j'ai acheté. Talia est

là aussi, assise sur le capot de la voiture avec ses emplettes au sol.

Le véhicule chargé, les fauteuils de bureau prennent de la place mais la totalité tient dans l'habitacle arrière.

Dans la voiture, nous échangeons sur notre expérience dans la ville. Elle me confie qu'elle a aussi eu le droit à des réflexions du même style que celles que l'on m'a lancées : sale humaine, retourne d'où tu viens… Ce qui est plutôt bon signe car ça signifie qu'elle passe inaperçue et qu'elle est Humaine à leurs yeux.

Le trajet du retour s'effectue rapidement et, une fois arrivés, nous demandons à nos nouveaux venus de nous assister à monter les affaires dans l'appartement. La logistique terminée, et après avoir retiré nos masques, Théa se met à danser tandis que son frère s'installe dans son nouveau siège. Il lui jette une petite bouteille d'eau qui la touche au niveau du dos, mais celle-ci continue de gesticuler et de faire sa « danse de la victoire » comme elle l'a nommée.

- Pourquoi tu es si heureuse ? Lui demande Talia.

- Vois-tu, mon perdant de frère ici présent n'apprécie pas la défaite cuisante qu'il a subie.

- Attends, tu as triché, je t'ai vue, tu as regardé sur mon écran, j'avais de l'avance sur toi.

- Alors là non, tu mens, tu es juste jaloux de mon indiscutable victoire.

- Tu as trouvé quoi ? Demande subitement Talia.

- Je vous explique, en retrouvant le téléphone portable de sa maman, oui il vit toujours avec sa maman, d'ailleurs ça m'a bien amusé pour un grand gaillard comme lui. C'est hallucinant de constater à quel point les vampires sont de fervents utilisateurs de réseaux sociaux…

- Tu peux abréger, l'interrompit ma partenaire.

- Oui, je disais donc, j'ai réussi à trouver son numéro à lui via le téléphone de sa maman et par là même occasion, à m'infiltrer dedans. Elle est beaucoup plus active que lui sur les réseaux sociaux. Je sais exactement où il va aller ce soir. Maintenant, je veux ma récompense, dit-elle en rigolant.

- Bien, maintenant on sait qui est le meilleur parmi vous deux, ricane Talia.

- AH AH vraiment très drôle, je me vengerai, elle sait très bien ce que je vaux.

- Tu auras ta formation plus tard. Pour le moment, il faut que l'on se prépare pour ce soir.

- J'ai oublié de vous dire, il a des mœurs un peu particulières, et la soirée de ce soir s'annonce très sauvage.

- Tu veux dire quoi par-là ? Lui rétorquai-je.

- Ce soir, il ira dans un club bien spécifique, enfin son club, mais ce n'est pas tout, il a commandé une jeune fille à un trafiquant d'humains qui se prénomme Jeffrey. Il a envoyé une voiture la récupérer aux environs des 23h pour ensuite la déposer au Gomorrhe club dont il est le propriétaire. Je ne te fais pas de dessins sur ce qu'il compte en faire.

Depuis le canapé, je commence à penser, mes poings se serrent sur mes genoux et pense à tout faire sauter dans ce satané club. Si on se fait remarquer maintenant, on va devoir faire profil bas. Mais d'un autre côté, on a les masques, on garde une longueur d'avance sur tous nos ennemis, peu importe qui ils sont. Talia me rejoint et me prend par la main, elle a dû sentir que mon cœur s'emballe et que je perds mon calme.

- On kidnappe sa mère et on l'empêche d'aller à la soirée, me dit Talia.

- Non, ce n'est pas suffisant, on va au club et on les massacre tous, dis-je tout en commençant à m'emporter.

- Oh oh détendez-vous un peu, attaquer un convoi semble beaucoup plus aisé que ce qui vous attend ce soir, je ne sais pas pour qui vous-vous prenez mais essayez de rester rationnel, dit Ethan.

- Je pense qu'il y a des tas de clubs comme celui-là, le détruire n'aura pour résultat que de les diriger vers un autre Dante, surenchérit sa sœur.

- Au moins ceux qui seront morts ne profiteront plus de ce business, dis-je d'un ton glacial.

Théa et Ethan nous regardent avec un air de surprise mélangé à un grand désarroi dans leurs yeux. Ils doivent se dire que l'on n'a aucune limite, ou alors que nous sommes suicidaires, qui sait.

- Vous êtes tous les deux complétements dingues, vous n'avez aucune chance de vous en sortir vivants ! S'écrie Ethan.

À l'unisson, Talia et moi crions :

- Silence !

- Non mais franchement, réveillez-vous, encore une fois, je ne sais pas pour qui vous vous prenez mais vous allez vous faire tuer, continue Ethan.

- On sait ce que l'on fait, ne t'inquiète pas pour nous, lui répond Talia.

- Ok, c'est votre problème de toute façon.

- Je sais comment on va agir. Je viens de trouver une solution qui me paraît envisageable.

- Je t'écoute Dante.

Je passe quelques minutes à expliquer en détail mon plan à Talia qui finit par approuver.

- Vous êtes vraiment timbrés tous les deux ! S'exclame Ethan.

Mon amie sort et retourne en ville pour chercher les accessoires nécessaires au bon fonctionnement du plan.

- J'ai besoin que vous fassiez un autre truc pour moi.

- Dis-nous tout, s'enquiert Théa.

- Vous allez trouver où se situe la personne chez qui il passera prendre la fille avant sa soirée.

- Je fais ça de suite. Beaucoup plus investie que son frère, elle se met au travail immédiatement.

Le temps que mon binôme rentre, accompagnée des divers accessoires que je lui ai demandé d'acheter, Théa a récupéré les informations sur la localisation du proxénète qui alimente Draven. Nous nous équipons et préparons nos sacs pour nous rendre à l'adresse qu'elle m'a donnée. Pendant le trajet, Talia et moi échangeons sur la périlleuse mission dans laquelle nous nous sommes lancés.

- Je sais que tu n'es pas d'accord avec ça, mais on doit sauver ces gens Talia.

- Ce n'est pas la façon la plus logique ni celle ayant la plus grande probabilité de réussite, mais je serais toujours à 200 % avec toi, tu le sais. Tu dois te calmer et surtout ne pas te laisser submerger par tes émotions avant d'avoir atteint les objectifs. Tout à l'heure j'ai bien vu que tu étais à cran.

- Ne t'en fais pas, je reste concentré mais je ne peux pas les laisser s'en sortir comme ça.

- Nous allons suivre ton plan mais tu devrais faire redescendre ton rythme cardiaque à 75. Tu seras dans une condition optimale pour poursuivre.

- Merci du conseil, je ferai au mieux.

Je ne conduis pas, je préfère rester concentré et essayer de me calmer. J'ai un bras contre la vitre froide et la tête appuyée contre cette même vitre, ma jambe gauche quant à elle n'arrête pas de trembler nerveusement. Il faut absolument que je me calme. En prenant de grandes respirations, je parviens à reprendre le dessus sur mes émotions et éviter que mes pensées ne se dispersent.

Une bonne demi-heure de route plus tard, la maison de l'interlocuteur de Draven le trafiquant d'êtres humains se trouve à quelques mètres

d'ici. Elle a l'air plutôt bien gardée. D'ailleurs ce n'est pas une maison mais une immense villa entourée de murs d'enceintes, il ne manque plus que les miradors. Nous enfilons nos masques avec des visages de trentenaires cette fois ci, il est 21 h, nous avons suffisamment le temps. On ne peut pas entrer en force, sinon les hommes envoyés par Draven verront que quelque chose ne va pas. J'envoie mon acolyte s'infiltrer pour m'ouvrir le passage pendant que j'attends dans la voiture.

Narration de Talia : Cela faisait un moment que je n'avais pas effectué une petite sortie en solitaire, mais c'est beaucoup plus simple que ce soit moi qui m'en charge plutôt que Dante. Avec moi ça devrait être un peu plus rapide. J'escalade le mur pour tomber dans une cour avec une pelouse recouverte de neige. L'un des cyborgs du propriétaire est dans la cour il déblaie la neige du passage. Il effectue sa besogne, même de nuit. Je lui demande de venir à moi et j'en profite pour m'isoler avec lui juste le temps de le reprogrammer et faire en sorte qu'il m'obéisse. Dès que la manipulation fut achevée, je l'envoie exécuter le garde Strigoï situé au portail. Je voulais voir si un cyborg non doté de mes capacités peut affronter l'un d'entre eux. À ma grande surprise, le bot se débarrasse de lui avec quand même pas mal de difficultés, il avait aussi l'effet de surprise car le Strigoï ne s'attendait pas à se faire attaquer par un bot. A la suite il ouvre le portail pour que Dante puisse me rejoindre.

Narration de Dante : Nous nous infiltrons jusqu'à la maison et je questionne mon amie :

- Bien joué, combien il y a de personnes à l'intérieur Talia ?

- J'en dénombre cinq, un Strigoï au rez-de-chaussée deux autres sont en haut, avec une fille humaine. La dernière fille est enfermée dans une autre chambre.

Je n'attends pas. Je ne prends pas non plus la peine de répondre. J'entre et tire sur le premier vampire qui se présente à moi, il tombe au sol dans un fracas détonnant. Je fonce vers les escaliers, range mon arme et sors mon couteau. Le deuxième en entendant le vacarme qu'a fait son compère en chutant, est en train de descendre les escaliers. Il se trouve juste au-dessus, alors que nos regards se croisent un court instant, il bondit sur moi. J'esquive son attaque pour le laisser s'entasser dans le mur. Il se retourne et ma lame s'enfonce dans sa tête en passant par son cou. Je sors mon deuxième couteau pour le lui planter dans la tempe gauche. J'extrais mes armes de sa tête et dirige mon regard dans le haut de l'escalier.

Talia monte les escaliers pour se joindre à moi, elle passe devant. Nous nous rendons dans la chambre. Ce que nous trouvons restera

aussi gravé dans ma mémoire. L'une des adolescentes est allongée sur le lit dans une pièce aux lumières tamisées. L'ambiance est vraiment glauque, de même que la décoration pseudo-artistique. Cette dernière prend la forme d'un grand tableau représentant une bataille, de même que d'innombrables corps d'êtres humains dominés par une horde de vampires qui se tiennent au-dessus du tas de corps, les regards tournés vers l'avant.

La jeune fille, quant à elle, présente de nombreuses entailles peu profondes sur le corps. Le monstre prend probablement temps et savoure son repas, une chance pour nous car elle est au moins toujours en vie. Son sang recouvre le lit, la couverture blanche en est totalement imbibée. Quant au vampire, il est à moitié habillé, se tient debout et n'a le temps que de dire :

- Mais enfin…

Talia reste vive et lui assène un coup de pied qui l'encastre à moitié dans le mur, toujours avec une rapidité inhumaine. Elle le rejoint au niveau du mur et lui plante sa lame dans le cœur. Son corps reste à moitié enfoncé dans le mur, certains de ses membres se disloquent après le choc intense. L'impact a été tellement violent que même la maison a tremblé. Je me précipite vers l'enfant, elle doit avoir 14 ou 15 ans. Ses blessures ne sont effectivement pas profondes. C'était bien sa volonté que de la garder le plus longtemps possible. Nous sommes arrivés au bon moment. Ses larmes coulent et s'accentuent, je prends un peignoir dans la garde-robe du pervers et l'enveloppe dedans en la prenant ensuite dans mes bras en tentant de la rassurer. L'autre enfant terrorisée dans l'autre pièce vient se joindre à nous.

Mon binôme part à la recherche de tous les cyborgs de la maison. Ils sont quatre en tout. Maintenant que l'on sait qu'ils sont un peu plus forts que les vampires, nous allons pouvoir les utiliser comme convenu. Elle les déconnecte du réseau désactive les émetteurs et les reprogramme tous avec une telle rapidité. Elle me surprend encore.

Pendant ce temps-là j'en profite pour rassurer les filles et échange avec elles :

- Ne vous en faites pas on va vous emmener en lieu sûr. Vous êtes captives depuis combien de temps ?

- Elle depuis 27 ans, moi 33, répondit l'une des enfants.

Avec stupéfaction je l'interroge :

- Mais comment c'est possible ?

- Le réseau du proxénète que vous avez tué nous drogue de Strif depuis des années afin que nous conservions nos apparences de petites filles.

- Attends, vous êtes combien dans ce cas-là ?

- Nous sommes toutes logées dans un grand hôtel qui appartient à Jeffrey, c'est le type que vous avez tué à l'étage. Il n'y a pas que des filles il y a aussi des garçons. On a toutes et tous été capturés étant enfant et depuis ils abusent de nous. C'est un réseau tentaculaire extrêmement bien organisé.

À l'écouter c'est comme si elle s'était habituée à cette vie-là, je dirais plutôt résignée, elle a accepté son sort et ne montre aucune animosité envers ses tortionnaires. Sûrement dû au manque d'énergie et la dépendance aux diverses drogues qu'ils leur ont administrées depuis tant d'années.

- Peux-tu me dire ou se situe cet hôtel ainsi que le maximum d'informations que tu as concernant ce lieu.

- Bien entendu, il est en plein cœur du centre, il est reconnaissable facilement car il est semblable à une spirale et culmine très haut dans le ciel. En ce qui concerne les occupants, le personnel est impliqué il nous était impossible de nous échapper. Les forces de l'ordre ont fait irruptions plusieurs fois pour enquêter mais à chaque fois ils nous ont regroupés au sous-sol. C'est comme s'ils savaient exactement quand la police Strigoï allait faire irruption.

L'autre fille prend le relai :

- C'est évident ils sont corrompus ils ont des agents infiltrés au sein même de la police, le gouvernement de Virgile fait son maximum pour lutter contre ça mais l'organisation est trop puissante même pour lui.

Je l'interroge :

- Comment peux-tu savoir que Virgile lui-même n'est pas impliqué ?

- Tu sais quand tu passes toute ta vie auprès de ces monstres tu apprends un maximum de choses. S'il y a bien une chose que nous savons tous c'est que Virgile les effraies, bien que cela ne les empêche pas de commettre leurs crimes.

- Ce ne sont pas tous des monstres, ne dit pas ça Angélique, la femme de ménage Strigoï, Léonie, nous a aidé à plusieurs reprises.

- Oui c'est vrai tu as raison, elle nous a souvent fait passer pour malade, apporté de la nourriture ou encore pensé nos blessures, c'est quelqu'un de bien.

- Vous savez où on peut la trouver ?

- Non impossible, nous ne sortions que sous bonnes escortes la seule information que l'on peut te donner c'est son apparence.

- Très bien je vous écoute.

- Elle est de taille moyenne un peu enrobée, des cheveux mi long bouclés couleur brun. Elle a pour habitude de porter des gros colliers pas forcément beaux mais plutôt atypiques, sa démarche est assez particulière car elle utilise une canne noire. C'est tout ce que je sais d'elle.

- Parfait merci, l'une d'entre vous peut me donner une information que seulement vous pouvez savoir la concernant ?

- Euh il faut que je réfléchisse.

- J'en ai une Angélique, tu te souviens du jour où ce malade de garde avec la grosse cicatrice sur la joue est entré dans notre chambre ?

- Ah oui c'est vrai je me souviens, ce jour-là Léonie est entrée dans la chambre juste après lui, elle a vu qu'il allait s'en prendre à nous. Elle lui a dit que nous avions RDV avec un client très spécial et que s'il nous manquait un seul cheveu il s'en apercevrait et elle se chargerait de le faire savoir à la direction. Ensuite elle nous a dit de garder espoir. Le type a eu tellement peur qu'il est sorti en courant.

Talia finis son opération sur chacun des bots, elle n'est pas intervenue durant la conversation je suppose donc qu'elle n'a peut-être pas encore compris que je compte m'en prendre à cet hôtel. Elle ordonne à un cyborg de prendre les clés de voiture de l'ancien maître des lieux, de soigner la plus jeune qui est blessée et d'emmener les deux filles à Suncity en lui donnant l'adresse de Jaina. J'ai pris le temps d'envoyer un message à Jaina en l'alertant de ce qui arrivera chez elle. L'avantage avec les bots, c'est qu'une fois un ordre donné, ils l'exécutent sans se poser de questions. Nous saluons les deux victimes, elles nous remercient du fond du cœur puis suivent le bot qui va remplir sa mission.

Pendant ce temps-là, je me nettoie pour enlever le sang que j'ai sur moi et enfile une tenue plus adéquate avec le prochain lieu où nous irons. Talia fait de même, il faut qu'elle soit présentable pour jouer l'appât.

Après avoir adopté un style enfantin en s'attachant les cheveux tout en se faisant deux couettes, comme une écolière, elle enfile la tenue qu'elle est allée acheter en fin de journée. Collant blanc, jupe d'écolière rouge et noire à carreaux, accompagnée d'une chemise blanche. Le stéréotype parfait, ce look ira à merveille, ça correspond à celui d'une jeune étudiante. Avec son teint étincelant, ça devrait plaire à notre cible.

Ils ne peuvent pas détecter qu'elle n'est pas humaine car elle a un cœur qui bat elle aussi. De plus, comme nous l'avons vu plus tôt, ils la confondent à une humaine, donc le subterfuge devrait prendre suffisamment de temps pour que nous puissions nous introduire à la

soirée. Une fois que nous nous sommes débarrassés des corps pour les mettre tous à l'étage, et demandé aux bots restant de nettoyer les lieux, nous nous asseyons sur le canapé.

- Si on sort vivant de cette nuit on va devoir faire quelque chose pour l'hôtel tu t'en doutes non ?

- Dante j'ai bien compris que tu souhaites t'y rendre. On s'éloigne de l'objectif principal, il pourrait arriver quelque chose.

- J'ai confiance en toi, s'il m'arrive quelque chose j'ai espoir que tu continues ce que j'ai commencé et que tu élucides ce mystère concernant la mort de mes parents.

- Tu sais que je ferai tout ce que je peux pour t'aider.

- Parfait alors c'est décidé, demain on réfléchira à un plan en attendant continuons ce que l'on a commencé.

Nous n'avons pas montré nos vrais visages aux dames que nous avons sauvées, car il est préférable qu'elles ne puissent pas nous identifier. Tous deux faces à un miroir nous manipulons les télécommandes des masques et modifions les visages que nous avions pour les rendre plus jeunes. Des petits éclairs parcourent les masques et le changement s'effectue. Les préparatifs étant terminés, je donne les consignes aux cyborgs en leur expliquant méticuleusement tout ce qu'ils doivent faire une fois la voiture du chauffeur de Draven arrivée. Pour l'un d'entre eux, la mission est d'ouvrir la barrière, alors que pour un autre, elle consiste à nous emmener à la voiture en étant menottés. Lorsque chacun d'eux accomplira ce que j'attends de lui, ils devront se rendre à la voiture et nous suivre au club, puis ils resteront bien sagement sur le parking.

Talia et moi sommes bâillonnés et avons les mains attachées par les cyborgs. Ils ont tous bien retenu ce qu'ils doivent faire, nous avons juste à attendre la venue du conducteur.

A 23 heures précises, la voiture, une limousine en l'occurrence, entre dans la cour, ses phares bleutés illuminent la cour. Le bot nous emmène et nous présente au chauffeur.

- Pourquoi c'est un putain de cyborg qui m'accueille, il est où Jeffrey ?

Le cyborg répond :

- Le maitre est occupé avec sa proie, il m'a demandé de vous faire parvenir les cadeaux.

- Non, elle est trop grande pour lui ! S'exclame le conducteur.

- Le maitre a ajouté un deuxième cadeau pour compenser, et il en a déjà informé maître Draven.

- Ok, fait les monter alors.

Mission réussie. Nous montons dans la voiture et prenons la route pour rejoindre le club. Je me tourne pour vérifier que les cyborgs nous suivent bien et ne sont pas trop proches. Je relève la lumière des phares non loin de nous, tout est donc en ordre. Talia est assise à côté de moi sur le cuir blanc qui recouvre l'intégralité de la limousine. Nous ne communiquons pas car nos bouches sont bâillonnées mais son regard est toujours aussi serein. Pour le moment, tout se déroule comme prévu. Le chauffeur ne nous adresse pas la parole et ne nous accorde aucun regard.

J'ignore depuis combien de temps nous roulons et je suis vraiment très mal installé. Je m'agite car ça commence à faire long mais nous finissons par arriver sur le parking. La nuit est à son paroxysme, le conducteur nous invite à sortir et nous demande d'avancer. Il se tient derrière nous en nous donnant la consigne de le suivre. La musique, de type techno, se repend jusqu'au parking, totalement rempli de voiture de luxe. Les fêtards se massent devant l'entrée. La boîte est un peu excentrée du centre-ville, le secteur parfait pour ce type de lieu sordide. Juste avant de faire mon entrée dans le club, aux côtés de mon binôme, j'entends un véhicule qui se gare sur le parking et personne n'en sort. J'ai le temps de tourner la tête et reconnais notre voiture.

À l'intérieur du club, la décoration est très sombre. Typiquement une boîte de nuit vampire, même si je n'en ai jamais vu avant aujourd'hui, c'est exactement comme cela que je l'imaginais. Des spots lumineux rouges s'entremêlent, tandis que des danseurs et danseuses dans des cages surélevées s'exhibent à la vue de tous. Face à nous se trouve une grande piste recouverte de Strigoï en furie. Drogues et alcools sont les mots d'ordre pour ce type de soirée. Au sommet de l'estrade, deux DJ font rugir leurs platines. Ils portent des masques qui recouvrent la moitié de leurs visages, un peu comme des masques à gaz en version futuriste. Lors du trajet nous sommes plusieurs fois interrompus par des vampires qui ont l'air intéressé à l'idée de se délecter de notre sang. Nous pouvons compter sur le garde pour les rappeler à l'ordre et les éloigner. Il est imposant et tatoué des bras jusqu'au cou, difficile de ne pas le voir, il est en débardeur blanc. J'aperçois des humains au sol qui se vident de leurs sangs tels des bêtes sauvagement blessées mais juste assez pour qu'ils ne meurent pas sur le coup, c'est la dernière image que je vois avant de descendre. Les yeux de la victime sont livides, cet homme agonise sur le sol, mon cœur s'emballe, je n'ai qu'une envie c'est de l'aider.

Nous descendons au sous-sol et passons dans un long couloir éclairé de lumières tamisées rouge, de chaque côté de celui-ci des pièces

vitrées ont les rideaux fermés. Aucun bruit ne s'en échappe, sauf la musique de la salle du dessus qui continue de nous faire vibrer jusqu'au plus profond de nos corps. Un vampire s'avance vers nous, il paraît alcoolisé, ou surement drogué étant donné qu'ils ne sont pas affectés par l'alcool. Avec le crâne rasé, les yeux rouges et un teint très pâle, il ne donne pas envie de le croiser. Il se dirige vers moi et m'attrape le bras. Notre hôte l'interpelle :

- *C'est pour Draven, pas touche sinon tu sais où tu finiras.*

- *Je n'ai rien fait, c'est bon*, s'excuse le Strigoï.

La progression continue. Je regarde autour de moi et remarque une pièce dont le rideau est ouvert, qui plus est l'unique où l'on peut observer à l'intérieur. J'en profite pour regarder. Mes yeux s'écarquillent, je reconnais Ruben mon geôlier vampire qui nous a accueilli lors de notre arrivée à l'usine. Il est assis sur un canapé le torse nu, une grosse chaine en or plaqué contre son torse, des tatouages d'un mauvais goût et un verre à la main. Il sirote son verre de sang, les pieds posés sur le dos d'une jeune fille dont le corps est entaillé à divers endroits. Elle se tient à quatre pattes le dos droit faisant office de table.

Mon cœur se remet à battre de plus en plus fort, Talia me regarde et me fait comprendre que je dois me calmer. Impossible pour moi de faire redescendre mes palpitations. Le vampire qui nous indique le chemin lui adresse la parole en tambourinant contre la vitre :

- *Ruben, on t'a déjà dit de fermer les rideaux quand tu es accompagné.*

- *Tu te prends pour qui toi ? J'ai payé, je fais ce que je veux, et si tu n'es pas content, tu viens me le dire en face. N'oublie pas que je suis le grand Ruben du clan Havoc !!*

- *La grande guerre est finie tu n'es plus un maître, respecte le règlement ou tu vas finir par te faire expulser.* Lui répond notre accompagnateur.

- *Va chier*, vocifère Ruben.

Il ferme le rideau sur lequel il est écrit le numéro 3001. De notre côté nous arrivons au fond du couloir alors que la porte s'ouvre donnant sur une grande pièce, beaucoup plus grande que le box où Ruben festoyait. De la musique classique se propage jusqu'à nos oreilles, une musique beaucoup plus agréable que celle d'en haut. Draven est assis à un grand bureau en bois. Il nous invite à nous asseoir sur le canapé, le temps qu'il finisse et demande à son homme de main de sortir de la pièce en refermant la porte.

Le bureau qui fait office de chambre est capitonné, probablement pour éviter que l'on n'entende les cris des chambres adjacentes ou même la

musique du dessus. Parsemé d'œuvres d'art avec, au milieu, un lit à baldaquin type renaissance, il ferme son livre, se lève et vient se dresser devant nous. De sa main droite, il effectue un geste brusque pour déployer une matraque télescopique. Il la pointe sous mon cou pour me lever la tête. Draven est imposant, il doit peser dans les 140 kg, une vraie montagne de muscle, un physique digne d'un poids lourd que l'on peut voir dans les combats de boxe. Ses cheveux sont bien coiffés, rasés sur les côtés. Une mèche tombe sur son visage sans lui cacher les yeux. Il me fixe en se mettant à me parler tout en gardant sa matraque télescopique tendue pour lever mon menton.

- *Toi, tu seras le dessert*, argue-t-il d'une voix puissante.

Après avoir baissé sa matraque il lève son autre imposante main et glisse ses doigts dans les cheveux de Talia. Il se penche et colle son visage contre le sien, quelques centimètres à peine les séparent. Ma partenaire avait jusqu'à présent gardé le visage baissé, quand subitement elle relève la tête lui lance un regard de défi tout en arborant un sourire des plus intrigants. Energiquement elle lui envoie dans les dents un coup de boule qui risque de lui laisser quelques séquelles. Ce fut puissant mais pas assez pour le tuer. Draven vacille et chute en arrière, tout en pulvérisant la table en verre de son dos massif.

L'avantage avec ce genre de chambre où aucun bruit ne s'échappe ou n'entre, c'est que personne ne l'entendra crier. Il reste au sol mais se redresse pour s'asseoir, et crache ses dents qui sont au nombre de cinq. Elles tombent sur le parquet tel des petits osselets. Mon acolyte se détache les mains comme si elles étaient entravées par de simples brindilles d'herbes, et enlève le bandeau dans sa bouche. Une fois cela fait elle me détache et se retourne en posant son pied pour appuyer sur son torse, la puissance est telle qu'elle le fait s'allonger rapidement. Elle mesure de manière adaptée sa force car le coup de boule aurait pu lui décrocher la tête. En l'écrasant avec son pied, elle pourrait aussi l'achever. Du sang plein la bouche, il bafouille :

- *Mais vous êtes qui vous deux ?*

- *Parle encore et je te coupe une main,* lui répond Talia. *On a quelques questions pour toi, plus vite tu réponds plus vite on te laissera. Pourquoi vous avez tué les émissaires de Dara, et pourquoi vous voulez relancer la guerre ?*

- *Je ne vois pas de quoi tu parles, la guerre est finie*, dit-il en crachant du sang de sa bouche.

- *Il dit la vérité Dante.*

- Pourquoi notre gouvernement s'en est pris à Rebirth, lui demandai-je ?

- Tu viens jusqu'ici pour me demander ça ? Écoute, Rebirth, c'était un contrat. Je ne sais pas qui l'a passé, j'ai juste envoyé mes hommes les trouver et revenir ici avec la récompense.

- Pourquoi en avoir laissé deux en vie ?

- Le contrat était bien spécifique, on devait les éliminer et en laisser deux en vie pour les remettre aux autorités.

- Et les parents massacrés dans leur appartement il y a plusieurs mois, ça te dit quelque chose ?

- On n'a pas réussi à remplir ce contrat à temps. On se l'est fait sucrer par un mec de l'Orchestra, les gens dans la rue disent que c'est Xan qui s'en est chargé.

- Qui vous donne les contrats, lui lance ma partenaire en perdant patience.

- C'est sur le Darknet, je n'en ai aucune putain d'idée. Je prends les contrats qui m'intéressent et je me fais régler en monnaie virtuelle.

Il ne sait vraiment rien, nous sommes venus ici pour rien, comment cela est-il possible. Pourquoi éradiquer les Rebirth s'ils ne sont que de jeunes pirates, et encore pire, si le mail n'a aucun sens et qu'aucune guerre ne se prépare.

- Tu as quoi comme informations intéressantes pour nous ? Car si tu nous es inutile, autant te tuer tout de suite ! M'exclamai-je.

- Attendez, ne me tuez pas, j'ai des armes, de l'argent. Tout ce que vous voulez.

- On n'a pas besoin d'armes ni d'argent, donc tu nous es vraiment inutile oui, rétorqua Talia.

- Non s'il vous plait, j'ai mis la main sur un prototype développé par Cykorp et votre gouvernement. Une combinaison en Ætrium semblable à celle de Dara. C'est une des rares qui existe, elle est inachevée, mais avec mes gars, on va la faire fonctionner. Si vous me laissez en vie, elle est tout à vous.

- Ça c'est intéressant, elle se trouve où cette fameuse combinaison en Ætrium ?

- Ici, dans mon bureau, je dois la donner à mes scientifiques pour qu'ils bossent dessus.

- Montre-moi la direction avec ton bras. Si tu mens, elle te tue.

- Regarde sous le lit, il y a une valise. Elle est dedans.

J’ouvre la valise. Effectivement, il y a une étrange combinaison noire, un peu dans la même matière que les membranes que nous utilisons pour les masques. Mon ancienne société a vraiment viré de bord avec la production de ce type d’armements. D’ordinaire c’est une autre société en association avec le gouvernement qui élabore ces combinaisons. Seuls les soldats d’élites et Dara en personne ont les capacités nécessaires afin de les faire fonctionner et utiliser pleinement leur potentiel. S'il n’y a aucune guerre, à quoi bon.

- *Ok, merci, on te prend ça. Tue-le.*

- *Non !!* Crie Draven.

Talia se baisse, ramasse sa matraque au sol et la lui enfonce dans le cœur, puis la ressort instantanément, elle est fatale, sa précision est minutieuse. Il est hors de question de le laisser en vie, pas après tout ce que nous avons vu ce soir. Lui et son maudit club méritent de disparaitre de ce monde. J’emporte la mallette contenant la combinaison et nous nous dirigeons vers la sortie. La porte à peine ouverte, l’homme de main de Draven nous regarde l’air ébahi puis surpris, surpris par la rapidité de ma partenaire qui en un rien de temps lui jette la matraque à travers le visage. Il tombe à la renverse, avec l’objet toujours enfoncé dans le crâne.

Je fonce dans le couloir pour me rendre au box 3001, celui où Ruben se trouve encore, du moins je l’espère. J’ouvre vigoureusement la porte, par chance il se tient debout en train de se rhabiller. Nous avons pourtant fait vite mais hélas la jeune fille est allongée sur le sol, vidée de son sang, la chaine toujours serrée autour de son cou la reliant à un crochet dans le mur. Voir des corps humains inertes ne m’est pas familier c’est pour cela que chacune des fois où je vois une innocente victime se vider de son sang une seule chose me vient à l’esprit : la promesse de tuer tous les vampires qui s’adonnent à ce type de pratiques. Debout face à moi et encore torse nu, il se tourne me fixe d’un air joyeux et me dit :

- *Je n'ai pas commandé de dessert, mais ma foi pourquoi pas.*

Mes yeux se baissent en direction de la victime toujours gisante dans son propre sang puis mon regard s’oriente vers l’animal. Nerveusement mes poings se ferment prêts à l’attaque. La lumière rougeâtre posée sur nos visages accentue l’intense pression qui règne dans la petite salle, quant à la techno elle commence à me sortir par les oreilles.

- *Tu viens de faire ton dernier repas Ruben.*

Hilare, il finit d’enfiler sa veste bombers et passe sa main dans ses cheveux, à peine le mouvement terminé que le lâche profite de son

geste pour l'élancer vers moi. Il m'est facile de l'éviter, mais je dois rester vigilant. Pour ce qui est de sa force, elle m'est supérieure, contrairement à son intelligence de combat. C'est là mon plus grand avantage. Sa charge ayant échoué il s'est retrouvé au sol contre le mur, il s'énerve se relève et se retrouve face à Talia dans le couloir. Je pose la valise et m'adresse à mon binôme.

- Laisse-le-moi, je vais m'en occuper. Vide toutes les salles et sauve autant de personnes que tu peux.

Un hochement de tête en guise de consentement, elle détourne les talons, sa longue chevelure violacée effleure la face de Ruben. Ce qui a le don d'entailler son égo et le faire enrager tel l'immonde bête qu'il est.

- Vous vous foutez de moi vous deux, je vais vous buter un à un.

Mon acolyte s'éloigne dans le couloir, sans même lui accorder un regard. Elle commence à courir en donnant un coup de poing dans chacune des portes et vitres, jusqu'à ce que tout soit cassé.

Je fais demi-tour, me retrouvant le dos tourné à Ruben et me dirige vers la chambre de Draven. J'estime plus logique de l'affronter ici plutôt que dans un couloir exigu.

Mon ennemi fait craquer ses os tandis que je l'attends dans le bureau de Draven, puis il se précipite pour m'atteindre. Le coup qu'il me porte et que j'ai esquivé casse une partie du lit à baldaquin. Nous échangeons de nombreux coups. Il me touche autant de fois que je le touche, il est vraiment puissant, mais comparé à Talia ce n'est pas suffisant pour me faire tomber. Coup de poing dans les côtes, puissant coups de pieds dans les cuisses, les frappes pleuvent à n'en plus finir. Chacun de ses assauts résonnent dans mon corps tant l'impact est violent. Le bougre ne se ménage pas, à mon tour de riposter, je le balaye et le voilà qui se retrouve le derrière sur la moquette. Pris d'énervement il enrage un peu plus, sort un couteau et tente de me planter dans un déferlement de gestes brutaux mais dont le but est de tuer. J'essaye tant bien que mal de m'emparer de celui-ci, en vain il le manie avec une grande précision, à tel point qu'il arrive à m'atteindre au niveau de l'épaule.

Mon visage a pris de sacrés coups, du sang coule de mon nez, et j'ai plusieurs coupures au niveau des jambes. Mon masque libère des petits éclairs, il doit être légèrement endommagé. Il est temps pour moi de lui montrer mon vrai visage. J'enlève la membrane et la glisse dans ma poche. Ruben s'écrie alors :

- Je te connais toi, tu es numéro 15/1987 !

- Mon prénom c'est Dante.

- Peu importe, c'est vous qui avez tué tous mes gars. Je vais te crever.

La douleur est forte mais le fait qu'il m'appelle par mon numéro de matricule me pousse à me surpasser. Je reprends le combat en l'attaquant du mieux que je peux, je parviens finalement à lui faire perdre son couteau et me jette dessus en effectuant une roulade. Face à lui, armé et séparé par le corps de Draven, Ruben se tient dos à la porte. Le moment de répit nous permet d'entendre les cris de panique provenant du couloir. Lors de la confrontation nous n'avons absolument pas été attentifs à ce qui se déroulait dans le long couloir, et pourtant un vacarme fait rage. Lentement mais surement mon ennemi en profite pour d'abord tourner la tête afin de voir ce qu'il se passe, puis il fait complétement demi-tour. Durant ce laps de temps je peux entrevoir son visage effaré pour ensuite ne plus voir que le dos de sa tête.

Je bascule ma tête sur la gauche et regarde dans l'espace situé entre sa tête et le montant de la porte. J'ai la vision d'un carnage effroyable avec d'innombrables corps décapités et des Strigoï qui descendent au fur et à mesure pour se jeter sur Talia. Elle en a abattu une vingtaine peut-être même plus durant le peu de temps que j'ai passé à affronter Ruben. Elle ne se donne même pas à 100%, et pourtant, elle nous surpasse tous. Elle est stupéfiante, à tel point que Ruben a compris : il a compris que même s'il me défait maintenant, il ne passera jamais la muraille qui l'attend. Des années lumières les séparent, bien qu'il ne soit pas humain et que leurs peurs ne soient plus semblables aux nôtres, son aura s'est éteinte pour laisser place à l'effroi.

Il m'est impossible de voir l'expression du visage de mon ennemi. En revanche, le relâchement de ses épaules me laisse imaginer qu'il a perdu toute combativité. Dans son dos, tous les coups sont permis avec ce genre de personnage. Je bondis jusqu'à lui et lui enfonce le couteau au niveau du cœur. L'arme n'est pas en argent car il ne s'écroule pas au sol. Talia finit de tuer la dernière personne qui descend des escaliers et entre dans une des chambres capitonnées pour exécuter un des pervers de ce tripot. C'est à ce moment qu'il décide de fuir. Ruben court comme un dératé, avec la lame toujours enfoncée dans son corps, et s'enfuit par le couloir en remontant dans le club.

Inutile de partir à sa poursuite, je ne peux pas le rattraper. Je m'avance dans le couloir en prenant soin de ne pas piétiner les cadavres qui jonchent le sol. Pas à pas il est difficile de se frayer un chemin, tant les morts s'amassent tels des morceaux de viande sur une trentaine de mètres. La musique continue de battre son plein. Je récupère la valise couverte de sang, je ne peux pas l'éviter, il est partout, ruisselant tel un fleuve cherchant à rejoindre la mer, le sang de tous ses adversaires se mélange. La lumière rouge met en valeur et

accentue chaque goutte, les têtes qui décorent le sol ont toutes des expressions différentes sur leurs visages. C'est un spectacle à la fois surprenant et écœurant.

Mon acolyte sort de la petite chambre dans laquelle elle était entrée, me regarde, et court dans ma direction. Bien qu'elle soit couverte de sang elle aussi, ça ne semble pas la déranger. Elle ne présente aucune blessure mais s'inquiète pour les miennes.

- Ca va aller, ne t'en fait pas, je m'en remettrai. Je ferai juste un peu moins de pompes, lui dis-je en souriant.

- Il faut que l'on parte, on va rentrer te soigner, réplique ma partenaire.

- Il y a des survivants parmi les humains ?

- Oui, il y en a trois, deux petites filles et un garçon, ils sont légèrement blessés. Les autres sont tous morts ils n'ont pas plus de 10 ans.

Quand elle me dit que les enfants sont tous morts, j'ai un pincement au cœur même si cela me rassure de voir tous ces vampires morts devant moi, et me conforte dans mon idée qu'ils ont eu ce qu'ils méritent.

- Prends les clés de voiture dans les poches d'un vampire, on enverra les cyborgs les déposer chez Jaina.

- Bonne idée, je fais ça de suite.

J'ai un peu de mal à marcher mais je prends dans mes bras une des filles. Je tiens la valise contenant la combinaison d'Ætrium dans mon autre main. Mon amie porte une des petites et tiens le garçon par la main. Nous sommes aux pieds des escaliers, je prie pour que nous puissions sortir d'ici sans encombre. Les prières ne sont pas pour moi mais pour les pauvres enfants que nous avons avec nous, pourvu qu'ils sortent sans encombre.

- Je veux que vous fermiez les yeux les filles, et toi aussi mon petit, peu importe ce que vous entendez, peu importe ce qu'il se passe. Vous m'avez bien comprise ? Leur ordonne Talia.

Tout le monde acquiesce puis nous nous mettons en route. Je passe devant et me fraie un passage tant bien que mal. Les occupants de la boîte de nuit ne prêtent guère attention à nous. Le bruit de la musique agrémenté de la faible luminosité nous aide à être les plus discrets possibles pour des humains au beau milieu d'une meute de loups. Nous approchons de la sortie quand tout à coup, deux buveurs de sang, des videurs du club en vue de leurs tenues ainsi que de leurs carrures, se pointent et essayent de communiquer avec nous. En raison du volume, il m'est impossible de les entendre mais je suis persuadé que cela n'a rien d'amical. La réaction de ma partenaire ne se fait pas

attendre, elle ne compte prendre aucun risque pour évacuer les lieux. Elle dépose la fille qu'elle a dans les bras. Elle les fait avancer jusqu'à mon niveau pour que je les protège et s'empresse de couper les têtes des deux nouveaux venus. En utilisant le tranchant de sa main droite, d'un seul geste les deux corps des videurs s'échouent par terre sans un bruit, toujours couvert par le vacarme nocturne.

Tout le monde s'écarte autour de nous, des cris retentissent et la musique s'arrête. Je cours vers la porte et demande à Talia de ne laisser sortir personne tant que nous ne sommes pas à la voiture. Elle reste en arrière pendant que nous sortons et courrons jusqu'à notre véhicule. Je demande aux cyborgs de sortir, de prendre les clés que l'on a récupéré et de les confier à l'un d'entre eux pour qu'il cherche la voiture.

Après s'être rapidement exécuté, il revient avec le véhicule. Je leur confie la mission de prendre la voiture et d'aller à l'adresse que je leur indique. Il n'y a que cinq places dans une voiture et trois cyborgs, donc je demande à l'un d'entre eux de me suivre.

- Ne vous arrêtez pas, vous devez déposer les enfants chez Jaina coûte que coûte.

Ils se mettent en route. Je prends place dans notre voiture et viens me mettre devant l'entrée du club, accompagné du dernier bot. Mon amie sort ensanglantée, je sais que ce n'est pas son sang mais ça reste tout de même très impressionnant. Ses cheveux ne sont plus violets teintés de gris mais rouges, rouges comme une rose à son apogée. Ses vêtements sont à présent inutilisables, je n'imagine pas la tête des jumeaux s'ils la voient dans ces conditions. Je me rassure en me disant que ce sont des vampires et qu'ils ne seraient jamais morts s'ils n'avaient pas essayé de nous tuer ou même participé aux atrocités qu'ils commettent dans cet endroit. Ce sont eux qui ont entrainé leurs propres morts, pas nous.

Une fois à mes côtés, nous reprenons la route pour rentrer chez nous.

- Tu vas bien Dante ?

- Non, Ruben s'est enfui, Il a vu mon visage.

Je serre les dents et les poings, je ne sais pas si ça vient de l'adrénaline encore en moi ou d'autre chose, mais je peux sentir que je ne suis pas dans mon état naturel. On a encore du boulot, cet hôtel doit brûler, il faut absolument que je trouve ceux qui ont participés au meurtre de mes parents. Tant de choses que j'aimerais faire, résoudre tous mes soucis en un claquement de doigt et tout oublier ensuite. L'Orchestra nous cherche probablement encore, et je suis déjà au bout du rouleau, mon corps a envie de dire stop, je suis épuisé mais pas de place pour

les émotions. Après un trajet d'une quarantaine de minutes, nous regagnons notre chez-nous, accompagnés du cyborg. Il n'est que 1 h 22 du matin. Les jeunes ne dorment pas. Ils regardent les informations quand nous faisons irruption dans l'appartement.

- *Oh mon dieu !* Dit Théa en mettant ses mains sur sa bouche.

- *On pensait que vous ne vous en étiez pas tirés*, surenchérit son frère.

J'enlève mes vêtements et leur demande d'aller chercher la trousse de soin. Mon épaule est endolorie alors que le sang coule le long de mon bras pour gouter contre le sol. Les coupures au niveau de mes membres inférieurs sont superficielles contrairement à celle de mon bras qui semble plus profondes. Je prends le désinfectant et l'applique avec une compresse. Le sang imbibe celle-ci à grande vitesse, je change de compresse pour tenter de stopper le saignement. Talia est partie se doucher pendant que je me soigne. Cela devrait lui prendre du temps pour nettoyer totalement le sang sur ses cheveux. Théa engage la conversation :

- *Il s'est passé quoi là-bas ?*

- *On a rencontré Draven et tout est allé très vite nous avons vu des enfants, il fallait que l'on fasse quelque chose.*

- *La seule chose que vous avez trouvé à faire c'est de vous faire remarquer ?* Interroge Théa.

- *Nous n'avons pas eu le choix, crois-moi j'aurais aimé ne pas voir d'enfants morts ce soir.*

Tout en continuant le nettoyage et le pansement de mes blessures, les deux continuent de me harceler.

- *Aux infos ils parlent d'un carnage, une cinquantaine de morts, ils ont mis la Légion sur le coup, on est clairement dans la merde là et vous ne vous en rendez même pas compte. J'espère que vous avez réussi à obtenir des informations ?* Enchérit son frère.

Si je n'étais pas en batterie faible je les ferais taire par la violence.

- *Oui, ce sont bien les hommes de Draven qui sont venus vous chercher dans votre QG.*

- *Ils nous veulent quoi ?* Questionne Ethan.

- *On n'a pas réussi à avoir l'information. Maintenant fermez-la, vous me fatiguez avec vos questions.*

Théa prend son frère par le bras et l'invite à la suivre dans l'autre partie du salon. Je l'entends dire à son frère de me ménager car j'ai passé une nuit éprouvante. C'est très sympathique de sa part mais je n'ai pas besoin de sa pitié.

Un bon moment s'écoule avant que Talia ne sorte de la douche, ses cheveux ne sont plus parsemés de rouge ils ont retrouvé leur couleur originelle, grisâtre et violacée. Elle s'avance vers moi pour finir de me recoudre, elle s'exécute avec toujours la même dextérité.

- Tu vas bien Dante ?

- Oui mais ça ira beaucoup mieux après une bonne nuit de sommeil.

Pendant qu'elle finit de me rafistoler, les jumeaux eux sont retournés sur leurs ordinateurs en continuant leurs messes basses loin de nous. À mon tour de prendre une douche. Je suis complétement épuisé. L'eau chaude ruisselle sur mon corps et mes blessures me font souffrir. J'ai ressenti des douleurs différentes durant les entrainements avec ma création et ces cyborgs, mais celle-ci est nouvelle et très forte, elle se répand dans tout mon bras.

La douche finie, je sors de la poche de mon pantalon la membrane et la pose dans son réceptacle. Pas le temps de vérifier son état, je tenterai probablement de la réparer si besoin, il m'en reste suffisamment de toute façon.

Séché et prêt à dormir, j'avale un antidouleur pour rejoindre les bras de Morphée avec, je le souhaite, plus de facilité que les autres jours.

- Je suis fier de toi, me dit Talia allongée à mes côtés. *Le niveau va monter crescendo, tu es prêt à aller jusqu'au bout ? On fait quoi pour l'hôtel ?*

- On prend un peu de temps pour établir un plan et on les massacre tous ! La réponse te convient ?

- Je n'en attendais pas moins.

CHAPITRE 15 : Peur, vous avez dit peur ?

Une autre nuit cauchemardesque, encore une fois la même scène. Allongé sur une table, mes mouvements réduits à la limite de l'incapacité totale de bouger la cohue autour et une main chaude. Cette fois je distingue un peu mieux les voix, elles me sont inconnues, des voix féminines mais aussi masculines. Où est Talia, est-ce sa main qui enveloppe la mienne si fort ? Il y a une chose dont je suis sûr, je n'aurai pas la réponse cette nuit, le réveil sonne pour m'extirper du sommeil. Epouvantable est la sensation de se voir mourir, j'ose espérer que ce ne soit pas un rêve prémonitoire. Le sommeil me procure le repos nécessaire afin de commencer une journée qui s'annonce forte en émotion. Le petit groupe est déjà debout à s'agiter et bavarder. Comme d'habitude, je suis le dernier levé. Je m'adresse à eux d'un ton un peu plus chaleureux qu'hier soir :

- *Bonjour tout le monde, pardonnez-moi pour hier soir j'étais encore bien trop rempli d'adrénaline je pense.*

Je ne sais pas si ma voix les a convaincus, car je n'en crois pas un mot. Je ne ressens aucun remord concernant la nuit dernière.

- *Bien le bonjour, pas grave on a compris, et puis de toute façon Ethan parle bien trop,* me répond Théa avec ses yeux verts remplient de tendresse.

- *Salut Dante, pas mal la nuit de douze heures*, continue Ethan tout en se tournant vers sa sœur avec un regard de lassitude.

Ses sarcasmes ont tendance à m'agacer, j'ai toujours été irritable les matins mais plus le temps s'écoule et plus j'ai l'impression de ne plus avoir de temps à perdre, de devenir aigrie et surtout d'étouffer ma bonne humeur pour laisser place à une part plus sombre. Une part de moi dont je ne connaissais pas l'existence mais qui prend forme et se manifeste par des petits accès de colère comme celui d'hier, ou encore pire efface mes sentiments telle la gomme du dessinateur effaçant les traits d'un dessin.

- *Bonjour, les deux ont encore plaisanté sur le fait de te réveiller mais je les en ai empêchés*, me dis Talia.

- *Oui c'est bon, on rigolait, on ne l'aurait pas vraiment fait.*

- *J'avais besoin de réfléchir mais surtout de me reposer.*

A travers les fenêtres, je peux voir le froid intense qui continue de s'abattre sur la ville. La neige a déployé un énième immense manteau

blanc pour envelopper le paysage. Mon regard se perd. Dehors, tout se confond : toits de voitures, toits de maisons, arbres, … Une seule couleur subsiste, celle de la pureté étincelante de la neige. Cela diffère grandement au rouge d'hier soir.

Une tape sur l'épaule me sort de mes pensées, ma complice se tient derrière moi et m'accorde un regard rempli de sollicitude. Elle ne dit pas un mot, comme si elle lisait en moi et qu'elle comprenait que je n'ai pas son niveau de concentration, et encore moins son calme légendaire.

Le frère et la sœur se trouvant déjà devant leurs ordinateurs, ils grignotent tout en écoutant les informations. Aucun détail n'est omis dans le récit qui est diffusé à la télévision. En revanche, sur le mobile, ils laissent supposer que ce serait un crime du grand banditisme. Draven devait avoir beaucoup d'ennemis. Pas étonnant qu'ils supputent leurs théories.

Je prends mon téléphone et passe un coup de fil à Jaina. Elle décroche rapidement, un peu comme si elle attendait mon appel. Entendre sa voix me rassure beaucoup.

- Jaina, c'est Dante. Tu vas bien ?

- Ça irait un peu mieux si je n'avais pas eu la visite de cyborgs accompagnés de supposés jeunes enfants.

- Je n'avais pas le choix, je devais les éloigner le plus possible d'ici. Tu es l'une des seules personnes en qui j'ai confiance.

- Tu vas m'expliquer ce qui s'est passé ?

- Oui, nous sommes allés chez Draven. Il participait à un réseau de trafic d'humains. On n'a pas démantelé la totalité de son organisation mais on a mis la main sur lui et son fournisseur Jeffrey.

- Il faut que je retrouve leurs familles et les aides à retrouver leurs foyers, ça ne va pas être facile d'expliquer ça à ma hiérarchie.

- Je te fais confiance pour ça.

- Tu as avancé sur ton enquête ? Demande Jaina.

- Oui, le meurtrier de mes parents est un membre de l'Orchestra, un dénommé Xan. En ce qui concerne Rebirth, ils se sont fait tuer par des Strigoï de l'équipe de Draven. Les jeunes et leurs amis ont intercepté un échange de mails entre des généraux de Dara, c'est la raison pour laquelle ils ont été capturés. Je pense que le gouvernement se sert d'eux, ils les ont attrapés dans le but de montrer au public que l'enquête avance.

- Tu as des preuves de ce que tu dis ?

- Aucune mais je compte bien en trouver. Ils n'ont plus les mails je pense

que je ne vais pas tarder à revenir à Suncity en dégoter.

- Fais attention, ils sont toujours sur les nerfs depuis l'attaque du café. Les prisonniers que tu as fait s'échapper sont recherchés morts ou vifs dans toutes les cités. La récompense est de quatre millions, il doit donc y avoir du monde sur le coup.

- Oui, ne t'en fais pas, Talia veille sur moi, il nous reste une chose à accomplir ici et nous allons revenir sur Suncity.

- Parfait, prenez soin de vous.

Impossible pour moi de glisser un seul mot de ce que ma partenaire et moi nous apprêtions à faire. L'impensable ne peut être compris de tous, bien qu'elle ait une morale sans faille, Jaina ne comprendrait pas la prise de risque inconsidérée que nous comptons prendre. J'hésite à partager avec les jeunes, je me laisse encore le temps de réfléchir. Le temps qu'il faut pour laisser mon corps meurtri récupérer mais aussi laisser mes émotions plus disparates les unes que les autres se dissiper.

Un sentiment de haine, une haine mélangée à de l'amertume envers cette race de buveur de sang capable des plus vils sévices, celle que j'éprouverai si nous échouons dans notre quête. De nombreux jours passent, le nouvel an est maintenant derrière nous, pas de festivités je m'y suis refusé. Lors des derniers jours nous nous sommes tout de même bien amusés et nous avons tissé des liens avec les frères et sœurs. Ils sont plutôt cool à vrai dire et de sacrés tricheurs aux jeux de sociétés. Etant un homme de parole j'ai appris à Théa comment fonctionne le masque en prenant soin de le ranger dans mon coffre, je ne voudrais pas qu'ils aient l'idée de partir avec. Le mardi 10 janvier 2108, pour le troisième jour consécutif nous sommes postés Talia et moi dans une voiture juste en face de l'entrée de service du grand hôtel. Ou devrais-je le nommer « l'hôtel de la perversion ». Nous n'avons pour le moment vu personne qui correspondait à la description faite par les dames que nous avions sauvées. J'observe à travers la jumelle monoculaire tout en discutant avec ma camarade :

- On fait quoi si elle ne se pointe pas ? On est là depuis trois jours, il est peut-être temps d'improviser quelque chose.

- Tu as toujours été la grande optimiste de notre duo de choc Talia, ton évolution te rend-elle pessimiste ?

- Absolument pas, figure-toi que quand tu es optimiste comme moi tu anticipes, ça évite les déceptions.

- Ne t'en fais pas on a répété ce plan durant des jours et des jours ça va fonctionner.

Soudain, après tant d'heures écoulées elle apparut droite dans la

jumelle. Léonie la Strigoï au grand cœur, celle qui porte secours aux enfants de l'hôtel. Fidèle à la description faite, n'éprouve pas de difficultés à marcher et pourtant se déplace avec une canne. Rapidement Talia et moi jouons à pierre feuille ciseau afin de définir qui va la suivre. Elle est peut-être parfaite mais elle a encore des choses à apprendre sur ce jeu car je gagne la partie.

- Je fonce Talia, je la prends en filature, tu me suis en voiture comme convenu on reste en contact, j'active l'oreillette.

- Enfin de l'action, approuve-t-elle.

Nos masques enfilés depuis des heures, les visages que nous arborons inspirent une grande confiance, je ne voudrais pas lui faire peur. Je sors de la voiture et traverse la route sans prendre le temps de regarder à gauche ni à droite. Les mains dans les poches je me fraie un chemin parmi les citoyens d'Undercity et commence la filature. Je marche à une vitesse assez lente qui ne m'est pas adaptée mais qui est plus que suffisante pour rester à bonne distance de la cible.

J'ai remarqué depuis le début qu'elle est habillée de façon très excentrique, ses vêtements semblent dater de l'époque de la Renaissance, si c'est le cas cela signifie qu'il n'y a pas que son apparence qui est extrêmement âgée.

La distance que je respecte est toujours la même, cependant quelque chose ne tourne pas rond. Le comportement des gens qui la croise est surprenant, ils s'écartent d'elle l'air craintif. C'est probablement dû à son accoutrement qui même pour ici n'est pas courant. Non ce n'est pas d'elle qu'ils ont peur mais plutôt des gardes qui sont dispatchés autour d'elle. Je suis en plein milieu de leur dispositif, comment j'ai fait pour ne pas m'en rendre compte, c'est un piège ? Non comment est-il possible qu'elle soit autant surveillée. Je ne vais pas pouvoir la suivre bien longtemps, je vais devoir improviser.

- Talia tu m'entends ?

- Oui Dante, un problème ?

- Je pense que oui, il y a des gardes armés tout autour d'elle, je ne suis pas certain mais j'en ai vu cinq pour le moment. Ils se font discrets mais pourtant c'est bien elle qu'ils suivent.

- Retire-toi discrètement on va poursuivre avec le drone. Je ne suis pas très loin je passe te récupérer.

- Ok j'arrive.

La dame continue d'avancer avec sa démarche atypique du fait de sa canne, je ralentis jusqu'à sortir du dispositif armé et fait mine

d'attendre le prochain bus à la station. Ma partenaire s'arrête à mon niveau, je monte dans la voiture. La température est bien plus chaude ici, j'ôte mes gants et mets en fonction le drone que King m'a fourni. La taille balle de golf favorise grandement la discrétion et selon l'angle avec lequel on les regarde, elles sont très peu visibles. C'est beaucoup plus adapté que ma présence sur le terrain.

- Tu en penses quoi Talia ?

- Sincèrement j'en ai aucune idée, ils sont probablement à nos trousses, peut-être que l'on n'a pas été assez discret.

Je continue de progresser avec le drone en conservant une hauteur assez élevée ne laissant place à aucune erreur. Les vampires qui la surveillent se tiennent à bonne distance, sans doute pour ne pas se faire repérer. Léonie entre dans le métro, je tâche de m'orienter, impossible de la perdre de vue sa robe est d'un blanc éclatant. J'indique la ligne à Talia, elle en profite pour lancer le GPS à la voix et lui demande d'afficher le plan de la ligne que notre cible emprunte. Je n'entre pas dans la rame mais je peux suivre celle-ci, et à chacune des stations je glisse furtivement le drone sur le quai histoire d'être certain de ne pas la louper. Des passagers sortent et entrent des rames de métro mais toujours aucun signe de la dame en blanc.

Finalement au terminus la voilà qui sort, et prend une direction qu'elle semble connaitre, elle continue de se déplacer avec sa canne tout en se tenant bien droite et marche fièrement vers la sortie. Plus rapide qu'à l'origine, ce vampire se montre enfin digne d'un grand intérêt, et commence à éveiller ma curiosité. Le drone sort de la bouche de métro et poursuit la filature de Léonie, la vision d'ensemble me permet de constater que les Strigoï continuent de la suivre en toute discrétion. Talia quant à elle conserve la même mission, celle de suivre mes instructions, nous approchons de la banlieue à une dizaine de minutes du drone. Pendant ce temps-là, l'étrange dame en robe continue son chemin, une quinzaine de minutes plus tard elle se trouve aux portes d'un immense manoir. Les vampires qui l'ont suivi durant tout le trajet ne sont plus à ses trousses, ils se sont arrêtés juste une rue avant le domaine et sont entrés dans un grand bâtiment qui a une vue imprenable sur l'immense demeure. Je suis curieux de savoir qui ils sont mais pas de temps à perdre avec eux, elle est ma priorité. Elle doit probablement faire le ménage dans ce manoir, une chose est sûre il est impossible pour moi d'aller plus loin. Il y a comme une sorte d'étrange bouclier qui recouvre l'intégralité du domaine et pourtant il va falloir que l'on s'y infiltre.

Les Strigoï ne sont pas de fervents utilisateurs de bots de ménages ou autres IA à la mode, bien entendu ils en utilisent mais étant donné

qu'ils vivent depuis des générations ils sont assez conservateurs sur les bords et ont tendance à garder d'anciennes lois donc il peut s'avérer compliqué dans trouver d'en ce type de banlieue. C'est surement pour cela qu'ils ont encore des femmes de ménages avec des accoutrements comme le sien, elle a probablement passé sa vie entière à être une esclave. Avec Talia nous nous rendons à quelques rues du domaine où la femme de ménage est entrée, nous n'avons pas établi de plan, pour une fois on va devoir improviser.

La nuit est maintenant bien installée nous inspectons les alentours afin de nous assurer que nous n'avons pas été suivis et surtout que nous sommes à bonne distance des poursuivants de la dame en blanc. Une fois cela terminé nous retournons nous installer au chaud dans le véhicule et je passe un coup de fil aux jumeaux.

- Allo Ethan c'est Dante, j'ai besoin de vos services rapidement.

- Vas-y je t'écoute.

- Seriez-vous capable ta sœur et toi de provoquer une coupure de courant dans un endroit précis ?

- Laisse-moi demander à Théa. Il met son téléphone sur haut-parleur puis reprend avec énergie : *Et sœurette, Dante me demande si nous saurions provoquer une coupure d'électricité dans un lieu spécifique.*

Au loin mais assez audible j'entends sa sœur s'exprimer :

- Demande à Dante s'il sait faire du vélo ? Tout en rigolant de bon cœur.

- Je n'ai pas le temps pour les blagues, c'est oui ou non ?

- Bien entendu c'est un jeu d'enfant, tu nous sous-estimes beaucoup trop, me reproche son frère.

- Parfait, je vous envoie l'adresse de suite. Tiens-moi au courant avant de lancer l'opération s'il te plait.

Le téléphone raccroché, je tape le message avec la localisation exacte, puis mon équipière et moi sortons de la voiture. Nous en profitons pour nous équiper. Grenade à gravitation, couteau avec lame en argent, pistolet munis de balles en argent, l'attirail complet anti buveur de sang.

Adossé contre la voiture je regarde ma création qui vérifie son armement, à l'issue elle me questionne :

- Comment on procède ?

- On va se séparer, tu penses que tu peux retrouver dans quel appartement sont allés les vampires qui l'ont suivi ?

- L'immeuble dans lequel ils sont entrés comporte treize étages, il doit y avoir une cinquantaine d'appartements. Ils veulent probablement la surveiller, l'idéal c'est que je commence par les étages supérieurs. Ça devrait être rapide. Que veux-tu que je leur fasse ?

- Essaye de les neutraliser sans les tuer, si ce sont des forces de l'ordre on ne veut pas attirer l'attention. Pose-leur des questions, il faut que l'on sache pourquoi ils en ont après la domestique.

- Très bien on reste en communication, si tu as un souci n'hésite surtout pas.

- Ne t'en fais pas je vais juste m'infiltrer et échanger avec la dame, j'espère qu'elle pourra nous aider.

- Je te rejoins quand j'ai fini, dit ma partenaire en s'éloignant sous la lumière des lampadaires.

Les vampires du bâtiment en face sont très certainement à l'affut de tout mouvement, il est donc logique que je prenne le temps de faire le tour avant de m'infiltrer dans l'enceinte du domaine.

Très peu de lumière s'échappe des fenêtres, le manoir ne doit pas être occupé ou alors si c'est le cas, il n'y a que quelques personnes à l'intérieur. C'est parfait, la tâche est plus à ma portée que celle d'aller attaquer les cinq individus retranchés dans l'appartement. J'ai bien choisi ma mission.

Caché sous des arbres j'attends patiemment le signal de Théa ou Ethan par message. Vingt minutes se sont écoulées, Talia me prévient qu'elle est arrivée et qu'elle a déjà inspecté le toit. Elle attend que j'entre pour commencer par les appartements du treizième étage. Je reçois finalement le message un simple :

« GO !!! »

Soit ils sont complétement idiots, soit ils veulent me montrer ce dont ils sont capables mais quoi qu'il en soit le résultat est loin, très loin de celui escompté et à mes yeux ils sont idiots. L'ensemble des lumières de la banlieue où nous nous trouvons s'éteignent. Je ne vois quasiment rien, seul l'éclairage de la pleine lune me permet de me repérer et m'orienter. Pris de panique je grimpe sur l'arbre le plus facile d'accès et saute au-dessus de la barrière pour atterrir sur le sol enneigé de la cour. Le temps que mes yeux s'habituent à l'obscurité, j'entame ma progression lentement, très lentement en m'imaginant vociférer sur les jumeaux après leur coup foireux. Pas de temps à perdre, la grande maison est encore éclairée à l'intérieur, ils doivent utiliser des bougies. C'est souvent comme cela que les vampires les plus anciens continuent de s'éclairer, les maitres des lieux doivent être d'une des premières générations, celles après le grand Virgile.

Mon cœur s'accélère, mes jambes se bloquent je suis tétanisé par la peur. Et si c'était la demeure de l'Empereur Virgile ? Le leader de la nation vampire du continent le plus puissant, l'un des cinq vampires originaux. Si c'est le cas je suis un homme mort d'ici quelques minutes. Je dois me ressaisir, je me penche en prenant un peu de neige dans ma main et l'écrase sur ma tête. Le froid m'extirpe de mes pensées sombres et je reprends ma progression avec une peur qui s'est transformée en appréhension. Il est temps que je prenne des nouvelles de Talia, ça va m'aider à penser à autre chose. J'active l'oreillette et communique avec elle :

- Tu en es où ?

- Il n'y a plus aucune lumière dans le bâtiment tous les vampires sont sortis dans les couloirs équipés de bougies, ils parlent entre eux et s'interrogent sur la coupure. Je suis dans la cage d'escalier entre le treizième et le douzième, j'arrive au douzième il y a un appartement qui est toujours éclairé et il a l'air d'y avoir de l'agitation, je vais me rapprocher.

- Parfait, de mon côté je continue de progresser dans la cour. Reviens vers moi quand tu as du nouveau.

La boule qui s'est installée dans mon ventre est toujours présente mais maintenant un autre sentiment prend le dessus, je me sens un peu faible, je ne sais pas ce qu'il y a, au début j'ai cru que c'était encore de la peur mais ce n'est pas ça.

Je désactive le micro, si elle prend contact avec moi il s'activera automatiquement. Soudain mon cœur s'emballe à nouveau, des bruits de pas me surprennent de par leurs rapidités. Je me baisse pour améliorer mon camouflage et surtout attraper le couteau au niveau de mon mollet. La cible se rapproche à toute vitesse, je l'attends je suis prêt, je dois taper pour tuer, je n'aurai qu'un seul essai. Stupéfaction, ce n'est pas un buveur de sang c'est une bête, un chien énorme qui bondit sur moi avec rage et puissance.

Toujours un genou au sol je mets mon bras devant mon visage en espérant me protéger au maximum. L'animal mord de tous ses crocs mon avant-bras, mon blouson est transpercé, la souffrance est intense. Impossible de rester dans cette position je bascule en arrière jusqu'à me retrouver allongé sur le dos. Pas le temps de douter, je réagis de mon autre main celle qui tient le couteau et lance frénétiquement plusieurs coups dans le corps de la bête. Le chien d'un noir intense s'échoue sur moi avec sa gueule sur mon buste, mon avant-bras toujours inséré entre ses canines. Son cri d'agonie fut bref. Je pose le couteau, et force sur son museau afin de lui faire lâcher prise. Il est mort, je repousse sa lourde et imposante dépouille et reste allongé quelques secondes tout en regardant mon bras. Du sang coule le long

de ma main, mes vêtements ont bien absorbé le choc malgré tout. Ses crocs les plus grands quant à eux ont réussi à pénétrer ma peau. Je souffre mais je pense que le fait d'anticiper la douleur l'a accentuée. Heureusement la blessure est superficielle. C'est insensé mais j'ai l'impression que cette nuit amplifie mes émotions. La lune est pleine, le vent est glacial pourtant je suis habitué à ce climat depuis mon entrainement. Mes réactions m'étonnent, moi qui suis si sûr de moi d'habitude. Assez perdu de temps, et inutile d'embêter Talia avec ce léger contretemps. Je remonte ma manche et y applique un léger coup de bombe cicatrisante. Mon couteau essuyé dans la neige et remis en place dans son étui, tout est bon, je peux reprendre la progression. Les fenêtres éclairées ne sont pas nombreuses, il m'est très aisé de trouver par où m'introduire discrètement. De la musique classique atteint mes oreilles au fur et à mesure que je m'approche.

La musique m'est inconnue, mais subitement quand je fais mon entrée dans le manoir le récital se stop quelques secondes. Il laisse place ensuite à une autre symphonie qui cette fois ne m'est pas inconnue, je peux reconnaitre une mélodie qui m'est familière. C'est celle que me jouait ma maman quand j'étais petit. C'est surement aussi populaire chez les vampires. Je sors mon arme de son étui, la porte principale est ouverte.

Furtivement j'entre, la musique du piano masque le peu de bruit que je fais, j'avance dans un couloir qui mène à la mélodie. Mes yeux s'habituent très vite à la lumière des bougies, l'adrénaline a repris le dessus. Tout à coup de manière synchronisée au moment où je fais irruption dans le grand salon ma création me contact dans l'oreillette :

- C'est Léonie dedans ! Tu ne dois pas entrer, il faut que tu sortes maintenant !!!

Effectivement c'est bien elle, elle qui joue du piano, elle qui est représentée sur un immense tableau qui manifestement se situe dans sa propriété. Celui-ci décrit une scène où elle est assise à une table aux côtés d'autres vampires légendaires qui ne sont autres que les primordiaux. Quiconque est allé à l'école, a entendu parler des cinq primordiaux, ce sont les vampires originels, hélas il n'y a que très peu de peintures les représentants, cependant en les voyant tous attablés avec Virgile il est très simple de faire le rapprochement.

Elle est face à moi assise à son piano, elle continue de jouer comme si de rien n'était.

- Je sais Talia je suis devant elle.

Ma voix ne se veut pas rassurante.

La voix un peu tremblante, Talia reprend :

- J'arrive !

Elle a peur, il serait totalement insensé de ma part de ne pas partager le même sentiment qu'elle.

Le chien que je viens de tuer n'était qu'un chaton en comparaison à la vraie bête qui vient de me fixer du regard. L'animal me dévisage, elle n'exprime rien, ses yeux sont aussi ronds que son visage, on ne refuserait rien à son visage poupon. Son apparence est celle d'une femme d'une cinquantaine d'années, la bonne collègue proche de la retraite, l'infirmière de l'école ou encore la CEO d'une société qui œuvre pour le bien commun. Mais ce n'est pas le cas elle est l'une des mères de la nation vampire, ses pouvoirs ne sont pas connus il se dit tellement de chose qu'il est impossible de discerner le vrai du faux. En revanche je sais avec certitude qu'au moindre faux pas je suis un homme mort.

La musique s'arrête, je regarde autour de moi en brandissant mon arme que je tiens fermement tout en sachant qu'elle ne m'est d'aucune utilité. Il doit y avoir des gardes armés partout je ne peux pas rester Talia est trop loin, j'ai le temps de crever des dizaines de fois avant qu'elle n'arrive.

- Ne t'en fais pas nous sommes seules.

Sa voix elle aussi est douce et agréable, elle parle lentement. Ce n'est surement pas le genre de personne qui se répète. La décoration du salon est semblable à ses vêtements d'époque de la Renaissance : des chaises d'un bois ancien avec l'assise en tissu. De grands lustres qui descendent du plafond, la cire des bougies coule sur les côtés et est recueillie dans de nombreux réceptacles, la cheminée abrite un immense feu.

Au centre de la pièce il y a une fontaine, dans le même style que celle sur la place du centre-ville sauf que contrairement à sa jumelle celle-ci ruisselle de vrais sangs humains. Difficile de cacher mon dégout, j'essaye de garder mon calme, je ne peux pas perdre mon sang froid ici car cela pourrait être mes derniers instants. Cela peut paraitre étrange je ne saurais comment l'expliquer clairement mais la pièce où nous nous trouvons devrait être bien plus lumineuse qu'elle ne l'est actuellement. C'est comme si une aura ombreuse malfaisante recouvrait tout le manoir afin d'absorber la lumière, c'est légèrement perceptible mais quelque chose empêche la lumière de bien se propager.

- Tu es le premier humain à mettre un pied ici vivant.

- Je, je, je suis désolé.

Ce sont les seuls mots qui peuvent sortir de ma bouche pour le

moment. Je suis surtout désolé d'avoir été aussi stupide et d'être entré ici, court et idiot fût mon rêve.

- N'aie pas peur je ne te tuerai pas. Mes gardes sont dans l'un des bâtiments en face et ils seront présents d'ici quelques minutes ils s'en chargeront tu devrais prendre de l'avance mon enfant.

- Euh, vos gardes ce sont ceux qui étaient autour de vous durant votre déplacement ?

- Ah tu les as vus, intéressant, et étonnant que tu sois encore en vie.

- Ils sont occupés je ne pense pas qu'ils vont venir madame.

- Que leur as-tu fais ? Me questionne le vampire originel.

- Moi rien, c'est mon amie qui s'en est occupée.

- Alors elle est sans doute déjà morte.

- Je ne…

Elle me coupe la parole instantanément :

- Ôte le subterfuge qui te masque le visage mon enfant.

Putain je suis dans la merde, comment elle peut savoir. Je dois garder le contrôle, je ne peux pas lui révéler mon vrai visage.

- Si vous n'y voyez pas d'offense je préfère le garder.

La primordiale se lève doucement et se dirige vers la fontaine, elle y prend un verre en cristal qui se situe parmi d'autres sur le bord de la fontaine. Le bras tendu, le sang se déverse dans le verre jusqu'à le remplir au maximum mais sans le faire déborder. Ses yeux rivés sur moi, elle applique le bout d'un de ses doigts dans le contenu du verre puis lèche délicatement le sang qui s'est retrouvé imbibé.

Son visage angélique ne laisse s'échapper aucune émotion, elle a une maitrise d'elle-même qui est hors norme pour un vampire. Ils ont pour habitude de montrer leur vraie nature en présence de sang, comme un junky avec sa dose de drogue. Elle boit une gorgée et va s'asseoir sur le canapé. Sa robe est d'un blanc magnifique, proche de la neige.

- Je sais qui tu es, je connais ton odeur. Tu as trouvé le laboratoire c'est pour ça que tu es ici ?

- Hein, mais à quel laboratoire vous faites allusion ?

- J'ai dû me tromper pardonne ma mémoire défaille avec le grand âge.

Elle écarte d'une main une mèche venue se glisser devant ses yeux et continue de boire son verre de sang, je ne sais pas si c'est une provocation mais je ne peux pas me permettre de perdre mon calme, pas ici. Je vais juste me retirer après tout je n'ai pas tenté de la tuer.

Beaucoup de questions se bousculent mais le temps presse je dois savoir quelque chose avant de tenter de fuir :

- Pourquoi aidez-vous les filles dans l'hôtel ?

- Je ne retire aucune satisfaction au sort qui leur est réservé, mais que veux-tu il faut bien nous nourrir. Et sache que le sang des humains est très sensible aux traumatismes que le corps subit. Rien ne vaut la pureté d'un corps si l'on veut se délecter du nectar dans toute sa splendeur.

J'ai pour habitude depuis quelques temps de m'énerver assez rapidement, de perdre mon calme avec une facilité déconcertante mais pas ce soir. Son aura impie imprègne le manoir c'est bien trop perturbant pour que je puisse agir ni même manifester une quelconque rage.

- Très bien merci pour votre réponse, je vais me retirer maintenant si vous le voulez bien.

- A mon tour de te poser une question avant que tu ne tentes de fuir. Qu'es-tu venu chercher ici ?

- Je ne savais pas que vous viviez ici, je suis venu cambrioler.

Ce mensonge n'est pas le plus habile mais le seul qui me vint en tête. Je ne peux certainement pas lui avouer que je voulais des informations pour attaquer l'hôtel qui est je suppose le sien.

- Tu mens très mal jeune Dante !

Elle connait mon prénom, elle n'a donc pas menti. Léonie sait exactement qui je suis, il est temps de prendre la fuite, je baisse mon arme la range dans son étui et fais demi-tour dans le but de ressortir par où je suis entré.

Je traverse le couloir, j'ouvre la porte de l'entrée et subitement l'éclairage anime à nouveau les environs, l'espace qui sépare la grille de l'entrée principale est d'une centaine de mètres. Ma partenaire cours à toute allure dans la neige au travers de la longue allée dans ma direction.

Totalement ébahi par ce que je vois, derrière elle une foule immense est massée tout le long de la clôture des centaines, que dis-je des milliers de vampires sont entassés à attendre calmement. Pourquoi sont-ils dans une telle accalmie, c'est un cauchemar. Impressionnant, le mot est faible pour décrire ce qu'il se passe. Ce n'est pas possible, on ne sortira jamais d'ici vivants, même Talia ne peut pas tous les affronter. Sa course finie, elle monte les petites marches donnant sur la porte d'entrée de la grande maison et entre en se dirigeant tout droit vers Léonie, je lui emboite le pas. Notre hôte est dans la même position, son verre un peu plus vide elle dévisage mon binôme et

s'exprime avec sa voix toujours plus apaisante :

- J'avais bien dit que tu allais tenter de fuir. Sache que je connais la population de ma cité, la coupure de courant que tu as sans doute provoquée les a alertés. Tout peuple se doit de protéger sa reine.

- Alors pourquoi ils n'entrent pas s'assurer que vous soyez toujours en vie ?

D'un ton peu confiant je pose quand même la question, ma curiosité prend le dessus, que voulez-vous, je suis humain après tout.

- Quand bien même je venais à mourir ce soir ils n'entreraient pas dans ma demeure, comme je t'ai dit très peu de personnes sont entrées ici vivante.

- Son aura Dante, elle empêche quiconque d'entrer ici, ce n'est pas un bouclier ce que tu as vu avec le drone c'est elle. C'est aussi elle qui empêche la lumière de se propager de manière naturelle.

- Ton bot est très perspicace, d'ailleurs elle n'est pas affectée par mon pouvoir c'est pour cela que je déteste la technologie et qu'il n'y en a pas dans mon domaine.

Son verre toujours à la main et dans un mouvement quasiment imperceptible, Léonie se dresse à présent devant Talia. Elle est passée du canapé à se tenir debout, le visage à la limite d'effleurer celui de ma partenaire. Je n'ai rien vu venir, cependant ma création elle, a sorti son couteau et le tient fermement en ayant la pointe posée contre l'abdomen de la reine. J'assiste à une scène des plus mémorables et pourtant je suis en admiration totale devant ma protectrice tel un enfant fier de sa maman prenant sa défense.

La reine blanche caresse le visage de Talia qui ne sourcille pas mais range sa lame dans son étui en conservant sa position guerrière dans le même instant notre hôte se rapproche de l'oreille de ma partenaire et lui susurre des mots qui sont inaudibles depuis ma position.

- Si personne ne peut entrer ici, on a un peu de temps pour trouver comment s'échapper d'ici, dis-je à ma partenaire.

- Virgile et les autres primordiaux sont les seuls au monde à posséder ce même pouvoir, fais-moi confiance vous n'avez que très peu de temps avant qu'ils ne soient ici.

- Comment vous-avez pu marcher dans la rue sans affecter personne ?

- Nous manipulons l'aura impie à notre guise. Quand je suis dans ma demeure je ne souhaite pas être dérangée, voilà tout. Depuis la nuit des temps j'ai toujours été entourée et surprotégée, à présent je préfère qu'ils gardent leurs distances. Qui plus est je ne veux pas que mes enfants souillent mes meubles avec ton sang.

- Vous-voulez dire que vous m'avez laissé volontairement entrer ?

J'ai pour habitude d'avoir une grande confiance en moi mais ce soir il n'en est rien. La reine cesse de regarder Talia et s'installe au piano en prenant un pas nonchalant. Elle recommence à jouer la douce mélodie qui m'est si familière.

- Non Dante tu as pu difficilement te frayer un chemin jusqu'ici mais tu as réussi par ta propre volonté. C'est admirable et c'est une des raisons pour laquelle je te laisse la vie sauve.

- Quels sont les autres raisons ?

- 5 rue du moulin. Me dit-elle. *Maintenant fuis, mes frères et ma sœur arrivent.*

- Je n'ai pas fini, ça suffit les énigmes comment savez-vous qui je suis ?

- Ahhhh.

La dame blanche émet un son strident à m'en faire perdre mes moyens, je chute à genoux me tordant de douleur et en appliquant mes mains contre mes oreilles. Les vitres de tout le manoir volent en éclat, les verres, les lustres, tout ce qui est assez fragiles pour voler en éclat explosent avec violence. Talia reste impassible, elle ne l'attaque pas pourtant ce cri n'a aucun effet sur elle, peut-être a-t-elle compris qu'elle n'avait aucune chance de la tuer. La primordiale se lève, cesse son cri et hurle.

- JE SUIS LA REINE BANSHEE OBEIS-MOI !!!

Ses yeux ont retrouvé un rouge intense, sa chevelure plus sombre qu'à l'origine flotte comme si la gravité s'était dissipée autour d'elle. La lumière peine à éclairer le manoir son pouvoir est dévastateur. Qui suis-je pour la défier, ma protectrice me relève et me presse vers la sortie arrière. Avant de quitter le salon principal je me retourne et la regarde une dernière fois, la reine souris puis rit aux éclats. Ce qui vient d'arriver est incroyable, je suis incapable de l'expliquer. Mais je viens de ressentir ce que l'on éprouve lors de l'utilisation du sifflet. Il est probablement inspiré du cri de la Reine Banshee. Nous sortons en courant par la porte arrière. La distance entre la cour et le portail est similaire à celle côté entrée principale.

Talia écarte les barreaux avec la même facilité que si je glissais un couteau dans du beurre fondu. Nous continuons de courir afin de nous éloigner le plus possible. Ma respiration est haletante, cela me rappelle les entrainements, qui décidément n'étaient pas si éprouvants que ce que je viens de vivre.

Les rues sont assez calmes, le ciel un peu moins, quatre hélicoptères viennent de fendre la nuit et de se poser dans ce que je suppose être la

cour du manoir. Nous sommes assez loin nous pouvons nous remettre en marche. Mon cœur palpite encore, je regarde partout autour de nous comme un cambrioleur prenant la fuite suite à son larcin. Je passe un coup d'œil sur ma montre connectée, mon palpitant est à 158, similaire à une séance de sport pourtant je ne suis que très peu essoufflé.

- Calme toi Dante tout va bien.

Comment peut-elle être aussi calme, elle n'a pas pris ma défense j'ai failli crever. Nous avons tourné quelques minutes puis nous sommes finalement retournés à la voiture. Les rues sont désertes car tous les habitants sont probablement encore devant le manoir de la reine.

Mon binôme prend le volant comme d'habitude, il faut que je lui pose la question, je ne peux pas rester sans savoir pourquoi elle l'a laissé faire.

- Pourquoi tu n'as rien fait ? Lui demandai-je. *Tu as eu peur c'est ça ?*

- Dante elle ne voulait pas te tuer, au contraire elle vient de te sauver la vie. Et non j'aurais pu la tuer sans soucis.

- Explique-toi car je ne comprends pas où tu veux en venir.

J'en profite pour regarder mon visage dans le miroir, du sang a coulé de mes oreilles, il a eu le temps de sécher. J'humecte mes doigts et frotte pour en effacer les traces.

- Pour un humain c'était bien trop rapide, mais la première fois en s'approchant elle m'a susurré : je ne lui ferai pas de mal. De ce fait je pense qu'elle voulait éviter que tu ne t'attardes trop, au risque que tu croises Virgile et les autres primordiaux. Et puis son rire était plutôt moqueur.

- Désolé je commençais à m'emporter contre toi, je pense que la peur a pris le dessus et je ne suis pas resté assez concentré.

*- Ne t'en fais pas c'est tout naturel, l'aura impie qui la protège est impressionnante, je n'ai jamais rien vu de tel. D'ailleurs je ne comprends pas comment tu as pu y pénétrer. Aucun être humain n'est capable de résister à autant de puissance sans sombrer dans la démenc*e, s'étonne ma création.

- Je n'en ai aucune idée. La seule chose qu'elle m'a donnée c'est une migraine et une adresse, je ne sais même pas à quoi elle correspond.

- Ne t'en fais pas on trouvera.

- Revoilà ton optimisme légendaire ma chère, lui dis-je en rigolant. Elle acquiesce en arborant un généreux sourire.

- Que t'a-t-elle dit quand je l'ai vu te parler à l'oreille ?

- Cette fois elle n'a pas trouvé nécessaire de le faire assez rapidement pour que tu ne t'en rendes pas compte mais elle m'a juste dit comment sortir d'ici tout simplement. Elle savait qu'avec la douleur tu ne serais pas en mesure de trouver une sortie avec suffisamment de rapidité pour ne pas te faire attraper.

- D'accord très bien, donc elle voulait vraiment nous aider à fuir.

Le véhicule s'est bien réchauffé, nous avalons le reste des kilomètres dans la nuit étoilée. Je me sens beaucoup mieux, le fait d'être éloigné d'elle m'aide grandement à récupérer mon état normal. De retour chez nous les compères nous accueillent avec un copieux repas.

-Vous deux vous avez quelque chose à vous faire pardonner ? Les interroge Talia.

- Euh c'est-à-dire que…

Théa coupe la parole à son frère et prend la suite :

- On est profondément désolé, on a voulu aller trop vite, en fait on voulait vraiment couper juste l'adresse que tu nous as donné. Mais elle n'existe pas elle était introuvable donc on s'est dit qu'on allait couper juste une petite partie du quartier et c'est à ce moment…

- C'est bon, merci pour toutes ces précisions, ne vous en faites pas si c'est un accident on ne peut pas vous en vouloir. Bien sûr au fond de moi je leur en veux, pas surprenant qu'ils se soient fait attraper par les vampires ce sont des amateurs, doués mais des amateurs.

Le petit rite d'hygiène effectué, nous passons à table tous ensemble et échangeons sur des sujets banals, décompresser me fait le plus grand bien. Je tâche de ne pas leur montrer à quel point je suis perdu dans mes pensées et quelle va être la suite. Ils ne sont pas au courant pour l'hôtel, je me sens tellement impuissant face à tous ces humains séquestrés. Et bordel cette adresse correspond à quoi ?

- Théa, après le repas tu peux faire une recherche concernant une adresse à Undercity mais aussi à Suncity. Le numéro « 5 rue du moulin » s'il te plait.

- Euh ok ça concerne quelque chose en particulier ?

- Je ne sais pas vraiment, mais si tu trouves quelque chose on en saura plus.

- Très bien je fais ça après le dessert, me répond la jumelle.

Elle est toujours très agréable avec moi et elle n'a pas l'air de m'en vouloir d'être aussi dur avec eux.

Talia et moi avons discuté une bonne partie de la nuit et avons convenu que nous n'attaquerions pas l'hôtel aussi maudit soit-il. Mes

poings sont resserrés sur eux même j'éprouve beaucoup de peine à l'idée de laisser des humains se faire violenter et abuser par ces animaux. Après avoir résumé le peu d'informations que nous avons il est temps de poursuivre notre mission dès demain. Dans le lit ma partenaire ne bouge pas, elle est très pensive, je la trouve un peu étrange depuis notre retour.

- Tu aurais vraiment pu la tuer ce soir ?

- Bien entendu, elle sait que j'aurais pu la tuer.

- Pourquoi tu dis ça ?

- Si la Reine Banshee s'est approchée et m'a demandé de ne rien faire, c'est qu'elle a anticipé que j'aurais pu l'empêcher de pousser son cri.

- C'est possible, j'espère ne jamais avoir à l'affronter. Merci de ton honnêteté. Je suis épuisé je vais essayer de dormir. Bonne nuit protectrice.

- Bonne nuit peureux.

Ce coup bas m'amuse et m'aide à m'endormir sur une bonne note. Pour une fois et sans doute due à la fatigue intense, la nuit se déroule sans aucun cauchemar, ou alors il est possible que je ne m'en souvienne pas. Si c'est le cas alors tant mieux.

CHAPITRE 16 : Réaction en chaine

Le lendemain vient vite, bien trop vite. Il est grand temps pour nous de retourner à Suncity, j'aimerais poursuivre mon enquête là-bas car il doit y avoir des réponses.

Je contacte Jaina, je n'ai pas pris de ses nouvelles depuis un moment.

- Comment vas-tu Jaina ?

- Tout va bien de mon côté, c'est plutôt moi qui devrais te poser la question.

- C'est assez calme en ce moment, on compte passer en ville aujourd'hui on peut se voir en fin de journée. Je vais avoir besoin de toi pour la suite.

- On peut se retrouver pour 20 heures au restaurant Mr Jack, je t'enverrai l'adresse.

- Ça me va. A tout à l'heure Jaina.

Je raccroche, remets le téléphone dans ma poche et vais prendre un verre de jus dans le réfrigérateur. Après ça, je récupère un de mes masques avec le moniteur pour le paramétrer, puis je m'installe sur le canapé. Je coupe la télévision, les images en boucle de l'attaque chez Draven me font mal au crâne. Mon verre terminé je m'adresse à tout le monde.

- Viens Talia s'il te plait. Ethan, Théa, vous pouvez vous joindre à nous, je vais vous expliquer ce que j'attends de vous.

- Enfin, c'est exactement ce que l'on attendait ! S'exclame Ethan.

- Il faudrait que vous alliez sur le Darknet et que vous y mettiez une prime sur ce visage.

J'enfile le masque avec un visage que j'ai paramétré juste avant. J'ai choisi celui d'une personne qui a la trentaine.

- Tu nous expliques le principe ? Demande Ethan.

- Vous allez mettre une annonce de recherche « mort ou vif » en utilisant la photo de ce visage, avec une récompense de cinq millions de dollars en cryptomonnaie. Je veux que l'Orchestra me retrouve. On va leur tendre un piège. La cible n'est pas très importante, donc je pense qu'ils ne devraient pas se déplacer tous les treize pour me capturer. Il nous faut juste Xan c'est lui la cible.

- Dante, ton plan est très dangereux, répondit Talia.

- Peu importe, on en capturera un et on s'enfuira avec lui. On passe voir King d'abord, et ce soir j'expliquerai le plan à Jaina, espérons qu'elle nous vienne en aide.

- Euuuuh au fait, c'est qui cette Jaina et ce King ? M'interroge Théa.

- Ce sont des amis à nous, ils nous aident depuis le début. Jaina nous a donné l'information concernant votre capture.

- Ok, mais si vous retournez à Suncity, on veut venir avec vous.

- Non, ce n'est pas possible pour le moment, vous êtes des cibles vivantes. On ne peut pas se permettre de vous avoir comme fardeau, répondit Talia.

- Talia a raison, on trouvera une solution soyez patients. Pour le moment le but est d'exposer les coupables, ensuite, vous pourrez sortir reprendre le cours de vos vies. D'autant plus, qu'il y a une prime de quatre millions pour sur vos têtes, morts ou vifs, lui dis-je.

- On peut très bien utiliser vos masques.

Je réponds à Ethan avec vigueur pour lui faire comprendre que son plan n'est pas envisageable :

- C'est possible mais uniquement quand on devra vous déplacer. Si vous partez seuls, vous commettrez des erreurs qui vous couteront très chères. L'attaque du café est due à notre négligence, je vous assure que vous n'en seriez pas sortis vivants.

- On doit les écouter Ethan, ils nous ont sauvés. Dès que ce sera réglé, on pourra reprendre notre vie comme avant. Et si on continue de leur venir en aide, ça ira certainement plus vite.

Ethan serre les dents et ne répondit pas tout de suite, mais son attitude laissait entendre qu'il n'était invariablement pas convaincu.

- Vous avez raison, on s'y met, reprit Théa.

- Attends, tu as pu trouver des informations sur l'adresse que je t'ai donné ?

- Je suis désolé mais cette adresse n'existe pas elle ne ressort dans aucune base de données, me dit Théa avec une voix un peu hésitante et déçue de ne pas pouvoir me rendre service.

- Ce n'est pas grave je m'en doutais un peu de toute façon, merci à toi.

Ethan se lève et prend son téléphone portable pour me prendre en photo avec le masque. Les deux commencent leurs manipulations avec les ordinateurs et ont l'air ravis de s'atteler à leurs nouvelles tâches. Pendant ce temps-là, je prépare un sac contenant le drone, des grenades, mes armes ainsi que des affaires de rechange.

Au sous-sol, nous chargeons la voiture de nos affaires en invitant à

s'asseoir à l'arrière le cyborg que nous avions ramené quelques jours auparavant. Puis nous prenons la route pour le camp d'entrainement.

Nous avons laissé les derniers bots ainsi que ceux qui ont déposé les filles chez Jaina. Ils sont six à être déjà sur place et seront donc sept avec celui que nous allons apporter. Dans l'ancienne petite ville, qui maintenant est notre camp domaine, on y stocke de la logistique et des armes, avec le reste des équipements que l'on n'a pas apportés à l'appartement. Les bots installés dans le salon, nous les laissons ici en mode veille afin d'économiser au maximum leurs batteries.

Dès que le dépôt fut terminé, Talia et moi reprenons la route en direction du QG de King. Le trajet est long mais nous avons de quoi nous occuper avec la radio et les informations du jour. C'est la seconde fois que j'entends parler de l'histoire des Strigoï qui se sont fait empoisonner avec du sang. Ils pensent que c'est dû à une attaque terroriste. Je me demande bien qui est derrière tout ça. Un flash vient interrompre la chanson qui est diffusée et nous informe qu'un incendie se déroule en ce moment même au Palais, la boîte de King. Ma conductrice accélère, le moteur de la voiture vrombi. Après de longues minutes nous sommes maintenant à une centaine de mètres du site lorsque je lui demande de stopper la voiture dans un endroit plus tranquille.

Je sors de la voiture et prends dans le coffre le drone que nous avons récupéré lors de l'attaque des vampires il y a quelques mois. Une fois celui-ci connecté sur mon mobile je retourne m'asseoir dans le véhicule. Lancé dans les airs, sans prendre trop d'altitude non plus car il serait repérable très facilement, j'aperçois une épaisse fumée noire qui s'échappe et se propage dans le ciel grâce à la forte puissance du vent. L'endroit est en proie aux flammes. Ma partenaire et moi ne pouvons qu'être témoins de ce désastreux spectacle. J'espère que King va bien.

Depuis cette hauteur, on peut assister à tout ce qu'il se passe dans la ville. La qualité de l'image est suffisante pour apprécier chaque détail de ce qui se déroule précisément au niveau de l'incendie. J'approche le drone de la zone. C'est étonnant car l'incendie a débuté depuis un bon moment mais il n'y a encore personne sur place pour mettre un terme à tout ça. Je manœuvre l'appareil pour le faire descendre encore plus bas, aucun mouvement en dehors, personne n'essaie de sortir. Au niveau du parking, je commence à faire le tour du bâtiment. Toujours rien ni personne. Quand tout à coup une porte s'ouvre dans l'arrière-cour, quelqu'un approche, il porte une casquette ainsi qu'un masque sur la bouche. C'est alors que je demande à Talia :

- C'est lui que tu as croisé dans le métro ?

Elle se rapproche, prend quelques secondes, et me répond.

- Oui c'est lui. C'est celui qui s'appelle Haydan.

Face à lui, à une dizaine de mètres, je commence à faire remonter mon drone. Ce n'est pas assez rapide, ou alors c'est ce Haydan qui est trop rapide. Il fait un mouvement du bras et un projectile apparait sur mon écran. Il transperce mon engin volant qui s'échoue au sol. La caméra fonctionne encore par bribes. Le membre de l'Orchestra s'approche et se baisse en fixant la caméra. Il baisse son masque pour nous laisser voir son visage et rit face à l'objectif, avant de l'écraser avec son pied.

- Il faut que l'on bouge, ils vont nous trouver.

- Non, on voulait en capturer un. Je pense que c'est le moment, me dit Talia.

- On ne sait pas combien ils sont, on n'est pas sur notre territoire. Je préfère leur tendre un piège comme on a prévu.

- J'y vais seule, attends-moi ici, je te rejoindrai. Si je ne suis pas là d'ici trente minutes retourne à Undercity, lance Talia l'air déterminée.

Impossible pour moi de l'en dissuader, elle enlève son masque, le pose puis bondi hors du véhicule pour se mettre à courir dans la direction du club. Je ne la vis plus. Je sors de la voiture et fonce vers le coffre pour en sortir le petit drone caméra acheté à King, avec les lunettes et la télécommande. Une fois réinstallé sur mon siège, je m'équipe. À toute vitesse, je fais voler la caméra vers l'endroit où ma partenaire est allée rejoindre Haydan.

Je suis beaucoup plus haut qu'auparavant et cette caméra est d'une bien meilleure qualité. Mon binôme est debout au coin du bâtiment. Tandis que maintenant deux personnes se trouvent plus loin sur le côté, je reconnais Haydan ainsi qu'un autre individu. Le deuxième arbore un masque avec une tête de mort couleur or. Impossible de dire si c'est un homme ou une femme. Son blouson noir est lui aussi recouvert de parties dorées. Il porte un drôle d'équipement dans son dos, doté de fils qui pénètrent sa tenue et qui passent le long de ses bras.

Son matériel est lui aussi couleur or. On dirait qu'il ou elle cache quelque chose sous sa veste. Talia sort de sa cachette, les deux individus se tournent vers elle. Ils commencent à échanger des mots que je ne peux entendre. Je descends davantage et me retrouve à la même hauteur qu'eux, mais derrière ma partenaire cachée entre des voitures du parking.

Leur échange ne dure que quelques temps jusqu'à ce que la personne

qui accompagne Haydan lève les deux bras face à lui. Dans la paume de ses mains se trouve une matière d'une couleur jaunâtre, semblable à l'or, qui le recouvre et commence à jaillir en gravitant autour de ses mains. Je sens que tout commence à trembler, la puissance qui se déclenche est phénoménale. Les cheveux de Talia sont attirés, les voitures elles aussi commencent à se déplacer. Absolument tout ce qui se trouve devant lui est attiré dans sa direction par une force qui doit provenir de ses bras. Exception faite de ma création, ma caméra se fait absorber elle aussi. Je n'arrive pas à bouger, je suis totalement bloqué dans le mélange de voitures, poubelles et autres objets qui se sont fait attirer comme par un aimant…

Totalement impuissant je sens que la toute-puissance qui m'a attirée me repousse avec force contre ma partenaire. L'intégralité de l'amas de bordel s'écrase contre le mur dans un vacarme assourdissant.

J'arrive à me défaire de ce bazar et m'élève afin de suivre le combat en hauteur, surtout afin d'éviter de me faire avoir une troisième fois. La caméra orientée vers le bas, je constate que les deux personnes font toujours face à Talia, qui est recouverte par les débris. Les voitures et autres objets n'auraient pas dû la propulser aussi loin, elle a résisté aux chocs d'une voiture élancée à toute vitesse sur elle. La puissance de son arme est donc terrible. À sa sortie, elle attrape une portière de voiture déjà bien éclatée qu'elle leur lance de toute force.

L'homme en or redémarre l'équipement autour de ses bras et attrape la portière du véhicule en plein vol en l'attirant vers lui, pour immédiatement la lancer sur ma partenaire. Haydan lance quelques billes au niveau des bras de son ami, elles gravitent autour et l'individu les expulse vers Talia. Ils se complètent à merveille, ils n'ont pas bougé de l'endroit du départ. C'est logique car si Haydan se met devant lui, il va le gêner dans l'utilisation de son arme.

Mon amie a esquivé la porte mais n'a pas vu venir les pièces qu'il lui a envoyées. Grâce à ses excellents réflexes, elle arrive à en éviter trois mais deux d'entre elles parviennent à la toucher, une à la cuisse, l'autre au ventre. Il faut qu'elle batte en retraite, elle ne parviendra pas à les battre. Je dois absolument la sortir de là, elle ne pourra jamais se rapprocher pour les attaquer au corps-à-corps. J'enlève les lunettes, sors du véhicule et prends du coffre le fusil à IEM. Ils sont améliorés mécaniquement, ça devrait les mettre hors-service un petit moment. Je sais de source sûre que l'*Ætrium* ne résiste pas aux IEM, c'est clairement l'unique faiblesse de ce composant. Je quitte l'image du drone et le rappelle à moi, en laissant mon équipière continuer d'esquiver les nombreux assauts des deux assaillants.

Je cours à toute vitesse en faisant le tour du bâtiment pour arriver

dans leurs dos. Caché au coin de la boîte de nuit toujours enflammée, je vois mon acolyte qui court et saute afin d'éviter les projectiles. Elle leur lance ce qu'elle a sous la main. Elle ne peut pas les approcher, ils font tout leur possible pour la maintenir à distance. Elle est vraiment mal en point. Mais on dirait qu'elle cherche un angle d'attaque et prépare une stratégie.

Je lève mon arme, la pointe sur nos ennemis et balance une impulsion dans leurs directions. Certains diront que c'est de la lâcheté d'attaquer dans le dos mais il faut dire qu'ils l'ont bien cherché. L'énergie déferle sur eux telle une vague verte et bleutée venue des abysses en passant au travers de leurs corps.

Plus rien ne jaillit des bras du partenaire d'Haydan. Leurs bras se relâchent comme s'ils étaient inertes. Tous deux se tournent vers moi et me regardent. Celui au masque doré s'exclame :

- *C'est qui celui-là Haydan* ? À ma grande surprise, c'est une voix féminine qui s'en échappe.

- *Ça doit être celui qui a utilisé la grenade contre les autres.*

- *Je m'en charge !* S'écrie Haydan.

Au même moment, il se précipite dans ma direction, les bras maintenus le long de son corps. Son amie fait de même en allant à la rencontre de Talia qui a l'air surprise de me voir débarquer ainsi.

Je pose mon arme sur le sol et engage le combat contre mon ennemi. Son premier coup, bien entendu, provient de sa jambe. Ses bras ne sont plus fonctionnels et sont totalement relâchés le long de son corps. Cela signifie que l'Ætrium dont il est équipé lui permet d'amplifier la force qu'il a dans ses bras, c'est pour cela que les jets de ses billes sont si puissants.

J'effectue une parade et évite son premier coup, le second, je le bloque avec mon bras en guise de protection. Il est fort mais il est dépourvu de ses bras bioniques, donc je dois pouvoir rivaliser. L'amélioration d'Ætrium permet d'avoir accès à des armes complétement folles. Il enchaine les frappes avec ses jambes, tandis que je les esquive ou les contre.

Fini de plaisanter, à mon tour de riposter. Je feins de lui mettre un coup de pied au niveau de la jambe, mais le surprends en levant celui-ci sur sa tête. Il tombe au sol et se relève immédiatement. Imperturbable, la douleur ne l'empêche pas de revenir à la charge. Je le devance, le plaque au sol et enchaine les coups de poing contre son visage. Il ne peut pas se défendre. Je le plaque sur le ventre et lui attache les mains avec les menottes que j'ai pris à l'occasion.

En relevant la tête, je constate que ma partenaire semble avoir tué l'autre ennemi. Je m'adresse à elle :

- Tu l'as tuée ?

- Non, elle est juste endormie, j'ai bien dosé ma force pour ne pas la tuer. Mais j'aurais pu les supprimer tous les deux tu sais. Par contre même sans leurs Ætrium, ils sont vraiment prêts à tout.

- Ils sont surtout fous.

- Tu peux les mettre dans la voiture en leur bandant les yeux, je veux voir s'il reste quelqu'un en vie dans le club, s'exclame Talia.

- Oui, essaie de trouver King, ensuite on y va.

Elle entre en cassant la porte de sortie de secours. Pendant ce temps-là, je fais se lever notre nouvel ami. Je commence par lui car l'autre est encore endormi. Je lui bande les yeux, le mets à l'arrière de la voiture et verrouille la porte le temps d'aller chercher son amie. Toujours assoupie au sol, je lui attache les mains à elle aussi et la prend sur mon dos pour la faire rejoindre la voiture.

Elle est terriblement lourde, ça doit être le poids de son attirail. Son masque toujours posé sur le visage lui donne un air mystérieux et intimidant à la fois. Je l'allonge sur la moitié de banquette arrière, quand Haydan m'adresse la parole :

- Tu peux mettre sa tête sur mes genoux s'il te plait.

Je ne réponds pas et fais ce qu'il me demande. La tâche terminée, je verrouille la voiture et vais récupérer mon arme avant de retourner m'asseoir dans notre véhicule. Talia nous rejoint quelques minutes plus tard et se met du côté passager. Elle a l'air blessée, c'est donc moi qui prends le volant. Son odeur de fumée empeste l'habitacle du véhicule. Ses vêtements eux aussi ont souffert, les brûlures l'ont un peu affecté. Il faut que je trouve un endroit où les emmener, je ne peux pas aller à Undercity maintenant.

- Reste avec eux, je vais passer un coup de fil, je ne veux pas qu'ils entendent la conversation.

Talia patiente dans la voiture pendant que je m'éloigne.

Une fois assez éloigné du véhicule, je compose le numéro de Jaina.

- Allo Jaina, j'ai besoin de toi, c'est urgent.

- Dis-moi ce que je peux faire pour toi.

- Il nous faut une planque. On a capturé deux membres de l'Orchestra, il faut absolument que l'on puisse les interroger dans un lieu sûr.

- Vous ne pouvez pas venir chez moi. Laisse-moi réfléchir une minute.

Elle prit un petit temps de réflexion et continue :

- On a perquisitionné une usine il y a quelques mois, elle servait au blanchiment d'argent. Ça doit être vide maintenant. Je t'envoie la localisation, je vous rejoindrai là-bas ce soir.

- Viens habillé différemment que ta tenue de l'AGR et cache ton visage. Je ne voudrais pas qu'ils te repèrent.

- J'y ai déjà pensé, ne t'inquiète pas. A ce soir.

CHAPITRE 17 : Questions Réponses

De retour à la voiture, je regarde mon téléphone et mets l'adresse dans le GPS.

Nous roulons depuis une bonne vingtaine de minutes. L'entrepôt ne se trouve pas si loin que ça étant donné que la boîte de King ne se situe pas dans le centre-ville mais plutôt assez proche du périphérique. Ma partenaire et moi ne parlons pas car nous ne voulons pas leur donner d'informations qui pourraient nous compromettre.

Arrivés sur place, les deux membres de l'Orchestra sont bien réveillés. Ils nous suivent sans opposer aucune résistance, leurs bras étant toujours immobiles dans leurs dos. L'entrepôt est grand et comprend plusieurs zones de stockage de matériel. La plupart sont vides. Nous cherchons un endroit adéquat pour les maintenir en détention.

Après cinq bonnes minutes, nous trouvons l'emplacement idéal pour les installer. En l'occurrence, une salle de sport remplie d'équipements flambants neufs. Talia prend deux grosses chaines que les sportifs aiment utiliser durant leurs séances et les attache avec. Même avec leurs bras de nouveaux opérationnels, je ne pense pas qu'ils puissent se détacher aisément.

Je m'isole avec mon amie et lui pose la question qui me brule les lèvres depuis un moment :

- Tu vas bien ? Il faut que je regarde tes blessures.

- Des blessures superficielles. Je suis résistante ne t'en fait pas, continuons la mission.

- Il faut que l'on rentre, je dois te réparer.

- Je vais bien vraiment, j'ai eu le temps de faire un diagnostic complet durant le voyage. On aura le temps de faire ça plus tard.

- Ok, je te fais confiance. Tu sais si King est en vie ?

- Il n'était pas sur les lieux. En revanche, beaucoup de ses hommes de main sont morts.

- Pourquoi ils s'en sont pris à lui à ton avis ?

- On va le découvrir. On devrait commencer l'interrogatoire.

- Oui, dépêchons-nous, Jaina arrive dans deux heures.

Nous rejoignons nos nouveaux amis et j'entame la conversation :

- Vous allez être coopératifs ou nous forcer à vous faire du mal ?

Les deux se regardent, la femme en or porte toujours son masque. Ils rigolent comme si nous n'étions pas là, puis Haydan se met à parler :

- Je ne vous ferai la proposition qu'une seule fois. On ne veut que le bot, toi on s'en fout, on ne te connaît même pas. Bon, Sloane a un peu la rage contre toi. Peut-être qu'elle te tuera mais pour nous c'est ok, donc libère-nous.

- On vous libérera quand vous nous aurez répondu, lui dit Talia.

- Les autres vont venir nous chercher, ils se sont déjà aperçus que l'on a disparu et vont rapidement nous retrouver. Je vous garantis que vous ne voulez pas tomber sur les dix autres membres, rétorque la femme en or.

- Je pensais que vous étiez treize, lui demandai-je.

- Non, on est douze maintenant, répondit Haydan avec un air très sérieux.

Je commence à perdre patience, ils bluffent peut-être mais il y a de grandes chances pour que les autres membres nous retrouvent. J'ôte mon masque et le glisse dans ma poche. Haydan me regarde avec les yeux grands ouverts et un air assez étonné.

- Oh ! Mais quelle agréable surprise, te voilà Dante Wells. Tu vas rire nous avons reçu un avis de recherche « mort ou vif » contre toi, mais aucun d'entre nous ne l'a accepté. Je pense que là, tu viens de te faire douze nouveaux amis. Tu sais que ta prime est à dix millions ?

- On vous a croisé deux fois et on vous a battu deux fois, pourquoi tu penses que vous allez finir par nous avoir ? Le questionne Talia.

- Parce que tu n'as pas encore vu les plus terrifiants, répondit la femme en or.

- Répondez à mes questions et, selon vos réponses, vous pourrez vivre. Qui a rempli le contrat sur Victoria Wells et Arthur Wells le 17 octobre ?

- Ça, je peux te répondre. On est tous innocents. Le contrat est tombé le 16, on l'a tous refusé. Personne ne voulait tuer des humains innocents, ce n'est pas dans nos habitudes. Mais Xan a quand même voulu l'exécuter sans notre accord, c'est pour cela qu'on l'a renvoyé de l'Orchestra. On n'a plus de nouvelles de lui, voilà pourquoi nous sommes douze membres. Je ne sais pas s'il est resté en solo. Peut-être a-t-il regagné les rangs d'une autre équipe. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne fait plus partie de nos effectifs, et on n'aurait jamais tués des innocents.

Mon regard se tourne vers Talia. Elle comprend exactement ce que j'attends d'elle.

- Il ne ment pas, il dit la vérité sur ce qui s'est passé.

- Bien sûr que je dis la vérité, je suis un homme de parole. La seule

personne qui nous intéresse ici c'est toi le cyborg.

Il soulève la tête pour m'indiquer ma création.

*- Vous ne l'aurez jamais, vous devriez abandonner cette idé*e, lui affirmai-je.

- Tant que le contrat est actif, on ne s'arrêtera pas. Vous pouvez quitter la ville, le pays, le continent, on vous trouvera.

- Comment on enlève ce contrat ?

La tête de mort se remet à parler :

- C'est une mission spéciale du gouvernement. Leur bot s'est échappé, ils veulent la récupérer, point barre. Pourquoi tu viens jouer les héros en la protégeant ?

- On vous a menti, je n'ai pas été créée par le gouvernement. Mon créateur se trouve juste devant vos yeux, dit Talia d'un ton moqueur.

Elle me désigne de la main. Les deux me regardent. Je ne vois pas les yeux de la personne portant un masque en or mais je peux imaginer qu'elle a, à peu près, le même regard que celui d'Haydan : de l'étonnement.

- C'est toi qui as créé cette machine à tuer ?

- Oui, elle évolue toute seule mais c'est bien moi qui l'ai mise au monde.

- Comment un mec comme toi a pu créer une chose pareille ? S'étonne tête de mort.

- On n'est pas ici pour parler de ça. J'ai encore quelques questions pour vous avant de vous libérer.

- J'ai une question pour toi, tu penses que vous allez réussir à sortir d'ici en cinq minutes ? Me demande Haydan.

- On va rester ici un bon moment si vous ne répondez pas, lui dis-je.

- Non, je pense que dans moins de cinq minutes…

Tête de mort l'interrompit pour finir sa phrase.

- Je dirais plutôt quatre minutes Haydan.

Je regarde Talia, elle me confirme qu'ils ne mentent pas.

- On devrait y aller Dante. On aurait dû les fouiller. Ils ont peut-être des traceurs sur eux.

- Il faut que je trouve ce Xan, donnez-moi des informations le concernant.

Tête de mort reprend la parole :

- Tu devrais fuir pendant que tu en as encore le temps, les autres arrivent.

- Viens, on y va Dante, on n'a plus le temps.

- Non, je ne pars pas tant que je n'ai pas obtenu ce que je veux savoir sur Xan.

Ma partenaire commence à me prendre par le bras. Je résiste, je ne veux pas partir maintenant. On aura bientôt fini. Encore quelques minutes.

- Ils sont en route. Ils ne mentent pas, on n'arrêtera pas les dix autres, dit Talia.

Je tâche de me ressaisir, me tiens la tête et essaie de me concentrer pour prendre la bonne décision.

- Ok, on y va, on fouille Haydan pour vérifier qu'il n'a pas de traceur et on le prend avec nous. Quant à l'autre, on la laisse ici.

Elle commence à le fouiller et sort ce qu'il a dans les poches : son téléphone portable, une vingtaine de billes, des papiers d'identité, et une carte de membre de l'Orchestra avec un as pique dessus identique à celui sur la tenue de tous ceux que l'on a croisé. Ces affaires posées sur les jambes de sa partenaire dorée, elle l'embarque pour l'installer dans la voiture pendant que je reste ici avec tête de mort.

- Pourquoi tu ne m'as pas enlevé mon masque ?

- Je me moque de savoir à quoi tu ressembles. Votre identité ne m'est d'aucune utilité, je garde ton amie pour lui poser quelques questions et je le libérerai.

Après l'avoir déposée, ma partenaire me rejoint, tout à coup comme si tout était synchronisé, les vitres du toit se brisent et volent en éclat pour s'abattre dans l'immense salle de sport. La pluie tombe en même temps que les morceaux de verre, ma partenaire me protège à nouveau et me met à genoux pour se mettre au-dessus de moi.

- Les voilà, on vous aura prévenu, ricane la fille au masque.

CHAPITRE 18 : L'intervention Royal

Les dix membres de l'Orchestra se jettent du haut du toit les uns après les autres. Ils sont tous là devant nous, se tenant debout dans des positions pleines de fierté. Nous nous sommes redressés pour nous tenir face à eux. Une trentaine de mètres nous séparent. Ils ne sont pas encore menaçants. La pluie martèle le sol, je suis déjà trempé.

Personne ne dit un mot, aucun d'entre eux ne bouge, nous sommes tous à l'affut du moindre mouvement. Certains sont masqués tandis que d'autres ont le visage découvert. La plupart ne portent pas d'armes mais dissimulent probablement leurs équipements sous leurs vêtements. Parmi eux se trouvent les jumelles, toujours équipées de leurs lunettes de réalité virtuelle sur le visage. Je remarque aussi Sloane et son fusil de sniper. Elle est entourée d'autres individus que je n'ai jamais vus, probablement le reste des membres de l'Orchestra. Talia comme à son habitude se positionne devant moi et arbore une posture de combat, lorsque l'un d'entre eux s'avance juste d'un pas et s'exprime.

- Je ne m'adresse pas à vous en tant que chef, nous sommes tous à même de prendre la parole, mais je vais vous présenter l'Orchestra. Vous méritez au moins ça. Après tout, vous avez réussi à capturer deux d'entre nous et à nous donner envie de nous déplacer à l'unisson, ce qui est rare. Vous connaissez déjà Sloane, et les jumelles Numéria et Prima. Derrière toi, tu as capturé Kami. Ensuite, en partant du gros balèze tout à gauche, on a Seraj, Aurora, Darius, Arys, Vassilis, Yannis. Quant à moi, je suis Oryon.

Certains effectuent des signes lorsque leurs prénoms sont cités. Effectivement, ils sont 12 et pas 13, même en incluant Haydan. Je les regarde dans l'ensemble et ne me focalise sur aucun d'entre eux. Car si un seul bouge, je dois être prêt à riposter. J'ai toujours mal à l'épaule, au bras, aux jambes, enfin mon corps entier éprouve des douleurs. Nous n'avons aucune chance, sachant que nous ne connaissons pas leurs capacités. Mais je compte bien me donner à fond.

Aurora prend la parole et nous demande :

- Où est Haydan ? Vous l'avez tué ?

- Non, ils sont incapables de tuer. Ils l'ont déplacé dans la voiture, répond Kami.

- Ok, attrapons-les.

Ils se mettent en mouvement de façon simultanée quand un projectile vient de notre dos et tombe au sol, devant leurs pieds. Les têtes de nos

assaillants se dirigent vers le sol et ils observent un court instant le dispositif. Un bruit strident se diffuse et, au même moment, une barrière d'énergie d'un bleu intense se met à les recouvrir pour former un carré autour d'eux. L'intégralité du groupe est pris au piège, enfermé dans la prison qui s'est abattue sur eux.

- *Wouuhouuh qui aurait cru que le King puisse mettre la main sur tout l'Orchestra ?*

Une musique qui m'est inconnu arrive à mes oreilles. King, accompagné de son frère, font irruption dans la salle de sport. Il a une petite enceinte, c'est elle qui diffuse cette chanson de métal. Son frère est aussi déluré que lui, vêtu d'un pantalon noir, d'une veste vert fluo, arborant des cheveux teints de diverses couleurs tel un arc-en-ciel. Il a aussi repris du poids. Il est beaucoup plus en forme maintenant. Les deux sont complétements hardis, leurs looks est à l'opposé de celui de nos adversaires. Je reconnais le rire agaçant que celui-ci avait lors de notre arrivée à l'usine.

Après nous avoir rejoints, King nous salue et fait une courbette devant les prisonniers. Lui et son frère sont équipés d'un attirail qui en dit long sur leur venue. Ils sont ici pour en découdre. J'entame la conversation :

- Comment tu as fait pour rester en vie après l'incendie ?

Talia prend la parole d'un ton des plus sérieux :

- On s'en va Dante, il nous expliquera ça en lieu sûr. La barrière ne va pas les retenir longtemps.

Kami le regarde et lui adresse la parole :

- King, on est allé au club pour toi, on ne t'a pas trouvé. Du coup, tu ne nous en voudras pas mais on a mis le feu au dancefloor, dit Kami en le narguant.

Il s'emporte et veut s'en prendre à elle. Je l'en empêche en m'interposant pendant que son frère crache en direction de la demoiselle masquée.

- Allons-y, dit Talia.

- TU AS TUE MES HOMMES !!! JE VAIS TOUS VOUS TUER, Hurle King. Fou de rage il persiste et lui décroche un violent coup de pied. Kami ne bronche pas et avec son masque impossible de voir sa réaction.

- Calme-toi, on réglera ça une autre fois King. On y va avant qu'ils ne s'échappent, lui répond mon acolyte.

Nous nous apprêtons à fuir le plus rapidement possible. Yannis, qui porte un sac ou du moins quelque chose dans le dos, et les mêmes genres de fils que Kami, tend une main vers nous et libère une décharge électrique bleue. La détonation est identique à la foudre, la décharge est trop rapide pour qu'on puisse l'esquiver, je ne sais pas si c'est sa puissance ou sa rapidité qui l'a aidée à passer au travers de la barrière mais une chose est sûre, cette arme est faite pour tuer. Ma création a vu la direction qu'elle prenait. Je ne sais même pas si elle a réfléchi à ce moment-là mais elle prit une grande décision.

Elle se met devant King pour l'abriter et se prend la décharge de plein fouet. Elle tombe à genoux, les deux mains au sol. C'est la toute première fois que je la vois faiblir. Je l'aide à se relever, elle peine à retrouver ses forces, nous sommes deux King et moi à l'aider à se tenir debout et à marcher, elle est vraiment très lourde. Les IEM ne l'affectent pas mais qui aurait pensé que des armes seraient capables de produire de la foudre. Nous prenons la fuite tant bien que mal tout en continuant d'aider ma partenaire. Yannis s'écrie :

- Cette décharge tuerait un homme. La prochaine fois, j'augmenterai la dose pour toi.

Les voix s'élèvent, ils doivent tenter de trouver une solution pour s'échapper. C'est la deuxième fois que des membres se font capturer, je suis persuadé qu'ils sont vraiment sur les nerfs. À la voiture, Haydan est assis à l'arrière, la tête posée contre la vitre il regarde les étoiles. Nous nous installons. Je prends le volant et roule en direction d'Undercity. Le frère de King, quant à lui, nous suit dans la fourgonnette avec laquelle ils sont venus.

- King, tu peux lui bander les yeux s'il te plait ? Je ne veux pas qu'il sache où l'on va, lui demandai-je.

- Je fais ça de suite.

Il mit l'écharpe qu'il avait autour du cou sur la tête de notre invité et repoussa sa tête contre la vitre un peu violemment.

- Comment vous en êtes-vous sorti ton frère et toi ?

Il sortit de sa poche l'un des petits drones identiques à celui qu'il m'a vendu.

- On squattait chez moi quand un de mes hommes m'a averti qu'il y avait un putain d'incendie au QG et que l'on se faisait attaquer. J'ai envoyé la cam pour voir ce qui se tramait là-bas. En arrivant, je vous ai vu vous battre contre ces deux fils de pute. Quand vous les avez capturés, je vous ai suivi pour voir où vous alliez. Je n'ai pas pris le risque de descendre vous voir, je pense que vous auriez flingués la cam vu que je ne peux pas communiquer avec.

Il se mouche dans ses mains et s'essuie sur Haydan. Celui-ci garde son calme et ne dit pas un mot. King continue son récit :

- Quand j'ai vu où vous étiez, j'ai attendu de voir si vous bougiez ou non. Et, le temps d'arriver jusqu'ici, sa jolie petite troupe de saltimbanque vous avait alpagués.

- Merci, je te revaudrai ça. Tu te sens bien Talia ?

- Je vais mieux, il y a encore quelques défaillances dans mon système, mais ça devrait aller mieux après une recharge complète.

- On est dans le même bateau maintenant, ils ont tué tous mes hommes et brulé la plupart de ma marchandise. Mon empire est attaqué, je ne vais pas en rester là.

- Ils ne sont que des hommes de main cupides et impitoyables, mais c'est le gouvernement qui les emploie et qui cherche à nous éliminer. Découvrons pourquoi et mettons un terme à tout ça, lui expliquai-je.

- Merci de m'avoir sauvé au fait, dit King en s'adressant chaleureusement à Talia.

Elle se tourna et lui fit un signe de la tête.

La longue route qui nous sépare d'Undercity m'épuise. Je n'ai qu'une envie : m'étendre sur mon lit et fermer les yeux pour sombrer dans mes pensées et, qui sait, pour une fois peut-être rêver.

Après que les voitures furent garées au niveau souterrain, nous montons nous installer dans l'appartement. Les frères et sœurs sont devant leurs ordinateurs comme à leur habitude, je leur fais « chut » de la main pour qu'ils ne parlent pas. Il serait dommage de faire savoir à notre ennemi que nous avons d'autres membres en soutien. Je le dépose dans une des chambres et l'attache au lit. Ses bras sont toujours inactifs, donc je pense qu'il ne pourra pas les réutiliser sans que quelqu'un ne les lui répare. Même dans cet état, il reste très dangereux donc je préfère ne prendre aucun risque.

- Tu restes ici, je viendrai t'apporter à manger dans peu de temps.

Je retrouve les autres dans le salon et leur demande de ne pas parler trop fort.

- Vous vous êtes présentés ? Leur demandai-je.

- Oui c'est bon, on les a reconnus de toute façon, dit King.

Le frère de King vient à ma rencontre. Il me tend la main et me dit :

- Je suis Archibald, merci de m'avoir sortie de chez les Strigoï. Et quand on était à l'usine tu avais l'air énervé contre moi, je t'ai fait quelque chose ?

Plutôt direct le personnage, il me saute dessus avec sa question

comme si je n'avais que cela à penser.

- Oh ! Tu devrais dire merci à ma sœur plutôt, je n'ai pas fait grand-chose. Pour tout te dire ton rire est merdique mais je vais m'y faire.

Hilare il retourne auprès de son frère et lui répète notre courte conversation.

Ma création va dans la chambre et me demande de la suivre.

- Reste-là, tu peux te reposer si tu ne te sens pas bien et mets-toi en charge ici. Quand tu seras chargée, tu peux faire un diagnostic des dommages ?

- Oui, c'est ce que je compte faire, les jeunes ne savent toujours pas que je ne suis pas humaine. Je préfère qu'ils ne le sachent pas. Tu pourras demander à King de ne rien dire, il est le seul à savoir.

- Ne t'en fais pas, je vais le lui dire. Fais une sieste et une charge complète s'il te plait, je ne vais pas tarder à venir dormir de toute façon.

De retour dans le salon, je prends des fruits que je mixe et verse le mélange dans un grand verre, auquel j'ajoute une paille et apporte le tout à Haydan. Il boit à la paille pendant que je lui tiens le verre et finit le contenu rapidement.

Les autres sont dans le salon, ils échangent sur leurs différents parcours quand je les rejoins à nouveau.

- Vous avez finis de faire connaissance ?

- Oui, ils sont drôles les jumeaux maléfiques ahah, dit Archibald avec un air moqueur. *Décidément, il a le même humour que son frère à ce que je vois. On leur a expliqué ce qui est arrivé*, finit-il.

- Tu as capturé l'un des membres de l'Orchestra, on peut enlever l'annonce que l'on a mise avec le visage que tu nous as montré ? Me demande Théa.

- Non laissez-la, je veux que Xan la voit, c'est lui qui m'intéresse.

- Dante, tu cherches vraiment ce Xan ? Me questionne Archibald.

- Oui, c'est lui qui a accepté le contrat pour tuer mes parents. Je veux savoir qui l'a lancé, il faut qu'il paie.

- Ça ne va vraiment pas être facile, il est coriace celui-là. Il est tellement violent qu'on dit qu'il traine souvent ici à Undercity, et que même les vampires ont peur de lui.

- Je serais préparé d'ici-là.

Mon téléphone se mit à sonner. Merde, j'ai oublié Jaina à qui j'ai donné rendez-vous à l'entrepôt.

CHAPITRE 19 : Plan Dantesque

- Allo Jaina.

- C'est Darius. Tu te souviens, on s'est vu tout à l'heure.

- Comment vous avez eu ce numéro ?

- Silence, c'est moi qui cause. On a capturé ton amie Jaina, elle venait te rendre visite. Tu recevras une adresse par message avec les indications à suivre. On sait que tu es à Undercity, et personne n'a l'intention de faire le trajet donc on se voit demain soir à Suncity.

L'appel se termine, j'avais une longueur d'avance et je l'ai perdu bêtement. Comment ai-je pu être aussi stupide et ne pas penser à lui envoyer un message. Mon visage se décompose, je m'exprime à l'équipe :

- Ils ont capturé quelqu'un qui nous a beaucoup aidé depuis le début, ils veulent que l'on fasse un échange demain en fin de journée.

- Et voilà, on fait un pas en avant et deux en arrière, plaisante Ethan toujours avec son air sarcastique.

- Je dois interroger Haydan et vais réfléchir à un plan. En attendant, allez-vous reposer. Les jumeaux, vous pouvez dormir dans la même chambre s'il vous plait, comme ça tout le monde aura un vrai lit.

- Oui bien sûr Dante, mais pas moyen que tu tires la couverture Ethan.

En retournant dans la chambre où Haydan est attaché, je ne peux contenir ma rage et frappe dans un mur en y laissant un impact flagrant. Je dois la sauver coûte que coûte, elle ne mérite pas d'être mêlée à tout ça et encore moins d'être prise pour cible à cause de mes erreurs.

Installé sur le lit à ses côtés, j'entame la conversation :

- Tes amis ont capturé une amie à moi, demain on ira t'échanger contre elle. Je n'ai jamais eu l'intention de te faire du mal, je veux juste des informations. Tu sais où je peux trouver Xan ?

- Ils vont vous tuer demain, vous n'avez plus aucune chance d'en sortir vivants. Concernant Xan, il traine à Undercity. Mais si vous y échappez demain et êtes amenés à le trouver, il ne vous fera aucun cadeau.

- On va le capturer lui aussi et le faire parler. Je dois remonter jusqu'à la ou les personnes qui ont orchestré tout ça. Je veux savoir pourquoi.

- Si ce que tu dis est vrai et que tu as bien créé ce cyborg, tu ne t'es jamais dit que c'est peut-être pour elle ? Que quelqu'un la veut ?

- Pourquoi quelqu'un voudrait s'en prendre à elle ?

- Mec, comment tu peux être aussi intelligent et avoir fabriqué ce monstre, mais en même temps être aussi stupide. Il est évident qu'ils en ont après elle, et ils sont même prêts à tout pour ça. Ceux qui nous ont mandaté pour lui mettre la main dessus nous ont manipulé en nous disant qu'ils avaient créé ton bot et qu'elle avait soi-disant échappé à leur contrôle. Pas besoin de passer par Xan, retrouve directement le général Gudrun. C'est lui qui nous a donné la mission. La seule raison pour laquelle je t'adresse la parole c'est parce que les généraux nous ont menti.

Je n'ai jamais réfléchi à tout ça, le lien était pourtant juste devant mes yeux. J'aurais dû m'en rendre compte. Malgré tout ça, mettre la main sur un général ne sera pas une tâche facile.

- Je te donne un dernier coup de main. Le 22 janvier, Dara, ses généraux et nous-même serons tous logés au même hôtel, là où j'ai croisé ta petite amie.

- Tu sais quel est le but de ce rendez-vous ?

- Ils reçoivent une délégation Strigoï. J'ai entendu dire que Virgile lui-même serait présent. C'est probablement pour éviter le nouveau conflit avec ces vampires.

- Pourquoi tu me dis ça Haydan ?

- On t'a menti, on nous a menti, je déteste que l'on me prenne pour un con. Nous ne sommes pas l'ennemi Dante. J'aurai une discussion avec tous les membres de l'Orchestra et on avisera ensuite. Prends de quoi noter, je te laisse un numéro où tu pourras me joindre si tu survis lors de l'échange.

Je note le numéro qu'il me donne dans mon mobile et l'enregistre au nom de H.

- Merci pour ton aide, demain tu retrouveras tes amis, je ne suis pas un tueur. Bonne nuit.

Je quitte la chambre et vais rejoindre mon binôme dans le lit. Elle est sagement étendue, elle ne prend plus la position de momie qu'elle avait pour habitude d'adopter durant ses recharges. Non maintenant elle se comporte de façon beaucoup plus humaine même dans la manière de se reposer. Mon cerveau n'arrive plus à réfléchir, il contient trop d'informations et je ne pense qu'à une chose en particulier, dormir. La lumière est éteinte et le silence règne. Peu à peu, je chute dans mes songes et mes inquiétudes.

La nuit fut courte. Je me suis réveillé de nombreuses fois. J'avais moins de soucis au camp d'entrainement et pourtant les nuits étaient très fraiches. Tout le monde est déjà dans le salon à déjeuner et converser.

- Bonjour tout le monde.

L'équipe me salue à son tour. Talia ne m'a pas attendu pour effectuer ses réparations, elle semble aller beaucoup mieux. King et son frère s'empiffrent comme de vrais petits goinfres. Ils débordent d'énergie dès le matin et leurs voix résonnent dans toute la pièce. Je pars m'installer à leurs côtés et leur demande si tout le monde a bien dormi. Ce à quoi ils répondent positivement, bien qu'Ethan ne compte pas passer toutes ses nuits avec sa sœur tant aimée.

- Je vais vous expliquer comment on va s'y prendre pour l'échange. La journée sera longue, on a du pain sur la planche comme on dit. Ils ne m'ont toujours pas envoyé de message contenant les indications mais quand ils le feront, je leur enverrai les miennes.

- Toi, tu sais comment nous mettre d'excellente humeur de bon matin. On n'attendait que ça, lance King.

- Vous allez capturer le maximum de cyborgs que vous pouvez et vous les emmènerez à l'adresse que je vais t'envoyer. Avant de vous y rendre, enlevez leurs balises GPS. Elles sont implantées dans leurs nuques. Talia sera là-bas, elle s'occupera d'eux.

- Ok, on finit le petit déj et on y va. N'oublie pas d'envoyer l'adresse, me répondit Archibald.

- Non, ne t'inquiètes pas, je vous envoie ça sur la route.

- Les jumeaux, vous continuez de suivre le contrat que l'on a mis sur le darknet. Je veux que vous refusiez tous les chasseurs de primes qui vont essayer d'entrer en contact avec vous. Le seul que vous devez accepter c'est un dénommé Xan.

- C'est comme si c'était fait ! S'exclame Théa.

- Ce n'est pas tout Théa et Ethan, il me faut toutes les informations que vous pouvez obtenir sur le général Gudrun. C'est un des bras droits de Dara. Faites ce que vous pouvez pour obtenir tout ce qui peut être utile, où il vit, qui il côtoie, s'il a des enfants, absolument tout. Soyez très prudents et ne vous foirez pas, ils sont très dangereux.

- T'en fais pas pour ça, on gère. Mais ça risque de prendre un peu de temps. Le gouvernement doit avoir des logiciels de cryptage high level, me dit Ethan.

- Prenez votre temps, le plus important c'est la discrétion.

- Talia, prépare-toi, on prend Haydan et on y va. Vous savez tous ce que vous avez à faire. N'oubliez pas, ne prenez aucun risque.

Je prends des forces en mangeant ce que je trouve sur la table, fais un brin de toilette et embarque mes affaires. Je lance un coup d'œil à la

valise que j'ai pris à Draven. La combinaison d'Etrium pourrait grandement m'être utile, si c'est le modèle que Dara porte alors il est possible que je puisse être au niveau de mes ennemis. Malgré tout, le délai est trop court donc je crains de ne pas avoir le temps nécessaire si je veux comprendre son fonctionnement avant de l'utiliser. L'otage étant bien installé dans la voiture il est temps pour nous de prendre la route. Ma partenaire et moi n'échangeons pas beaucoup, il ne faudrait pas qu'il obtienne des informations sur nous ou notre plan, bien qu'il semble enclin à coopérer. J'ai bien vérifié qu'il soit toujours en incapacité de bouger. Le moins que l'on puisse dire c'est que ces IEM sont vraiment très performantes.

Dans le camp, rien n'a changé. Tout est resté tel qu'on l'a laissé, avec la neige qui a à nouveau jeté son dévolu sur l'étendue du village.

- *Tu préfères quoi, le coffre de la voiture ou une maison gelée* ? Lui demande Talia.

- *Vous pourriez me laisser dans le salon avec vous, ce serait une meilleure idée,* rétorqua Haydan.

- *Désolé, on ne peut pas prendre le risque de te prendre avec nous.*

- *Dans ce cas-là, je choisis la maison !* Dit-il tout sourire.

Talia l'embarque pour aller l'attacher dans la maison la plus proche. A son retour, j'allume le feu de la cheminée. Elle a dû faire de même pour lui car elle sent le feu.

Lorsque j'allume la radio pour mettre un peu de musique, un bref flash d'information coupe la chanson.

Il nous avertit au sujet d'une attaque terroriste de grande ampleur qui a eu lieu sur plusieurs sites militaires du gouvernement ce qui a ainsi mis des dizaines d'infrastructures hors de fonction, tout en laissant entendre que Rebirth serait derrière tout ça. Étrange. Quelqu'un les a tous faits tuer et ce n'est pas du tout le genre d'actions qu'ils menaient pendant qu'ils étaient en vie. Je suis complétement perdu, pourquoi utiliser le groupe de hacker Rebirth comme bouc émissaire.

- *Tu l'as bien attaché ?*

- *Oui ne t'en fais pas, il n'ira nulle part.*

- *J'attends la venue de King ainsi que son frère avec les premiers bots et j'irai de mon côté chercher un bus. On en aura besoin pour déplacer tout le monde.*

- *C'est quoi la suite de ton plan Dante ?*

- *Tu reprogrammes tous les cyborgs que l'on va amener en plus des sept qui sont déjà ici, ensuite on les arme. Ils vont nous servir de protection pour*

procéder à l'échange.

- C'est vraiment une très bonne idée, je n'aurais pas trouvé mieux, me dit ma partenaire.

- Je suis persuadé que tu aurais mis au point un plan plus élaboré, arrête d'essayer de tout le temps me valoriser. Je sais que tu es la meilleure mais là, on y va en force.

J'envoie l'adresse à King afin qu'il sache où nous rejoindre et lui demande s'il a des armes dans une autre cache. Sa réponse me satisfait car il s'avère qu'il lui reste bien des caisses d'armements et de munitions dans ses nombreux clubs. Je lui demande d'en emporter le maximum en revenant avec la première vague de bots.

Ma partenaire et moi apportons des améliorations aux cyborgs présents et les mettons en recharge sur le générateur de secours. Durant ce petit moment de répit, nous en profitons pour discuter.

- Tu as une idée du lieu de l'échange ? Me demande Talia.

- Ils ne m'ont pas encore envoyé d'adresse, mais dès qu'ils le feront, je leur imposerai un autre lieu. Tu penses à quelque part en particulier ?

- Que dirais-tu d'un centre commercial ?

- Trop d'issues, il est préférable de contrôler les entrées et sorties. Moins il y en a, plus simple ce sera pour nous de prendre la fuite, je répondis.

- Peut-être un des clubs de King ? Demande Talia.

- Quand il viendra, je lui demanderai s'il possède un club qui peut faire l'affaire. Excellente idée.

Il est 11 h 26 quand King arrive en trombe. Musique à fond, il se gare en effectuant un gros dérapage. Il a parfaitement rempli sa mission et nous a bien apporté cinq cyborgs dans sa camionnette. Je lui indique la direction de la maison dans laquelle nous avons domicilié depuis le début de notre venue dans le camp.

Accompagné de son frère et des bots, il s'installe les pieds en éventail sur la table. Le répit sera de courte durée car ils vont vite devoir repartir en chercher d'autres. J'en profite pour lui poser une question avant qu'il ne reprenne la route :

- King, tu as une boîte de nuit qui dispose d'une issue de secours par laquelle on peut s'enfuir ?

- Tous mes clubs ont des issues de secours pour fuir, tu me prends pour qui ? Je suis le roi des contrebandiers. Si je ne peux pas faire passer ma marchandise en douce, quel piètre roi je ferais.

- Génial, tu penses que tu as un club en particulier ?

- J'ai un endroit qui peut convenir, je t'envoie la localisation de suite. Tu iras inspecter par toi-même. Une soirée privée est organisée ce soir, il y aura juste une centaine d'invités. Il tapote quelques secondes sur son mobile et je reçois un message comprenant l'adresse ainsi que les codes d'accès.

- Je pars en reconnaissance des lieux, il nous faut une cinquantaine de cyborgs avec les cinq que vous venez d'apporter. On est à douze actuellement, vous avez encore pas mal de boulot, vous devriez y aller aussi. N'hésitez pas à charger la fourgonnette.

- T'es marrant toi, ce n'est pas aussi facile que ça. On peut se faire attraper rapidement, rétorque King.

- Soyez créatifs, allez dans une usine de manufacture. La sécurité y est faible, vous devriez trouver notre bonheur.

- Toi, t'es vraiment pas bête du tout. On va faire ça let's go guys ! S'enflamme Archibald.

Il tape dans ses mains, se lève et pousse son frère pour s'amuser. Les deux filent vers la sortie en s'esclaffant et rigolant de la même manière qu'ils l'avaient fait ce matin.

- Je vais visiter le club ensuite je déroberai un bus. S'il te plait Talia envoie-moi un des bots, il va conduire le bus pendant que je prendrai la voiture.

- Prends celui-là, il est chargé, et fais attention à toi.

Le robot me suit. Nous partons à Suncity. La terre est recouverte de son linceul blanc et le trajet avec ce cyborg est profondément ennuyeux. Rien ne vaut la compagnie de ma partenaire, elle est d'une importance capitale autant pour la mission que pour ma vie. J'empêcherai quiconque de la capturer. Elle m'a apporté tellement depuis le début et pourtant, je ne me suis toujours pas décidé si je dois ou non lui faire sa mise à jour. Je lui suis infiniment reconnaissant et elle est profusément méritante, mais qu'adviendra-t-elle ? Va-t-elle perdre toute once d'humanité ? Ou alors continuera-t-elle d'être fidèle à elle-même ? Je n'aurai la réponse qu'une fois la mise à jour effectuée, mais en attendant, nous avons encore des choses à régler.

Nous sommes sur le parking du club, il n'y a personne pour le moment. Il est encore trop tôt pour que même les serveurs et videurs soient présents. J'envoie le bot voler un bus et le ramender ici. Tout est pratiquement automatisé et fonctionne par le biais de l'informatique. Il remplira sa tâche sans réelles difficultés.

J'utilise le code d'accès que King m'a communiqué et suis ses consignes pour trouver l'endroit par lequel nous nous replierons.

L'éclairage se lance, il est similaire à ceux de son autre club, les couleurs que composent un arc-en-ciel rayonnent dans tout le club.

Ses fidèles licornes recouvrent les murs.

Aux alentours de 15 h, le bot revient finalement au volant du bus. Il contient assez de places pour transporter l'armée que nous sommes en train de construire.

Après avoir chargé des caisses d'armes et des munitions dans la voiture, j'ai pris le temps de reconnaitre les lieux, c'est-à-dire l'entrée et la sortie du tunnel que nous emprunterons pour nous échapper. Je connais à présent les endroits où chaque véhicule devra être placé et où chacun de nos hommes sera positionné. J'ordonne au cyborg de me suivre. Il conduit le bus tandis que je suis au volant de la voiture pour regagner notre camp.

Encore une longue traversée mais qui est plus sympathique en solitaire qu'avec le bot. C'était assez malaisant d'être accompagné d'un cyborg froid comme la glace. Je retrouve ma partenaire, ils n'ont vraiment pas chômé elle et King. On peut vraiment compter sur leur efficacité car il y a maintenant trente-sept bots chargés à bloc, debout dans le village, attendant les ordres.

Durant le trajet, l'adresse me fut envoyée par un des membres du groupe ennemi. Je n'y réponds que maintenant en lui disant que je compte choisir le lieu exact de l'échange. J'ai déjà l'endroit en tête mais je ne peux pas le leur donner maintenant au risque qu'ils aillent s'y installer avant nous. Les heures défilent et nos effectifs grossissent pour finalement arriver au complet.

Tout est prêt. King et son frère se trouvent à nos côtés. Je leur confie leur mission, ce sont eux qui conduiront le bus pour acheminer notre armée au club.

Nous prenons la route tous ensemble. Talia et moi sommes assis dans la voiture avec à l'arrière Haydan, qui a toujours les yeux bandés. King et son frère ouvrent la voie pour nous guider. Aux alentours de 19 h, quand nous arrivons sur place, j'envoie le texto contenant l'adresse du rendez-vous à l'Orchestra. Chacun sait exactement ce qu'il a à faire. Hayden, Talia et moi sommes situés dans la salle principale. Dans notre dos se trouve la porte que nous allons emprunter pour fuir. Sur la piste, les invités commencent à affluer. Le personnel procède au service et la musique est lancée. Le volume n'est, évidemment, par trop élevé car nous devrons communiquer avec nos invités.

Haydan garde son calme et ne dit pas un mot, c'est vraiment un prisonnier des plus faciles à vivre. Quand il sera libre, il faudra que je sache s'il m'a dit la vérité, ou simplement tendu un piège. Il a l'air sincère mais je ne sais pas si je peux lui faire confiance.

Il leur a fallu plus d'une heure pour enfin mettre les pieds dans le

club. Je fais signe au DJ de baisser un peu plus la musique, il s'exécute. Les clients ne comprennent pas, ils se tournent vers les platines et commencent à huer le coupable qui, selon eux, gâche leur plaisir. Finalement, lorsque les onze membres de l'Orchestra arrivent, ils arborent leurs tenues de combat avec leur logo d'as de pique. Les spectateurs s'écartent pour les laisser passer. Ils sont bien accompagnés de Jaina, retenue par Orion. C'est Vassilis cette fois-ci qui s'adresse à nous :

- Bon, on procède à l'échange, on les envoie en même temps.

- Talia va venir vers vous et fouiller Jaina, pour être sûr que vous ne lui avez pas collé un micro ou un traceur.

Les fêtards qui étaient dans l'incompréhension sont maintenant passés à une autre émotion, la peur. Tous sans exception se sont écartés et observent la scène qui s'offre à eux.

Sloane s'est mise en position l'arme à la main. Kami a retrouvé l'usage de ses bras. Ils attendent tous un signal pour agir mais ils n'auront pas cette chance car j'ai pensé à tout.

Tout se déroule comme prévu. L'échange est fait. Leurs regards les trahissent, ils se mettent en mouvement. Les membres de l'Orchestra se mettent en chasse, ils traversent la piste et s'empressent dans l'espoir d'arriver jusqu'à nous. Je prends Jaina par le bras et vérifie que Talia nous suit. J'ouvre la porte et nous courrons dans le couloir. Comme prévu, ma partenaire laisse la porte ouverte pour qu'ils puissent nous suivre.

Ils s'engouffrent dans le couloir puis nous descendons les escaliers. La porte est ouverte. Nous sommes maintenant à l'entrée du tunnel qui mène à la sortie. Trois cent quarante mètres, c'est la distance exacte qui nous sépare de la sortie. De l'autre côté, le bus nous attend. Dans le long couloir, trente cyborgs sont debouts tout le long et dos aux murs avec leurs armes en main. Ils nous laissent passer. Nos ennemis se rapprochent. Etant donné que le passage est large de quatre mètres, ils ne peuvent pas se déplacer aussi aisément qu'ils le souhaitent. Les trente bots sont espacés sur les cinquante premiers mètres, nous sommes arrivés derrière eux. Talia leur donne le signal, ils font barrage et ouvrent le feu massivement, C'est alors qu'un déluge de balles en tout genre file droit dans la direction de l'Orchestra.

Nos ennemis sont tous face à l'armée que nous avons bâtie. Ils viennent de comprendre qu'ils sont tombés dans un piège. Aurora active un bouclier. Massés derrière elle, ils avancent à l'unisson, les balles n'ont aucun effet sur le bouclier. Ils arrivent au niveau des tous premiers bots et le combat au corps-à-corps commence. Ça va leur

prendre du temps d'arriver jusqu'à nous, c'est le but.

Ils ripostent en nous tirant dessus. Les balles traversent le bouclier pour aller dans notre direction. Ils ne visent pas les cyborgs mais plutôt nous. En raison du mur de bots situé entre nous, il leur est difficile de nous toucher. Malgré tout, je m'aperçois que ce ne sont pas des balles mais des mini-fléchettes. Nous les distançons et sommes hors de portée, les bots ont bien rempli leur job. Nous approchons de la sortie pour monter dans le bus.

Dehors, King nous attend sous la pénombre. Le bus est rempli des vingt-cinq bots restants, c'était au cas où ils arrivent à nos trousses plus rapidement que prévu mais j'ai vu juste. Notre armée réussit à les retenir suffisamment longtemps pour que nous puissions retourner jusqu'au camp sans encombre. Le combat dans le tunnel fut d'une très haute intensité, ils sont très bons au combat rapproché mais impossible pour eux d'utiliser toute l'étendue de leurs capacités dans un endroit aussi exiguë.

Durant le trajet, je préviens Jaina que j'ai envoyé Archibald récupérer sa fille au cas où ils s'en prendraient à elle. Cependant, elle ne prête pas vraiment attention à ce que je lui dis, ce qui me parait étrange. Je remarque que dans son cou se trouve une fléchette qui l'a touchée, ou peut-être un traceur. Rapidement, je lui arrache le projectile du cou et le balance par l'une des fenêtres. Je vérifie qu'il n'y en a pas d'autres. Rien à signaler, on peut rentrer au camp sereinement. Jaina s'est endormie dans le bus, sûrement sous l'effet d'un tranquillisant.

- Talia, tu peux vérifier qu'elle est en bonne santé s'il te plait ?

- Oui elle va bien, elle a un peu de fièvre mais tout va bien. Il lui faut du repos.

- On a réussi, félicitations. On a tous mérité du repos ! M'exclamai-je.

- Alors ça oui, tu nous as fait charbonner comme des bots. On rentre à Undercity après les avoir déposés ?

- Non, on va passer la nuit au camp, c'est plus sûr. Notre unité de défense sécurisera la zone, répondit Talia.

- Moi ça me va tant qu'il y a du chauffage.

- Ne t'en fais pas, on a du bois pour tenir des jours. Dante a grandement contribué au remplissage de la réserve, dit-elle en rigolant.

Je veille sur la température de Jaina, elle a l'air stable. Après un long trajet nous arrivons enfin au camp. Ma partenaire installe Jaina sur le canapé et je donne les consignes à notre petite milice pour qu'ils veillent sur nous durant la nuit. King prépare le feu pendant que j'en profite pour lui expliquer comment s'est déroulé le plan.

CHAPITRE 20 : Attaque contre-attaque

Nous finissons par nous endormir, jusqu'à l'heure fatidique de 3 h 57 du matin. Nous sommes réveillés par Jaina qui pointe une arme sur la tête de King et se tient derrière lui.

- *Tu fais quoi Jaina ? Il est avec nous, calme-toi.*

- *Jaina fait un somme, c'est Vassilis qui la contrôle. La fléchette que tu lui as enlevée était un implant destiné à la contraindre de m'obéir.*

C'est Jaina qui parle, c'est bien sa voix, mais ce sont les mots de quelqu'un d'autre. Comment j'ai pu penser que ce serait aussi facile ? Je réfléchis, j'ai toujours mon équipement sur moi. Le seul moyen de couper le signal, c'est à l'aide d'une IEM. Mon arme se trouve dans mon dos. Je dors avec mais je ne pourrai pas la sortir aussi facilement.

- *Ok, c'est quoi la prochaine étape* ? Demande Talia.

- *On vient vous chercher, ne bougez pas. Hayden fait réparer ses bras par Numéria et Prima. Je pense qu'il sera content de savoir que l'on vous a capturé. Vous ne pensiez tout de même pas que ce serait aussi simple quand même.*

Rien n'est simple avec eux, ils sont coriaces. Pire encore, ils sont très tenaces. Ils travaillent tous en totale symbiose, ce qui leur donne un avantage considérable sur nous car ils se complètent tous. Quand les neufs seront ici, on ne pourra pas les arrêter. Il faut que je trouve une solution. Ce qui m'effraie le plus ce n'est pas eux, il ne faut surtout pas que Talia se déchaine, elle pourrait faire un carnage. Ce n'est pas comme dans le tunnel avec les cyborgs où je savais pertinemment qu'ils allaient s'en sortir et que les balles ne les affecteraient pas. Le feu de la cheminée crépite encore, ma partenaire et moi sommes debouts. King est dans les bras de Jaina. Le canapé nous sépare et le flingue est sur sa tempe. On n'a aucune issue possible. En tout cas, s'il y en a une, je ne la vois pas.

- *On arrive dans deux minutes donc personne ne bouge. King, tu veux nous chanter une chanson ?* Lui demande Vassilis à travers Jaina.

- *La seule chanson que tu vas entendre ce sera à tes funérailles.*

- Me cherche pas, tu n'es pas en position de force. Vous autres, passez de l'autre *côté du canapé, on ira dehors retrouver la famille.*

Talia a probablement réfléchi et envisagé les probabilités de réussite de son plan. Elle s'avance et balance un grand coup de pied dans le

canapé qui les repousse et les faits basculer tous les deux. Durant la chute, un coup de feu part dans le plafond, mais une chose est sûre, le prochain coup le tuera si je ne l'empêche pas de tirer à nouveau. Je dégaine l'arme IEM et leur tire dessus. King se prend la décharge qui ne doit pas vraiment l'affecter mais qui devrait neutraliser Jaina. Les deux se retrouvent au sol. Nous nous dirigeons vers eux pour évaluer la situation. King se relève rapidement.

Plus de peur que de mal, il n'est pas affecté. Quant à Jaina, elle est allongée au sol. Je lui prends son arme et demande à Talia de la mettre sur le canapé. Pas le temps de nous éclipser, le combat est inévitable. C'est alors qu'ils arrivent.

Je réveille les bots au son de ma voix. Ils se trouvent devant la maison et certains nous ont rejoints à l'intérieur. Équipés de la tête aux pieds, nous sommes prêts à les affronter.

- King, tu as quoi comme arme sur toi ?

- J'ai mon lance-mine bouclier, deux grenades gravitationnelles, et mon fusil à IEM.

- Ok, parfait, j'ai mon fusil à IEM, une grenade et mes couteaux.

- Ils arrivent, tenez-vous prêts. J'ai une question : les IEM ne vont pas neutraliser tes bots ?

- Non, on les a modifiés pour qu'ils ne soient pas affectés par les IEM.

- Très bien, alors on a une chance de s'en sortir, répondit King.

Les véhicules arrivent à toute vitesse. A travers la fenêtre, on peut voir que le combat commence. Le bruit est impressionnant, ils ne font pas les choses à moitié. Nous ouvrons le feu mais Aurora est très efficace, elle leur lance des boucliers qui les enveloppent afin de les protéger. La couleur des boucliers varie, c'est sans doute un code entre eux.

Elle est invisible, la seule chose que nous voyons, c'est d'où proviennent ses tirs. A peine le temps de la viser qu'elle a déjà changé d'endroit. Sloane nous tire dessus, on ne peut pas tirer à notre guise. Kami fait voler en éclat des objets pour les renvoyer sur nous. La maison résiste mais on ignore pour combien de temps encore. Ils sont enragés, leur objectif est bien de nous tuer tous autant que nous sommes. Mais aussi mettre la main sur Talia ils sont prêts à tout.

Nos bots ne font que les ralentir. Ils se font exterminer un à un. Seraj est doté d'une force surhumaine, il les démembre les uns après les autres.

Les éclairs de Yannis traversent la maison. Il a considérablement augmenté la puissance de son arme spécialement pour Talia. Je ne sais

pas si elle résistera dans le cas où elle se ferait toucher. Orion est un Strigoï, il déchaine sa rage et combat au corps-à-corps contre les cyborgs. Ces derniers ne font pas le poids face à lui. Le peu de fois où je lève la tête pour essayer de toucher Aurora, je ne vois pas Arys. Où peut-il bien être ? J'aperçois Darius, il se bat avec des sabres lumineux verts d'une finesse exquise, c'est sans difficultés qu'il les démembre un à un.

Ils sont terriblement redoutables. Impossible de réfléchir, on doit riposter et sortir de là. L'assaut est terminé, ils sont venus à bout des vingt membres de notre troupe qui étaient dehors, en un temps record. Les cinq derniers sont avec nous dans la maison. On rampe tels des vers de terre pour aller vers les escaliers mais trop tard, ils sont six à faire irruption dans la maison en passant par la porte. Couchés au sol comme de vulgaires insectes, nous nous relevons et les mettons en joue.

Jaina s'est réveillée, elle se joint à nous en récupérant son arme. Elle a l'air d'avoir récupéré ses moyens mais paraît toujours un peu déboussolée et ne semble pas comprendre ce qu'il est en train de se passer. Les six se dispersent face à nous. Aurora est présente elle aussi, c'est elle qu'il nous faudra éliminer en priorité. Les autres doivent attendre dehors au cas où l'un d'entre nous sortirait.

- *Tu te sens mieux Jaina ?*

- *Oui bien mieux, merci.*

Ils sont tous prêts à bouger, je ne sais pas ce qu'ils attendent, personne ne parle. Ma création bouge la première. Elle court à toute vitesse, monte les escaliers et passe par la fenêtre pour finir au sol. On a su tout cela en entendant le bruit.

- *Ne me dis pas qu'elle a eu peur*, dit King.

- *Oh non, ce n'est pas son genre.*

Des coups de feu de fusil sniper retentissent dehors, puis, plus aucun son. L'Orchestra se remet à l'attaque, ils sont parfaitement coordonnés. Je comprends pourquoi ils se font appeler « l'Orchestra ». Nous sommes acculés, on ne peut que combattre et essayer de ne pas mourir ce soir. Les tirs de fusil à IEM déferlent, nos fidèles bots nous protègent du mieux qu'ils le peuvent. Aurora continue d'envelopper son équipe tour à tour avec ses boucliers. Les couleurs varient toujours et ils sont très efficaces car les tirs ne les ralentissent pas. Yannis, quant à lui, envoie de petits éclairs un peu partout sans nous toucher, son arme a baissé en puissance, sans doute pour éviter de faire s'effondrer la maison tandis que Kami charge son arme.

Il ne faut surtout pas qu'elle décharge l'amas d'objets qu'elle a

accumulé. Je lui envoie une grenade au niveau des bras lorsque tous les objets de la salle sont absorbés. Au même moment, on entend des bruits d'explosion provenant de l'extérieur. Dans la maison, aucun d'entre eux ne bouge. Ils ont retenu la leçon et sont équipés des mêmes chaussures que King et moi-même, mais pas Jaina. La petite grenade siffle et aspire les objets que Kami a emmagasiné et s'apprêtait à propulser sur nous.

Jaina monte les escaliers tant bien que mal pour se tenir à distance de l'orbe qui aspire tous les objets de la pièce. Notre ennemie est inefficace sans aucun objet à lancer. Jaina, depuis les escaliers, et moi, situé dans le coin de la salle retranchée contre la cheminée, tirons en même temps sur Darius et Yannis, les adversaires les plus dangereux pour le moment.

Aurora se manifeste en écartant les bras et se tient au milieu des deux pour leur administrer un bouclier chacun. King l'a vue, le laps de temps où elle est visible est très court, cependant il en profite pour lui balancer un tir d'IEM qui la fait s'effondrer par terre pour redevenir visible. Nous continuons les tirs mais ils esquivent et nous renvoient des tirs à leur tour. Darius s'énerve et sabre tout sur son passage. Ils tirent pour tuer maintenant. Nos cyborgs finissent par tous tomber sous les éclairs, les coups de sabres et les assauts de Seraj qui est d'une violence sans nom.

Celui-ci fonce sur nous tel un bélier. Il est imposant. King et moi sommes contre le mur dans un coin, on ne peut plus reculer et ce gros catcheur va nous écraser. En effet, il doit mesurer dans les deux mètres et peser plus de 130 kg. En le voyant arriver sur nous, King lance une mine sur le sol à nos pieds et le bouclier bleu avec lequel il a capturé les membres de l'Orchestra se déploie sur nous. Seraj fonce dedans comme s'il allait pouvoir le casser à la force de son épaule. King souris en le voyant arriver mais il ne devrait pas car ce type est tellement puissant et bestial que le bouclier résiste difficilement à ses assauts. King se tourne vers moi et me dit :

- C'est un vrai animal, on est morts s'il réussit à entrer.

Jaina se trouve toujours au niveau des escaliers. Elle monte tout en étant suivie par Orion le Strigoï. Je reconnais ses déplacements, c'est celui qui était dans le café. Ils se battent en haut. On entend des bruits de meubles et des gros fracas. L'imposant Seraj continue les assauts. J'ignore si le bouclier pourra résister longtemps.

Talia entre par la porte, et trouve Darius en train d'essayer de réveiller Aurora. Il est accroupi à ses côtés. En se tournant, il balance un de ses sabres sur ma partenaire qui le repousse. Il a à peine le temps de se relever, qu'elle s'approche et lui assène un violent coup de pied.

Il s'entasse dans le mur et perd connaissance. Elle me regarde. Les autres dans la pièce ne sont plus que trois : Kami, Yannis et le sauvage Seraj. Ma partenaire part dans la direction du plus imposant, quand je lui crie :

- *NOOOON sauve Jaina à l'étage.*

Elle part à toute vitesse retrouver la membre de l'AGR qui continuait de se battre contre Orion. King et moi sommes toujours sous le bouclier, celui-ci va céder. L'animal prend son élan une dernière fois quand je dis discrètement à King de couper le bouclier. Au moment où il met son épaule en avant, en chargeant de toutes ses forces, il coupe notre protection et nous nous écartons.

Le choc est intense, tellement qu'il passe à travers le mur et sors même de la maison. King et moi, l'air vraiment fiers, regardons par le trou le géant échoué au sol tel un cachalot. Entre-temps, Kami est partie dehors, étant donné que tous les objets du salon sont absorbés par la grenade elle n'a plus rien à nous jeter. Elle a attiré vers elle un énorme amas d'objets situé à l'extérieur qu'elle balance dans la maison, dans ma direction. Je pousse King pour qu'il sorte totalement de son champ et je plonge au sol. Je peine à me relever, je vois un bout de tôle planté dans mon abdomen. La douleur est bien trop forte, je m'écoule au sol et j'entends King qui crie mon prénom. Il vient contre moi. Je mets mes mains en bas de mon ventre et je peux sentir le bout de métal dans mon corps.

King reste à mes côtés, en voyant ses yeux je comprends que la blessure n'est pas belle à voir. Talia descend à toute vitesse dans le salon vidé. La grenade, toujours active, continue d'attirer les objets les plus légers en continuant d'émettre le son strident. C'est à ce moment-là que je ressens un déchirement dans mon corps et que je vois le morceau qui était en moi rejoindre la pile de débris. Mon ami le King met ses mains contre moi. Il enlève sa veste et fait pression contre ma blessure. Allongé sur le sol, je vois Kami, Seraj et Yannis au niveau de l'entrée.

Talia enrage et les prend de vitesse. Plus aucun son ne parvient à mes oreilles, ma vue se floute peu à peu, ils restent ouverts juste assez longtemps pour assister à la scène. Ma partenaire arrache les bras bioniques de Kami qui se tord de douleur au sol. Yannis ne se rend compte que bien trop tard qu'il est le prochain. Il lance un éclair qui sort par le trou que Seraj a laissé. Elle lui met un coup de paume dans le torse. Du sang coule de sa bouche. Il est projeté en arrière par la porte d'entrée. Seraj se déchaine et tape en essayant de la toucher mais en vain.

Elle ne s'amuse plus, elle n'a pas de temps à perdre. Au moment où il

se baisse, comme s'il allait lui faire un plaquage de rugbymen, elle lève les deux mains liées et les lance avec force pour les laisser s'abattre sur le dos de son crâne qui s'enfonce dans le sol. Ses jambes s'élèvent pour retomber aussitôt contre le sol, j'ai assisté à tout ça sans aucun son, en revanche la vibration suite à l'impact me laisse penser qu'il risque d'avoir quelques os de brisés.

Ma création vient à ma rencontre, me porte et m'emmène dehors. Jaina sort par la fenêtre du premier étage pour ne pas se faire attraper par la grenade. Dans le salon, les centaines de composants de bots sont encore par terre. Les voitures de nos ennemis sont en train de bruler. C'était donc ça les explosions, elle est partie faire diversion et se débarrasser des voitures et des ennemis dehors avant de venir nous aider.

La blessure est profonde, je ne sens plus mes jambes. Je commence à sombrer et à perdre le contrôle de mes membres jusqu'à perdre connaissance.

CHAPITRE 21 : Le Tout pour le Tout

Je reprends connaissance sur mon lit, sans aucune idée de l'heure qu'il est ni du jour que nous sommes. Mon corps en entier est endolori. Ma bouche est pâteuse, aussi engourdie que le reste de mon corps. Je reprends peu à peu mes esprits ainsi que ma mobilité en faisant bouger mes orteils et mes mains. Je crie difficilement pour appeler Talia, elle accourt pour me rejoindre et se jette dans mes bras en évitant ma blessure.

Dans le montant de la porte, j'aperçois King et son frère avec les jumeaux mais aussi Jaina et sa fille. Ils me regardent tout sourire et ont l'air content de me voir ouvrir les yeux.

- Il s'est passé quoi après que je me sois endormi, et combien de temps suis-je resté comme ça ?

- Rien de particulier. Quand tu as perdu connaissance, tout le monde était déjà neutralisé. On est rentrés ici, j'ai envoyé King chercher du matériel médical et je t'ai soigné. Tu es endormi depuis quelques jours, m'explique ma création.

- Merci, vous m'avez sauvé la vie encore une fois.

- On leur a mis une belle correction, ils ne sont pas près de s'en remettre ! Crie King hilare.

- Allez dans le salon et ne faites pas trop de bruit, on doit le laisser se reposer ! S'exclame ma partenaire.

Tous sortent de la pièce et ferment la porte me laissant seul avec Talia.

- J'ai une question.

- Oui Dante, je t'écoute.

- Pourquoi tu nous as laissé seuls dans la maison quand tu es sortie ?

- J'ai remarqué que plusieurs d'entre eux n'étaient pas présents. Notamment Vassilis, Sloane et Arys. C'est comme ça qu'ils opèrent. Sloane s'est mise à me tirer dessus mais je ne voulais pas qu'elle vous touche. Je me suis attaquée à elle en priorité. Vassilis et Arys se trouvaient tous les deux dans un véhicule. J'ai retourné ce dernier et les ai enfermé dedans en le déformant. Ils n'ont pas de chef, certes, mais ils communiquent via des implants intra-auriculaires et ils échangeaient des informations de la sorte. Le fait que je les neutralise les a un peu déstabilisés.

- Je comprends mieux, tu as eu raison, c'est une très bonne initiative. Quel jour on est ?

- On est le 22 janvier, pourquoi ?

- Merde, passe-moi mon téléphone, je dois passer un appel.

- Je te donne ça tout de suite.

Talia prend sur le bureau le téléphone qui n'a pas dû bouger depuis mon arrivée ici. Elle me le tend tout en s'installant de l'autre côté du lit comme pour veiller à mon chevet. Dans le répertoire, j'accède à la lettre H et lance l'appel.

- Allo, qui est à l'appareil ? M'interroge l'interlocuteur.

- C'est Dante.

- Tout le monde te pense mort. Kami est persuadée de t'avoir tué.

- Et bien non, elle se trompe. La réunion a toujours lieu aujourd'hui ?

- Oui, 17 h à l'hôtel comme je te l'ai dit.

- Comment on peut y accéder et comment être certain que tu ne nous tends pas un piège ?

- J'aurais très bien pu donner l'adresse de votre planque à mon équipe.

- Tu sais où on se trouve ?

- Bien entendu, vous avez un appartement sur Anold Estate à Undercity. Tu ne pensais quand même pas que je ne vous trouverais pas ?

- Tu nous as retrouvés comment ?

- Sache que tu n'es pas le seul à être pleins de ressources. J'ai ma petite idée sur comment vous faire participer à la réunion. Je porterai un micro et vous aurez droit à un live.

- Non, je veux assister à la réunion personnellement.

- C'est trop dangereux, quelques-uns d'entre nous ont des interrogations concernant ton histoire et celle de ton bot. Mais les autres, s'ils vous voient, ils ne vous laisseront pas vous échapper.

- Je dois assister à cette réunion coûte que coûte, il faut que je sache la vérité.

- Ok, je t'aiderai à y accéder, mais je ne te garantis pas que vous en ressortirez vivants. Retrouvez-moi au Paris Café, c'est en face de l'hôtel. Prenez vos masques, vous en aurez besoin pour entrer. Venez pour 17 h.

- Mais il sera trop tard tu ne crois pas Haydan ?

- La réunion commence à 17 h effectivement, cependant j'ai pour habitude de toujours arriver en retard, dit-il fièrement.

- Très bien, je te fais confiance. A tout à l'heure.

Je raccroche, et Talia me fait les gros yeux avant de s'adresser à moi :

- C'est un très mauvais plan, je ne sais pas ce que tu as derrière la tête mais on n'ira pas là-bas.

- Si il faut que l'on y aille, on aura enfin les réponses à nos questions.

- Mais à quel prix ? Tu es encore blessé et on ne pourra jamais sortir de là vivants.

- Ils ne nous tueront pas devant la délégation Strigoï. Dara et Virgile seront présents, ce sont eux notre porte de sortie. Fais-moi confiance, on va s'en sortir.

- D'accord, mais c'est toi et moi, on n'embarque ni King et son frère, et encore moins Jaina.

- Ok, c'est juste toi et moi.

Je me lève avec difficulté, et me faufile dans la salle de bain. Mon visage est encore tuméfié au niveau de l'œil droit. J'ai dû me faire ça pendant la chute. Je me prépare et me déplace en gardant ma main contre mon ventre, la douleur est très présente. Il me faut un peu plus de temps que d'ordinaire pour me déplacer, les autres me regardent en ne comprenant pas ce que je fais déjà debout. Je demande à Talia de leur expliquer ce que nous projetons de faire pendant que je fais mon sac.

Ils ne comprennent pas non plus le but de cette mission-suicide et ne sont pas d'accord avec notre projet.

Après des « au revoir » sous des airs d'adieu, l'atmosphère est tendue. Comme si on leur avait annoncé que nous avions contracté une maladie incurable dont la mort était la seule issue.

Dans la voiture, Talia est au volant. Je me situe sur le siège passager. La position allongée dans le lit était bien plus confortable que celle assise dans la fourgonnette de King. On a préféré prendre son véhicule car le nôtre doit être activement recherché. Sur les coups de 17 h 10, nous arrivons au café. Haydan y est attablé avec Arys, ils sirotent des boissons qui ressemblent à des cafés. Nous nous asseyons à leur table et la discussion commence.

- Tu connais Arys, il est avec nous lui aussi. Il n'a pas apprécié de se faire manipuler par le gouvernement.

C'est la première fois que je peux voir Arys d'aussi près, il est métis avec des origines Africaines. Je ne saurais pas dire de quel pays, avec ses cheveux coupés courts et son visage peu expressif il m'est très difficile de savoir ce qu'il pense.

- Pourquoi vous nous aidez ?

- Il y a des trucs qui clochent depuis le début. Ça a commencé par Rebirth. C'est louche qu'ils se fassent tuer dans leurs locaux par des Strigoï sur notre territoire. Ajoutez à cela les multiples attentats qui ont persisté alors que les membres de Rebirth sont tous morts. Ils nous ont menti concernant la création de ton bot.

A ce moment-là, Arys fait un signe de la tête en direction de Talia.

- Ensuite, on n'a jamais été d'accord avec ce qu'ils font aux humains emprisonnés. On est contre ces accords. Nous ne sommes pas que des tueurs, et là clairement il y a quelque chose qui ne va pas.

- Ca nous suffit pour vous faire confiance, on y va quand ?

- Numéria m'enverra un message quand on pourra y aller. Vous avez pris vos masques ?

- Oui, on les a toujours sur nous. Vous êtes combien à nous aider ? Demande Talia.

- Arys ici présent, Numéria, Prima, Vassilis et moi-même. Ca ne sera pas suffisant si on doit vous faire sortir en force ! S'exclame Arys.

- Et Xan, vous avez des informations sur lui ? Leur demandai-je.

- Plus personne n'a de nouvelles de lui depuis qu'il fut renvoyé du groupe pour le meurtre de tes parents. Bien qu'il soit le meilleur, il n'a pas toujours été comme ça. Je me souviens une fois où il est allé à Undercity pendant plus d'un mois. Personne ne l'a vu puis il est réapparu soudainement, comme si de rien n'était, en acceptant la mission qui concernait tes parents, mais il semblait très perturbé. Après, tu la connais la suite, m'explique Haydan.

- Je m'occuperai de lui plus tard. Je dois d'abord confronter les personnes qui ont manigancé tout ça et les exposer.

- Tenez, prenez ça et enfilez-les. Ce sont des vestes appartenant au groupe. Si vous portez ça, personne ne vous posera de questions quand vous allez nous suivre.

Arys nous tend deux vestes types bombers noirs avec leurs fidèles logos as de pique apposés dans le dos. Au même moment, il reçut le fameux message de Numéria. Ma partenaire et moi enfilons nos masques avec nos nouvelles vestes et entrons dans l'hôtel pour assister à la réunion, puis nous sortons du café pour rejoindre l'hôtel. Des hommes et femmes armés protègent les accès. Nous suivons les deux amis. Vu de derrière, nous avons une vue sur eux et leurs démarches nonchalantes, à la limite de la lassitude.

Aucun barrage, aucun contrôle n'est effectué, ces hommes sont

définitivement intouchables. Tout le monde les connait ici. Les regards se tournent vers eux, agrémentés de chuchotements. On peut même lire la peur sur le visage de certains d'entre eux. Après avoir pris l'ascenseur, la porte d'entrée de la salle se trouve droit devant nous. Mon cœur ne s'emballe pas. Je n'ai qu'une hâte, c'est de découvrir ce qui se trame dans cette salle. Arys et Haydan ouvrent les portes puis nous entrons à notre tour dans l'immense salle de réunion.

Toutes les têtes se tournent vers nous. Je les compte. Les trente invités ici présents nous dévisagent. Dara est debout aux côtés de Virgile, ils sont tous deux de part et d'autre de l'écran du vidéoprojecteur. Ce dernier a l'air de diffuser une vidéo qui, pour le moment, est en pause.

Un général, au regard de sa tenue, s'adresse à Arys :

- *On a commencé sans vous, vous daignez enfin vous montrer. Puis-je savoir qui sont les personnes que vous avez emmenées avec vous ?*

Haydan et Arys s'écartent pour qu'ils puissent nous voir. Quant à Talia et moi, nous enlevons nos masques que nous enfouissons dans nos poches.

- *Mais pour qui vous prenez vous ?!* S'écrie un autre général.

Arys et Haydan restent silencieux et me laissent avancer pour prendre la parole. Je me lance en tenant ma main droite contre ma blessure et commence à m'adresser à eux :

- *Je ne sais pas pourquoi vous êtes tous réunis ici mais je fus accusé à tort du meurtre de mes parents.*

Je les pointe du doigt pour les désigner et continue ma phrase.

- *Vous tous autant que vous êtes, vous avez mis un contrat en ligne sur le darknet qui a été exécuté par Xan. Je veux savoir pourquoi vous avez fait tout ça.*

Virgile se déplace à la vitesse-éclair pour se tenir devant moi, mais ma création est aussi rapide que lui et elle s'interpose. Il est plus grand qu'elle, comme la statue de lui dans le centre-ville d'Undercity. Il est à la fois imposant et charismatique, son teint pâle lui va parfaitement. Tellement bien qu'on pourrait l'associer aux elfes, ces créatures fictives des histoires fantastiques. Ses cheveux sont longs et d'un blanc étincelant. Il porte une veste mauve de très haute qualité ainsi qu'une chemise noire, et un pantalon noir aussi. Il fixe ma protectrice et prend la parole :

- *Vous faites erreur.*

- *Reculez-vous ou je vous décroche la tête*, le menace Talia.

- Impétueuse enfant, tu ne sais pas à qui tu t'adresses, lui répondit un des généraux de Virgile.

Celui-ci recule pour prendre ses distances, souris, lève le doigt comme pour demander le silence, puis reprend la conversation.

- Ne vous interposez pas général Aldéric je vais finir ce que j'ai commencé. Nous ne sommes pas les instigateurs de tes malheurs Dante. Nous aurions pu gérer la situation autrement certes, mais nous devions faire des choix accompagnés de sacrifices.

- De quoi vous parlez, vous avez sacrifié mes parents pourquoi ? Lui demandai-je. Mes yeux commencent à rougir et mes larmes à s'écouler le long de mes joues.

- Ne m'interromps pas ou je vais perdre mon sang-froid et tu n'aimeras pas la suite, dit-il en glissant sa main dans ses cheveux déjà parfaitement lisses. *En effet nous sommes ceux qui t'ont accusé à tort, tu dois comprendre que nous n'avions pas le choix. Général Asmodée, relancez la vidéo depuis le début.*

À l'unisson, les regards se redirigent sur l'écran. Une vidéo filmée via une caméra de surveillance qui, au vu de la date et des écritures en bas à droite, se situe sur Mars le 11 du mois de juin de l'an dernier, là où les colonies sont installées. Sur les images qui défilent, on remarque un immense vaisseau qui atterri non loin d'un des bâtiments abritant des colons.

Ce n'est pas un vaisseau humain, ils font défiler les images jusqu'au moment où des humains sortent de nos bâtiments pour aller à la rencontre du vaisseau, ils remettent la vidéo en lecture normale. Un faisceau lumineux blanc très fin sort du vaisseau pour passer au travers d'un des soldats et reste accroché à lui. Aussitôt fait, l'homme armé se met à tirer sur les personnes qui l'ont accompagné à la rencontre du vaisseau. Il les tue tous et retourne dans le bâtiment de la colonie. Dans la vidéo on peut voir le faisceau de lumière s'étendre et suivre le soldat comme un lien qui le connecte à quelque chose au vaisseau.

L'image passe sur une des caméras à l'intérieur dans un couloir. L'homme armé fait irruption dans toutes les salles et les caméras changent au fur et à mesure pour nous montrer le massacre. Le faisceau quant à lui se scinde en d'innombrables branches qui vont se coller sur certaines personnes. Les branches se multiplient à une vitesse ahurissante et de manière exponentielle. Les individus contaminés tuent des dizaines d'autres personnes tandis que le lien continue de se répandre pour en affecter d'autres, autant de civils que de militaires, tous sans distinction. Le sang coule à tous les niveaux,

cela dure dix bonnes minutes de massacre et de contamination. L'image retourne sur le vaisseau, trois personnes sortent de l'appareil.

Celui du milieu a la main tendue, le lien initial sort de sa main, étendu sur une longue distance telles les racines d'un arbre, il contrôle à distance plus d'une cinquantaine de personnes. Eux trois s'avancent vers la station des colons, ils s'introduisent dedans et au fur et à mesure de leur progression les soldats qu'il a corrompus se prosternent devant lui et conservent une position de soumission.

Depuis les caméras à l'intérieur de la station on voit beaucoup mieux les équipements qu'ils arborent. Les trois ont des combinaisons d'un noir profond et identique, ils ont aussi l'air de faire la même taille et les mêmes corpulences. Leurs combinaisons font penser à des tenues de jeux vidéo, impossible de dire s'il s'agit d'hommes ou de femmes à l'intérieur ou encore d'êtres humains. L'armement qu'ils ont utilisé n'a rien de terrestre.

Les trois individus progressent et pénètrent dans la salle des communications, l'un des corrompus les a rejoint après s'être prosterné puis utilise l'ordinateur.

Soudain, Dara prend la parole pour la première fois :

- À ce moment-là, ils ont communiqué avec nous via l'un des ingénieurs sur place et nous ont piratés en même temps. Ils ont eu accès à absolument toutes nos données, c'est aussi comme ça qu'ils ont pris connaissance de Talia. Nous n'étions nous-mêmes pas au courant de son existence, mais il ne leur a fallu que quelques minutes pour qu'ils la trouve et nous demandent de la livrer. Nous avons refusé, car nous ne savions même pas de quoi ils voulaient parler et ils avaient déjà tué tout le monde sur la colonie. Nous savions que peu importe notre réponse, ils viendraient à nous.

La vidéo continue, nous pouvons voir le corrompu terminer ses manipulations sur l'ordinateur, c'est lui qui leur a donné accès à absolument tout. La personne avec le lien lève au-dessus de sa tête son poing et le ferme aussitôt, tous les faisceaux de chacune des personnes contaminées devinrent rouges écarlates en partant de la base de chaque individu pour se déplacer à vitesse grand V jusqu'au point de départ, le poing absorbe comme de l'énergie. Les personnes contaminées tombent en même temps, plus de cinquante personnes venaient de perdre la vie en s'écroulant au sol, tout ça en moins de cinq secondes. Toutes excepté l'ingénieur corrompu qui utilise la console, lui est resté là à pianoter comme si de rien n'était.

L'individu baisse son poing, se retourne et le tendit en direction de ses deux compères, il ouvre la main et délibère deux liens bleus, un pour

chacun des individus à ses côtés comme s'il venait de leur transmettre quelque chose. La vidéo se bloque sur cette image.

Virgile repris là où Dara s'arrête :

- Ils la veulent à tout prix, c'est aussi eux qui ont mis le contrat sur le darknet pour tes parents. Concernant les contrats contre Rebirth cela fait partie des sacrifices que nous avons dû faire. Nous ne pouvions pas prévenir la population et leur dire que nous sommes impuissants. Ensemble nous avons décidé de masquer la vérité en essayant de leur livrer ton cyborg et en évitant une guerre. Nous n'avons fait que subir les attaques sans jamais pouvoir répliquer. Les attentats, les intrusions dans nos services, absolument tout vient d'eux. Nous en avons convenu que ce cyborg doit être entre nos mains, morte ou vive. S'ils la veulent c'est soit parce qu'ils en ont besoin, soit parce qu'ils en ont peur. L'ancien membre de l'Orchestra, Xan, est probablement à leur merci. En ce moment-même, lui et d'autres soldats d'élite effectuent des missions pour eux, afin de préparer leur arrivée. Voilà tout ce que l'on sait.

Je leur demande :

- Pourquoi m'avoir fait porter le chapeau et m'avoir fait condamner ?

- Comme je l'ai dit, il fallait faire des sacrifices. Nous avons commis des erreurs et nous ne voulions pas créer de panique dans le monde entier. C'est cruel mais vous auriez probablement fait la même chose.

- Vous savez quand ils arrivent ? Demande Orion.

- Ils sont déjà là, ils gravitent en orbite. Ce n'est plus qu'une question de temps avant qu'ils ne nous envahissent, dit Dara.

- Pourquoi vous ne les avez pas atomisés avec vos armes ? Continue Orion.

- Nous n'avons plus aucune arme de destruction massive disponible. Tous nos systèmes de défense sont hors-services, rétorque Dara. Nous sommes totalement acculés. La guerre est déjà à nos portes, une guerre qui s'annonce perdue d'avance.

Le bâtiment, dans son intégralité, se met à trembler. Personne ne panique mais tout le monde se lève et les regards se croisent pour tous converger vers les baies vitrées. Un des généraux de Virgile se met à la fenêtre pour regarder au loin et se tourne vers nous en disant :

- Ils ont décidé de se manifester aujourd'hui. Des dizaines de vaisseaux sont positionnés au-dessus de la ville. Ils viennent d'enlever leurs camouflages.

Autour de nous, toute activité s'arrête, puis, une coupure de courant survint. Par la suite, l'électricité se relance, sûrement grâce à un générateur de secours.

Ils n’ont pas menti, ils ont dit la vérité sur toute la ligne. Tout prend un sens, le mail échangé entre les généraux avec comme objet MA11RS ou plutôt MARS11 comme le onzième mois d’installation de la colonie. J’obtiens des réponses mais encore plus de questions. Tout à coup, tout devient logique mais se décompose instantanément, moi qui pensais détenir les vrais coupables j’étais loin d’imaginer qu’en fait j’ai probablement causé la mort de mes parents en créant Talia. Est-elle notre salvatrice ou notre destructrice ?

Au départ, la vengeance m'animait. Mais à présent, cela va bien au-delà de tout ça. S’il a été contaminé comme l’individu sur la vidéo, Xan n’est qu’un vulgaire pantin qui n’est même pas conscient de ce qu’il fait. Ils veulent Talia, personne ne sait pourquoi. Les Humains et les Strigoï vont-ils se tenir main dans la main pour faire face à cette menace. Nous sommes désarmés mais la clé de tout ceci est immanquablement en ma possession. Elle se trouve à mes côtés. Je m’avance pour me mettre à son niveau, lui prend la main et lui dis :

- Talia

- Oui Dante ?

- Je pense qu’il est temps de faire ta mise à jour !

À SUIVRE…